

JESSIE AURYANN & KEIYA HOLADY

TOME 1

TRAFFIC

Elsie

Kelya Holady
&
Jessie Auryann



Trafic

OceanofPDF.com

Ce livre est une fiction. Les noms, caractères, professions, lieux, événements ou incidents sont les produits de l'imagination de l'auteur. Toute ressemblance avec des personnages vivants ou morts, serait totalement fortuite.

Ce livre ou quelque partie que ce soit, ne peut être reproduit de quelque manière que ce soit sans la permission écrite de l'éditeur.

Pour la présente édition @2021, Elsie Editions, collection Dark romance

Titre original : Trafic

ISBN : 978-2-925159-83-4

10 avenue du bord de l'eau est, La Sarre, Québec, Canada, J9Z 2C6

Dirigée par Sylvie Roy & Eloïse Flores

Correction réalisée par Audrey Briant, Diabl'Audrey

Couverture réalisée par Caroline Lor, Lor Graphisme

Image : Ivan Babydov et popout

www.elsieeditions.com

OceanofPDF.com

PUBLIC AVERTI



Contient des scènes pouvant
heurter certains lecteurs

OceanofPDF.com

La playlist de Trafic



https://www.youtube.com/playlist?list=PLBduE_vGZzJWiHOBWD-xMP1xnNCMEOwcw

Survivor : Destiny child
Darkside : Blind Channel
Una Volta ancora : Fred de palma
Hysteria : Muse
Prisoners : Raphaël lake
My hart is Hurricane : Blind Channel
Died enough for you : Blind Channel
Volvi : Aventura, bad bunny
La tortura : Shakira
Left outside alone : Blind Channel
Hard for me : Michele Morrone
Hysteric Love : Rohff / Amel Bent
Man down : Rihanna
Madness : Muse
Work : Rihanna Drake
A un passo de la Lūna : Anna Mena
Peligrosa : Maluma
Love the way you lié : Eminem feat rihanna
Starlight : Muse
Los vas a olvidar : Billie Eilish
Ce soir : Kyo
Besame : Luis Fonsi
Watch me burn : Michele Morrone
Diamonds : Rihanna
Bring me to life : Evanescence
Rehab : Rihanna
Minefields : John legend
Perdido en tus ojos : Don Omar
Savage love : Jason Derulo
Buttons : Pussycat dolls
Monster : Skillet
Por fin te encontré : Cali & El dandee
Dad : Michele Morrone

OceanofPDF.com

Table des matières

<u>La playlist de Trafic</u>
<u>Prologue Alana</u>
<u>Prologue Emilio</u>
<u>Chapitre 01 Destin brisé Alana</u>
<u>Chapitre 02 Une créature unique Emilio</u>
<u>Chapitre 03 De Captive à Captivée Alana</u>
<u>Chapitre 04 Un plan bien ficelé Emilio</u>
<u>Chapitre 05 Désespoir Alana</u>
<u>Chapitre 06 En route vers le Brésil Emilio</u>
<u>Chapitre 07 Un rapprochement inattendu Alana</u>
<u>Chapitre 08 Volte-face Emilio</u>
<u>Chapitre 09 Abandon Alana</u>
<u>Chapitre 10 Un monde impitoyable Emilio</u>
<u>Chapitre 11 Quand tout bascule Alana</u>
<u>Chapitre 12 À l'aube de ce nouveau jour Emilio</u>
<u>Chapitre 13 Prise de contrôle Alana</u>
<u>Chapitre 14 Une complicité à toute épreuve Alana</u>
<u>Chapitre 15 Une journée de merde Emilio</u>
<u>Chapitre 16 Et ça continue Alana</u>
<u>Chapitre 17 Interlude Emilio</u>
<u>Chapitre 18 Fin du game Alana</u>
<u>Chapitre 19 La résipiscence Emilio</u>
<u>Chapitre 20 Journée détente Alana</u>
<u>Chapitre 21 Révélation brûlante Emilio</u>
<u>Chapitre 22 Initiation Alana</u>
<u>Chapitre 23 Le pouvoir des femmes Emilio</u>
<u>Chapitre 24 L'ange noir Alana</u>
<u>Chapitre 25 Une équipe de choc Emilio</u>
<u>Chapitre 26 Amour et châtiment Alana</u>
<u>Chapitre 27 Engagement cruel Emilio</u>
<u>Chapitre 28 Passage à l'acte Alana</u>
<u>Chapitre 29 Le revers de la médaille Emilio</u>
<u>Épilogue Alana</u>
<u>Épilogue Emilio</u>
<u>Les remerciements</u>

Plus claire la lumière, plus sombre l'obscurité... Il est impossible d'apprécier correctement la lumière sans connaître les ténèbres.

Jean-Paul Sartre

OceanofPDF.com

Prologue

Alana



Aujourd'hui est une journée difficile. Ce matin à l'hôpital, les blessés par balle affluent. J'ai l'impression que les victimes sont toujours de plus en plus jeunes. J'en suis malade, toute cette jeunesse qui donne sa vie pour les réseaux des cartels. Mon collègue José me regarde, épuisé, ce bel homme, grand, brun aux yeux couleur ébène, proche de la trentaine, est un métis d'origine mexicaine. Un ami et un professionnel assidu, tout comme je le suis dans notre domaine.

— C'est une véritable boucherie, m'annonce-t-il en essuyant la sueur de son front.

— Sûrement un règlement de compte, réponds-je complètement dépassée par la situation.

Alors qu'un enfant d'une dizaine d'années passe devant moi avec une plaie plutôt légère, je l'arrête et lui pose une question.

— Que s'est-il passé ? demandé-je, curieuse, en le détaillant.

— Los Verdugos¹, Señorita², ils ont tué tout le monde ! m'explique-t-il en larmes.

Rien qu'à l'évocation du nom de ces trafiquants, mon sang ne fait qu'un tour. C'est le plus gros réseau de la région. Nous devons nous attendre à un plus grand nombre de victimes d'ici peu.

L'odeur du sang et de l'antiseptique est omniprésente. Je regarde autour de moi, et je ne vois que des perfusions, des médecins débordés, de l'horreur et de l'affolement. Tout n'est que cris et lamentations. Tant de vies gâchées, la pauvreté et l'appât du gain, offert par les gangs, attirent les adolescents. À travers les groupes de parole, avec José nous essayons de les dissuader de choisir cette vie, de les convaincre qu'ils peuvent réussir sur la voie de la légalité. Malheureusement, très peu d'entre eux nous écoutent.

— Par ici, Alana ! me crie mon collègue José en me faisant un signe de la main.

Je pars en direction de toutes les personnes qui ont besoin de moi. Je suis infirmière et je dois soulager la douleur de mes patients. Ce que je redoute le plus lors de ces fusillades... annoncer à certains parents qu'ils ne reverront plus jamais leur enfant. Je ne me remets pas totalement de la douleur et de la peine qui se loge dans ma poitrine face aux pleurs des familles. Je sais qu'aujourd'hui en fera partie.

Mon service terminé, après plus de dix heures de garde, je me dépêche de me changer pour me rendre au cimetière. En ce jour de catastrophe, je dois dire adieu à un de mes amis d'enfance. Paolo et moi avions le même âge, je le connaissais depuis la maternelle, nous étions au collège ensemble, puis nos chemins se sont séparés en grandissant. Ses parents ont prévenu les miens, qu'après plusieurs années à avoir servi un gang, ils avaient perdu leur fils tué par les balles ennemies. Perdre un fils de vingt-six ans, doit être une sacrée épreuve pour eux. J'y vais pour apporter mon soutien et en souvenir de nos bons moments.

En arrivant sur les lieux de l'enterrement, je retrouve ses parents qui m'accueillent à bras ouverts. J'essaie de soulager leur chagrin, avec bienveillance et amour. Nous avançons avec ses proches vers sa dernière demeure, j'espère qu'il ira au paradis, si Dieu lui pardonne ses offenses et ses péchés. Le personnel des pompes funèbres commence la descente du cercueil. Le silence est de mise, je n'entends que les pleurs de la famille de mon ami, ainsi que leurs prières. Alors que tour à tour, ils jettent une rose dans le caveau, je n'effectue qu'une bénédiction pour lui souhaiter une meilleure vie dans l'au-delà. J'embrasse sa mamá qui est dévastée de chagrin et quitte le cimetière. Devant l'entrée, une voix que je ne reconnais pas me sollicite.

— Alana ! Bon sang ! Ça fait des années.

Je détaille cet homme aux traits du visage si particulier, m'interpeller. Il ne peut pas y avoir d'erreur, il me rappelle un adolescent brun, aux yeux foncés, arrogant, avec qui je suis allée en classe plusieurs années.

— Matéo ! m'exclamé-je surprise, le sourire aux lèvres, je suis heureuse de le revoir, au moins lui, est encore en vie.

Il vient vers moi pour me saluer, quand derrière lui, un homme surgit d'une voiture aux vitres teintées et s'adresse autoritairement à lui.

— Bouge-toi, on n'a pas que ça à foutre, balance-t-il énervé.

Son regard glacial se pose sur moi, me faisant frissonner. Cet homme me rappelle vaguement quelqu'un. Je le reconnais quand Matéo s'adresse à lui, levant les yeux au ciel, en répondant « J'arrive mon frère ».

Effectivement, je me souviens de ce gamin dérangé, au collège, il semblait étrange, aujourd'hui, il est désormais charismatique et impressionnant.

Prologue

Emilio



Les yeux rivés sur notre empire, je suis envahi de fierté comme à chaque fois. À 29 ans, je suis respecté et riche, je n'ai jamais travaillé pour quelqu'un d'autre. Mi papá³ a tout bâti avec mamá⁴ et nous sommes devenus la famille la plus puissante de tout Medellin, mais aussi de toute la Colombie. Notre cartel, Los Verdugos, fait rage et beaucoup aimeraient bien nous voir disparaître. Notre domination s'accroît chaque jour. Si vous avez une fille, vous avez de grandes chances pour qu'elle finisse sous notre contrôle. Surtout si elle a les critères pour être une bonne petite pute, alors elle aura la chance de ne pas finir découpée en morceaux pour la vente de ses organes.

Eh oui ! Papa, j'ai vu juste, le trafic d'organes, c'est rémunérateur, les gens sont prêts à sortir les liasses pour avoir la vie sauve.

— Tu as donné ta vie pour notre famille, et je retrouverai ceux qui t'ont...

Mon cœur se serre.

— ... tué ! En attendant, je veille sur mamá, descanse en paz papá⁵.

Quand je repense au corps de mon père troué de balles, mes poings se serrent et je n'ai qu'une envie, c'est de mettre les villes à feu et à sang.

— Tu fais quoi ? me demande Matéo.

— Je lui parle.

— Il me manque aussi.

Matéo est comme mon frère, il a été adopté par mon père, il avait le même âge que moi et pourrissait dehors. En Colombie, si vous n’êtes pas né dans une bonne famille, vous finissez dans les ghettos à crever la dalle. Matéo a eu de la chance de croiser la Bugatti de mon père ce jour-là. Depuis, lui aussi a appris à gérer le cartel et c’est un excellent souteneur. Les filles lui obéissent au doigt et à l’œil, sinon elles atterrissent entre mes mains et aucune n’en a envie.

— Mamá te demande, elle est au bureau, m’indique-t-il.

— J’arrive.

S’il y a bien une femme qu’il ne faut pas sous-estimer, c’est notre mère. Si mon père était sans pitié, elle, elle est cruelle.

— Señora Sanchez, votre fils est arrivé, annonce son clebs.

— Bien, rentre, hijo⁶, dit-elle en se levant de son fauteuil.

Elle s’avance vers moi d’une démarche élégante et autoritaire. Mamá est une somptueuse Colombienne, ses courbes en font baver plus d’un, mais elle reste fidèle à mon père et je mets au défi n’importe quel homme de vouloir prendre sa place. Je m’incline face à elle et embrasse l’alliance qu’elle porte toujours, puis je vais m’asseoir sur le fauteuil en face du canapé.

— Mi hijo, mon si magnifique hijo, prononce-t-elle en caressant mon visage, ses doigts portent toujours les bagues que mon père lui a offertes.

Là, ça craint. Ma mère n'est pas du genre câline sauf quand on merde. C'est la caresse avant la gifle. Et ça ne rate pas, sa main frappe mon visage, la brûlure est instantanée.

— Une baisse de 2 % hier, Emilio. Tu crois que je vais accepter ça !

— Pardon, mamá, je...

— Tais-toi ! m'ordonne-t-elle d'une voix tranchante.

Je baisse les yeux et j'attends que l'orage passe.

— Tu vas me faire le plaisir de te reprendre.

— Oui, mamá.

— Ton père t'a laissé ouvrir ce marché, à toi d'être à la hauteur !

— Sí mamá.

— Qu'est-ce que tu fais encore là dans ce cas ?! m'interroge-t-elle en pointant du doigt la porte de son bureau.

Je me lève et pars. Quand je sors, Matéo me regarde peiner. Il connaît suffisamment l'autorité de notre mère pour savoir que lorsqu'on merde, on paye. Il me tend un mouchoir et je comprends que les bagues m'ont abîmé le visage.

— Juan, tu me mets des mecs sur le coup, vous me ramenez des donneuses, maldita mierda⁷ ! tonné-je hors de moi.

— Bien, Señor⁸.

— Et vous ne me les gavez pas de médicaments, mierda ! Trouvez une autre solution, pas de cachetons ni de drogue ! Ce n'est pas pour la rue, mais pour vendre leurs organes ! On m'en a refusé, c'est hors de question que ça se reproduise ! Sinon ce sont les vôtres que je vendrai, c'est bien compris ?!

— Sí, Señor.

— Bon, moi je vais aller à Santa Maria, voir un peu la marchandise et aller baiser cette pute, annonce Matéo en arrangeant son polo.

— C'est aujourd'hui ton rencard avec Elena l'infirmière ?

— Alana ! Elle s'appelle Alana !

Je ricane, depuis qu'il a revu son ancienne camarade de collège, il y a quelques jours, il est comme un dingue.

— Je vais lui montrer qui commande sa chatte à cette pétasse, dit-il en remuant le bassin.

— T'as bien de la chance de pouvoir t'amuser toi.

— Eh ouais ! Moi, les affaires tournent. Allez à plus, me lance Matéo qui met ses lunettes de soleil et enfourche sa bécane.

Je retourne dans ma chambre et secoue la pute qui dort dans mon lit. Je n'arriverai jamais à trouver une femme qui aura suffisamment de caractère pour vivre auprès de moi, alors je me contente des putes de mon frère. Mais je ne la baiserais pas au réveil celle-là, faut que j'aille voir au labo ce qu'ils foutent. Je prends ma Maserati et je file voir ce qui merde dans mon business. Parce que l'argent ne tombe pas tout seul, et si mon père visait l'Amérique latine, moi je vise le monde entier.

Chapitre 01

Destin brisé

Alana



Ce matin, je me lève de bonne humeur. Pour une fois depuis des mois, la nuit a été fraîche. À vingt-six ans, je vis encore chez mes parents. Ici en Colombie, on fait ce qu'on peut pour survivre. J'ai grandi dans le ghetto de Medellín. Je me rappelle petite, que chaque jour on entendait des parents hurler la mort de leurs enfants. Dès le plus jeune âge, les garçons sont recrutés et formés à rejoindre les rangs des différents cartels. J'ai eu la chance sans vraiment savoir pourquoi, de pouvoir étudier, alors que d'autres filles sont embrigadées dans la prostitution. Mes parents m'ont élevée avec des valeurs morales et du respect pour chacun. Ma mamá s'occupait de moi, tandis que mon papa travaillait dur sur les chantiers pour nous donner à manger, parfois juste un bout de pain. Il n'a jamais cédé à l'appel des gangs et cela lui a parfois valu des menaces. Alors quand un crime avait lieu sous nos fenêtres, et que la police nous interrogeait, nous fermions les yeux.

Quand j'ai obtenu mon diplôme d'infirmière et signé mon premier contrat de travail, j'ai sorti mes parents de là. Je loue un petit appartement pas très loin de l'hôpital. Même si le danger continue de rôder partout autour de

nous, il y a quand même moins de crimes dans ce quartier, et la nuit, nous ne sommes plus réveillés par les cris des familles endeuillées.

Après ma douche, je me fais couler un café. Mamá m'appelle. Elle est assise dans le fauteuil du salon.

— Buenos días mi corazon, ¿cómo estás esta mañana ?⁹

— Estoy bien¹⁰.

Elle m'ouvre ses bras emplis d'amour, de sagesse et de bienveillance. J'embrasse son front, m'apprête à partir de chez moi, pour aller travailler.

— Besa a papi por mi¹¹.

Mon père est fragile du dos, souvent le matin, il ne peut presque pas bouger, seuls ses médicaments le soulagent. Tant d'années passées à travailler, dans des conditions déplorables, ont eu raison de sa santé.

— Te quiero hija mía¹².

Je sors de l'appartement et me hisse à l'extérieur. Je respire la bonne odeur des produits frais des commerçants. C'est comme cela que j'aime ma petite vie tranquille et ce petit quartier plus ou moins calme.

En me rendant au travail, je passe par la rue principale avant d'aller prendre le bus. Je récolte toujours des « gracias, Señorita »¹³.

Ici, nous n'avons pas de Sécurité sociale, les médicaments sont extrêmement chers. Si tu es pauvre, tu dois te débrouiller. Il y a certaines associations humanitaires, mais ce n'est pas suffisant, hélas. C'est pour cette raison que de dix-neuf à vingt-et-une heures, je consacre du temps aux habitants de ce quartier, pour les recevoir et leur donner de quoi se soigner. Pour leur venir en aide, je prends quelques boîtes de cachets, par-ci par-là, à l'hôpital.

En passant devant un de mes vendeurs de fruits préférés, je m'aperçois qu'il n'est pas là. On discute toujours cinq minutes habituellement. Il ne surveille même pas son magasin. Je décide d'entrer dans sa boutique et entends une discussion houleuse dans son bureau. J'ouvre la porte. Il est recroquevillé en boule sur le sol. Un bougre le menace avec une arme et au vu du regard qu'il me lance, il n'est pas là pour jouer.

— Mais qu'est-ce que vous faites ? Lâchez cet homme, écarterez-vous de lui !

— La prochaine fois que tu mens, je t'explose la cervelle, hijo de puta !¹⁴

Le malfrat lui crache au visage et lui assène un coup de pied violent dans l'abdomen. Je ne peux même pas bouger pour lui venir en aide, ces mecs-là ne rigolent pas. En repartant, il me plaque contre le mur et avec le canon de son revolver, il descend le long de mon cou jusqu'à ma poitrine.

— Je te préviens, ferme ta gueule, petite salope ! Tu n'aimerais certainement pas que je te baise là contre ce mur.

Je bouge la tête pour lui faire comprendre que non. Il me sourit de toutes ses dents et m'ordonne d'ouvrir la bouche. Je lui obéis, il y enfonce son arme.

— Si je te trouve encore une fois sur mon chemin, c'est ma bite que tu auras au fond de la gorge ! C'est bien compris ?

Je pousse un gémissement pour lui indiquer que j'ai saisi. Je ne pleure pas, j'ai vu bien pire dans mon ghetto. Néanmoins, je ne joue pas avec le feu, je sais qu'il serait en mesure de me réduire en poussière et je ne peux pas laisser mes parents seuls. C'est l'exemple même du type imbu de sa personne. Il est petit, gras, les cheveux en bataille, une moustache mal taillée, sur le haut de sa lèvre. Son odeur de cigare est partout sur moi, ça

me donne la nausée, surtout quand je repense à sa voix grave. Quand il part, je pousse un soupir de soulagement.

Je console mon ami, aux cheveux poivre et sel, qui pleure à chaudes larmes. Il a la soixantaine. Il a déjà du mal à s'en sortir financièrement, si la mafia exige la caisse de son magasin à chaque passage, c'est un vrai coup de massue pour son activité. Je ne sais pas ce qu'il adviendra de lui. Je ne m'attarde pas longuement, je pars prendre mon bus pour me rendre au travail au centre hospitalier.

J'ai fini mon service, je regarde ma montre, c'est bon, je serai à l'heure à mon rendez-vous. Il y a quelques jours, j'ai croisé la route de Matéo, un ancien élève de mon collège. Et nous avons échangé nos numéros de téléphone. Après avoir discuté avec lui pendant des heures, par message, nous avons décidé de nous revoir. Je prends ce risque, malgré son côté dragueur de l'époque, il a peut-être changé. Aujourd'hui, nous sommes des adultes responsables et nous avons évolué mentalement. J'ai donc accepté de boire un verre et de parler du bon vieux temps. Mais maintenant que j'y pense, je stresse, je n'ai plus fréquenté d'hommes depuis des années. Serai-je à la hauteur de ses espérances et lui des miennes ? Je serai fixée dans peu de temps.

Dans les vestiaires, je me remaquille et détache mes cheveux. Hors de question que je lui laisse croire n'importe quoi, ce genre d'homme n'est peut-être pas pour moi, néanmoins je suis curieuse. À l'époque, il était très charmant, généreux et mystérieux à la fois. Il y avait toujours cette voiture luxueuse noire qui venait le chercher après les cours, pourtant il était loin d'être un fils à papa. Je me rappelle aussi que tout le monde le craignait, je n'ai jamais vraiment compris pourquoi. Les gens avaient peur de lui et de

son stupide frère, qu'on ne voyait quasiment pas, car il se faisait virer de cours à chaque fois. Enfin, bref, je reviens sur terre, je suis devant la porte du pub. Je réajuste ma tenue et j'entre. L'endroit est somptueux et accueillant. Matéo a parfaitement choisi, je suis conquise.

— Bonjour, señorita, que souhaitez-vous boire ? m'interroge le serveur une fois installée à une table réservée.

Je regarde ma montre, notre rendez-vous est dans cinq minutes, je vais l'attendre.

— Rien pour le moment, quelqu'un me rejoint bientôt, merci.

Le serveur s'éloigne, et au loin je vois Matt arriver, il retire ses lunettes de soleil et son sourire charmant apparaît. J'avoue que c'est un très bel homme, brun, yeux marron, il est l'exemple même du parfait gentleman colombien. Il doit mesurer un mètre quatre-vingt-cinq, sa chemise ouverte, et ses manches remontées sur ses avant-bras, ne cache en rien sa musculature qui semble parfaite. Et que dire de ce jean qui met vraiment en valeur ses fesses ?

— Salut, tu m'attends depuis longtemps ? m'interpelle-t-il en me faisant la bise.

— Non, je viens d'arriver.

— Tu veux boire quoi ? me sollicite-t-il en s'asseyant.

— Je vais prendre un champù, s'il te plaît.

— Un champú et un aguardiente, por favor. Gracias¹⁵.

Nous nous sourions.

— Alors, quoi de neuf au pays des jolies infirmières ? me lance-t-il charmeur.

— Eh bien, vu l'augmentation de la criminalité, on a beaucoup de travail, et toi ?

— J'ai aussi pas mal de taf, sourit-il.

— Tu fais quoi, plus exactement ? La dernière fois, tu n'as rien voulu me dire.

Je sens que ma question le dérange légèrement, il a un petit rire crispé.

— Je travaille dans le social.

Lui dans le social ? Je n'aurais jamais pensé.

— Dans quel domaine ? questionné-je curieuse.

— Eh bien, j'aide à la réinsertion des femmes.

Sérieux ? Alors là, je n'en reviens pas, comme quoi cet homme me redonne espoir en notre société. Surtout que les femmes sont très peu respectées et très souvent battues, voire pire... Jetées à la prostitution par exemple. Heureusement qu'il y a des hommes tels que Matéo pour les sortir de cette horreur.

— C'est très noble, répliqué-je impressionnée.

— Je peux te dire quelque chose, Alana ?

— Oui, bien sûr.

— T'es très charmante.

Je me mords la lèvre, je suis toujours mal à l'aise devant les compliments, mais j'espère que c'est de la politesse et non de la drague, quoique...

— Merci, Matéo.

— Dis-moi, tu ne voudrais pas aller faire un tour à moto, voir le coucher de soleil avant d'aller manger un bout, en toute amitié, je te rassure.

J'essaie de voir dans son regard si j'aperçois quelque chose, néanmoins il m'a l'air sincère.

— En toute amitié, hein ?

— Oui, je ne suis pas là pour plus, Alana, enfin sauf si tu le souhaites, alors ?

— OK.

Il paye l'addition et m'invite à monter derrière lui après m'avoir donné un casque. Mon corps se colle contre le sien et j'avoue que la vitesse me permet de décompresser de ma journée de dingue. Il fait vrombir le moteur et mon cœur s'emballe. Le paysage défile à vive allure, nous prenons des petites ruelles et parfois j'ai l'impression que ça ne passera pas. L'adrénaline brûle dans mes veines et j'ai l'impression de prendre feu. Je resserre mon emprise sur son bassin, de peur de m'envoler. J'espère qu'il ne prendra pas ça pour des avances. Il finit par s'arrêter devant une petite maison très mignonne, au panorama magnifique.

— Waouhhhh, c'est magnifique, Matéo ! m'exclamé-je, charmée devant le paysage.

— Ouais, j'adore cette vue. Le coucher de soleil est somptueux par ici. Viens.

Je le suis à l'intérieur de la maison, sans pour autant réfléchir, avec encore les images de cet horizon incroyable dans la tête. La porte se ferme et il me fixe avec un regard sévère. Il me dévore des yeux en se léchant la lèvre inférieure. Mon Dieu, ses intentions ne sont pas les mêmes que les miennes. Il faut que je trouve une échappatoire.

— Et sinon, tu es marié ? As-tu des niños¹⁶ ? lui demandé-je, attentive à sa situation.

— Non, ni femme ni enfant. Mais on s'en fout, me répond-il bizarrement.

Il s'approche de moi et je recule jusqu'à ce que mes fesses touchent le bord de la banquette. J'ai l'impression d'être une souris prise dans les griffes d'un fauve.

— Ne fais pas ça, Matéo, supplié-je.

— Je suis venu ici pour admirer la vue et je dois dire qu'elle est magnifique, dit-il en me déshabillant du regard.

— Je veux rentrer.

— Du calme, tout va bien se passer, *belleza*¹⁷.

Non, tout ne va pas bien se passer.

— Si jamais tu...

Sa main agrippe ma mâchoire et ses lèvres se collent aux miennes.

— Non, mais ça va pas ! le sermonné-je avant de le gifler.

Il se recule les yeux luisants de colère.

— J'ai été claire, Matéo, toi et moi, c'était juste amical, de quel droit tu te permets de faire ça !

Son regard n'annonce rien de bon, je vois bien qu'il enrage et je commence à craindre sa réaction.

— *Puta sucia*¹⁸, tu crois que tu peux te permettre de me frapper ?

Sa main s'abat violemment sur ma joue et je m'étale sur la banquette.

— Matéo, je...

— Tu vas le regretter ! Personne ne lève la main sur moi à part ma mamá !
Personne ! *Hija de puta* !

Il est excédé, je dois partir d'ici. Je me lève, mais à peine debout, je reçois une nouvelle claque qui me projette sur la banquette.

— Pitié, Matéo, laisse-moi partir.

Il éclate d'un rire gras que je déteste à cet instant. C'est celui des hommes qui pensent avoir tous les droits sur les femmes. Comment peut-il travailler auprès d'elles alors qu'il ne les respecte pas ?

— Tu sais quoi, Alana, j'aurais pu faire de toi une bonne pute, mais je vais plutôt te refiler à mon frère.

— Qu... quoi ? prononcé-je incrédule.

Pourquoi il ricane ? Non ! Je veux sortir d'ici. Il prend son téléphone et appelle quelqu'un.

— Ouais ! Envoie-moi une voiture à la planque, j'ai un cadeau pour Emilio.

J'en profite pour tenter de m'échapper, mais il m'attrape par les cheveux, le téléphone toujours vissé à l'oreille. Je sais que je ne vais pas m'en sortir. Je peux dire adieu à ma vie, mon avenir, mes parents. Mon Dieu, ayez pitié de mon père et ma mère, aidez-les, car tout vient de se briser.

Une fois qu'il a raccroché, il me toise d'un œil mauvais, d'un regard qui pourrait me tuer sur place. Je ne résiste pas longtemps et baisse les armes, car quoi que je fasse, je n'en sortirai pas vivante.

— Alana, j'aime quand tu te soumetts. Tu pensais avoir affaire à quel Matéo ? Celui du passé ? Mais j'ai changé, tu ne sais pas à qui tu t'adresses, maintenant. Tu n'aurais jamais dû tenter ça, pauvre chienne.

Il extirpe un couteau de sa manche et me le place sous la gorge. Il m'ordonne de m'asseoir sur une chaise, ce que je fais immédiatement, il me

scotche les jambes aux barreaux de celle-ci, ainsi qu'une de mes mains avec de la ficelle. Il me mate, sans gêne, tout en se léchant les lèvres.

— Putain ! Tu es trop bandante comme ça, ma captive, tu n'imagines même pas tout ce que je te ferai.

— Prends ce que tu veux de moi, mais s'il te plaît je te demande juste une chose, aide mes parents. Mon père est très malade, ils ont besoin de moi.

— C'est pas mon problème, j'en ai rien à foutre de tes vieux !

Je n'arrive pas à contenir ma rage quand il s'agit de mes parents.

— Muere en el infierno¹⁹, Matéo !

Il s'approche dangereusement de moi, me pointe la lame de son couteau sur la carotide.

— Et que deviendraient tes géniteurs si je te butais là, tout de suite ? C'est ça que tu veux ?

— Non, s'il te plaît, ne me tue pas, ils ont besoin de moi.

Il pose son poignard sur mon sternum et appuie légèrement sur ma peau, une goutte de sang s'apprête à descendre dans le creux de ma poitrine rebondie. Quand je lève les yeux vers les siens, je vois son désir s'amplifier. Il attrape mon chemisier blanc, arrache un à un les boutons, laissant apparaître mon soutien-gorge noir en dentelle. Dans un geste torride, il lèche la perle de sang en remontant jusqu'à ma nuque. Il s'assoit sur moi, prend mon visage en coupe, m'embrasse comme un acharné et tente de se frayer un passage entre mes lèvres, ce que je lui refuse. Il me menace en pointant son arme sous ma gorge. À nouveau, je cède et lui me fait goûter le liquide qui coule dans mes veines. Je le hais, qu'est devenu ce gentil petit garçon.

— Et si j'allais vérifier dans ta petite culotte si tu mouilles pour moi ?

— Bésame el trasero !²⁰

Il m'assène un coup avec violence. Des larmes coulent sur mes joues et son plaisir se décuple.

— J'aime quand c'est violent, Alana !

Il soulève mon push-up et empoigne mes seins, il les lèche, les aspire, les mordille, c'est un cauchemar, mes larmes se déversent sur mon visage, j'essaie d'échapper à ce moment par des images positives, afin que ce supplice n'en soit plus un.

— Tu aimes mes jeux pervers, sacrée cochonne !

Il attrape ma main libre et la porte à son entrejambe. Il déboutonne son jean, abaisse son boxer et sort son pénis dressé fièrement devant lui.

— Maintenant, branle-moi !

— Plutôt mourir !

— Ah oui ? C'est ce que tu veux ? Très bien ! Dis au revoir à papa et maman.

Il lève haut le bras avec son poignard et vise mon cou. Je me ressaisis de nouveau et me mets à le branler. Il pousse des grognements bestiaux. Son gland bute contre mes seins alors qu'il donne des coups de reins.

— Plus vite, Alana ! Sinon c'est ta bouche que je vais baiser ! m'avertit-il.

Je m'exécute, il saisit une poignée de mes cheveux et les tire de toutes ses forces vers le bas. Il se met à frissonner et à respirer de plus en plus rapidement. Il est à bout, il va jouir. Dans un dernier râle et dans un orgasme bruyant, il se déverse sur ma poitrine.

Il s'éclipse quelques instants et me ramène une serviette mouillée pour m'essuyer.

— Je ne voudrais pas que mon frère sache que j'ai joué avec sa marchandise.

Son téléphone sonne à nouveau et avant de décrocher, il me bande les yeux.

— Sois bien sage, on y va, bébé !

Il me détache et me maintient pour le suivre. Je monte dans ce que je pense être une voiture, naviguant dans mes pensées troublées. Je viens de perdre toute dignité, ma vie vient de partir en lambeaux. Je ne sais pas ce qui va m'arriver. Je m'en veux d'avoir accepté ce rendez-vous et d'être montée sur cette foutue moto. À cet instant, je m'en veux d'avoir été aussi naïve. Papa, maman, pardonnez-moi, que Dieu vous garde.

OceanofPDF.com

Chapitre 02

Une créature unique

Emilio



J'arrive au labo et je vais choper directement le doc. Après tout, si le business baisse, c'est aussi sa faute. De toute façon, vu mon état de nerfs, il faut que quelqu'un prenne. J'ai pris cher à cause de leur putain d'incompétence !

— C'est quoi le problème, Doc ?

— On n'a pas assez de donneuses. Le cartel El Diablo²¹ est en train de prendre pas mal de parts de marché.

— El Diablo ? Tu te fous de ma gueule là !

— Écoute, Emilio, je bosse pour la famille depuis assez longtemps pour savoir que vous avez tout construit, mais d'autres familles ont fait pareil. Il y a trop de monde sur ce créneau.

Eh mierda ! Je regarde la femme allongée devant moi, elle est essoufflée par sa peur. Elle va mourir et elle le sait. Par contre, elle ne se doute pas qu'elle ne sera pas endormie. Nos organes sont purs et sans aucun traitement. Oui, ça fait mal, mais ça se saurait si ça me posait un problème.

— T'as dû sacrément merder pour être là toi. T'as tous les critères pour être une bonne pute.

— Pena !!!²²

Comme toujours, je souris face à l'espoir qu'elles mettent dans ce petit mot. Cependant, si elle est là, c'est que Matéo n'a pas été satisfait, soit une rébellion, soit une faiblesse quelconque. Je caresse son corps encore entier pendant que le toubib prépare ses instruments.

— Ayúdame²³, appelle-t-elle.

— Elle est magnifique, je suis presque déçu de devoir l'abîmer, annonce le doc.

— On a besoin d'organes, alors gère mieux tes affaires.

— Et toi, règle le problème de la concurrence.

— Je sais ce que j'ai à faire.

Je m'apprête à repartir lorsque mon portable sonne.

— Ouais ?

— J'ai un petit cadeau pour toi, hermano²⁴.

— Un cadeau ?

— Ouais, mon rencard ne s'est pas passé comme je l'aurais voulu.

Je ricane alors que la scie commence à gronder derrière moi. Je montre que je suis au téléphone et le médecin glisse un morceau de tissu dans la bouche de la demoiselle. Alors que mon frère me raconte ses mésaventures, je vois la fille perdre la vie doucement et dans d'atroces souffrances.

— J'ai deux reins là, rapporte le doc à l'équipe de livreurs qui emmène les organes directement au receveur qui nous a payés cher pour avoir la vie sauve.

Minutieusement, il retire les organes, alors qu'elle est encore en vie malgré les convulsions de son corps.

— Le doc prépare la fille que t’as ramenée, tu m’expliques ? demandé-je à mon frère.

— La blonde ?

— Ouais.

— Cette connasse m’a mis un coup de pied dans les couilles.

J’éclate de rire, Matéo et ses aventures, je pourrais en écrire un bouquin. Tant mieux pour moi, ça me fait des donneuses. Le foie est prélevé ainsi que le pancréas, les poumons, les intestins et bien sûr, le cœur. La vie la quitte ce qui donne un coup de boost pour notre spécialiste. Les organes sont mis dans de la glace, mais doivent être retirés rapidement afin de ne pas être détériorés.

— Et voilà ! m’informe-t-il fièrement en s’attaquant au nettoyage.

Je ne crie pas victoire trop vite, je préfère voir avec Barbara, ma cousine, qui gère les finances de mon business. Elle est plutôt rondelette, a les yeux verts, elle casse pas des briques, mais elle est riche, ça attire n’importe quel mec dans son plumard.

— Alors ? demandé-je.

— Transactions faites.

— Combien ?

— 300 000 dollars.

Put a ! C’est pas assez pour mamá ça. Il faut que je stoppe le business des Diablo. Mais d’abord, je vais aller relever les compteurs, histoire qu’on ne m’oublie pas. Je me mets au volant de mon bolide, sillonne les rues de mon territoire et me gare près d’un restaurant chinois. Alors eux, ce sont mes préférés. Ils ont tenté de ramener leur mafia ici mais ils se sont heurtés à un

mur et depuis ils ont une pénalité de 20 %. Je sors de ma voiture et je vois déjà les regards sur moi. Quelques mères font rentrer leurs gosses comme si j'étais la peste.

— Bonjour, me lance une jolie rousse qui me croise.

— Besoin de travail, ma jolie ?

— Non, mais si t'as besoin de te détendre, on pourrait... glapit-elle comme une chienne en chaleur.

— J'ai pas le temps pour ça, mais je suis sûr que t'as besoin de travail.

Elle perd à l'instant son sourire et j'indique à mes hommes de la ramener. Dehors, à la vue de tous, la garce se fait embarquer. Il me suffit de leur lancer un regard pour que leurs yeux se dirigent vers n'importe quel point, pourvu que ce ne soit pas moi. J'enfile mes gants de cuir noir et entre dans le restaurant où la Chinoise va me chercher le chef cuistot. L'odeur des épices embaume toute la pièce, ça me donne faim. Dans un jargon que je ne comprends pas, il tente de s'exprimer. Il me tend un cahier où il y a les relevés de ce qu'il gagne. Après un rapide calcul, je lui en demande 60 % de la totalité. Il faut leur laisser un peu de quoi vivre quand même.

— Bien, maintenant, installe-moi à une table, je n'ai pas encore déjeuné. Allez me chercher la pute, on va discuter elle et moi.

Le regard embué de larmes, le maquillage qui coule, elle tremble devant moi. Elle a vite perdu son assurance.

— Por favor, je ne voulais pas vous offenser. J'ai une famille, des amis et j'étudie pour devenir institutrice, je vous en prie, laissez-moi partir.

— Je ne suis pas du genre à revenir sur mes décisions. Tu es venue à moi, tu m'as proposé ton corps, pourquoi je m'en priverais ? Donne-moi une bonne raison et je te laisserai repartir.

Elle panique, elle sait que sa vie se joue maintenant.

— Je n'ai pas d'expérience et vous perdrez votre temps. Vous méritez mieux que moi, Senior.

J'éclate de rire. Elle a au moins ce mérite-là.

— Es-tu vierge ?

— Euh...

— Attention ne me mens pas, sinon je vais devoir te prendre autre chose que ton corps comme un parent, une sœur ou une amie. Alors, est-ce que tu es vierge ?

Vu comment elle m'a chauffé, je connais déjà la réponse.

— Non, mais j'ai eu très peu de partenaires et je ne vous servirai à rien.

— Aucune femme ne sert à rien mais en effet, tu peux me faire perdre des clients si tu n'y mets pas du tien.

— Je ne serai pas à la hauteur, pitié, laissez-moi partir, Senior.

Je la regarde tout en dégustant mon plat.

— Je réfléchis, voyons, est-ce que tu pourrais être une bonne pute ou juste me servir de boîte à organes.

Elle écarquille ses yeux, comprenant qu'il y a bien pire que de finir sur le trottoir. Elle a des rondeurs et des vergetures sur les cuisses. Ça ne plaira pas à Matéo. Il est plutôt pointilleux sur la qualité de ses putes. J'appelle le chef et lui demande de m'apporter plusieurs plats que je propose à la demoiselle.

— Je t'en prie, mange.

Elle hésite puis obéit. Je la regarde se forcer à avaler bouchée après bouchée, alors qu'elle n'a pas faim.

— Mange encore.

— Je n'ai plus faim.

— Mange.

Elle tremble et reprend sa fourchette. Elle avale un peu d'eau pour laisser passer les aliments. Je demande encore des plats et je sens qu'elle est bien remplie.

— Bien, je vais bouger et toi, tu vas rester là. Quand je reviendrai te chercher, je veux que tous les plats que j'ai commandés soient mangés.

— Pitié, Senior !

Je caresse sa joue pleine de larmes puis repars avec mon argent. Une fois mon tour fini, je reviens comme prévu chercher la rousse au visage livide.

— Amenez-la au labo, dites au doc qu'elle est bien pleine.

Elle hurle, crie, supplie alors que mes hommes l'emmènent le foie bientôt gorgé, travaillant durement pour être transplanté dans un corps dans le besoin. Plus l'organe travaille et plus la greffe est bonne. On peut dire que mes clients sont chanceux que je sois aussi professionnel. Je passe quelques coups de fil puis je vais rejoindre Matéo et son cadeau. Quand j'arrive, il tient une fille par les cheveux, elle se débat comme une tigresse.

— Hijo de puta !!! hurle-t-elle.

— Ferme-la ! Tiens, cadeau, me lance-t-il en me balançant la fille à mes pieds.

Je la regarde me fusiller de ses grands yeux verts entourés de longs cils noirs.

— Debout ! ordonné-je.

— Bésame el trasero²⁵, crache-t-elle en tentant de se relever.

Je ricane devant cette furie qui joue avec sa vie. Je l'attrape par la gorge et la hisse sur la pointe des pieds. Elle hurle comme si je l'égorgeais alors que je n'ai encore rien fait. Je regarde son corps qui se tend et qui semble loin d'être dégueulasse à regarder. Elle a une poitrine suffisamment grosse pour voir ses courbes à travers le tissu, et ses longues jambes lui donnent une silhouette de mannequin.

— Ses yeux... hummm... ce regard, je l'ai déjà vu quelque part ? interrogé-je mon cadet.

— Si, hermano, elle était au collège avec nous ! Tu te rappelles la gentille petite fille qui se cachait tout le temps dans un coin dès que tu passais ?

— Oh mais attends ! C'est en train de me revenir... ces yeux, ce visage, ces cheveux, cette peur, oui, je me souviens de cette petite brune, à l'époque tu me craignais, et aujourd'hui, tu ne sais pas ce qui t'attend, rigolé-je.

— Tu as vu un peu comme elle est bien roulée aujourd'hui ? On est loin de l'adolescente boutonneuse.

— Tu ne la veux vraiment pas ? Parce qu'elle ferait un malheur, expliqué-je à Matéo.

— Elle est ingérable, j'ai pas que ça à foutre de gérer le dressage d'une chienne.

— Il suffit de lui montrer qui est le maître, n'est-ce pas, mi belleza²⁶ ?

Je caresse, du bout de mon pouce, ses lèvres pulpeuses et elle me crache à la figure. Je la frappe du revers de ma main et son visage s'abîme un peu plus.

— J'adore quand on me résiste, tu vas voir, on va bien s'amuser tous les deux.

Je décroche ma ceinture et elle se met à paniquer. Je suppose que Matéo a dû s'amuser un peu pour qu'elle réagisse comme ça.

— Du calme, j'ai pas encore ta laisse.

Je mets la ceinture en guise de collier et l'amène dans ma chambre où je l'attache au pied de mon lit. Je prends mon téléphone et passe commande pour mon nouveau jouet. On vient m'installer dans la soirée une cage à hauteur d'homme, à l'intérieur, et un matelas. Je l'enferme, et de mon lit, je peux admirer cette créature hurler, tout en frappant les barreaux. Bordel ! Ce qu'elle est bandante !

OceanofPDF.com

Chapitre 03

De Captive à Captivée

Alana



Cinq jours, cent vingt heures, sept mille deux cents minutes que je suis enfermée telle une vulgaire clandestine. Au début, j'ai cru à une supercherie, une mauvaise blague, mais le temps s'écoule lentement et rien ne se passe. Je suis captive dans cette cage sans pouvoir en sortir. J'ai le cœur en miettes, comme si on le piétinait, encore et encore. Emilio me réduit en cendres chaque jour qui passe. Il réduit à néant toutes mes chances de m'en sortir. Matéo m'a envoyée dans la gueule du loup volontairement. Je crie de rage. Pourquoi ai-je été aussi naïve ? Mes parents doivent certainement avoir lancé un avis de recherche, c'est même évident. Pourtant ce qui me ronge le plus, c'est de savoir s'ils survivront à ma soudaine disparition. Et les gens que j'aide, comment vont-ils s'en sortir ? C'est toujours quand mes pensées divaguent vers les miens que je m'effondre, anéantie d'être tombée dans ce piège. Je pleure à chaudes larmes, j'évacue ma colère par le chagrin. Je suis fatiguée, lasse de toute cette merde. Au point que je ne contrôle plus mes pleurs. L'eau coule en cascade sur mes joues. Je suis paumée, acculée, déprimée, mais bien décidée à ne pas me laisser abattre. Dans cet endroit exigu, se trouve seulement un matelas, et pour mes besoins personnels, il m'oblige à lui demander sa salle de bains et

lorsqu'il est absent, je dois me contenter d'un de ses sbires. Il va en baver, je me venge comme je le peux, donc j'appelle toutes les cinq minutes.

— Tu peux m'amener à la salle de bains, invoqué-je déterminée.

— Tu te fous de ma gueule ! T'en reviens à peine, s'énervait-il.

— C'est pas ma faute, j'ai une petite vessie, mais tu préfères peut-être que je fasse sur moi, et que tu profites de ces belles odeurs, m'amusé-je tout sourire.

— Tu me casses les couilles, Alana ! J'espère que tu t'es bien vidé la vessie, car tu n'es pas près d'y retourner ! Et si jamais tu t'avises à te faire dessus, c'est mon poing dans la chatte que tu prendras ! gueulait-il à bout de patience.

Voyant qu'il ne semble pas plaisanter, je préfère arrêter ma provocation, je n'ai aucune envie de subir sa menace.

Quelques heures plus tard, je suis obligée de l'appeler pour mes besoins. Je crains sa réaction et mes doutes se confirment lorsqu'il ouvre la cage en me menaçant de son arme. Un seul coup et il m'explose la tête. Je sais qu'il ne se gênerait pas. Ces mecs-là ne rigolent pas. Il est redoutable, pervers. Son âme est sombre. Il n'a aucun remords de m'avoir enfermée. Il m'a avoué être le roi dans ces murs. Il est glacial tel un iceberg, mais il finit par comprendre que je suis sérieuse. Je ne joue plus avec lui désormais. J'ai capitulé pour rester en vie et avoir un minimum de confort. Il me fait livrer trois repas par jour. Au moins, il ne me laisse pas mourir de faim. Lorsque je regarde au-delà de ma prison, j'aperçois sa chambre qui est plutôt spacieuse. Un lit king size trône fièrement en son centre, recouvert d'un drap de satin noir. Il y a de grands tableaux accrochés aux murs de pierre, l'espace est aéré. D'immenses baies vitrées apportent la clarté nécessaire dans la pièce, malheureusement les doubles rideaux, bleu roi, qu'il a fermés

à mon arrivée, m'empêchent de profiter de la lumière du jour. Que dire de ses meubles magnifiquement sculptés ou des œuvres d'art entreposées. Il est parti ce matin de bonne heure, me laissant seule comme d'habitude. Mais à son retour tous les soirs, il me reluque d'un désir ardent. Il ne me parle pas. Après sa douche, il se balade affichant sa nudité sans complexe. Ses cheveux sont de couleur ébène avec quelques mèches qui tombent sur son front. Des sourcils moyennement garnis qui s'accordent avec la couleur de ses iris noirs, on comprend mieux la forme sévère de son œillade. Il taille à la perfection un collier sur ses joues. Des bras musclés, de longues mains. Des pectoraux et des abdominaux dessinés généreusement. Des jambes bien galbées et ses mollets sont athlétiques. Sous la ceinture, une fine ligne de poils descend sur ses attributs. Il est bien membré, ça, je le garantis. Un claquement de porte me surprend, il entre en furie en balançant des injures au téléphone.

— Mierda ! Puta ! Elle va disparaître, la petite traînée... compte sur moi.

C'est de moi qu'il parle ? L'horreur m'envahit, le contenu de mon estomac menace de sortir. Son arme passe sur les barreaux de ma cage un à un, tandis que je frissonne de peur.

— On a un problème, cariño²⁷. Et tu vois, je déteste cela. Je vais devoir m'occuper de ton cas plus vite que prévu.

— De quoi vous parlez ? Je n'ai rien fait. C'est vous qui me détenez illégalement.

— Tes parents, ta communauté, ont lancé un avis de recherche concernant la gentille petite infirmière. J'ai un témoignage gênant qui a balancé t'avoir vue avec un homme correspondant à la description de Matéo.

— Ce n'est pas mon problème, démerdez-vous avec vos embrouilles.

Il déverrouille la porte, pénètre dans la cage menaçant. Je me blottis dans un coin de crainte qu'il ne me tue. Mais il n'en fait rien. À la place, il m'attrape par les cheveux, me traîne à sa suite, et me jette sur son lit, tout en me surplombant de son corps.

— Qué estoy haciendo ?²⁸ Tu sais, les filles insolentes comme toi, je les castigado²⁹ et, tu veux savoir comment ?

Non ! je ne le souhaite pas, mais à cet instant, je ne bouge pas, je ne parle pas, j'ai bien trop peur de devoir y laisser ma peau. Il dirige son arme sur ma poitrine.

— Je prends leur cœur.

Je vois son sadisme se dessiner sur son visage. Il aime provoquer le mal, adore voir mourir à petit feu ses victimes. Il se délecte de chaque instant de souffrance qu'il procure.

— Puis, tes poumons, reprend-il, tout en glissant son arme jusqu'aux bons organes.

Il continue son supplice en indiquant mon foie, mes reins.

— Mais avant cela, tu me donneras ta bouche et ta chatte de puta.

Tout en plaçant son arme au creux de mes cuisses. Son regard me transperce tel un feu ardent.

— Nunca !³⁰ Je préfère mourir.

Et tout en tentant ma chance, je remonte mes genoux pour lui mettre un coup dans les parties intimes, que je sens pousser contre mon bas-ventre. Mais comme s'il savait lire dans mon esprit, il se relève d'un coup en me tirant le bras de force. Je me retrouve plaquée contre son torse musclé. Il me pousse contre une barre de son lit.

— Maintenant, tu joins tes parents pour leur dire que tu vas bien. Si tu appelles au secours, Matéo se fera un plaisir de les descendre chacun leur tour après une bonne séance de torture, entendies ?!³¹ Il est juste derrière ta porte d'entrée, tu veux voir ça ?

Il allume un écran et je reconnais tout de suite la devanture de mon appartement. Tout espoir de demander de l'aide s'envole.

— Ils me chercheront sans relâche, je ne suis pas une de ces filles qui lâchent tout, du jour au lendemain.

— À toi d'être convaincante alors, mi corazon³², me menace-t-il tout en léchant ma jugulaire.

Je ne sais pas quoi faire ni quoi dire. Il me faut trouver une excuse parfaite pour qu'ils ne se doutent pas de mon enlèvement. À part le milieu médical, il n'y a que ça pour semer le doute chez mes parents, ils n'y connaissent rien.

— Je réclame quelque chose en échange, demandé-je.

— Tu crois être autorisée à marchander avec moi ?

— Tu souhaites continuer tes affaires tranquillement sans que la photo de Matéo soit diffusée dans tout mon quartier, non ? Ça nuirait à tes affaires si la tête de ton frère est affichée dans tous les recoins, je me trompe ? interrogé-je fière d'instaurer le doute.

— Tu n'as pas tort, mais j'arrive toujours à trouver une parade, me contre-t-il.

— Et cela te prendra du temps, et à ce que j'ai compris chez vous, el tiempo³³, c'est de l'argent. Mi papa est malade, je demande juste que Matéo lui apporte les médicaments dont il a besoin.

Il réfléchit à mon offre, pendant un instant, puis pose ses yeux sur ma bouche, mes seins, et dessine avec son index la ligne qui se rapproche de mon sexe.

— Si je fais ça, je te veux toi, une fois, une nuit, juste sentir ton maldito cuerpo³⁴ sous mes assauts, me laisser aller à mes moindres désirs avec cette poitrine, et remplir de mon sperme ta petite chatte. Ce sera caliente, mi corazon³⁵.

Je réfléchis quelques secondes et ne vois aucune issue de secours, je n'ai donc plus le choix.

— C'est d'accord ! On a un deal ! Mais je décide quand !

— Hummm... quand tu veux, s'extasie-t-il tout en se léchant les lèvres.

Il me donne son téléphone qui sonne déjà, ma mère décroche à la deuxième sonnerie.

— Hola ?³⁶

— Mamá, c'est moi, Alana.

— Gracias, Señor, dios todopoderoso³⁷. Estas bien ? Donde estas ? Estoy tan asustado !³⁸

— Mamá, je n'ai pas beaucoup de temps. Je vais bien... enfin presque.

Je me mets à imiter une forte toux.

— Mamá, écoute, il y a une nouvelle bactérie à l'hôpital, on m'a transférée à Bogota. Mes supérieurs doivent se taire, car c'est un virus qui peut être dangereux. S'il te plaît, utilise l'argent sur mon compte bancaire pour vous nourrir. Un ami viendra déposer les médicaments pour papa à la porte dans quelques jours.

— Mais comment ça ? Cariño³⁹, tu vas revenir quand ?

— Quand ils seront sûrs que je vais bien. Je ne peux pas rester plus longtemps, comprends que je n'ai normalement pas le droit de te dire tout cela, je risque de perdre mon travail. Alors promets-moi de garder cela pour vous et surtout éviter de sortir, on ne sait pas encore si le virus est dans l'air, jure-le-moi, mamá.

— Prometido⁴⁰.

— Gracias, mamá, ah, et dis juste autour de toi que je vais bien, que je suis partie quelques jours en vacances. Arrange-toi pour que ce soit vrai et surtout retire les affiches de mon ami médecin, il va avoir des problèmes avec la police si ça continue. Je te donnerai de mes nouvelles chaque semaine. Te amó Mamá y papá⁴¹.

Je raccroche, mon cœur au bord du gouffre, les larmes dégoulinantes viennent mouiller mon cou, Matéo m'a volé ma vie, et je jure devant Dieu tout-puissant que je me vengerai. Emilio me regarde avec un sourire pervers. Pour bien lui montrer ce que je veux, et le faire baver devant mes formes généreuses, je retire mon chemisier et mon pantalon.

— Si tu me désires, c'est simple, des médicaments ou rien.

— C'est moi qui décide ! Tu es tellement naïve ! Maintenant que j'ai eu ce que je convoitais, on va s'amuser toi et moi !

Son regard devient fou, je regrette d'avoir cru en lui et en sa bonne volonté.

— Quoi que je fasse ou non, tu te donneras à moi, et tu sais pourquoi ? Parce que je sens chaque œillade que tu lances dans mon dos depuis ces derniers jours, je sens que le danger t'excite et je parierais que si je mettais ma main dans ta culotte maintenant, tu serais trempée. Mais nous n'avons plus le temps.

Il se met à siffler et un homme maintenu par le cou avec un mouchoir dans la bouche entre dans la pièce, tenu par deux gaillards. Ils le mettent à genoux devant mon bourreau. Je reconnais avec stupeur le barman qui nous a servis, son frère et moi. Il tremble de tout son être en pleurant.

— Alors, mi corazon, quel est, selon toi, le prix à payer pour avoir une langue trop bien pendue à notre époque?

— S’il te plaît, laisse-le partir, il a seulement voulu aider les miens.

— Je vais t’apprendre une chose aujourd’hui, une règle. C’est moi qui donne les ordres.

Je ferme les yeux, je ne souhaite pas voir cela.

— Regarde, Alana !

Je n’obéis pas et je sens que l’on me tire par les cheveux, on me met à genoux, puis m’attrape les mains que l’on maintient dans mon dos. C’est un de ces hommes de main. J’ouvre les yeux pour le supplier de ne pas faire cela.

— Bien, mi angel⁴² ! À toi de choisir, soit je lui prends la vie, soit je le rends aveugle et lui coupe la langue ainsi que les mains. Il ne pourra plus voir, plus parler, ni écrire mais il sera sauvé.

— Je... je ne peux pas faire cela.

— Aucune excuse ! Regarde l’écran ! Soit ce sont tes parents, soit c’est lui.

Matéo, une bombe à la main, est dans mon immeuble, il grimpe les étages pour accéder à mon appartement. Mon Dieu, pardonnez-moi, pour ce que je vais faire, mais entre la vie de cet homme et celle de mes parents, ma décision est prise.

— Ne le tue pas ! dis-je en suffoquant et transie d’effroi.

J'entends l'homme geindre à travers son mouchoir, il s'urine dessus et m'implore à travers son regard humide de larmes.

— Tu préfères la torture, alors on y va, je commence par quoi ? Les yeux, la langue, les mains ?

Comment peut-on faire souffrir un homme à ce point ? Jamais je n'arriverais à décider quoi lui prendre en premier. C'est inhumain et ce n'est pas moi. Ça va être une vraie boucherie.

— Je n'ai pas tout mon temps, peut-être que toi, oui, mais le mien est précieux, rétorque-t-il d'une voix glaciale.

— Je ne prendrai pas cette décision.

— Alors je choisis à ta place, lui ou tes parents, qui vais-je tuer en premier ?

— Nooonnn !

Je dévisage le serveur qui comprend que mon choix est déjà fait dans ma tête.

— Je... je suis désolée pour vous, je ne peux pas perdre mes parents, reniflé-je en regardant le barman. Tue-le ! Tire maintenant, capitulé-je.

Il n'attend pas deux fois, et lui explose la tête. Du sang gicle sur mon visage et sur mon corps. J'en ai plein les mains. Je crie de tout mon être, je pleure mais surtout je viens d'ordonner la mort d'un être vivant. Je suis paralysée, je ne peux plus bouger et je m'effondre. Emilio me porte dans ses bras, m'emmène sous la douche, retire mon soutien-gorge et me masse avec le gel douche avant de me rincer au jet d'eau bouillante. Une fois sortis de la salle d'eau, il me conduit devant son dressing, il choisit un de ses T-shirts qu'il m'enfile et il me couche dans ma prison, dans un état de léthargie complet.

— Bienvenue dans mon monde, susurre-t-il à mon oreille avant de fermer la cage.

Je tombe de fatigue, impossible de ressentir la moindre émotion, la part d'humanité en moi vient de sombrer dans l'abysse des enfers. Je ne suis plus quelqu'un de bien. Jamais je n'aurais cru, un jour, devoir choisir le droit de vie ou de mort d'un homme. Je ne pourrai plus jamais me regarder dans une glace à présent, sans ressentir de la culpabilité.

Quand j'ouvre à nouveau les yeux, il fait nuit noire. Des gémissements m'ont réveillée, alors que j'émerge doucement de mon sommeil. Je ne peux pas croire ce qui se produit devant mes yeux. Ce n'est pas un rêve, non ! Il n'a pas osé ! Basura !⁴³

Une femme me regarde le visage plaqué contre ma cage. Emilio, de sa poigne de fer, a enroulé sa main dans sa chevelure blonde. Il me défie du regard. À chaque coup de reins violent qu'il lui donne, elle se plaque plus sauvagement contre les barreaux. Elle geint de plus en plus fort, mon bourreau a le front qui perle de sueur tellement il y va brutalement. Il l'insulte en espagnol, tout y passe, traînée, pute, salope... et elle dit oui, pour chaque affirmation. Il lui assène une claque violente sur la fesse, elle hurle plus fortement. Il l'oblige à se cambrer davantage. Il lui masse la croupe, crache sur son coccyx et étale sa salive sur son anus. Elle déglutit comprenant où il veut en venir.

— Non, por favor, supplie-t-elle.

Mais il n'a que faire de son objection. Il la pénètre par-derrière petit à petit, puis s'enfonce jusqu'à la garde. Elle se met à pleurer et me regarde avec désespoir, mais je ne peux rien pour elle. Mon geôlier prend ce qu'il veut. Il se met à pousser des grognements bestiaux en lui assénant de puissants coups de boutoir. Elle lui demande d'arrêter, elle l'implore même,

mais en réponse, il lui colle un peu plus le visage contre ma cellule. Les insultes pleuvent de nouveau, les gifles sur le cul également. Il est brutal, bestial. Cette fille ne ressent plus rien, je n'entends plus que ses pleurs, elle est vide de toute émotion. Dans un jouissement d'homme dominant, il se déverse en elle. Une fois retiré, cette nana se laisse tomber au sol. Il siffle ses gardes qui rappliquent, il donne un coup de pied dans le postérieur de celle à qui il a pris la dignité, et dit à ses chiens de garde :

— Au labo !

Il a fait de moi sa prisonnière, cette chica⁴⁴ est venue de son plein gré pour lui. Notre erreur à toutes les deux a été de faire confiance à un homme. De captive à captivée, c'est l'unique point commun que nous avons.

OceanofPDF.com

Chapitre 04

Un plan bien ficelé

Emilio



J'adore la regarder derrière cette grille qui la sépare de moi. J'ai vu son regard de braise quand je baisais l'autre pute, elle me voulait, elle désirait être à sa place. Mais patience, mi corazon, ton tour viendra. Je regarde le soleil se coucher, m'offrant une vue imprenable sur l'horizon de la Colombie qui s'éteint dans des lueurs rouge orangé. J'adore la fin de journée, l'air est moins chaud mais suffisamment pour qu'un corps nu supporte les caresses du vent.

— Mes parents ont-ils eu leurs médicaments ? me demande-t-elle en secouant sa cage.

— Ouais, tu m'en dois une, ricané-je, calculateur.

— J'ai dit quand je le déciderai.

— Et tu le souhaites, dis-je en m'approchant de sa cage.

Elle recule et je pose mes mains sur les barreaux sans la quitter des yeux.

— Déshabille-toi, lui imposé-je.

— Non ! crie-t-elle d'un ton ferme.

— Me force pas à rentrer, car tu vas le payer cher et t’as pas envie que tes parents subissent tes erreurs.

Voilà je la tiens, elle protège ses parents coûte que coûte, quitte à se perdre. Elle retire ses vêtements et se retrouve entièrement nue, bien qu’elle tente de cacher son intimité.

— Ne te cache pas. Je désire te regarder, exigé-je, satisfait par la vision de ce corps sublime.

Je la mate comme un morceau de viande et construis dans mon esprit ce qu’elle va endurer.

— Tourne-toi !

Elle obtempère, la beauté de son cul me rend dingue et le tatouage de la jungle colombienne qui lui recouvre le dos est magnifique. Ses courbes gracieuses sont un plaisir à regarder. Sa chute de reins en exciterait plus d’un. J’ouvre la cage, elle sursaute, et recule d’un pas en arrière comme pour se protéger de moi.

— Viens, demandé-je en lui tendant la main

— Non ! Laisse-moi.

— Allons, Alana, obéis ! Maintenant !

Vu son gabarit, elle ne fera pas le poids. Elle sort de sa prison, je lui montre l’endroit où je désire qu’elle se place. La voir ainsi contre la grille me donne plein d’idées perverses.

— Mets-toi là et ne bouge pas ou je te jure que tu le regretteras !

— Tu vas m’obliger à quoi ?

— Tu verras, ricané-je avec désinvolture.

J'ouvre la porte de ma grande armoire et sors quatre morceaux de corde. Je regarde ma montre, j'ai encore deux heures devant moi, parfait. J'attache aux barreaux de son cachot ses poignets et ses chevilles. Debout, dos à moi, elle ne peut pas se défendre.

— Tu sais ce que je préfère ?

— Tuer ?

— Non, mieux que ça. J'aime faire mal... très mal.

Je sens son corps se tendre. Je prends mon téléphone et appelle un de mes sous-fifres.

— Amenez-moi de quoi marquer.

Elle tente de se débattre, pleure, mais c'est peine perdue, les cordes la maintiennent. Quelques minutes s'écoulent quand sur un chariot, on m'apporte un feu ardent et une tige de fer avec l'emblème de notre cartel. Nos filles sont marquées comme toutes les putes du pays, comme ça les clients savent qui ils baisent. Alana n'est pas une prostituée mais elle m'appartient.

— Non, pas ça, me supplie-t-elle.

— T'es à moi et je vais te marquer comme du bétail, dis-je tout en caressant son dos sensuellement.

— S'il te plaît ! s'époumone-t-elle les larmes aux yeux.

— Pleurer ne va pas t'aider.

Je profite que la tige prenne la chaleur pour caresser ce corps que je désire tant. Partant du haut de ses omoplates, je descends avec mon doigt doucement jusqu'à sa croupe. Sur son corps apparaissent des frissons. J'approche mes lèvres de son cou, longeant sa nuque de ma langue,

jusqu'au lobe de son oreille, que je mordille. Sa tête se laisse aller contre mon torse nu, m'offrant tout le plaisir de mater sa somptueuse poitrine par-dessus son épaule. La paume de ma main gauche vient lui serrer la gorge, lentement, elle ne prend pas peur, je maîtrise totalement la situation. De mon autre main, je caresse ses seins, je roule entre mes phalanges la pointe de ses tétons, tout en tirant dessus. Je continue ma torture en glissant ma main le long de son ventre. Je bande comme un fou tellement ses gémissements résonnent fort. Je rentre deux doigts dans sa fente déjà humide. Je ne peux pas croire que ce soit moi qui l'excite autant, ou est-ce le danger dans lequel Matéo l'a plongée, en la mettant sur mon chemin.

— Tu sens le plaisir qui est en train de t'envahir, mi corazon ?

Son souffle s'accélère alors que mes doigts caressent son intimité. Je continue mon mouvement de va-et-vient de plus en plus fort, de plus en plus loin dans sa petite chatte trempée, tout en maintenant une pression sur son cou.

— ARRÊTE ! hurle-t-elle.

— Tu vas jouir de force, mi amor.

— Non !

Impossible pour elle de serrer ses cuisses pour soulager son plaisir, elle subit mes caresses incessantes, je continue d'envahir son paradis en jouant avec son bouton rose, elle se cambre fort contre mes pectoraux, le plaisir que je lui procure va l'emmener au nirvana. Je sens sa paroi m'aspirer les doigts, se contracter, elle va jouir. Elle va bientôt comprendre le contraste, bien-être et douleur. Ma queue est ravie de ce plan, elle gigote dans mon pantalon et ne demande qu'à goûter à sa moiteur.

— Tu aimes ça, hein !

— Non !

— Menteuse ! Regarde ça, ça te coule le long des cuisses.

— Arrête ! m'implore-t-elle comme une chienne face à son maître.

Plus elle me dit ça et plus j'ai envie de continuer. J'enfonce difficilement un troisième doigt. Elle montre quelques signes d'inconfort. Tant pis, elle devra s'adapter.

— J'ai mal !

— T'as pas la moindre idée de ce que c'est la douleur.

— Je suis infirmière pour info ! La douleur, je la côtoie tous les jours ! s'offense-t-elle.

— Voyons ça, alors.

— Non !!! Fais pas ça !!!

Je la prive de son futur orgasme, la laissant là, pantelante. J'enfile mes gants et sors la tige incandescente. Le marqueur est d'un rouge vif fumant. Je l'enfonce dans la chair sur le côté de son cul et un hurlement se dégage de sa gorge.

— 1... 2... 3...

Elle ne cesse de crier puis doucement elle se calme, son cerveau a disjoncté et elle s'est évanouie. Je retire le marqueur quand sa chair est suffisamment creusée. Je mets de l'eau glacée dessus pour arrêter le feu du marquage, puis je lui passe de la crème cicatrisante. Au lieu de la renfermer dans sa prison, je lui laisse l'opportunité de dormir dans mes draps. La vérité est que je ne sais pas trop ce qu'il me prend, mais cette chica m'attire comme cela n'est pas permis. Je n'ai jamais eu autant envie de baiser une fille que depuis son arrivée. Pour le moment, je me contente de prendre ce

que je peux d'elle, sauf la baiser, je ne m'inquiète pas, elle me suppliera bientôt de passer à l'acte. Je la dépose soigneusement sur mes draps que je referme sur son corps menu. Qu'est-ce que je la désire !!! Lorsque je la découvre pour m'allonger près d'elle, un tas de frissons me parcourt et ma queue se dresse, prête à prendre ce corps si parfait. Je la caresse avec le dos de ma main le long de son bras puis sur sa hanche et finis sur ses cuisses. J'ai adoré prendre possession de son corps avec mes doigts, alors quand viendra le jour de la goûter entièrement, je sais qu'elle ne m'oubliera pas. Je trouve le sommeil contre elle, après m'être soulagé de la pression trop douloureuse dans mon bas-ventre. Alors que je pionce comme jamais je n'ai dormi, des coups contre la porte résonnent.

— Emilio ! Qu'est-ce que tu fous, putain ! Mamá nous appelle, gueule Matéo de l'autre côté de la porte.

— J'arrive !

Elle doit avoir du sommeil en retard pour roupiller si bien. Je regarde le marquage qui est ancré dans sa peau et pose mes lèvres sur sa chair brûlée.

— Sois sage, mi corazon.

Je siffle mes sbires qui se ramènent aussitôt.

— Monsieur ! Que pouvons-nous faire ?

— Je vais m'absenter, veillez sur elle. Je veux qu'elle soit encore dans ma chambre quand je rentrerai.

— Bien, Señor ! Et si elle désobéit ?

— Regardez l'écran ! Ses parents sont en constante surveillance. Elle ne bougera pas. Et si tel est le cas, alors enfermez-la. Si un de vous échoue, vous êtes morts tous les deux.

Ils me regardent étonnamment calmes, mais ils savent l'un comme l'autre qu'on ne laisse aucune chance à ceux qui perdent le contrôle. Je rejoins Matéo dans le bureau de ma mère qui se laisse désirer.

— Tu sais pourquoi elle veut nous voir ? interrogé-je

— Les résultats, je suppose, rétorque-t-il, serein.

Je sais qu'elle ne sera pas satisfaite des miens, cependant j'espère qu'elle appréciera mon plan.

— Mis hijos.⁴⁵

— Mamá, disons-nous en venant la saluer comme il se doit.

Rien qu'à son regard, je sais que quelque chose ne va pas. Eh merde !

— Je vais commencer par ce qui me chagrine le plus. Vous le savez, votre père vous a fait confiance, vous êtes ses héritiers et je ne permettrai pas qu'on salisse son travail.

C'est parti, ça va être ma fête.

— Emilio, je ne sais pas ce qu'il t'arrive, mais je pensais avoir été claire, non ?

— Mamá, laisse-moi t'expliquer.

— Je t'écoute.

— Les Diablos se sont foutus dans mon marché.

— Ton langage, Emilio !

— Pardon, mamá. Ils se sont mis sur le marché et je pense que si on les détruit, on pourra reprendre les affaires.

— Et tu comptes faire ça comment ? me demande Matéo.

Ma mère me regarde aussi curieuse que mon frère.

— Angelina, la fille du boss, va se marier. Toute la famille sera au rendez-vous... et nous aussi. On liquide tout le monde, et on récupère le marché et leurs organes.

— Je veux des putes, moi.

— Il a cinq filles entre 16 et 25 ans, tu devrais pouvoir trouver ton bonheur.

Le sourire de mon frère montre que mon idée lui plaît, maintenant voyons si elle plaît à mamá. Elle a l'air en pleine réflexion.

— Si tu te rates, eux, ne nous rateront pas, annonce-t-elle, pensive.

— On a plus de moyens qu'eux.

— Es-tu sûr de toi, Emilio ?

— Oui, mamá, de toute façon, on n'a pas le choix, soit on domine, soit on renonce.

— Hors de question qu'on laisse un marché ! Jamais ton père n'a abandonné !

— Je suis d'accord, c'est bien pour ça que je veux récupérer ce qui nous revient de droit.

— Je veux que tu les détruises, Emilio.

— Oui, mamá. Tu as ma parole.

La parole d'un Sanchez vaut n'importe quel contrat. J'ai quelques mois pour monter l'opération de ma vie, il va falloir que je m'organise et que je récupère un max d'infos sur le camp adverse.

— Et moi, mamá, tu as vu mes résultats ? fayotte Matéo.

— Mi hijo, tes résultats sont à la hauteur de ma fierté.

Bah voyons... Facile aussi, il n'a pas eu à créer un marché, il a juste repris. Et puis les filles, ça rapporte constamment, moi, une fois les organes vendus, le corps ne me sert plus.

— Je veux honorer la mémoire de papa et ne pas le décevoir, proclame-t-il, ému.

— Il serait si fier de toi.

Mamá a les larmes aux yeux quand elle parle de mon père. Ils s'aimaient tellement, il aurait donné sa vie pour elle. Et elle est prête à mourir pour le venger. Si seulement nous savions qui a tué notre père, je pourrais lui ramener le responsable et la laisser s'en occuper.

— Bien, soyez ma fierté, mis hijos.

— Oui, mamá.

— Emilio, prends exemple sur ton frère, me lance-t-elle avec avertissement.

Matéo se marre avec sa gueule de mec qui gère. J'adore mon frère, mais je déteste qu'il soit meilleur que moi.

— Allez, tire pas la tronche, tu l'auras ton jour de gloire. Ton plan avec les Diablo est vraiment une idée de génie.

Voilà, c'est tout Matéo ça, il arrive à m'énervé et me faire sourire à quelques secondes d'intervalle. On discute de mon plan et j'ouvre la porte de ma chambre, tombant sur cette déesse qui sursaute quand elle nous voit. Elle porte une de mes chemises blanches et je suppose qu'elle a pris une douche puisque ses cheveux sont mouillés. Matéo marque un arrêt, choqué de la voir encore en vie, je suppose.

— Tu... m'expliques ? me lance-t-il.

— J’avais envie de changer la déco.

Alana me fusille du regard alors que je me marre.

— Attends, là, tu la gardes en captivité dans ta chambre ?

— Ouais, c’est mieux qu’un tableau, dis-je en passant ma langue sur mes lèvres.

Est-elle nue en dessous ? Elle n’aurait pas remis des sous-vêtements sales, donc je suppose que oui.

— Pourquoi ne l’as-tu pas amenée au labo, Emilio ? Et ne me parle pas de déco, s’il te plaît.

— On a négocié. Je file les médocs à son père, et j’en fais ce que j’en veux, rétorqué-je confiant.

— Putain, c’était pour ça les médocs ! Je pensais que c’était sa dernière volonté ou une connerie dans le genre. Elle aurait pu faire une super pute, mon frère !

— Mais c’en est une, n’est-ce pas, mi corazon ?

Elle me regarde, haineuse. Son regard me transperce de rage.

— Bésame el trasero, crache-t-elle.

— Super, comment elle te parle.

— T’inquiète, elle va le regretter, affirmé-je en lui souriant.

Elle perd son assurance pour laisser place à ce que je préfère... la peur.

— Donc, moi, je veux faire de toi ma pute et tu refuses, mais pour lui tu acceptes ? Je vais devoir demander réparation, lui balance Matéo.

— Je t’interdis de me toucher ! s’écrie-t-elle, paniquée.

Elle recule jusqu'à ce que son dos percute mon torse. Elle se retrouve coincée et quand elle veut s'échapper, Matéo lui bloque le passage. Nous nous regardons et nous n'avons pas besoin de nous parler pour nous comprendre. J'attrape une des cordes et l'enroule autour du cou d'Alana qui se débat. Plus elle bouge et plus je serre, elle finit par comprendre que son immobilisation lui sauvera la vie.

— Alors comme ça, tu ne veux pas de moi ? dit mon frère en sortant la lame de son couteau.

Je la maintiens et il fait sauter un par un les boutons de ma chemise qui laisse découvrir son corps nu. Il se lèche les lèvres, appréciant le spectacle quand celle-ci glisse le long de ses bras. Elle tente de se débattre mais la corde lui lacère le cou, je la lui retire et au moment où elle veut partir, Matéo l'attrape par les cheveux.

— Où vas-tu comme ça ? aboie-t-il en la saisissant fermement.

— Lâche-moi !!!

— Une vraie furie, dis donc.

Elle maintient son regard et si moi j'aime lire la détresse de mes victimes, lui ne supporte pas.

— Déjà, je ne crois pas t'avoir autorisée à me regarder et encore moins comme ça ! Baisse tes yeux ! MAINTENANT !

— Vete al diablo !⁴⁶

— T'es devant lui, pétasse ! rugit-il hors de lui.

Il lui met un revers qui la projette par terre. Elle se tient la joue mais ne lâche rien et continue à soutenir son regard. Ah ! Alana, tu es si belle quand tu es sauvage.

— Ah ouais ? Tu veux vraiment jouer à ça alors, ricane-t-il en lui attrapant les cheveux.

Elle écope encore de deux gifles, et se met à trembler mais pour une fois son regard se dirige vers le sol. Il obtient toujours l'obéissance des femmes.

— Bien, alors maintenant que tu as compris à qui t'avais affaire, tu vas me dédommager.

Elle fait non de la tête, il tire un grand coup sur ses cheveux, et sa tête bascule vers l'arrière. Elle le regarde puis tourne ses yeux vers moi, suppliante de désespoir, implorant mon aide. Je prends un cigare, et m'installe sur le canapé pour admirer le spectacle. Matéo me regarde, maintenant que je l'ai marquée, elle est à moi, et il ne tentera rien sans mon accord.

— Baise-la, et n'oublie aucun de ses trous.

— NON ! hurle-t-elle.

Matéo a le sourire de l'homme qui va se satisfaire.

— Oh si, tu vas voir, elle est bonne, ironise-t-il en ouvrant son pantalon.

— Non ! Lâche-moi ! Je ne veux pas ! Arrêtez ! Por favor ! Laissez-moi.

Mon frère se met sur elle alors qu'elle se débat. Il lui attrape les poignets d'une main et les colle au-dessus de sa tête.

— Tiens-toi tranquille.

Il la gifle et la commissure de sa lèvre s'ouvre. Il lèche le sang qui coule puis la couvre de baisers, descendant jusqu'à son sein qu'il prend dans sa bouche. Il lui aspire, et geint de plaisir de lui téter. Elle pleure, gémit, elle déteste mais elle aime qu'on la touche.

— Ouais, t'aime ça, hein.

Il prend l'autre sein et recommence. Elle tourne sa tête vers moi et me regarde. Veut-elle que j'arrête tout ou que je participe ?

— Por favor, Emilio.

— Tu veux quoi, Alana ? dis-je en m'accroupissant à côté d'elle pendant que mon frère se positionne au-dessus de sa bouche.

— Arrête-le, pleure-t-elle.

Je regarde Matéo, puis Alana apeurée.

— Ouvre ta bouche, Alana, ordonné-je.

— Ouais, tu vas voir, elle est bonne ma queue.

— Non, je ne...

Il lui met le couteau sur la gorge.

— Oh si, tu vas l'ouvrir ! Allez ! Et si jamais tu me mords, je t'égorge comme une truie ! T'AS COMPRIS ! lui gueule-t-il dessus pour poser son emprise sur elle.

— Laissez-moi... pleurniche-t-elle.

— Allons, Alana, obéis !

— Non !

Matéo perd patience et j'avoue que moi aussi, je veux la voir se faire baiser la bouche, alors je pose mes genoux sur ses bras et avec ma main, je recouvre son nez. Elle n'a pas d'autre choix que d'ouvrir ses lèvres et il lui fourre sa queue dans sa cavité.

— Allez, suce-moi bien, tu sens comme elle est bonne, hein, tu verras elle sera meilleure quand elle t'aura défoncée.

Elle repousse le membre avec sa langue, puis elle finit par abdiquer et les premiers bruits de gorge arrivent. Bordel ! que c'est bon de l'entendre.

— Mets-la-lui en entier, Matt.

Je me décale un peu pour lui laisser de la place, et il s'enfonce jusqu'à lui provoquer des haut-le-cœur. Quand il se retire, elle crache le trop-plein de salive et il lui remet aussitôt. Entre la bave et les larmes, elle est défigurée et encore plus bandante. Jamais je n'ai vu une femme si belle dans la souffrance.

— Oh puta ! T'es bonne ! Ouais, suce bien ! grogne-t-il en extase.

— N'oublie pas le reste.

— Ouais, je vais te la préparer, hein, sale puta ! Je vais te défoncer ta petite chatte.

Si elle a fini par accepter de se faire baiser la bouche, pour le reste, elle se débat comme un fauve et finit par le griffer, le frapper, provoquant un peu plus son adversaire.

— Laisse-moi ! Non ! Emilio !

J'adore quand elle m'appelle au secours. J'ai l'impression d'être tout pour elle. Il baisse un peu plus son pantalon et se faufile entre ses cuisses serrées qu'il écarte d'un seul coup.

— NON ! Faites pas ça !

— Tu vas voir, tu vas adorer, se réjouit-il en se couchant sur elle.

— Pitié ! Laisse-moi, non !

D'un grand coup de reins, il ruine ses espoirs. Elle se débat encore un peu, il lui maintient les poignets tout en poussant des râles de soulagement.

Depuis qu'il l'a vue, il voulait la baiser et il profite maintenant de ce corps qu'il a tant désiré.

— Va plus fort. Détruis-la, raillé-je en plongeant mon regard dans celui de celle qui me fout dans un état de shoot.

Impossible de la lâcher des yeux, elle se brise à chaque coup qu'elle prend dans son ventre. Ses larmes s'écrasent au sol. Après ça, elle ne sera plus la même, je le sais. Son âme s'abîme, je le vois dans son regard et c'est comme un cadeau qu'elle m'offre. J'entends à peine les râles de mon frère qui décide de se retirer et de lui jouir au visage.

— Oh, la puta ! Putain, t'es bonne ! admet-il, soulagé.

Elle ne parle plus.

— Ah ! tu vois que tu sais la fermer. Ça t'a fait du bien, hein. Ouais ! t'aimes ça, quand on t'éjacule dessus, sale truie, se moque-t-il en lui crachant au visage.

— Donne-lui un orgasme.

— Quoi ?

Je regarde Matéo qui est encore essoufflé.

— Fous-lui tes doigts dans sa chatte et fais-la mouiller.

— Bon bah, je crois que toi et moi, on n'en a pas fini.

— Laissez-moi, pleure-t-elle.

— Oh, tu ne vas pas te plaindre, mi corazon, il va juste te procurer du plaisir.

Non, Matt, ce n'est pas le genre à faire juste du bien, l'orgasme a un prix, celui d'accepter de prendre du bon temps sans le vouloir. Et moi j'exige de l'entendre hurler de plaisir.

— Allez, voyons comme t'es profonde, s'interroge-t-il en plongeant ses doigts entre ses cuisses.

Elle reprend du poil de la bête et tente de repousser sa main, mais elle prend encore une gifle. Je lui attrape les poignets et la colle contre moi pour qu'elle se laisse toucher. Le sourire de mon frère montre l'amusement qu'il prend à la torturer.

— Chuttttt, tu vas voir, c'est largement supportable, lui conseillé-je.

— Non, pas ça, je te promets de t'obéir, mais arrête.

Elle sait qu'elle va aimer, et c'est bien ce qu'elle redoute.

— Va doucement, fais durer le plaisir, ordonné-je.

Elle se tend contre moi quand il la caresse et son bassin finit par onduler par la force des choses. Elle pleure, continue à s'opposer, mais son corps la trahit, il en désire plus et Matéo le sent. Il accélère et la cage thoracique de ma petite captive monte et descend de plus en plus vite. Son ventre se creuse, elle crie plus fort d'arrêter, il monte en puissance et c'est terminé pour elle.

— T'es fatigué ? demandé-je à mon frère.

— Tu plaisantes ? Je suis en pleine forme.

— Épuise-la.

Ses cris de jouissance forcée et ses larmes qui traduisent le traumatisme que je lui impose se gravent dans mon esprit à jamais. Chaque fois qu'elle jouit, je lui ordonne de me regarder pour que, jamais, elle n'oublie qui lui a fait ça. Si Matéo est l'objet de sa déchéance, le responsable, c'est moi. Allongée sur le sol, son choc est si puissant qu'elle finit par s'uriner dessus. Son corps a lâché prise, désormais, elle n'est plus en état de contrôler quoi que ce soit. Elle ne parle plus, et nous pouvons l'utiliser comme nous le

désirons. Telle une poupée, nous la mettons sur le lit, sur le ventre, on relève son bassin et il frotte sa queue le long de la raie de ses fesses galbées.

— T’as de la vaseline ? me demande-t-il.

— Pas pour elle.

— T’es sûr ?

— Oui, fais en sorte qu’elle n’oublie pas qui commande.

Sa queue se perd entre les deux rondeurs et elle sort d’un coup de son mutisme.

— Arrêtez ! Vous me faites mal ! Emilio, j’ai mal ! J’ai mal ! Non !

— Ah bah voilà, tu réagis, affirmé-je en lui maintenant le visage sur le matelas.

— Comme dans du beurre, toi tu aimes ça qu’on te défonce la rondelle, s’exclame Matéo.

Il lui attrape les hanches et lui balance de grands coups de bassin. Il lui met des gifles qui marquent la peau de son cul d’un rose vif. Plus elle crie, plus il s’excite et y va fort. Il lui attrape les cheveux, et sa tête rebondit sur les draps.

— ARRÊTEZ ! hurle-t-elle à se casser les cordes vocales.

— Oh non ! Je ne vais pas arrêter, je suis trop bien dans ton cul.

Elle tourne la tête vers moi et c’est à peine si je la reconnais. Je mets ses cheveux de côté pour mieux la voir.

— T’es un monstre, pleure-t-elle.

— Ouais. C’est bien, t’as compris à qui t’avais affaire. Tu vas m’obéir à présent ?

— Nunca⁴⁷.

— T'es une sacrée coquine, toi, t'en as jamais assez, précisé-je en riant.

Je regarde mon frère qui serre les mâchoires, se retenant pour prolonger le plaisir.

— Avoue que tu aimes ça, sinon je lui demande de te faire jouir comme tout à l'heure, tu sais quand tu n'en pouvais plus tellement tu prenais ton pied. Alors, Alana, la vérité, tu aimes ça ?

Elle reste muette et après qu'il se vide en elle, je lui ordonne de recommencer à la faire jouir. Il la baise, la doigte, la sodomise mais elle ne lâche toujours pas ce que je veux entendre de sa bouche.

— Mon ventre ! Arrêtez ! J'ai mal ! J'ai mal !

— Dis-le, Alana ! Et je lui dis d'arrêter, déclaré-je prêt à tout arrêter.

Elle résiste, telle une guerrière qui ne veut pas céder face à l'ennemi en sueur, marquée par la fatigue, mais qui ne lâchera que quand je l'autoriserai. Les cuisses maculées de sang, et de tous les fluides corporels possibles, elle finit par craquer. D'une toute petite voix, alors qu'elle ne doit pas être loin de l'évanouissement, elle murmure ce que je veux entendre depuis des heures.

— J'aime ça.

— Je sais. T'es magnifique, Alana. Matt, arrête, tranché-je sèchement.

— Je peux au moins conclure ?

— Ouais, sous la douche, laisse-la !

— T'es sérieux, là ? Putain, tu fais chier, Emilio ! lâche-t-il énervé de ne pas se vider encore une fois en elle.

Je n'ai qu'une parole, j'ai énoncé qu'on arrêterait quand elle me balancerait ce que je voulais entendre.

— J'ai mal, confesse-t-elle tremblante.

— Ça va aller, ma belle.

J'ordonne qu'on m'apporte des draps et qu'on les change, puis je la porte jusqu'à la baignoire remplie d'eau chaude et parfumée alors que Matéo se nettoie sous la douche. Elle ne se débat plus, elle me laisse la laver et doucement, son corps se détend.

— Tu ne te casses pas la tête comme ça pour les autres, me lâche Matéo.

Je ne réponds pas, car pour l'instant je suis occupé à gommer les salissures de ses heures de torture. Je la pose sur les toilettes et sans même réfléchir, elle vide sa vessie. Elle n'est plus vraiment là, et j'adore la voir dans cet état-là. Je la couche dans mon lit, sur une serviette chaude et elle laisse un gémissement s'échapper de sa jolie bouche abîmée.

— Joli marquage, me lance Matéo qui mate son cul.

— Je trouve aussi, mais que les choses soient claires, elle m'appartient.

— Elle devrait finir sur le trottoir.

— Elle finira là où je désire qu'elle finisse. Tu peux y aller, dis-je en l'invitant à sortir de ma chambre.

— Tu es en train de déconner, Emilio. Si mamá apprend ça, tu es foutu, me lâche-t-il en passant la porte.

Je la laisse se reposer, puis reviens la voir. Ma petite chica est toujours sur le lit, elle me tourne le dos mais elle me semble aller mieux.

— Alana, regarde-moi.

— T’as eu ce que t’as voulu, non ! observe le résultat que tu cherchais ! s’emporte-t-elle furieuse.

— J’exige bien plus.

— Que désires-tu ? Je t’ai tout donné !

Ah putain ! cette fille est vraiment spéciale, même à terre, elle résiste, c’est une battante. Je sais que peu importe la souffrance que je lui inflige, elle se relèvera toujours.

— Toi, dans mon lit. Le confort de la chambre contre ta vie, ça devrait te convenir.

— Quoi ? s’offusque-t-elle.

— Tu ne retrouveras jamais ta liberté, tu iras où je te dirai, tu feras ce que je t’ordonne et je t’interdis de refuser, sinon tu retournes dans ta cage. Compris ?

— Et mes parents ?

— Ils auront ma protection, et les soins dont ils ont besoin comme prévu.

— Tu me le promets ?

Je n’ai qu’une parole, elle va devoir le comprendre.

— Oui, Alana, tu as ma parole.

— Je ne veux plus jamais ça, conclut-elle au bord des larmes.

— Ça, je ne peux pas te le promettre, tout va dépendre de ton comportement.

— Quoi que je dise, ou que je fasse, je n’ai pas le choix de toute façon ! Alors, c’est d’accord, je suis à toi, Emilio.

Quelque chose en moi se passe, je ne sais pas ce que c'est, je ne comprends plus vraiment mon corps depuis qu'il est près d'elle mais j'adore ça. Son regard à l'instant me rappelle celui que j'ai vu au cimetière. Comment aurais-je pu penser que cette fille était le rendez-vous de Matt, qui plus est, la fille que je croisais au bahut ? Puta de destin quand même ! Je me demande vraiment ce qu'elle a de si spécial pour que je ne la tue pas, et surtout pourquoi je suis si perturbé en face d'elle. Toutes ces questions sans réponses finiront par me rendre dingue. Pourquoi es-tu toujours sur mon chemin, Alana ? Je la fais se coucher contre moi et je caresse ses cheveux, tout en imaginant ce que je vais faire d'elle.

OceanofPDF.com

Chapitre 05

Désespoir

Alana



Cette nuit, j'ai très peu dormi. Emilio ne dort que d'un œil. À chacun de mes réveils, il ouvrait les paupières. Comme s'il ressentait chaque phase d'insomnie qui me guettait. Il s'est endormi le premier, son bras posé en longueur sur mon corps. Je ne sais quoi penser. Autant il peut se montrer doux quand il me touche avec délicatesse, autant je vis un enfer. Il m'a ôté toute dignité. Je le hais de tout mon être et pourtant, il est ma faiblesse. Je suis dégoûtée de moi-même, je revois impuissante les images d'hier qui défilent dans ma tête. Je ne cesse de penser à son frère, à chacun de ses coups de boutoir, de ses assauts dans mon cul, de son sexe dans ma bouche, de ses doigts en moi. J'aimerais que tout cela soit irréel, que rien ne se soit passé mais même en fermant les paupières, tout est clair. Je ne peux pas rester ici et continuer ainsi. Je suis désespérée. Ma peine est immense. Le monde s'écroule sous mes pieds. Je suis au bord du précipice prête à me jeter dans le vide. Je n'ai plus la force d'avancer. Je n'ai plus envie de vivre. Je ne désire plus entendre les battements de mon cœur ni sentir le liquide chaud qui coule dans mes veines. Je ne veux plus rien connaître de ce monde, ni même affronter le regard d'Emilio sur moi. Je ne souhaite plus sentir le moindre souffle de vie émaner de mon corps. Je veux juste sombrer

dans le vide qui m'appelle, qui m'aspire. Ma respiration se bloque dans ma poitrine, je sens cette tension qui remonte dans mon estomac. Ni une ni deux, je me lève en sursaut et cours jusqu'aux toilettes. À peine, ai-je le temps de lever l'abattant, que tout mon désespoir se déverse à l'intérieur. Impossible de m'arrêter tant le dégoût hante mon âme. J'ai mal, terriblement mal. Mon corps me révolte, je ne ressens plus rien à part l'acidité qui me brûle le larynx. Une présence, derrière moi, me tient les cheveux. Cet homme que je déteste est là, à me soutenir, alors qu'hier il s'adonnait à prendre plaisir de me voir souffrir. Ça en est trop pour moi, je refuse qu'il me touche, je ne veux plus aucune empreinte de lui sur mon corps. Je me relève et le repousse de mes paumes sur son torse le plus loin possible avec le plus de force.

— Dégage !!! hors de ma vue, lui hurlé-je de tout mon cœur.

Je suis en pleine crise, je deviens hystérique. Complètement folle, je sors de la salle de bains en furie, Emilio à ma suite.

— Mais qu'est-ce qui te prend à la fin, mi corazón ?

— Je ne suis pas ton cœur, tu es l'enfer de ma vie, je ne peux plus en supporter davantage.

— Mais qu'est-ce que tu racontes, raisonne-toi, tu ne voudrais pas qu'il arrive quelque chose à tes parents ?

Toujours et encore cette même excuse, mes parents. Mais s'il savait, ils préféreraient être six pieds sous terre que de me savoir ici avec lui. Jamais ils n'auraient supporté de voir leur seul enfant à la merci d'un mafieux, encore moins lui servant d'objet sexuel. Aujourd'hui je prends la décision de mourir. Être en paix avec moi-même pour l'éternité. Mon Dieu me pardonnera mes péchés. Mes géniteurs m'excuseront de les avoir condamnés, et tous ces gens qui comptent sur moi, eux aussi ils vont me

pardonnez de les avoir abandonnés. Je provoque mon bourreau, je veux qu'il dégaine son arme, qu'il la pointe sur ma tempe et qu'il tire une bonne fois pour toutes. Je veux le mettre en rogne, l'énervé pour ne plus avoir de retour en arrière possible. J'attrape la première déco de luxe posée sur l'un de ses meubles et l'éclate au sol dans une rage sans précédent, et je l'insulte en même temps.

— Hijo de puta !

Je continue vers la deuxième déco qui est une croix en cristal

— Salop !

Il me rit au nez, cela ne lui fait ni chaud, ni froid. Il me regarde m'énervé seule. Je continue vers le troisième objet qui est un simple vase sans valeur ? Pour qu'il trône ici, c'est qu'il doit coûter quand même assez cher ? Rien à faire, je le jette.

— Je te hais, je te déteste !

Voyant que j'avance vers le dernier objet du meuble, il s'avance d'un pas décidé vers moi en hurlant :

— Arrête ou je te bute !

Ce truc a l'air d'avoir de la valeur à ses yeux. En regardant de plus près, il s'agit là du buste d'une personne. En m'approchant davantage, je remarque les mêmes traits du visage que celui de mon geôlier. Voilà pourquoi il y tient, mais je m'en fiche, je l'attrape et l'éclate au sol avec une force surhumaine.

— Crève, Emilio !

Il se met à hurler de toute sa rage « Papa » !

— Espèce de puta !!!

Il sort son flingue, arrive à ma hauteur et le pointe contre mon cœur. Je le regarde fièrement, avec mon plus beau sourire.

— Vas-y, mi corazon, qu'est-ce que tu attends ?

— Qu'est ce qui te prend bon sang, pourquoi tu me fais ça ?

— Bute-moi, tire putain ! crié-je.

Alors que des larmes roulent sur mes joues, il a le regard mauvais, vide de toute émotion.

— Tu veux mourir, Alana ? C'est ça que tu cherches ? Et tes parents ? Tu y penses ?

— Tu ne me tiendras plus avec ça ! Abats-les si ça te chante, je m'en fous ! Ils ne supporteraient pas de vivre avec ça sur la conscience, liquide-moi putain ! Épargne-moi cette vie.

Je sens son arme se presser un peu plus contre mon cœur, il ne bouge toujours pas. Je le gifle avec force. Son regard devient plus menaçant, il pointe son canon sur mon front.

— Qu'est-ce que tu attends ! Espèce de lâche !

Sans que je m'y attende, il me gifle tellement fort que mon corps tombe au sol, ma lèvre saigne par la même occasion. Je rigole de rage, il n'en croit pas ses yeux. Il me regarde ahuri.

— Aaaaaah ! Je ne peux pas, putain !

Il me relève, et se presse contre moi.

— Ton corps est un appel à la luxure, mierda ! Arrête de me provoquer !

Sa main remonte le long de ma cuisse, je sens son érection se presser contre ma jambe, c'en est trop, je ne supporte plus ses caresses. Alors qu'il ne s'y attend pas, je lui porte un coup de genou bien placé dans les parties.

Il se tord de douleur, plié en deux. J'en profite pour courir vers la baie vitrée, que j'ouvre. L'air frais emplit mes poumons d'oxygène. Une première pour moi depuis plusieurs jours. Mais je ne peux plus rien supporter. Je veux en finir coûte que coûte. Son balcon étant suspendu dans le vide, voilà qui me met l'idée en tête d'une mort efficace. Plonger dans mon désespoir, faire un voyage des plus lointains. Me laissant porter par la brise qui caresse mon visage, je ferme et ouvre les paupières. Cette vue est juste magnifique pour une belle mort. Autour de nous des champs aux mille couleurs, quel beau tableau de fin. J'entends Emilio hurler mon prénom, mais je ne me retourne pas, j'avance l'esprit libre, dénuée d'émotion. Je monte sur le rebord, je n'attends pas plus longtemps, je sais que mon bourreau a sifflé ses sbires qui vont rappliquer d'une minute à l'autre. Je tourne mon visage vers lui, une dernière fois, braque mon regard dans celui de l'homme qui essaie de se relever pour m'empêcher de sauter. Je vois tout son désespoir dans ses prunelles. Je ne comprends pas ce qui me transperce le cœur à ce moment-là, mais j'ai mal pour lui. Il doit assimiler qu'il a été trop loin. Je pense qu'il a saisi qu'il m'a poussée à bout. Mais le vide m'attire. Son regard empli de détresse m'interpelle, il crie mon prénom encore et encore. Ses sbires font leur entrée. C'est le moment ou jamais. Celui de dire au revoir à tout le monde. C'est mon salut à tous. C'est ma porte de sortie. Ma seule échappatoire.

1...

2...

3...

Je saute.

Sauf que des bras forts m'en empêchent. Je retombe sur le sol du balcon, les deux pieds sur les dalles.

Un regard, une voix, trois mots :

— Putain de merde !

Matéo...

Alors qu'il m'encercle de ses bras, je me recroqueville sur moi-même et me mets à hurler. Il se fout de moi comme le connard qu'il est. Je ne peux pas marcher, paralysée par le geste que j'ai tenté de faire. Mon violeur d'un soir m'attrape par les cheveux et me balance sur le lit. Emilio est au sol, assis contre son lit, la tête baissée entre ses jambes. Il ne parle pas. Il est absent.

— Putain de chantier ici ! Mais qu'est-ce qui se passe ?

Matéo nous regarde tour à tour, espérant obtenir une réponse. Sauf que personne ne prend la parole. Il s'approche de son frère, s'accroupit face à son allié.

— Hermano ! Relève la tête ! Parle-moi mierda !

— Il n'y a rien à dire... va-t'en s'il te plaît ! Laisse-nous.

— Je sais pas ce qu'il y a entre elle et toi, mais règle ça, putain ! Elle devrait déjà être morte et tu le sais.

— Il n'y a rien, et il n'y aura jamais rien. Vous me répugnez tous les deux !

— Ferme-la, chica ! Si ça n'avait tenu qu'à moi, tu serais morte depuis ton premier jour ici ! Mon frère, tes affaires vont déjà mal, tu ne peux pas t'enticher d'un problème supplémentaire. Envoie-la au labo. Si tu ne fais rien, alors je m'en chargerai.

— Tu ne te chargeras de rien du tout ! Tu m'entends !

Mon geôlier se relève furibond, le regard meurtrier, donne un grand coup de poing rageur dans son meuble qui s'effondre sous la puissance du choc. Puis il pousse son frère vers la sortie.

— Si mamá apprend ça, on échangera les business ! Fais les bons choix, mi hermano.

Puis Matéo sort sans un regard pour moi. Mon tortionnaire se rapproche. Je me roule en boule sous les draps, je ne veux pas le sentir. Sauf que c'est peine perdue. Il entre dans le lit, vêtu de son simple boxer. Je le sens quand il se colle à mon dos. Il passe un bras autour de mon ventre, me ramenant auprès de son torse, son corps épousant parfaitement le mien. Il passe son autre bras sous mon cou, pour me serrer encore plus fort. Il approche ses lèvres contre mon oreille, je le sens à son souffle qui me caresse la peau.

— Ne me fais plus jamais ça, Alana.

— Tu ne me laisses pas le choix.

— On a toujours le choix, mi corazon.

— Je refuse de souffrir encore. Je ne veux plus jamais que ton frère me touche. Je ne veux plus être traitée comme ton jouet.

— Je te promets que plus aucun homme ne te touchera. Est-ce que cela te convient ?

Il semble touché émotionnellement. Je pense que je peux croire en lui sur ce fait. Je sens au son de sa voix qu'il est désespéré par ma tentative de suicide. Il ne l'admettra pas, il a trop de fierté.

— Je veux plus. Je veux du respect.

— Tu me demandes beaucoup trop, Alana. Je ne peux pas te promettre de te respecter chaque jour, parce que je ne sais pas faire. Je sais que tu me détestes, mais je te garantis que tu m'appartiendras.

— Laisse au moins mes parents tranquilles.

— Prometido, mi corazon.

Il embrasse ma tempe. Je vois bien que c'est un homme dur et sans pitié. Alors que je commence à me rendormir, je sens ses mains se balader un peu partout sur mon corps. Il évite mes zones sensibles. Il entremêle ses jambes aux miennes... il embrasse ma nuque. La température monte d'un cran quand il fait glisser ses doigts le long de mon sous-vêtement. Sans jamais franchir la limite de celui-ci. Il fait de même autour de ma poitrine. Il caresse mes bras, remonte le long de ma cuisse. Je ne bouge pas, paralysée, j'espère qu'il n'ira pas plus loin.

— Tu vois les frissons sur chaque partie de ton corps... je serai le dernier à te procurer de telles sensations.

Emilio sort du lit, me laissant là avec mes interrogations.

— J'ai du travail, me dit-il.

Pensant rester seule dans cette chambre. Je ne cache pas mon malaise quand ses deux sbires sont appelés à me surveiller jusqu'à son retour.

— Je... mais ? le questionné-je.

— Nettoie-moi la merde que t'as foutue, et habille-toi décemment devant mes hommes !

Chapitre 06

En route vers le Brésil

Emilio



J'ouvre la porte de ma chambre, je reviens de la salle de sport, je n'arrive pas à croire qu'elle ait souhaité faire ça, bien que quelques jours soient passés j'ai l'impression d'y être encore. La voir en équilibre sur la rambarde de ce balcon a réveillé mes pires cauchemars. Je me souviens de ma génitrice alors que j'étais encore un enfant, elle ne voulait plus vivre, plus se battre pour moi ou mon père. Au moment où j'ai visualisé Alana, les images se sont superposées.

J'ai cru revoir ma mère à bout, prête à m'abandonner, jusqu'à ce qu'elle me voie entrer dans sa chambre, de peur qu'elle se fasse encore agresser. Je ne m'attendais pas à l'apercevoir au bord du balcon, j'ai hurlé de toutes mes forces jusqu'à me briser la voix. Quand elle m'a vu, elle a renoncé, mais Alana, elle, sans Matéo, aurait sauté. Cette sensation depuis ne me lâche plus. J'ai mal comme jamais, elle m'a brisé là où mamá m'avait déjà blessé. Alors j'ai pris une décision ce matin, je ne veux pas revivre ça, je préfère qu'elle reste dans de bonnes conditions, du moins, autant qu'elle le mérite. Je refuse de perdre mon autorité face à elle, mais je dois m'assouplir si je requiers de la garder près de moi.

Je vais m'asseoir près d'elle et je caresse ses cheveux étalés sur l'oreiller. Dios mio qu'elle est belle ! Ses yeux finissent par s'ouvrir et lorsqu'elle me voit, elle recule d'un coup.

— Du calme, je ne vais pas te faire de mal.

— Qu'est-ce que tu cherches alors ?! crache-t-elle agressivement.

— T'emmener.

— M'emmener ? Mais...

— En voyage, la coupé-je.

Elle me regarde, étonnée.

— Lève-toi, va à la douche et habille-toi avec ça, ordonné-je en lui donnant des vêtements.

— Tu sais demander les choses avec « s'il te plaît » parfois ?

— Ouais. Habille-toi, on part dans une heure.

— J'ai le droit de manger ou ça aussi je dois m'en passer ?

Mais quel caractère ! Jamais elle ne lâche !

— Ton petit déjeuner sera monté d'ici dix minutes, Madame est satisfaite ?

— Si j'ai des pains au chocolat, oui !

— Des croissants, tu survivras ?

Elle m'adresse ce regard que je commence à aimer, puis se lève en direction de la salle de bains. Je n'hésite pas à regarder son corps se dandiner, un jour je le posséderai autant que j'en aurai envie. Une heure plus tard, Alana est prête et repue.

— Où va-t-on ? me demande-t-elle, curieuse.

— Tu verras...

Elle soupire en levant les yeux au ciel. Elle m'agace autant qu'elle m'amuse. Nous prenons le jet privé dont l'intérieur est décoré de bois d'ébène avec des fauteuils de cuir rouge.

— Le trafic rapporte bien à ce que je vois, s'insurge-t-elle, mauvaise.

— Ouais plutôt, tu intègres les privilégiés de ce monde, ma belle.

— Non ! Jamais je serai de vôtres !

Je ne m'abaisse pas à lui répondre, je lui souris en levant ma flûte de champagne et trinque avec la sienne. Elle me jette le liquide au visage et ma main frappe son si joli minois, la propulsant à terre. Je l'attrape, fou de rage, par la gorge, je brise son verre avec mon autre main, me saisis d'un morceau que je place sous sa gorge.

— T'as deux solutions, Alana, soit tu décides que ce voyage se passe bien, soit tu vas encore souffrir. Je ne voudrais pas que tu subisses la seconde, mais si tu m'y obliges, alors ça sera ta dernière porte de sortie. C'est bien compris ?!

Elle me fait un signe de tête puis me tend la main pour que je la relève. Les choses sont désormais claires, enfin je suppose, car avec elle, rien n'est jamais certain. Le voyage prend fin calmement et nous arrivons à l'aéroport de Rio de Janeiro sans embûche.

— On est au Brésil ! s'exclame-t-elle, émerveillée.

— Rio est au Brésil ? Putain heureusement que je t'ai emmenée, j'aurais pu me perdre.

— Tu donnes dans l'humour maintenant ?

— Allez détends-toi, tu pourrais être dans ta cage.

Elle me fusille une nouvelle fois de ses beaux yeux verts alors que je ricane.

J'ordonne qu'on nous conduise à l'hôtel cinq étoiles « le Fasano » pour rejoindre ma suite personnelle. On me salue en anglais, puis on nous escorte jusqu'à la chambre. Je viens ici parfois, pour les affaires, mais je n'ai jamais emmené une femme. Il faut dire qu'ici nous avons de quoi nous satisfaire, il suffit de savoir où aller.

— C'est magnifique ! s'exclame Alana devant la vue splendide ouverte sur la plage.

Elle s'assoit sur le banc au bout du lit comme vidée de ses forces. La chambre a un lit king size en bois, il y a deux fauteuils en cuir, mais surtout une très grande salle de bains luxueuse avec du carrelage de marbre et proposant une douche ainsi qu'une baignoire.

— Envie de prendre un bain ? proposé-je à la demoiselle.

— Non.

Je soupire, elle m'agace, mais je ne la laisserai pas me pourrir ce voyage. Elle fera ce que je décide. Pour l'instant, je commande du champagne, espérant cette fois-ci que ça ne finisse pas sur moi. En attendant, je retire mes vêtements et vais me glisser sous la douche.

— Tu devrais te rafraîchir, Alana, tu te sentiras mieux.

— Je me sentirais mieux si j'étais chez moi !

— On rentrera à la maison d'ici deux semaines, donc profite-en, je ne sais pas quand je pourrai me permettre de nouveau une si longue absence. Tu te rends compte que je fais ça, à titre exceptionnel ? expliqué-je tout en m'essuyant devant elle.

— À la maison ? Mais ce n'est pas ma maison et ça ne le sera jamais ! Rho ! Et habille-toi par pitié !

Ses yeux dévoilent l'intérêt qu'elle me porte, en ne ratant en rien mes atouts. Sans vouloir me vanter, j'en ai pas mal. J'enfile un pantalon et une chemise en lin blanc, je vais pouvoir lâcher un peu le costume et être plus à mon aise.

— Tu connais un peu le Brésil, Alana ?

— Non.

— Ce soir, nous irons nous promener en ville, tu verras, c'est magique.

— Je n'ai pas envie de sortir !

— Comme si t'avais le choix, ricané-je, à son nez.

Elle tente de soutenir mon regard, mais plus j'avance, plus elle recule, et finit par tomber sur le lit. Mon corps la surplombe et elle déglutit.

— Je te sens très tendue et j'ai envie que tu sois la plus à l'aise possible, peut-être que t'as besoin d'un peu d'aide ?

— Ne me touche pas ! crie-t-elle lorsque ma main se glisse entre ses cuisses ouvertes.

Je la retire et vois bien qu'elle aurait voulu que je continue, si on était dans un autre contexte... Je n'ai pas envie de la brutaliser, elle viendra d'elle-même, rampante comme une chienne en mal de caresses. Je la laisse tranquille, chope le téléphone de la chambre et commande un repas haut de gamme qu'on vient nous apporter, quelques minutes plus tard dans la suite. Au début, elle hésite, puis plonge sa fourchette dans les morceaux de viande délicatement cuisinés. Elle ferme les yeux, se délectant de son plat. Je lui remplis son verre d'un bon vin blanc à la robe dorée, provenant de l'un des meilleurs pays vinicoles, la France. Le repas terminé, nous sortons faire une

balade dans les rues de la ville. Le soir, Rio est animée par les bars, les musiciens et d'autres attractions. Elle ne me parle pas au début, puis finit par me raconter un peu sa vie. On se retrouve par la suite à parler du collège où nous avons suivi nos études dans la même classe.

— Madame Peseras ! Oh ! Dios mio, qu'elle était sévère, rit-elle.

— Tu sais que je l'ai fait pleurer devant toute la classe ?

— Non, vraiment !

— Ouais, elle m'avait gonflé, je lui ai mis la pression, elle a cru que j'allais l'agresser, elle était morte de trouille et s'est mise à pleurer devant tout le monde. L'un de mes meilleurs souvenirs de cette période, rigolé-je, fier de moi.

Elle me regarde et finit par me sourire. Au fur et à mesure qu'on échange, mes souvenirs reviennent, je la revois avec ses copines, je me rappelle même qu'un jour, on s'est rentrés dedans, toutes les feuilles de ses cours étaient par terre, j'avais adoré la voir à mes pieds en train de ramasser ce que j'avais fait tomber. Je l'ai laissée là, en tournant les talons et elle avait craché un « Estupido »⁴⁸. Déjà à l'époque, nous avions un sacré rapport de force, mais je ne l'avais jamais compris. Elle m'était déjà peut-être destinée. Mais qu'est-ce que je dois faire pour qu'elle le comprenne ?

— Tu penses à quoi ? me demande-t-elle, soudain.

— À rien. On rentre.

Sans comprendre, elle me suit alors que je suis perdu dans mes pensées. Je suis incapable de savoir ce que je suis censé faire. Matt avait raison, j'aurais dû la tuer, mais quelque chose en moi m'en empêche. De retour à l'hôtel, Alana va directement se mettre au lit, je passe quelques coups de fil, puis je vais la rejoindre. Son corps chaud et son visage serein sous les draps noirs

en satin me donnent une érection digne de ce nom. Je ne sais pas si c'est parce qu'elle est à proximité, mais ma queue devient douloureuse de plaisir. J'ai tellement besoin de me soulager. Cependant, je reste indécis, la réveiller ou faire ça tout seul. Bon sang ! mais pourquoi je me pose ce genre de question alors qu'elle est à mon service ! Tout cela m'énerve. J'ai cruellement envie d'elle, envie de la baiser comme mon frère l'a humiliée. Pourquoi je ne l'ai pas accompagné ? Pourquoi là, je ne la fourre pas jusqu'à l'entendre hurler mon nom ? Pourquoi ?

— Tu pourrais mettre quelque chose quand même ! s'énerve-t-elle alors que je me tape une gaule d'enfer.

— Ça tombe bien que tu sois réveillée, viens ici.

— Non, Emilio, s'il te plaît...

— Viens immédiatement ou tu n'auras pas le choix.

Inquiète, elle vient à moi.

— Je ne vais pas te mentir, j'ai très envie de ta jolie bouche.

— Non, s'il te...

— Chut ! et écoute-moi. Je n'ai pas l'intention de te forcer, je vais te laisser le choix.

Je la sens se détendre alors qu'elle n'a pas la moindre idée de ce que je m'apprête à lui demander.

— Soit tu me files un orgasme, soit je t'en file un avec ma queue.

— Ce n'est pas un choix ça ! rechigne-t-elle.

— Bien sûr que si, alors ?

— Je... non ! Tu me forces là, Emilio ! s'énerve-t-elle ahurie par ma requête.

Elle m'observe haineuse et ça me fait un effet de dingue.

— Dis-moi, Alana, chuchoté-je à son oreille.

Je lui prends la main et la pose sur mon membre.

— T'es infirmière, t'es censée soulager les douleurs, non ?

Je la fais aller et venir sur ma hampe et je finis par lui attraper la taille quand le plaisir est trop puissant. Je sens tout le trop-plein d'émotions de ces derniers temps bouillir au fond de mon être. J'ai très envie d'elle. Je la pousse sur le lit et lui ordonne de me faire jouir, ma main accompagnant toujours la sienne. Je lui attrape les cheveux, la forçant ainsi à me regarder prendre mon pied. Lorsque je sens mon orgasme monter, je plonge mes yeux dans les siens, m'imagine que c'est sa bouche. Je mords ma lèvre inférieure, elle à quatre pattes devant moi. Cette vision m'extasie et dans un dernier râle rauque, je me déverse entre ses doigts.

— Merci, Alana.

— Va te faire foutre, connard !

Elle me tourne le dos, mais ça ne m'affecte pas, je suis vidé de toute cette tension, c'est donc avec plénitude que je tombe dans les bras de Morphée. Le lendemain matin, il est dix heures quand le soleil nous sort de notre sommeil. Il semblerait qu'elle dorme bien auprès de moi.

— Ce soir, il y a un match de foot, le Brésil contre l'Argentine, j'ai deux places VIP, tu auras une vue imprenable sur la pelouse. Je sais que ce n'est pas un truc qui plaît aux femmes, mais là, c'est un très beau match qui s'annonce.

Elle hausse les épaules comme si elle s'en foutait.

— Et cette après-midi, on pourrait aller voir le Christ rédempteur, qu'en penses-tu ?

— Comme si t'en avais quelque chose à foutre de mon opinion.

— T'es chiante. T'es belle, mais putain t'es vraiment chiante.

— Tu m'as voulue, non ? Bah voilà, se moque-t-elle.

— Je vais te baiser, Alana, si tu continues.

Voilà, là, j'ai enfin la paix et peux continuer de lui expliquer le déroulement de la journée.

— Donc, on va voir le Christ rédempteur et....

— Et tu blasphèmes.

— Quoi ?

— Tu parles de foi alors que tu tues des gens, tu te moques de ta religion Emilio, alors fais pas le mec qui croit en Dieu car pour toi ça sera l'enfer.

— Charmante.

— Estupido.

Je ne relève pas cette provocation, je préfère lui sourire et lui ordonner de s'habiller pour qu'on puisse admirer la statue la plus mythique du Brésil.

Devant la montagne, Alana est prise dans la visite et se retrouve impressionnée par la hauteur du Christ qui surplombe la ville.

— On fait quoi d'autre cette après-midi ? m'interroge-t-elle impatiente.

— T'as le vertige ?

— Euh... non. Enfin si un peu... Pourquoi ?

— On va aller voir le pain de sucre, 396 mètres de haut, c'est un peu plus haut que la tour Eiffel.

Je vois bien son appréhension, mais elle ne grogne pas pour me suivre. Elle soupire de soulagement lorsqu'elle voit le téléphérique.

— Tu as cru devoir escalader ? demandé-je, moqueur.

— Non.

Je l'invite à monter à l'intérieur et elle observe Rio s'éloigner petit à petit de nous.

— Un jour, je te baiserais ici, dans une des cabines, au-dessus du vide.

— Tu ne penses vraiment qu'à ça !

Ouais, j'avoue que depuis qu'elle est à mes côtés, j'ai cette obsession de la prendre partout où je me trouve. Je me plaque contre elle, encercle sa taille quand je la sens un peu fébrile, la hauteur la met mal à l'aise. Bien qu'elle ait le vertige, elle tente de surmonter sa peur en regardant l'horizon. Ses yeux sont rendus brillants par les derniers rayons du soleil qui se couche. On reste là un temps, figés par le spectacle que nous offre la nature.

— Si tu ne veux pas assister au match ce soir, reste à l'hôtel et profite du spa, je peux même te faire venir une masseuse, lui proposé-je en rentrant.

— Jamais de la vie je ne raterai Brésil/Argentine.

— Tu aimes le foot ? Vraiment ?

— Tu crois qu'il n'y a que les hommes qui aiment ce sport ? Faut évoluer, Emilio, les femmes aussi peuvent aimer voir des beaux mecs sportifs se battre pour mettre un but.

De retour en ville, Alana m'a demandé d'aller faire les boutiques pour se trouver une tenue pour le match de ce soir. Je ne sais pas ce qu'elle a acheté, mais quand elle sort de la salle de bains, j'en ai le souffle coupé. Elle porte une sorte de brassière sexy avec écrit au niveau de sa poitrine « Brasil » et en bas elle porte un... short ? Culotte ? Non un shorty, avec sur le cul le nom et les couleurs du pays qu'elle défend.

— T'es trop sexy, putain !

— Va prendre une douche froide, ce n'est pas pour toi.

Mierda, c'est de la provocation, mais pour le coup je plonge les deux pieds dedans, je n'arrive pas à mater autre chose que ses délicieuses courbes que j'ai envie de lécher... qu'est-ce qui m'arrive putain ? Je ne dois pas me laisser atteindre aussi facilement par une nana, il va falloir que je me blinde pour ne pas devenir dingue. Mais qu'est-ce qu'elle est en train de me faire cette gonzesse.

C'est avec toute la ferveur et l'enthousiasme des Brésiliens que nous nous rendons au stade qui accueille le match amical. Les Brésiliennes sont des filles hyper sexy, et j'avoue que mes prunelles ont le choix, mais j'ai une vue que sur le cul d'une seule chica, *mamma mia* ! aidez-moi.

Nous nous installons en tribune présidentielle, où nous sommes logés comme des rois. Nous partageons nos sièges avec les familles, amis des joueurs et membres du staff des deux équipes.

— Alors, Alana, tu n'es pas complexée avec toutes ces mannequins autour de toi ? m'amused-je à la provoquer.

— Bin, vas-y, fais-toi plaisir, va tirer ton coup !

— Je ne vais pas me gêner !

— Tant mieux pour toi, j'espère que tu attraperas une MST !

Je ne réponds pas, et me marre à la place. Elle a toujours réponse à tout, seulement, elle s'égare seule dans sa connerie.

Les footballeurs entrent sur le terrain, et c'est une ovation que le public leur offre. Je suis impressionné, car lorsque le speaker annonce les numéros des maillots, Alana fait un sans-faute, sur le nom des joueurs correspondants à ses chiffres. Elle est vraiment incroyable. Le football est

un des rares sports que j'apprécie. Je m'autorise à me rendre à ces matchs, une fois tous les trois mois.

L'arbitre donne le coup d'envoi de la rencontre, les gars s'affrontent, la partie est rythmée. Les Argentins ont un bon jeu de possession, mais les Brésiliens ont la technicité. Il suffit d'une balle en profondeur, du numéro dix, pour que le ballon tombe dans les jambes de l'attaquant qui dribble avant de passer à l'ailier droit qui se démarque, tire et tente sa chance dans la cage adverse, mais les Argentins ont un des meilleurs gardiens du monde, il stoppe la tentative d'une main ferme et décisive.

Les frappes s'enchaînent sans qu'aucun des attaquants trouve le petit filet. Alana est dans un tel état d'excitation qu'elle saute partout comme une furie lorsque lors d'un corner, le numéro neuf marque de la tête juste avant la mi-temps. Sa folie m'amuse, mais je sens les regards insistants d'une chienne dans mon dos.

— Attends-moi là, je vais chercher à boire, tu veux quelque chose ?

— Champagne pour fêter ce but, répond-elle, enthousiaste.

En me retournant, je fais signe à cette mannequin qui me reluque de me suivre, je prends la direction des toilettes, quand elle entre à son tour.

Elle n'a pas le temps de comprendre ce qui lui arrive que je l'attrape par les cheveux, plonge mon regard dans le sien, cette salope se met à genoux, ouvre ma braguette, et prend ma bite en bouche. C'est le genre de nana qui sait ce qu'elle veut, et que j'ai en un claquement de doigts. Tout ce qui me rebute et pourtant je bande comme un dingue. Pas grâce à celle qui s'évertue à me faire éjaculer, mais parce que j'ai juste à fermer les paupières pour m'imaginer les yeux verts d'une certaine brune. Alors que mon plaisir s'intensifie, j'attrape plus fermement cette nana, et accélère la cadence, je n'ai qu'une envie, c'est en finir pour rejoindre ma jolie plante.

Je tape au fond de sa gorge, elle suffoque, mais je n'en ai rien à foutre. Ses larmes coulent, cependant ça ne m'atteint pas. Je suis sur le point de jouir et elle s'en rend compte, elle ne veut pas, mais je continue, elle s'étouffe et tente de reculer lorsque je me répands dans sa bouche.

— Voilà ! bonne pute, avale maintenant, sale chienne !

Elle déglutit et renifle d'écœurement, je me retire, la repousse d'un coup de pied, et lui crache dessus, avant de sortir des WC satisfaits.

Je passe par le bar, récupère deux coupes de champagne et me dirige vers Alana. Grande est ma surprise lorsque je la trouve avec une coupe dans la main.

— Je peux savoir qui t'a offert ce champagne ?

— Tu vois, il n'y a pas que toi qui plais, tu crois que je n'ai pas vu cette nana qui t'a suivi quand tu es parti !

— Qui t'a offert ce putain de verre ! réitéré-je, en colère.

— Et quoi ? Tu vas aller le trouver ? Détends-toi, le match reprend, ne gâche pas tout !

Je prends sur moi, mais je reste observateur à l'affût du moindre indice que je pourrais récupérer pour savoir quel est ce mystérieux inconnu, qui a profité de mon absence pour tenter de séduire ma jolie captive. Mon regard se pose sur un type qui la mate comme un bâtard ! Aussitôt, je lui envoie un regard d'avertissement. Il comprend qu'il a perdu la partie et détourne son attention vers une autre femme ! Putain ! Je suis jaloux maintenant, mais qu'est-ce qu'il m'arrive ? Ça me gonfle vraiment d'être si sensible, ce n'est pas mon genre. Faut dire que vu la tenue d'Alana, les yeux ne sont pas tous posés sur le jeu. Je dois admettre qu'elle est vraiment sublime.

L'arbitre siffle le début de la deuxième période, qui passe sous la domination argentine. L'ailier gauche marque un but en pleine lucarne comme il sait si bien le faire avec sa frappe spéciale, puis l'attaquant remplaçant s'infiltré dans la surface de réparation à la 80e minute et trouve le petit filet après un dribble sur le défenseur. Sur les dix dernières minutes restantes, les Argentins jouent la défense contre un Brésil oppressant, mais qui ne parvient pas à réduire le score pour égaliser. L'arbitre renvoie les joueurs aux vestiaires sous les visages déçus de toute une nation qui pensait gagner.

— Alors, on a vite déchanté, ricané-je.

— Ferme-la ! Emilio !

— Oh ! sois pas déçue, je suis ton lot de consolation si tu veux.

— Même pas en rêve, je préfère la compagnie de cet homme qui m'a gentiment offert un verre, sourit-elle, contente de l'effet qu'ont ses paroles sur ma personne.

Alors que la rage s'empare de moi, j'attends d'être moins à la vue des spectateurs pour la plaquer contre un mur, ma main encerclant son cou.

— Ma patience a des limites, arrête ton petit jeu ! Je fournis un effort en t'amenant ici, dans ce pays, mais je te préviens que dans six heures je pourrais te balancer dans ta cage, c'est ça que tu souhaites ?

Elle me fait signe que non de la tête, ne pouvant pas parler, tellement ma main comprime sa gorge.

— Voilà, tu vois quand tu veux, maintenant, bouge-toi le cul et avance, on rentre !

Nous nous rendons au parking, montons en voiture et rentrons à l'hôtel. Alors qu'on ne se décroche pas un mot, je décide de briser la glace.

- Si tu veux, tu peux appeler tes parents ? proposé-je en lui donnant mon téléphone.

Elle me regarde, la colère encore dans ses iris émeraude mais elle prend ce que je lui tends.

- T'as 3 minutes.

- Très généreux de ta part, crache-t-elle.

- 2 minutes.

Mon ton est assez sec pour qu'elle comprenne que ce n'est pas dans son intérêt de me chercher. Je l'observe parler à ses parents, elle fait tout pour qu'ils ne s'inquiètent pas, tout en me protégeant. Elle pourrait me dénoncer, pourtant elle ne fait rien. Elle raccroche puis me tend mon téléphone, sans même un merci. Je préfère ne pas provoquer plus de tension donc je ne relève pas.

Elle reste silencieuse jusqu'à son endormissement. Je prends l'air sur la terrasse, avant de m'endormir près de celle qui joue avec mes nerfs.

Déjà une semaine que nous sommes ici, et j'ai l'intention, demain, de ne rien faire afin de profiter d'elle maintenant qu'elle est plus coopérative. Journée farniente, séance de massage, piscine de l'hôtel avant de dîner sur la terrasse et pourquoi pas, une balade au bord de mer. J'espère qu'elle aimera le programme auquel cas, j'écourterai le voyage et elle retournera dans sa prison.

Après une bonne nuit de sommeil, je n'ai qu'une seule envie, rester au lit. Je regarde ma montre et vois qu'il est onze heures passées. À côté de moi, Alana dort encore. J'adore la douceur de sa peau, elle donne envie d'en découvrir toujours plus. Je prends une grande inspiration pour me contrôler

et ne pas la réveiller, parce qu'une fois la bête réveillée, elle va encore me foutre les nerfs, c'est limite un sport national chez elle. Putain, je me verrais, quand même bien lui baiser la bouche, puis je descendrais entre ses cuisses et lui rentrerais ma bite jusqu'à lui arracher un de ses cris qu'elle a lâchés avec mon frère. Et pourquoi, d'ailleurs, je ne me l'autorise pas ? Après tout elle est à moi, j'exige ce que j'en veux...

— Bonjour Emilio.

Je la regarde et oublie à la seconde tout ce dont j'ai envie.

— Salut, bien dormi ?

— Ouais et toi ?

— Un peu trop, j'ai aucune envie de me lever.

— Aujourd'hui, on va rien foutre, je préfère t'avertir.

— On vient au Brésil pour ne rien faire ? Franchement c'est dommage, non ?

— Non, répliqué-je.

Elle soupire et m'envoie son putain de regard.

— L'hôtel propose des massages, ça pourrait te convenir, Señorita ?

— Tu vas me masser ? demande-t-elle, étonnée.

J'éclate de rire.

— Là, tu peux rêver, ma belle, y a des pros pour ça.

Elle se tourne sur le côté, face à moi, le bras tenant sa tête.

— T'en as jamais eu marre d'avoir le rôle du méchant, Emilio ?

— Non, j'adore mon job et je suis méchant.

— C'est très romantique quand même ton voyage, tu me sors, m'offre une suite, des massages...

— Ta cage te manque ? Tu veux qu'on rentre, que je te refile à...

À cet instant, je vois dans son regard que je suis sur le point de commettre une erreur.

— Bref, on se lève, on va se doucher et on descend se détendre.

— Et mon petit déj ?

Putain, quelle capricieuse !

— J'ai ça à te proposer, si tu veux ? lui proposé-je en lui montrant mon sexe tendu.

Elle passe inconsciemment la langue sur sa lèvre tout en m'envoyant son regard de braise. Elle en crève d'envie mais juste parce qu'elle veut me contrarier, elle va se priver de me sucer. Je réfléchis à une solution et trouve de quoi régler son problème. Elle sort de la douche et je l'attrape par surprise pour qu'elle n'ait pas le temps de comprendre, je lui glisse un masque sur les yeux et chuchote à son oreille.

— Désormais, sois celle que tu veux être. Il n'y a plus que toi dans cette pièce, laisse-toi guider par tes envies, j'autorise un break entre nous, juste pense à toi et seulement à toi.

Elle soupire mais me laisse l'emmener. Je lui tiens la main et nous prenons l'ascenseur. Je ne veux pas qu'elle voie quoi que ce soit. Silencieuse, elle va me suivre jusqu'à la table de massage où elle s'allonge sur le ventre, la tête dépassant un peu de la table. Je donne quelques ordres pour être seul avec elle. Lorsque je pose mes mains sur son dos, elle sursaute. Je ne parle pas, je veux seulement qu'elle arrête de se prendre la tête. Je fais glisser ma serviette et ma queue se dresse juste sous son nez. Elle doit la sentir, car elle

lèche encore une fois sa lèvre. Je caresse de mes doigts sa colonne vertébrale et approche ma queue doucement de sa bouche. Le masque l'aide à ne pas me voir, je suppose qu'elle doit se construire un autre monde dans sa tête, car elle laisse mon gland passer ses lèvres. Putain que c'est sensuel sa manière de me prendre. Je commence à lui masser les omoplates tout en m'enfonçant doucement dans sa cavité chaude et humide. Il n'y a plus qu'elle et moi, nous faisons partie d'un monde qui n'appartient qu'à nous, mierda ! J'adore ça. Elle est si tendre, elle prend son temps pour me donner du plaisir. Je grogne, râle alors que je lui tiens la tête contre mon ventre. Je n'ai jamais été sucé avec autant d'attention, d'habitude les putes veulent juste me voir jouir, mais là, elle souhaite que je prenne mon pied sans contrepartie. Elle a bien saisi mes préférences et en abuse pour m'amener à ce moment où, tout mon jus remonte jusqu'à exploser dans sa jolie bouche. Une fois mes sursauts calmés, je me retire, lui laisse le masque et m'installe sur la table de massage après avoir appelé les masseuses.

— Retire le masque, Alana.

Elle me regarde pour une fois de manière sympathique. Je crois que ce petit moment nous a rapprochés. Elle soupire lorsque la masseuse s'attaque à elle. J'avoue que ce n'est pas désagréable mais je préfère largement une bonne baise. Une fois finis, nous allons au sauna. La vapeur nous habille alors que nous sommes nus.

— Allonge-toi sur le banc, tu seras mieux.

Pour une fois, elle ne m'envoie pas sur les roses et obéit. Je sais qu'il est mieux d'être couché pour que le corps soit au repos alors qu'il travaille. Je sens les perles de sueur courir le long de ma peau.

— Em... je... j'ai du mal à respirer, hoquète-t-elle.

Em ? Est-ce un surnom ou la vapeur qui l'empêche de prononcer mon prénom ?

— Normal, t'as pas l'habitude. Tu veux qu'on sorte ?

— Oui, s'il te plaît.

Nous sortons et nous allons sous la douche. Je l'attrape par le poignet et la colle sous mon jet. Je ne suis qu'à quelques centimètres d'elle et elle ne m'a ni giflé ni craché un truc à la gueule, on avance j'ai l'impression. Je profite de ce moment, pour me glisser à mon tour sous l'eau. Son regard se fixe au mien, alors que je commence à la savonner. Lorsque j'arrive en bas de son ventre, elle se tend.

— Écarte tes cuisses, Alana.

— Fais pas ça, Emilio, ne gâche pas tout.

— Je veux seulement te laver, je ne tenterai rien, t'as ma parole.

Je passe délicatement sur sa chatte, ses cuisses jusqu'à me retrouver à ses pieds. Elle est magnifique. Je pose juste un baiser sur sa cheville et je la vois déglutir.

— T'as envie de quoi, dis-moi, ma belle ?

— S'il te plaît, Emilio.

Je me redresse et la fais se retourner.

— Je sais que t'as envie de moi, je sens ton corps me réclamer mais tu te refuses à moi juste par principe.

— Non.

Je passe entre la raie de ses fesses et elle se cambre. Je ricane à son oreille.

— Tu crèves d'envie que je te baise, Alana, que tu l'acceptes ou non, je te plais, je t'excite. Rassure-toi, tu peux me détester même si tu me laisses te

donner du plaisir. De toute façon, tu ne feras pas abstinence toute ta vie.

Je lui colle une fessée et elle se cambre encore plus. Je pourrais l'enculer facilement dans cette position mais je recule et me savonne. Elle reste un temps comme ça, puis part de la douche. Lorsque je sors, elle n'est plus là. Eh merde ! Je la cherche partout, lorsqu'une femme m'indique la salle du jacuzzi. Quand j'arrive, elle est assise dedans, entièrement nue, une coupe de champagne à la main, les cheveux relevés, avec un sourire au bord des lèvres alors qu'elle me toise de son regard émeraude. À cet instant, je sais que j'ai trouvé celle que j'ai toujours cherchée, cette femme forte, qui aura le cran de supporter la vie d'un cartel. Alana, tu seras mienne et tu adoreras ça.

OceanofPDF.com

Chapitre 07

Un rapprochement inattendu

Alana



La deuxième semaine commence et en cette belle soirée, Emilio m’emmène manger dans un petit restaurant cinq diamants brésiliens. Nous nous installons à une table dans un recoin, plutôt discret. Cet établissement est vraiment charmant, la décoration du lieu est plutôt chic avec de grandes baies vitrées donnant sur l’océan Atlantique. Le service de table est en cristal. Nous nous asseyons, un serveur approche, nous tendant nos menus.

— Tu as faim, j’espère ! Comme tu peux le voir, ce restaurant est raffiné.

— Oui, j’en ai conscience, c’est bien le genre d’endroit où le menu est hors de prix et que ton assiette est vide en deux bouchées !

— Tu ne vas pas faire ta difficile.

— Et pourquoi pas ? J’espère vraiment que c’est bon.

— C’est un restaurant réputé ! Et si tu rechignes, c’est dans les toilettes que tu vas finir, ma queue dans ta gorge ! Et là je te garantis que tu auras la bouche pleine !

Je me contente de lui envoyer mon doigt d’honneur en signe de protestation, ce qui a le don de l’amuser. Il m’énerve, il est agaçant, je ne

sais pas ce qu'il me provoque, autant il peut avoir des comportements normaux, autant parfois il est insupportable. Il fait signe au personnel de service de venir et lui passe commande des plats qu'il choisit pour nous.

— Et si je n'aime pas ! m'énervé-je face à son arrogance.

— Arrête de me casser les couilles ! Tu mangeras, point barre ! Sinon tu sais ce qui t'attend.

— Je ne te remercie pas ! m'exclamé-je agacée.

Il me sourit fièrement sans me répondre. Le repas se passe dans le calme absolu. Emilio m'observe à chaque fois que je goûte un plat, attendant la moindre remarque, à la place je me contente d'avaler chaque bouchée avec sensualité, en envoyant des gémissements à tout va. Cela a le don de le tendre, je le vois à son regard crispé, à ses doigts qui blanchissent lorsqu'il serre les poings. J'aime jouer avec ses nerfs, en quelques jours, nous nous sommes rapprochés, mais depuis que je l'ai sucé au SPA, je me tiens à distance, me sentant coupable de lui avoir offert ce plaisir. J'essaie d'oublier qu'il peut être sans pitié, mais quand je pense à son frère tout me revient, tel un boomerang, et je ne peux m'empêcher de verser une larme. En général, je ne le montre pas devant lui. Je me perds dans mes pensées, naviguant entre nos moments complices de ces derniers jours, et les mauvais instants où il m'a complètement soumise à lui. C'est perturbant pour moi, je n'ai jamais été en totale contradiction avec moi-même.

— À quoi tu penses ? demande-t-il curieux.

— Rien qui ne t'intéresse, réponds-je sur la défensive et sur un ton cassant.

— Dis-moi, maintenant ! Tu m'agresses en répondant à une simple question.

— Si tu veux tout savoir, je me remémore les moments les plus difficiles que tu m’as fait vivre et...

— Alors qu’on est en train de manger et de passer un bon moment ! Tu cherches quoi ? me coupe-t-il excédé.

— Je n’y peux rien, Em... c’est...

Il se lève, m’attrape par le bras fermement, informe le serveur que nous ne prendrons pas de dessert, et me pousse nerveusement vers la sortie. À peine nous sommes dehors, j’avance plus vite que lui pour tenter de lui montrer mon mécontentement, il me plaque contre une voiture, sa main enserrant mon cou.

— J’en ai marre de toi ! Je me plie en quatre pour te satisfaire, mierda ! et toi tu... tu... ahhhh putain ! gueule-t-il en mettant un coup de poing rageusement sur le capot.

En cet instant, deux voitures débarquent dans un crissement de pneus, des hommes armés jusqu’aux dents en sorte. On se croirait dans un mauvais film, mais non, tout ça se passe sous mes yeux. D’instinct, Emilio me protège se mettant devant moi, me donnant son téléphone. Il m’indique de partir me réfugier dans le restaurant quand il me donnera le top et d’appeler son frère. Un homme, petit et trapu avec un fort accent brésilien prend la parole.

— Sanchez ! Tu n’es pas chez toi ici !

— Je suis chez moi, où je veux, Paquito !

— Sauf que tu es sur mon territoire en train d’agresser une fille, c’est ta petite amie ?

— Elle va bien et n’a rien à voir là-dedans ! rétorque-t-il agressivement.

— Est-ce que tout va bien, mademoiselle ? tente-t-il en s'approchant de nous.

Emilio sort deux flingues, de je ne sais où. Je n'avais pas remarqué qu'il portait des armes sur lui, ce soir.

— Je te conseille de reculer, Paquito ! Je te jure que je n'hésiterai pas à tirer !

La tension monte d'un cran, Emilio me gueule de partir. Je n'attends pas et obéis sur-le-champ. Je cours du mieux que je peux, arrivant essoufflée et paniquée, pour demander de l'aide. Le personnel ne bouge pas, je me rappelle ce que m'a dit Em il y a quelque minute, et appelle Matéo en urgence qui décroche à la deuxième sonnerie.

— Alors ? Ça y est, Hermano, tu te l'es tapée, cette pute ?

— Ton frère a besoin d'aide, por favor, fais quelque chose, il ne va pas survivre, ils sont en train de le massacrer.

— Alana ! Qu'est-ce tu fous avec le téléphone de mon frère ?

— Il va mourir ! crié-je affolée.

— Calme-toi ! Respire ! Qu'est-ce qui se passe ?

Je lui explique la situation, il me localise avec la position du téléphone de son frère.

— Reste où tu es, j'envoie du renfort !

Pétrifiée, je reste dans le restaurant observant par les baies vitrées, à l'affût du moindre signe qui m'indiquerait un éventuel retour d'Emilio. Au lieu de cela, ce sont deux hommes qui entrent, me cherchant du regard, je reconnais Juan, un des hommes de main des frères. Je me dirige vers lui demandant aussitôt des nouvelles de son chef. Il m'explique simplement qu'il doit me

reconduire à l'hôtel. J'attends son retour durant plusieurs heures, mais le sommeil finit par me gagner, et ce n'est que lorsque j'entends la porte s'ouvrir, que je rouvre les yeux sur un Emilio très mal en point. Ses hommes l'allongent sur le lit, le visage ensanglanté. Immédiatement, je prends les choses en main, vais chercher de l'alcool et des serviettes pour le nettoyer. Quand je tamponne son arcade, et sa pommette, il rugit de douleur.

— Arrête de faire ta chochette ! Tu joues au gangster, faut en assumer les conséquences !

— Ferme-la !

— J'ai vu des enfants à l'hôpital subir bien pire.

— J'ai dit, ta gueule ! C'est plus clair là !

— Tu es vraiment susceptible !

— Je te jure que si tu ne la boucles pas, je te bute ! File-moi un médoc, j'ai mal à la tête !

— Et le « s'il te plaît », c'est en option ?

— Alana ! Magne ton putain de cul, maintenant !

J'obéis, et lui ramène de quoi soulager ses douleurs. Il finit par s'endormir. Bien que je le déteste, j'admire son courage à encaisser cette vie de tous les dangers. Même si je reste inquiète, les marques sur son corps prouvent la violence des coups qu'il a reçus.

Trois jours plus tard, il est de nouveau sur pied, et me propose d'aller nous promener. Nous partons, accompagnés de sa garde rapprochée, nous visitons quelques lieux emblématiques du pays dans lequel nous nous trouvons. Nous nous arrêtons en bas d'un magnifique escalier aux multiples couleurs, nommé Selaron qui compte 215 marches.

— Le premier arrivé en haut a gagné ! lui lancé-je comme une gamine.

Il me regarde d'un air interrogateur, alors que moi, je m'élance dans mon délire. Je grimpe toujours plus vite, mais arrivée à la moitié, j'ai un point de côté, et mon souffle se fait de plus en plus difficile. Tandis que je m'arrête, Emilio me passe devant tout sourire, hors de question que je lâche, je me précipite à sa suite et c'est lorsque nous sommes arrivés au sommet, qu'il m'attrape par la taille et me soulève, mes jambes encerclant son bassin, il me colle contre le mur coloré.

— J'ai gagné quoi ? chuchote-t-il à quelques centimètres de mes lèvres.

Je lui dépose un baiser sur sa joue en guise de récompense.

— C'est tout ?

— Tu veux un bonbon, aussi ?

— Comme tu as perdu, j'exige une punition pour ta provocation.

— Même pas en rêve ! lui réponds-je, mon majeur levé sous ses yeux.

Il me repose au sol, me claque le cul et m'ordonne d'avancer.

En fin d'après-midi, alors que nous rentrons à l'hôtel, il me demande de m'habiller un peu plus chaudement, que me réserve-t-il encore ? Nous partons en jet privé, puis deux heures plus tard nous arrivons sur un aéroport où un magnifique hélicoptère noir et blanc, nous attend. Je le regarde ahurie.

— Non, jamais de la vie je monte là-dedans.

— Pauvre petite trouillarde, ricane-t-il.

Je lui claque le bras et il me donne une bonne fessée en réponse à mon geste, ce qui me donne le courage d'avancer.

— L'avantage en vol, c'est que si l'hélicoptère tombe, on mourra ensemble, se marre-t-il comme un gosse.

— Tu m'énerves, Emilio !

Une fois la machine dans les airs, nous découvrons la frontière brésilienne et toutes ses merveilles. Un peu plus loin, l'hélicoptère survole les chutes Iguazu, ce sont 275 cascades regroupées sur un seul front, cette beauté naturelle est majestueuse, d'où le classement au patrimoine mondial de l'UNESCO. Nous en prenons plein les yeux, c'est un moment que je n'oublierai jamais.

À la nuit tombée, et après avoir visité ces magnifiques cascades, nous entrons dans un petit campement, au cœur d'un village autochtone non loin de là où nous nous trouvions. La chambre est petite, le lit aussi, à peine deux places, nous allons devoir le partager.

— Tu vas pouvoir te coller à moi ! se pâme Emilio d'un air malin.

— T'as intérêt à garder tes mains dans ton boxer !

— Tu sais très bien que je dors nu !

— Pas ce soir ! Tu vas garder ton sous-vêtement ! soupiré-je, exaspérée.

Par la force des choses, nous tombons de sommeil, collés l'un à l'autre.

Le lendemain nous reprenons le jet pour cinq heures de vol. Il ne me dit pas où nous allons encore une fois. Il reste discret et mystérieux. J'aime cette facette de lui, cela me force à essayer de lui faire confiance. Avec moi et loin de son business, il est vraiment différent. J'ai bien l'impression que des liens sont en train de se tisser entre nous.

Une fois sur place, nous empruntons une route sinueuse, à notre arrivée, nous nous équipons d'un casque.

— Tu es trop sexy comme ça ! On dirait que tu vas faire les chantiers, tel un Portugais ! me moqué-je, fière de moi.

— Jamais tu la fermes, toi ? répond-il en s'approchant d'une démarche perverse.

Je recule instinctivement en souriant, lorsque le guide nous interpelle pour commencer la visite, ce qui a le don d'agacer Emilio, qui était prêt à me sauter dessus.

Nous nous engageons dans la pénombre, descendant toujours plus loin dans cette grotte, j'attrape sa main de peur de tomber, il m'envoie un sourire qui me fait craquer, et c'est lorsque je manque de chuter qu'il me tire vers lui, en m'enlaçant la taille fermement pour ne plus risquer de finir au sol. Ce rapprochement et la chaleur de son corps, contre le mien, déclenchent des fourmillements sous mon épiderme. Ses yeux sont sur moi, sa mâchoire se serre, il déglutit difficilement. Je ne sais pas ce qu'il m'arrive, mais j'ai envie de l'embrasser. Je détourne le regard et continue d'avancer. Tandis que nous arrivons au point le plus joli de la grotte, Emilio fait signe au guide de remonter, de toute façon le chemin est balisé. Nous sommes devant une piscine naturelle à l'eau transparente percée par un filet de lumière, entouré de stalactites aux mille couleurs. L'endroit est magnifique, je suis émerveillée et sous le charme. Emilio se rapproche de moi, prend mes mains puis entrelace nos doigts, et vient me chuchoter à l'oreille.

— J'ai très envie de toi.

Je reste sans voix, complètement perdue, mes prunelles prisonnières des siennes, je ne dois pas céder pourtant... j'en meurs d'envie.

— Tu ne m'auras pas si facilement.

— Toi non, mais ta chatte oui, et je suis persuadé qu'elle me réclame !
déclare-t-il en déboutonnant mon pantalon.

Je ne lui dis pas non, je suis excitée par la situation, et il s'en rend compte quand il enfonce deux doigts dans ma fente humide. Je ne peux pas résister, il me plaque contre la roche, retire mon bas, descend avec sa langue le long de mon corps, son regard dans le mien. Il est provocant et séducteur. Je réclame plus en ondulant les hanches. Il passe une de mes jambes sur son épaule pour avoir accès plus facilement à mon intimité. Il souffle sur mon clitoris, puis le lèche, m'aspire, ce qui me fait perdre la tête. Je passe mes mains dans ses cheveux en lui tirant légèrement pour le coller plus contre mon sexe. Mes gémissements résonnent dans la grotte, nous sommes seuls et je me lâche complètement. Emilio s'active de plus en plus vite et de plus en plus loin, mon orgasme me consume, tout mon être prend feu et je peine à tenir debout quand il repose ma jambe.

— Tu es délicieuse, Alana.

Je ne relève pas, il me regarde et sait qu'il a déjà gagné. Plus tard, nous rentrons à l'hôtel, et c'est en me couchant que je comprends que je suis sur le point de tout lui céder. Il se colle contre moi, m'enveloppe de ses bras et je ne le repousse pas. La question principale qui me trotte dans la tête, est que d'ici quelques jours, nous serons de retour en Colombie, quel Emilio vais-je avoir quand il aura repris sa place de chef de cartel ? Changera-t-il de comportement ou restera-t-il fidèle à lui-même, comme il l'est actuellement ?

Chapitre 08

Volte-face

Emilio



Quelques jours après le Brésil j'ai fait les mises au point avec mon équipe. Je mange un morceau avec ma mère et Matéo alors qu'Alana est seule dans ma chambre. Je me demande comment mamá réagirait si elle savait ce qu'il se passe vraiment. Lorsque je remonte, elle me fusille du regard. La peur de la perdre m'a trop attendri, je devais la recadrer pour qu'elle ne prenne pas confiance en elle.

— Je croyais être libre ?

— Tu l'es, tu n'es pas dans ta cage, dis-je, le nez sur mon portable.

— Ce n'est pas ça être libre, Emilio ! Tu étais différent il y a quelques jours !

Là, elle me gonfle !

— Très bien, mets tes chaussures, on bouge.

— Quoi ?!

— Dépêche ! ordonné-je, irrité.

Elle ne sait pas trop ce que je lui prépare mais elle va être servie. Une fois habillée, j'empoigne son bras et la tire derrière moi pour l'amener à ma

caisse. Moteur en marche, j'accélère et on se barre, direction le motel où les putes de mon frère se font démonter. À peine arrivés à l'intérieur, on croise les gars de Matéo armés jusqu'aux dents.

— Où se trouve mon frère ? demandé-je.

— Chambre 8.

J'emprunte les quelques marches avec Alana qui commence à paniquer.

— C'est bon, j'ai compris !

— Non ! je ne crois pas. Monte !

Je la force à grimper jusqu'à la chambre. Je donne un grand coup de pied dans la porte et quand celle-ci s'ouvre sous ma force, Alana panique.

— Emilio, tu m'as promis !!! Non pitié, non !!!

— Du calme, il ne te touchera pas, dis-je en regardant mon frère.

— Tu viens pour quelle raison ? me lance-t-il.

— Mate et tais-toi, installe-toi là ! ordonné-je à Alana en désignant un fauteuil.

Sur le lit, une fille nue au visage meurtri peine à ouvrir les yeux. Matéo est un cogneur, si une fille ne fait pas comme il veut, elle mange sévère. Je m'installe sur l'autre siège et observe Alana qui tremble.

— Allez, tourne-toi ! Et arrête de chialer ! gueule-t-il sur sa pute.

Je fixe Alana qui a du mal à regarder la scène, j'attrape sa main et elle l'enlève.

— T'as envie de finir comme elle ?

Elle remet sa main que je peux caresser. Si je lui ai promis de ne plus toucher à ses parents, elle, elle reste toujours à moi. Et si pour qu'elle

m'obéisse, je dois la refiler à Matéo quelques semaines, je la ferai salir, jusqu'à ce qu'elle me supplie de la reprendre.

— Arrête de gueuler putain !!! Tu me casses les oreilles, je t'ai dit silence !!! crie mon frère contre cette pauvre fille bonne qu'à baiser.

Alors que mon frère se défoule, mon téléphone vibre.

— Ouais ?

— C'est bon, le colis est arrivé.

— OK, j'arrive.

Je fais lever Alana, et dis à mon frère que je dois partir. Je roule jusqu'au labo. Mes gars me saluent et nous entrons pour retrouver le doc. Je stoppe Alana et la plaque contre le mur.

— Alors, qu'on se mette d'accord, ici t'es sur mon business, je ne veux pas t'entendre, tu obéis. C'est clair ?

Elle me regarde d'un air mauvais.

— J'ai le choix ?

— On a toujours le choix, mais il faudra en assumer les conséquences.

Elle comprend que je ne plaisante pas et elle a raison, je ne blague jamais avec le business. Quand j'arrive avec Alana, Juan nous salue sans émettre le moindre commentaire, il me connaît suffisamment pour savoir que je ne le permettrai pas.

— Il y en a combien ? m'exclamé-je en regardant les migrants agglutinés en deux groupes dans le hangar.

— Soixante-douze, tu as cinquante-quatre femmes et dix-huit mecs, dont trois gamines, deux gamins et deux filles en cloque. Ils viennent du Venezuela et de la République dominicaine.

Alana est pétrifiée, mais se tait et il vaut mieux pour elle.

— Tu sais faire des prises de sang, je crois ? la questionné-je.

— Non, je ne t'aiderai pas dans quoi que ce soit.

— Oh si ! Tu vas m'aider, sinon... je les bute tous. Alors décide-toi, t'as déjà fait tuer un homme, est-ce que t'es prête à sacrifier 72 personnes, dont 5 gosses ?

— Eres horrible !!!⁴⁹

— Tu t'installes à l'intérieur dans la pièce d'à côté, le doc va t'expliquer.

Je m'avance au milieu des deux groupes et prends la parole. Ma voix résonne dans le hangar, imposant ma puissance.

— Est-ce que l'un d'entre vous parle notre langue ?

Je marche tel un général au milieu de ses troupes.

— Moi, Senior, se présente un mec d'environ vingt piges.

— Impeccable, tu vas faire mon interprète. Dis-leur déjà de la fermer, il y a trop de bruit ! dicté-je avec sévérité.

Dans un jargon que je ne connais pas, il arrive parfaitement à les faire taire.

— Maintenant, dis aux filles de moins de vingt-cinq ans de sortir du hangar.

Les femmes concernées sortent, alors que d'autres hurlent de terreur de ne pas savoir ce qu'elles vont devenir.

— Silence !!! hurlé-je à bout.

Le gars tente de calmer celles qui crient en s'effondrant par terre.

Je continue à faire le tri avant de les envoyer dans la pièce d'à côté auprès d'Alana. Une d'entre elles se met devant moi et dans sa langue, semble me demander de ne pas lui prendre sa gamine.

— Demande-lui son âge.

— Elle a quinze ans.

Je prends mon téléphone et appelle Matéo.

— Ouais, prononce-t-il en décrochant.

— Une petite de quinze ans, tu prends ?

— Elle est baisable ? demande-t-il.

— Elle peut convenir, réponds-je en la détaillant.

— OK, mets-la-moi de côté alors, annonce-t-il satisfait.

J'ordonne à la fille de bouger mais elle reste derrière la femme qui est suppliante. J'ai pas envie de gueuler donc je chope le gamin à côté d'elle et pose mon flingue sur son front.

— Emilio !!! crie Alana.

Je la regarde et arme pour qu'elle comprenne que je ne l'autorise pas à se mêler de mes affaires. J'indique à la petite d'aller rejoindre les autres et je vais voir Alana. Je lui attrape la gorge et elle soutient mon regard.

— Hijo de puta !!! me crache-t-elle à la figure.

— Tu taffes et tu fais pas chier, t'as compris ? Sinon tu pars avec elle et je demanderai à Matéo un traitement de faveur pour toi, mi corazon.

Elle approuve de la tête alors qu'elle peine à respirer et prend deux tubes de sang de la fille. Je regarde un des gamins qui doit avoir 7/8 ans puis Juan et le doc qui se tiennent dans la pièce opératoire. Les autres attendent dans la salle qui sert à patienter.

— Combien peut-on mettre de sachets dans des petites tripes ?

— On peut mettre cinq cents grammes, voire un kilo.

— Tu me les prépares.

Alana se lève et je l'oblige à rester assise, mais elle n'en a rien à foutre. Fou de rage qu'elle s'interpose pour tenter de les protéger, je lui décroche une gifle. Elle me regarde surprise avant de poursuivre sa plaidoirie. Ce qui me gonfle au plus haut point.

— Stop ! Emilio !!! Ce sont des enfants !!! Por favor !!! supplie ma comparse.

— Écoute, je ne te demande pas ton avis, des gosses, on ne les contrôle pas !!! C'est une aubaine et ils vivront, ne t'en soucie pas. Sauf si tu préfères que je les dépèce et les envoie aux quatre coins du monde.

— Monstruo !!!⁵⁰, crie-t-elle, écœurée par ma demande.

J'indique au toubib qui va se préparer à opérer.

— Alana va t'assister.

— Non !!! Jamais, Emilio !!!

— On parie ? Bouge, ou il y a une personne qui va crever sous tes prunelles.

Malgré mes paroles rudes, on se défie du regard et je pose de nouveau mon flingue, mais cette fois-ci sur le ventre d'une engrossée.

— Por favor, pas ça, m'implore-t-elle en sanglotant.

— Je vais être honnête avec toi, ça m'emmerde qu'elles soient pleines, alors, Alana, tu bouges ou j'appuie sur la détente.

— OK, mais on le gère à ma façon, je refuse qu'ils souffrent.

— C'est une mule, je m'en tape qu'ils aient de la merde dans le sang.

Je regarde le doc et il comprend qu'il est temps de sortir le matos. Il endort le gosse et Alana surveille l'écran alors que ses larmes ruissellent.

— Je ne te le pardonnerai jamais ! me crache-t-elle au visage, rageuse.

— Parce que tu crois que je vais te pardonner d'avoir voulu sauter ? C'est la plus grosse erreur de ta vie, Alana. La vengeance est un plat qui se mange froid avec moi.

— Ce ne sont que des enfants, Emilio.

— Non, ce sont des sacs de transport qui vont me ramener un paquet de fric.

Elle me regarde avec dégoût, mais elle apprendra que quand je travaille, je ne fais pas dans le sentiment.

— Senior, on fout quoi de ces deux-là ? me demande Juan en regardant les deux femmes pleines.

— Tu sais à combien elles en sont ? demandé-je au doc.

— Je te dirai ça quand je les aurai auscultées.

Le doc les examine et Alana tient la main de la mère effrayée.

— Il est mort celui-là, on peut l'ouvrir.

— Non !!! Endormez-la !! supplie Alana.

— Je mettrai pas de merde dans les organes. Mets-lui de quoi la fermer.

La femme est bâillonnée et le doc commence à découper. Il sort le gosse mort, qu'il donne à Alana, tremblante. Elle s'écroule par terre et éclate en sanglots.

— Retirez-lui ! Alana, lève-toi !

Elle n'est plus en état de supporter quoi que ce soit et putain, moi j'ai besoin de son expérience. J'attrape sa mâchoire et la force à me regarder.

— Écoute-moi. Si tu aides le doc, je la laisse repartir, on la déposera à l'hôpital, dis-je en parlant de la seconde femme.

Elle me regarde en état de choc.

— Tu... la laisseras... en vie ?

— La mère non, mais sa fille oui. Tu peux la sauver, Alana, mais je vais avoir besoin de toi.

— Non, si je le fais, tu la laisses en vie, elle et son bébé.

Putain, pourquoi elle doit toujours négocier !

— Elle peut nous dénoncer.

— Elle ne sait même pas parler notre langue.

Il va sûrement falloir graisser des pattes et faire quelques rappels à l'ordre mais c'est jouable.

— C'est d'accord. Mais tu bosses cette nuit, demain aussi, et ça jusqu'à ce que le dernier soit vidé !

Elle met toute sa force pour tenir et j'admire son caractère. Elle est là, présente pour sauver cette femme et son bébé. Organe après organe, elle ravale ses larmes. Je sais qu'elle ne sera plus la même après ça. Plusieurs heures passent, quand ça se termine, elle est au bord du malaise.

— Alana, tu m'as impressionné, j'aurais aimé t'avoir dans ma vie plus tôt.

— On peut la déposer et rentrer s'il te plaît, dit-elle, épuisée.

Je la regarde au bord de la crise de nerfs.

— Tu sais, Alana, je tiens à toi comme jamais j’ai pu tenir à une femme. Bon, sauf ma mère mais tu es après elle, la femme à qui je tiens le plus. Et quand je repense à ce qu’il s’est passé sur le balcon, j’ai toujours cette puta de douleur.

Elle me regarde sans comprendre alors que je manipule les instruments du plateau pour les mettre dans le lavabo. Je passe derrière cette femme qui porte la vie, et d’un coup net, je lui tranche la gorge. Alana hurle de tout son être et je m’approche d’elle.

— La prochaine fois que tu te mets volontairement en danger, j’en enlèverai une autre et lui ferai subir les pires sévices qu’on puisse faire à un être humain. Tu as compris, Alana ?

Elle est tremblante, regarde le corps sans vie de la femme qui se vide sous ses yeux. Je regarde le doc, et lui fais signe de faire son job. Alana est prise de haut-le-cœur, et va vomir ses tripes dans le lavabo. Elle vient de comprendre qui je suis vraiment.

Chapitre 09

Abandon

Alana



Après avoir déposé le bébé à l'hôpital, nous voilà rentrés. Je vais me doucher afin de retirer toute cette odeur de sang qui reste ancrée dans mon âme. J'ai beau frotter de plus en plus fort chaque partie de mon corps, j'ai l'impression que rien ne fonctionne. Je pleure également. Toute la monstruosité qui émane d'Emilio. J'ai vu son véritable visage et ne sais pas si je dois avoir peur de lui. Ma raison me dit que oui, mais mon cœur me dit que non. Il m'a quand même avoué à demi-mot qu'il tenait à moi, et que ma tentative de suicide l'a touché plus que de raison. Même s'il est dur et froid, il montre quelques signes de faiblesse. Dans sa noirceur, je suis la lumière. Je sors de la douche. L'heure est déjà bien avancée dans la nuit. J'enroule mon corps dans une serviette et me dirige près du lavabo. Je regarde mon visage dans ce miroir. Celle que je vois n'est pas celle que je suis. Petit à petit, il me façonne en un être immonde. Il détruit à petit feu cette part d'humanité qui subsiste dans mon être. Il me dévoile son univers. Tout ce qui m'a toujours répugnée, tout ce contre quoi je me battais au quotidien à l'hôpital. Ces truands gangrèment nos villes. Ils prennent ce qu'ils veulent. Alors que je m'apprête à retirer ma serviette, Emilio entre dans la salle de bains, torse nu, en boxer, prêt à aller se laver. Il se place derrière moi,

repousse mes cheveux qui descendent le long de ma poitrine. Il me surplombe de toute sa stature. Il doit bien mesurer dans les un mètre quatre-vingt-dix. Son regard est ancré dans le mien, face à ce miroir, il me scrute de son regard noir, intense. Aucun son, juste lui, moi et le silence. Il pose une main sur mon épaule droite. Cette image qu'il m'impose me fait comprendre bien des choses. Face à notre reflet, il veut que je nous voie, que j'assimile qu'il est le dominant et moi la dominée. Que je suis à lui quoi qu'il lui en coûtera ! Il se retourne, retire son boxer. Les muscles de son dos sont parfaitement dessinés. Ses fesses sont terriblement sexy. C'est un homme imposant, au corps athlétique. Alors que je me rince l'œil sur ses chairs, son visage fait un détour à cent quatre-vingts degrés. Il sourit et mes joues s'empourprent. Il m'a devinée. Il tend une main vers moi pour m'inciter à entrer dans la douche avec lui. Gênée de la situation, et même si j'y vois là un acte d'apaisement de sa part, je préfère couper court à ce moment. Je pars dans la direction opposée à la sienne. Sauf qu'il y a une chose que j'ai oubliée, Emilio ne supporte pas être mis hors-jeu. Il me tire le bras férocement. D'instinct ma main se lève pour le gifler, mais il a capté mon geste bien avant que celle-ci ne lui arrive sur la joue. Il me jette sous la douche et me pousse contre la paroi froide. Ses mains de part et d'autre de mon visage.

— Ne me repousse plus jamais, Alana !

Ses prunelles fouillent la moindre émotion dans les miennes. Mais il ne décèle que la peur d'être encore bafouée. Il retire la serviette qui fait barrage entre nos deux corps. Ses iris se posent immédiatement sur mes seins. J'ai le cœur qui bat à cent à l'heure. Ma poitrine monte et descend. Je ne sais pas encore ce qu'il décide pour moi. La vue qu'il m'offre sur sa stature, est à se damner. C'est un monstre, mais un monstre tellement bien foutu. Son thorax est parfaitement musclé. Ses abdominaux forment une

tablette de six carrés dessinés à la perfection. Un trait de poil descend plus au sud, dans une calligraphie parfaite de la lettre V qui est gravée dans la forme de son bassin.

— La vue te plaît, mi corazon, murmure-t-il au creux de l'oreille.

L'eau chaude se déverse sur son corps. Ses cheveux mouillés tombent sur son visage et merde, je le désire tellement à ce moment-là. Et pourtant je le hais. Il arrive à faire naître des sentiments contradictoires dans ma tête. Il arrive à insinuer le doute. Il prend ma main et la pose sur son sexe.

— Maintenant, branle-moi ! J'ai besoin d'évacuer la tension de cette journée !

Je pose un œil sur son service trois-pièces et bordel... Sa queue est dure comme du béton. Épaisse et longue. Il a vraiment tous les atouts physiques pour plaire à une femme. Mais dans sa tête, c'est un psychopathe. Il rapproche nos deux corps. Je commence mon mouvement de bas en haut. Nos regards plantés, l'un dans l'autre. Je sens sa respiration s'accélérer doucement puis de plus en plus fort, au fur et à mesure que j'accélère. De mon autre main, je redessine ses abdominaux, puis ses pectoraux. Il ferme les yeux un court instant. Je passe ma main sur son visage. Il m'attrape le poignet, rouvre ses paupières, et embrasse la paume de celle-ci.

— Maintenant à genoux, j'en veux plus !

Je me mets accroupie, commence par le lécher sur toute la longueur de sa hampe, avant de le prendre en bouche. Je le suce vite et fort, mais ce n'est pas suffisant pour Emilio. Il m'attrape la tête de ses deux mains, s'agrippe à mes cheveux et me balance son bassin en même temps que le rythme de ses mains. Il pousse des grognements bestiaux, et moi je m'étouffe tellement sa verge s'enfonce loin dans ma gorge. Des larmes roulent sur mes joues. Je manque d'air, je bave, mais il est de plus en plus brutal. Ses coups de reins

sont de plus en plus féroces, agressifs, il me baise la bouche complètement en furie. Je sens sa verge se gonfler davantage. Il geint et halète très fortement et dans un dernier coup de boutoir, il se déverse dans un orgasme puissant.

— Aaaaaah ! siiiii ! Alanaaa !

Puis il me relâche telle une vulgaire chienne.

— Tu peux bouger maintenant. Va dormir.

Je m'exécute et me rue en dehors de la cabine. Je retrouve le lit, ferme les yeux et m'endors. Je ne le sens même pas, quant à son tour, il vient se coucher.

Le lendemain, je me réveille aux alentours de treize heures. Je m'assois. Je pensais trouver Emilio à mes côtés, mais la place est vide. Je suis surprise en levant mon visage de trouver Matéo assis sur le fauteuil, il m'observe. Je suis l'objet de son désir, je m'en rends compte lorsqu'il se lèche les lèvres. Et je comprends vite pourquoi. Cette nuit, je me suis couchée nue. Je remonte les draps sur moi, écœurée.

— Alors ça y est, mon frère t'a baisée ?

— Où est-il ? fulminé-je paniquée.

— Parti assurer ses affaires. Il m'a chargé de te surveiller. Nous avons un rendez-vous dans trois heures. Alors magne ton petit cul.

— Je n'irai nulle part avec toi ! Ton frère a promis que tu ne me toucherais plus. Por favor, ne me fais plus de mal !

— Relaxe, je ne compte pas te baiser, j'ai eu ma dose. Je t'ai ramené des vêtements que tes parents m'ont si gentiment donnés. Ils sont sympas tes vieux. Allez lève-toi avant que je ne change d'avis.

Je le regarde, apeurée par ses mots.

— Oh ! Ne t'en fais pas ! Ils sont encore en vie. Pas touche à tes parents ni à toi a dit mon frernel. Je me demande ce qu'il lui prend, ce qu'il peut te trouver de plus que les autres.

— Laisse-moi tranquille, je ne veux plus avoir affaire à toi !

— Et voilà, je te ramène tes fringues et tu n'es toujours pas contente. Je ne sais pas ce qu'il te faut de plus. Écoute, j'ai pas envie de m'énerver, alors pour la dernière fois, bouge de ce lit.

— Retourne-toi, que je me lève s'il te plaît.

— Oh, voyons, Alana, je t'ai baisée de toutes les façons possibles, ta bouche, ta chatte, ton cul, tes seins et ton visage m'ont servi de vidoir ! Ne sois pas timide.

— T'es qu'un monstre !

Il se lève, me rejoint en trois enjambées, avant de me coller une gifle.

— Attention, chica ! Ma patience a des limites. Je ne suis pas mon frère. Maintenant, sors de ce putain de lit, va te préparer et ferme bien la porte de la salle de bains, sinon je prendrai ça pour une invitation, et crois-moi j'adore ça !

Ni une ni deux, je cours à la salle de bains, m'enferme avant de m'appuyer contre le mur. Je sais que Matéo est capable du pire. Il n'a aucune morale. Les deux frères sont aussi cruels l'un que l'autre, chacun à leur manière.

Quelques heures plus tard, je suis habillée d'un jean slim, et d'une chemisette blanche. Mes cheveux tirés en arrière, relevés dans un chignon et des mèches de part et d'autre de mon visage descendent jusqu'à mon cou. Mes seins sont relevés dans un push-up noir avec un string assorti. Quand Matéo passe me prendre, il a un sourire pervers et ravageur.

— Ne me regarde pas comme ça ou je te jure que je dirai tout à Emilio !

Il s'approche de moi, je recule, jusqu'à me retrouver acculée contre le mur.

— Diablement sexy quand tu t'énerves, tu as un corps de folie et faut savoir le mettre en évidence, surtout cette poitrine...

Il déboutonne les trois boutons de mon haut de façon à dévoiler la naissance de mes seins alors que je suis tétanisée par la peur qu'il recommence.

— Voilà, comme ça, il me mangera dans la main cet abruti des Locos.

Nous descendons tous les deux au rez-de-chaussée. Il prend sa moto, me donne un casque. J'ai un moment d'hésitation mais quand je vois son regard, je sais que je n'ai plus le choix, je vais devoir le suivre. Après dix minutes de route, nous arrivons au motel de celui-ci.

— Écoute-moi bien, chica. Ici, c'est chez moi ! Mon business ! Aujourd'hui, je conclus un deal, avec à la clef, plus de territoire pour mes putes, donc plus d'oseille pour moi. Tu vas m'en choisir une.

— Je... je quoi ?

— Choisir une pute ici pour conclure mon deal. Ensuite, nous irons ensemble au petit salon rencontrer mon homologue. Je lui propose une offre de vente. Tu seras là, toi et la pute, vous vous la fermerez pendant l'échange. Si l'une d'entre vous parle, vous serez violées par tous mes clients du jour.

— Ton frère n'acceptera jamais ça.

— Ah bon ? Et où est-il à cette heure-ci ? Voilà, chérie... Il est pas là... il ne sauvera pas ton petit cul... et quand il apprendra que tu as mis à mal mon business, il te donnera à moi une nouvelle fois. C'est toi qui vois. Cariño...

À ces mots, nous nous rendons au sous-sol du motel. Un grand espace avec une pièce à vivre, où les filles peuvent manger, regarder la télé. Au fond de celle-ci, un dortoir est installé avec un énorme dressing. Je regarde la peur au ventre, les coulisses de cette horreur.

— Ce... ce... sont des... prostituées de luxe ? demandé-je en bafouillant pour tenter de comprendre.

— Tu saisis vite. Effectivement, ce ne sont pas les putes que tu trouves sur le trottoir, rien à voir.

— Tu te rends compte que tu prends la vie de ces femmes !

— Ta gueule ! Maintenant, choisis-en une. Mon frère et moi on veut voir si tu as du goût en matière de pute.

— Jamais de la vie ! Je ne veux pas être complice de ça !

— Tu préfères prendre leur place peut-être ? 20 h/24 à baiser, ça te tente ?

J'avance en tremblant dans la grande pièce. Je repère plusieurs groupes de filles. Certaines dans la cuisine, d'autres dans le salon. Je continue d'avancer. Matéo attend au loin que je choisisse. Je comprends vite que c'est soit elles, soit moi, je ne veux pas finir comme ça. J'entre dans le dortoir. J'observe une belle femme brune, qui est en train de se maquiller à une coiffeuse. Je me retourne vers Matéo qui m'indique de continuer. J'avance hésitante vers elle. Quand elle m'aperçoit dans son miroir, elle se retourne. Sa beauté me subjugue. Elle a de sublimes yeux bleus. Un visage de poupon. Un corps de rêve. J'ai l'impression de me voir en elle. Nous sommes quasiment pareilles physiquement. Il n'y a que la couleur de nos yeux qui diffère, car les miens sont verts. Elle a l'air aussi troublée que moi par notre ressemblance. Comment cette pauvre fille a-t-elle atterri ici ? Je me décide à lui parler.

— Salut, je suis Alana.

Elle me jauge de la tête aux pieds. Me lâche un faible sourire.

— Moi, c'est Lūna, tu es nouvelle ? Matéo t'envoie vers moi pour te former. Bizarre, il ne m'a pas prévenue.

— Non, tu as tout faux, je suis là pour choisir une fille. Je suis désolée, il ne me laisse pas le choix.

Elle me regarde avec un air impassible. Dans son regard, c'est l'incompréhension.

— Comment est-ce possible ? Aucune fille n'a jamais eu ce privilège ! Qui es-tu pour eux ? Une sœur cachée ?

— Non ! Mon Dieu ! Loin de tout ça... je... comment te dire...

— Emilio ou Matéo ? Lequel des deux s'est entiché de toi ? Hum à te regarder, je n'ai aucun doute. Toi et moi, on se ressemble comme deux gouttes d'eau. Ce n'est pas un hasard si Emilio t'a envoyée ici. Il voulait qu'on se rencontre.

Je ne comprends plus rien. Pourquoi ferait-il ça ?

— Il ne t'a jamais parlé de moi. Je suis le premier amour d'Emilio.

Elle sort alors des photos d'elle et lui, cachées dans des livres. Je reste sans voix.

— On était fou amoureux, et puis petit à petit, son père l'a éduqué à coups de prostituées, d'armes, de violence et de coups, ça nous a brisés. Je l'ai abandonné. Je suis partie. Mais il a décidé de se venger il y a cinq ans de cela. Il m'a obligée à subir les pires sévices par son frère, ses gardes, avant de m'envoyer ici. Maintenant je suis coincée ici pour former les filles.

— Mon Dieu ! Mais c'est monstruoso.

— Emilio n’a plus de cœur. Il prend, c’est tout. Tôt ce matin, il était encore là à me baiser comme le sale enfoiré qu’il est devenu. Mais je l’aime toujours un peu, il est perdu. Ce n’est plus lui. Il doit retrouver la lumière.

— Qu’est-ce que tu dis ? Il était là ce matin ?

— Tous les jours, il vient me chercher. M’enferme dans une chambre avec lui et on baise comme des malades. Avant c’était une fois toutes les deux semaines. Mais il est tendu en ce moment. Il vient tous les jours.

— Je... je ne peux pas le croire...

— Désolée, ma belle, Emilio a toujours été à moi. Si tu es là, c’est pour te faire comprendre que si tu n’obéis pas, tu finiras comme moi, ici.

Elle me sourit de toutes ses putains de belles dents bien blanches. Comment peut-il me faire ça ? Il me brise un peu plus chaque jour. Je reviens vers Matéo en fureur.

— Ouh la ! Tu es en furie, je me demande ce qui t’a mis dans un tel état, me rigole-t-il au nez.

Je lui dis que c’est cette fille que je veux pour le deal.

— Désolé de casser ton rêve princesse, Emilio m’interdit de la vendre.

Je suis en pleine crise de nerfs. Je sens le chaud me monter aux joues. Les nerfs à vif, je peux entendre battre mon cœur.

— Très bien, Matéo, vends-moi, tu retrouveras ton frère et les affaires iront mieux, tu seras débarrassé de moi. Je ne veux pas rester ici auprès de vous !

— Tu es sérieuse ? Parce qu’il ne m’a pas interdit de te vendre. Juste de ne pas te toucher sexuellement encore une fois.

— J’abandonne, Matéo. Il ne veut pas la vendre, elle, alors tu te contenteras de moi. C’est à prendre ou à laisser.

— Tu ne sais pas où tu vas mettre les pieds.

— Ça ne pourra pas être pire qu’avec vous.

— Tes désirs sont des ordres.

Il referme la porte. Il se réjouit de mon choix. Nous arrivons dans le salon réservé à ses affaires. Il me montre ma place derrière le bar, m’indique que je les servirai quand il me le demandera. Il s’installe dans un fauteuil. Ses gardes frappent à la porte. Un homme dans la trentaine, blond aux yeux couleur océan, entre dans la pièce. Habillé décontracté, jeans bleu nuit qui moule parfaitement ses longues jambes. Un T-shirt noir qui lui colle à la peau, avec une veste noire en cuir par-dessus. Il n’y a pas à dire, ce mec est sexy, la combinaison parfaite du surfeur australien/californien... On se tromperait à le croiser en ville. Il ne fait pas chef de cartel. Il se fond étonnamment bien dans la population. Il me reluque comme un prédateur et Matéo n’en loupe pas une miette. C’est sûr qu’à la conclusion de ce deal je partirai avec lui. Je lui plais. Matéo et lui échangent une poignée de main cordiale. Ils se posent tous les deux sur les fauteuils et discutent business. Emilio mérite que je l’abandonne. S’il me garde captive, c’est tout simplement parce que je ressemble à cette fille. Il n’arrive pas à oublier celle à qui il a donné son premier amour. Et en plus de ça, il la saute tous les jours. Il me prend pour une conne. J’espère pour lui qu’il s’en mordra les doigts.

— Alana, apporte-nous deux whiskys.

Je lui obéis sans broncher. Je prends le plateau, mets des glaçons et du whisky... je regarde l’étiquette, ce liquide ambré a vingt ans d’âge. Je leur apporte leurs verres, dans une démarche assurée.

— Tourne-toi un peu, je montre la marchandise à mon ami Joachim.

Je m'exécute. Tourne sur moi-même.

— C'est vraiment une déesse que tu me proposes. C'est quoi le vice caché de cette nana ?

— Il n'y a pas de problème. Je l'ai récupérée il y a quelques semaines. Les autres filles ont du mal avec elle. La jalousie. Je ne peux pas compromettre mon business. Je te demande juste une rallonge de cinq milles. Elle en vaut la peine.

Ce Joachim demande que je m'assoie sur ses genoux. Je m'exécute. Il monte ses mains le long de mes cuisses, je ne dis rien, je veux m'éloigner d'Emilio au plus vite.

— Je veux la voir en sous-vêtements.

— Alana, vas-y !

À contrecœur, je commence par retirer chaque bouton de mon chemisier. Et laisse glisser celui-ci au sol. Je continue avec mon jean, que je retire aussi vite. Je vois Matéo déglutir difficilement quand il me voit dans mon ensemble de lingerie noire. Ce Joachim réajuste son service trois-pièces à travers son pantalon. C'est l'effet que je procure en général aux hommes. Je le sais trop bien.

— Tu me permets de tâter la marchandise ?

Mon vendeur acquiesce. Je libère mes cheveux qui descendent en cascade dans mon dos. Le gars se place derrière moi. Il me fait bien sentir la bosse dans son pantalon contre mon cul. Ses mains remontent le long de mon corps. Il pelote mes seins, les malaxe, embrasse mon cou, j'ai la tête renversée contre son épaule. Il faut bien que je vante mes atouts si je veux partir.

La porte s'ouvre. Matéo se rencogne dans son fauteuil, émettant un bruit de gorge. Mon acheteur recule.

— Hey ! Emilio !

Mon sang se glace.

— Regarde un peu le petit lot que ton frère me vend. Mate un peu cette chienne.

Je tourne la tête, plonge mon regard dans le sien. Il est étonnamment calme. Il prend énormément sur lui pour garder son self-control. Je le sais, je le ressens. Même si ses iris sont noirs de colère.

— Elle n'est plus sur le marché. Alana, rhabille-toi tout de suite, et je te préviens, ne discute pas !

— Quoi ? Qu'est-ce que tu racontes ? Je veux celle-là ! dit Joachim.

— Matéo va en chercher une autre, [ahora !⁵¹](#). Quant à toi, grosse merde, ferme-la parce que je te jure que je trancherai la gorge de chacun de tes hommes, un par un, avant de m'occuper personnellement de ton cas.

Je retourne m'habiller derrière mon bar. Joachim s'assoit de nouveau sur son fauteuil. Emilio attend avec nervosité son frère. Cinq minutes plus tard, il rapplique avec Lūna. Je suis sûre que c'est pour me faire enrager encore plus, ainsi que faire péter un câble à son frérot.

— Matéo, sérieux ? Non, pas elle, impossible. Une autre.

— Putain, Emilio, tu fais chier !

Et il repart avec cette traînée. À ce moment, j'éclate un verre au sol, derrière le comptoir. Mon sang n'a fait qu'un tour quand j'ai entendu son refus de la vendre. Je bous comme pas possible, la pression monte en moi, j'affronte son regard, je lui montre mon mécontentement, mais il n'en a que

faire, il me sourit. Cet idiot se marre. Putain j'en peux plus, je craque et je décide de le rendre fou, pour lui faire payer son mépris. Je m'avance vers Joachim un autre verre à la main dans une démarche féline.

— Je ne crois pas qu'il t'ait demandé un autre verre.

— Et moi je pense qu'il a soif.

Je m'installe sur les genoux de l'acheteur, passe un bras derrière sa nuque, bois une gorgée de liquide ambré, et me lèche les lèvres avant de lui mettre à la bouche, mes seins bien en évidence à la vue de ce client.

— Putain, Emilio ! Trop chaude celle-là.

C'en est trop pour celui qui nous observe, le regard assassin. Il s'approche, m'attrape la tignasse, et me pousse contre le mur avant de plaquer son corps contre le mien. Il m'attrape les poignets, les monte au-dessus de ma tête, les emprisonne d'une main, tandis que la deuxième encercle ma gorge, et serre.

— Arrête de jouer, Alana, tu vas trop loin !

Il est enragé et excité à la fois, je le sens à la bosse qui se presse contre moi. Je serre les cuisses malgré tout. Il sent mon geste. Il n'y a que lui qui est capable de me faire sentir en totale contradiction avec moi-même. Il lâche mon cou, déboutonne mon jean et passe sa main sous mon string.

— Humm. Ça t'excite de me rendre fou, Alana ? Tu ne perds rien pour attendre.

Tandis qu'il lèche les doigts qu'il vient d'enfoncer dans ma fente humide, Matéo revient avec une nouvelle fille.

— Putain ! Vous alliez baiser là ?

— Non, mec, mais c'est chaud entre ton frère et la nana. J'ai assisté en direct à une scène de cul entre les deux.

— Ta gueule, répond Emilio. File-lui sa pute et qu'il se casse. On doit partir.

Il me serre le poignet, m'entraînant à sa suite. Il glisse un mot à son sbire, et me balance dans la voiture.

— Où va-t-il ?

— Ça ne te regarde pas.

Une fois à la maison, nous descendons de sa Lamborghini. À peine arrivés, un de ses gardes vient prendre la voiture pour aller la ranger. Le pauvre n'a pas le temps de dire ouf qu'Emilio déverse sur lui toute sa rage, trop longtemps contenue. L'homme tombe au sol, la tête la première sur les marches de la maison. Il saigne. Il demande pardon à son patron alors qu'il n'a rien fait. Mon psychopathe de mafieux se rue sur lui, assénant coup de poing sur coup de poing, il le matraque sans s'arrêter, il est en train de le dévisager. Je m'agrippe à son dos pour le stopper. Je hurle.

— Arrête ! Tu vas le tuer !

Il s'immobilise et me regarde. Ses vêtements sont tachés de sang, l'homme au sol a le regard hagard. Emilio sort son arme et lui place une balle entre les deux yeux.

— C'est ça que tu voulais ! Regarde par ta faute ! Ce que tu me pousses à faire !

— Il n'a commis aucune faute, je... je ne souhaitais pas ça.

— Tu y réfléchiras à deux fois avant de me provoquer.

Au même moment, la moto de Matéo surgit. Il descend, et voit que son frère est dans un état second.

— Em, mais qu'est-ce que tu as encore foutu ?

— Tout ça, c'est votre faute à tous les deux ! C'est quoi ton putain de problème, mon frère ! Pourquoi tu la vends derrière mon dos ?

— Alana te retourne la tête ! C'était la meilleure solution. Tu dois te débarrasser d'elle.

— Je ne t'ai rien demandé ! Et encore moins ton avis sur la question, bordel !

— Elle s'est proposée à la vente, on avait un deal, elle était d'accord !

— Quoi !?

Il se tourne vers moi, me rejoint sur les marches et pointe son arme sur ma tête.

— Qu'est-ce qu'il raconte, Alana ?

— La vérité, hijo de puta ! Tu m'as demandé d'aller choisir une de vos catins, et j'ai rencontré Lūna... et... jamais je ne finirai comme elle, je t'en fais la promesse !

— Ferme-la ! J'en ai assez entendu. Matéo, on n'en a pas fini toi et moi. On en reparlera.

Sur ces mots, il m'attrape le poignet avec violence, me fait entrer dans la maison, puis me pousse dans sa chambre. Il n'a pas le temps de voir arriver ma main qui s'abat avec violence sur sa joue. Il grogne à bout de nerfs, et d'impatience. Il m'attrape, me soulève et me jette sur son lit. Je n'ai pas le temps de me défendre, qu'il est déjà bien placé entre mes jambes. Mes poignets relevés au-dessus de ma tête qu'il maintient fermement de ses mains.

— J'aime te voir en furie, mi corazon.

— Retourne baiser ta pute ! Tu n'es qu'un enfoiré !

— Chutttt, mi furia... tu es jalouse ?

— Dans tes rêves, connard ! Tu me l'as bien joué finement celle-là...

— Maintenant que tu sais, mi amor, laisse-moi te dire une chose...

Il hume l'odeur de mes cheveux, respire celle derrière mon oreille.

— Je te respire dans ses bras quand je la baise. Je la retourne pour m'imaginer que c'est toi. Je la démonte pour lui faire payer tes offenses et quand elle crie mon nom, je m' imagine le son de ta voix.

Il tire sur mon chemisier, envoyant valser les boutons de celui-ci. Il sort un couteau de son pantalon, le pose en haut de ma trachée, et le fait coulisser jusqu'à mon soutien-gorge, qu'il coupe d'un coup sec. Ce mec est trop dangereux, empli de noirceur, mais j'aime quand il me touche je ne peux plus le nier. Mes seins sont libérés de leur emprise.

— Tu as voulu me faire payer le prix de cette trahison, Alana.

— Oui... je... je voulais te laisser seul avec tes démons, me venger de toi et cette puta ! Je te déteste ! Je voulais t'abandonner.

Il ne me répond pas, préférant jouer avec mes tétons qu'il fait rouler entre ses doigts. Il me lèche les seins, s'amuse à me rendre folle avec sa langue. J'ai le cœur qui bat à vive allure. Mon bassin se lève quand il déboutonne mon jean et m'en débarrasse.

— Tu vas me payer cet affront.

Je pensais vraiment qu'il irait plus loin comme dans la grotte au Brésil mais non. Il me laisse là avec ma frustration.

— Et c'est tout ? demandé-je surprise.

— Tu crois que je vais te donner du plaisir alors que tu es sans cesse en train d'abuser de ma patience. Je te punis, Alana. Je te prive de l'extase.

— Tu n’es qu’un salop !

— Oui, je le sais ! Maintenant, viens là.

Il se met sur le dos. Retire son haut et son pantalon. Il est juste en boxer.

— Suce-moi, mi amor, j’ai besoin d’évacuer toute cette tension, me dit-il en m’embrassant les cheveux.

Pour lui faire payer le fait qu’il ne m’autorise pas le plaisir, je monte sur lui à califourchon. Me frotte contre sa verge.

— Arrête ça ! Tu n’auras pas ce plaisir-là ! Patience, mi corazon.

Il abaisse son caleçon, me tient la tête, et me dirige vers son sexe. Je le suce, le lèche et lui griffe son torse. Il empoigne mes fesses qu’il pince fortement. Il me donne de puissants coups de bassin. Il me tire les cheveux... avec lui tout est dans la force. Je continue quelques va-et-vient jusqu’à ce que l’orgasme le ravage et que je l’avale entièrement.

Après tout cela, nous mangeons et nous nous endormons apaisés. Demain, je compte bien le faire changer d’avis... soit c’est Lūna, soit c’est moi.

Chapitre 10

Un monde impitoyable

Emilio



Je me réveille après un foutu cauchemar. Depuis quand ça m'arrive avec une fille qui pionce à côté de moi ! Ça fait vraiment chier ! Je me lève et vais me rafraîchir le visage. Je la regarde dormir comme si rien ne s'était passé, ça me bouffe. De quel droit elle est allée se vendre ? Elle est à moi ! Jalousie ou non, elle n'avait pas à se permettre ça ! Je prends mon téléphone et passe un coup de fil.

— Amenez-moi Lùna !

Elle a voulu me rendre dingue, à mon tour !

— Réveille-toi ! marmonné-je en bougeant ce corps si parfait.

— Qu... quoi ? Mais...

— Bouge à ta place ! J'ai besoin du lit, allez !

Elle me regarde sans comprendre mais elle va vite capter.

— Va dans ta putain de cage ! Maintenant !

— Em...

OK, elle a du mal à comprendre, je vais l'aider. Je l'attrape par les cheveux et la balance dans sa cage.

— Et tu la fermes !

Elle me lance un regard de furie, mais reste muette, sûrement encore sous le choc de ce réveil. Je lui lance un sourire pour lui faire comprendre que je n'en ai rien à foutre de sa colère. On frappe à la porte de la chambre et Alana regarde dans cette direction avec inquiétude.

— C'est qui, Emilio ?

Je ne lui réponds pas et lui laisse le plaisir de découvrir mon invitée.

— Tu m'as fait appeler, je crois, me lance Lūna enjôleuse.

— Ouais, tu me manques, bébé.

Je n'ai même pas besoin de me retourner et de la regarder, je sais qu'Alana bout dans sa cage quand j'embrasse Lūna.

— Tu es qu'un enfoiré, Emilio !!! hurle-t-elle en frappant sur les barreaux de sa cage.

— Tu fais dans le cirque ? lance Lūna qui toise Alana en souriant.

— Alors toi, la pute ! Tu n'as pas intérêt de le toucher ! Je te jure, Emilio, si tu fais ça...

Je ne laisse pas la menace d'Alana m'atteindre, je colle ma langue dans la gorge de mon ex tout en la déshabillant, bien qu'elle n'ait pas beaucoup de vêtements. Je pose mes yeux sur Alana qui me fusille du regard. J'allonge sur mon lit la jolie brune, qui retrouve vite ses marques. Je dépose une série de baisers jusqu'à son entrejambe dont je me délecte. Dans sa cage, Alana fulmine. Si j'ouvrais la porte, à coup sûr elle se jetterait sur Lūna. Elle voit comme ça, ce que j'ai pu ressentir quand je l'ai vue avec l'autre connard. Bon, pas besoin de penser à elle pour bander, la regarder enrager me suffit largement pour pouvoir défoncer Lūna.

— Ohhhh, Emilio..., gémit-elle quand je lui fourre ma bite dans sa fente humide.

Je sais que je suis un connard, Alana est en larmes entre la haine et sa déception, ouais, c'est exactement ça que je veux qu'elle ressente, car c'est ce que j'ai ressenti. Les doigts de l'autre pute se crispent sur le matelas et craquent dans mes bras.

— Salope !!! Je vais te tuer !!! hurle Alana.

Je ne l'ai jamais vue aussi hors d'elle, et bordel, qu'elle est belle quand elle est jalouse. Je continue à faire jouir la créature qui se tourne pour que je la prenne par-derrière.

— Toujours aussi cochonne, toi, dis-je assez fort.

— Avec toi, toujours, mi amor.

Je l'embrasse de manière sensuelle et m'enfonce dans son cul. Je lui fais pencher la tête en arrière pour qu'elle se cambre bien. Je la maintiens doucement par le cou et balance mon bassin contre ses fesses. Je caresse le pourtour de son marquage et Alana regarde le sien. Elle pensait avoir un traitement de faveur, grave erreur.

— C'est bon, Emilio, j'ai compris, s'il te plaît, arrête.

— Je n'ai pas fini, moi.

Lüna me regarde avec ce sourire qui m'a fait bander pendant pas mal de temps. Je ralentis un peu, et lui donne la douceur qu'elle n'a jamais eue avec moi. Il ne lui en faut pas plus pour s'emballer.

— Te quiero, Emilio !!! hurle-t-elle quand son orgasme la ravage.

Alana pose sa main sur sa bouche et j'entends le sanglot qui l'étrangle. Je m'arrache de Lüna qui ne comprend pas.

— Dégage !

— Mais... Emilio... je...

— Dégage, Lūna ! Tu te barres !

— Elle a quoi de plus que moi ? Toi et moi, on pourrait...

— On pourrait rien du tout, tu n'es qu'une pute, je te rappelle, je t'utilise comme bon me semble et là, je t'ordonne de te barrer et retourner dans ton trou !

J'ouvre ma porte et demande à mes gars de la ramener. Quand je m'approche de la cage, je vois le mal que je viens de lui faire. Je n'avais pas pensé une seule seconde que Lūna irait jusque-là. Mais qu'est-ce que je raconte, moi ? Depuis quand j'ai pitié ! Putain, faut que je me reprenne et vite !

— Arrête de chialer et va te coucher.

— Tu n'es qu'un monstre, Emilio.

— Je vais finir par le savoir.

Je vais me coucher mais l'odeur des draps m'empêche de trouver le sommeil. Ce n'est pas son parfum à elle et c'est insupportable. Je les change vite fait pendant qu'Alana me regarde.

— Je t'ai dit de dormir, je crois.

— Je n'y arrive pas.

Je m'allonge sur mon lit frais mais là encore je n'arrive pas à dormir. Putain d'insomnie ! Je me tourne, me retourne et rien. Énervé, je me lève et vais ouvrir la cage.

— Va te coucher.

Sans un mot, elle va dans mon lit. Je me cale contre elle et je peux enfin trouver le sommeil. Mais mes démons ne me lâchent pas si facilement, je me réveille en sueur, avec les images effroyables dans ma tête. 1... 2... 3... 4... 5. Je dois la préparer. Je jette un coup d'œil sur Alana qui dort à poings fermés. Faut dire que les dernières vingt-quatre heures ont été épuisantes pour elle.

Je m'approche d'elle et caresse doucement ses cheveux. Elle est si belle, cette fille me rend dingue, je repense à ce type qui la caressait et elle qui lui offrait son corps, putain, ça me bouffe ! Je me lève et prépare tout ce dont j'ai besoin. Meticuleusement, je choisis mon matériel. Alors que les images d'elle avec ce sale type ne me lâchent pas. Ma main se serre sur la corde pour tenter de me calmer un peu. 1... 2... 3... 4... 5. J'inspire profondément et j'expire. Je ne dois pas tout mélanger. C'est bon. Je prends délicatement son poignet que j'attache au barreau du lit. Elle ronchonne et je caresse sa joue. J'attrape l'autre poignet et ses jolis yeux s'ouvrent. Elle est encore dans la brume quand je la fixe au lit.

— Mais... tu fais quoi, Emilio ? gueule-t-elle en s'éveillant.

Je ne lui réponds pas et continue ce que je fais.

— Emilio ! Mais... détache-moi !

Je prends sa cuisse et enroule la corde autour alors qu'elle se débat.

— Ne me touche pas !

— Si seulement tu avais pu lui dire ça, dis-je encore dégoûté.

— Tu ne me pardonneras jamais alors ?

— Si je ne te pardonnais pas, tu ne serais plus en vie.

Je l'immobilise de manière à lui écarter les cuisses. J'ajuste la tension pour que ça ne l'abîme pas trop.

— Arrête ! Emilio, por favor, détache-moi.

— Il t'aurait traitée comme un morceau de viande, un pauvre morceau de viande et toi... toi tu l'as laissé te toucher.

— C'est bon, Emilio, j'ai compris !

Elle pense que c'est encore une foutue vengeance, mais comment lui expliquer pourquoi je fais ça sans devoir lui parler de mon passé. Alors que je la prépare, elle ne décolère pas.

— Et toi ! Tu baisses avec cette Lùna et sous mes yeux en plus !

— Je t'ai expliqué, Alana.

— Je n'en ai rien à foutre, tu la baisses quand même !

— Et alors ? Je t'ai promis quelque chose ? On est mariés, peut-être ?

— Encore heureux que non ! crache-t-elle furieuse.

Elle voit que sur ce coup-là, elle n'obtiendra pas d'excuse, je fais ce que je veux de ma bite. Et puis je n'ai pas le choix, je n'arrive pas à la baiser, elle est comme... comme une œuvre d'art précieuse. Putain ! Mais quel sort m'a-t-elle jeté ? Je lui attache l'autre cuisse et elle grimace.

— J'ai mal, Emilio !

— Il t'aurait fait bien pire le client de Matt !

— Ça m'étonnerait, y a pas pire que toi.

Je ricane devant son ignorance. Je connais ce genre de mec. Ils se défoulent sur les putes qu'ils achètent. Très souvent les filles tournent pendant les soirées, finissent camées jusqu'à ce qu'elles meurent d'une overdose ou d'un coup mal distribué.

Voilà. C'est exactement ce que j'imaginai. Elle, offerte, cuisses écartées, les bras attachés, je n'ai plus qu'à me servir. Je la regarde alors qu'elle me

foudroie de ses yeux verts avec parfois des absences, car trop occupée à me mater.

— Tu te rinces l'œil ?

Elle détourne ses prunelles de mon torse nu.

— Tu vois, je déteste aussi ressentir l'effet que tu me fais, Alana.

— Moi aussi ! Tu me dégoûtes, tu me donnes envie de vomir, Emilio !

— Vraiment ? Je te dégoûte, dis-je en me mettant sur son corps nu.

— Oui, détache-moi, Emilio !

— Encore des ordres, tu n'as toujours pas compris, on dirait.

— Oh si ! Je ne suis qu'un jouet alors pourquoi tu ne vas pas voir ta putain ?

— Parce qu'elle est obéissante et n'a pas besoin d'apprendre mon monde, tandis que toi... Tu as besoin de savoir ce que tu devras affronter.

Je vois la peur se dessiner sur elle alors qu'elle tente de montrer le contraire. Je crois que c'est ce que je préfère chez elle, ce caractère que je vais développer pour faire d'elle une femme forte. Je ne résiste pas une nouvelle fois à la tentation de ses pointes tendues qui appellent ma langue. Pendant que je les lui lape, ma main caresse sa peau jusqu'à sa fente. Je ne la pénètre pas, juste je la recouvre et son bassin se soulève. Mes doigts viennent titiller son bouton de chair et elle commence à gémir.

— Emilio, je te hais !

Je souris tout en dévorant son corps de baisers jusqu'à me retrouver entre ses cuisses.

— Emilio ! non ! Je t'interdis de... OH ! mierda !

Ah ah, ma bouche a l'air de lui plaire. Elle se débat, tirant sur les cordes qui mordent ses chairs. Je passe ma langue le long de sa fente qui s'ouvre sous mes caresses. Je l'écarte et lèche au plus profond que je peux.

— Ahhhhh.... arrête !!! Je ne veux pas !!! Je... Emilio ! Por favor !

Je m'arrête et remonte pour la regarder subir la frustration.

— Hijo de...

Je ne la laisse pas finir et enfonce mes doigts en elle. Deux puis trois et je force pour le quatrième. Je sens ses parois s'étirer et forcer pour m'accepter. J'ondule mes doigts en elle et l'essouffle de plaisir. Dès que je sens qu'elle est sur le point de jouir, je stoppe mes caresses et lui gifle sa chatte. Ses lèvres se gonflent et je frappe plus fort.

— Arrête !!!

Je lui rentre mes quatre doigts d'un coup et elle se crispe d'un coup.

— Por Favor !

— C'est bon ou douloureux, Alana ?

— Les deux !

— Tu en veux encore ?

— Je... je ne sais pas !

Je continue et l'amène droit vers l'orgasme.

— Tu veux jouir ?

— Ouiiiiii !

— Demande-le-moi, Alana.

— Nunca !

Sa réponse ne me convient pas, alors je force plus fort et elle crie de ne pas faire ça.

— Oh si, ma belle, bien au fond.

Je sens le fond de son corps qui ne cesse de se contracter. Je m'arrache d'elle et mets de la distance pour ne pas la prendre à la seconde.

— Tu vois, je crois que ce qui m'attire chez toi, c'est ta force de caractère, Alana. Il faut du cran pour s'offrir comme ça, il en faut aussi pour tuer autant de personnes que tu as tuées.

— Je n'avais pas le choix !

— On a toujours le choix.

— Pas avec toi !

En effet, pas avec moi. J'allume une bougie rouge que je laisse se consumer.

— Tu sais dans mon monde, faut être prêt à tout, mais le plus dur, c'est de n'être prêt à rien.

— Quoi ?

— Prêt à ne rien dire.

Elle me regarde sans comprendre où je veux en venir.

— Nous avons des ennemis, beaucoup d'ennemis. Et très souvent, le meilleur moyen d'attaquer, c'est de taper dans les faiblesses de l'autre. Et vois-tu, Alana, tu es ma faiblesse.

Je fais tourner la cire de la bougie et m'approche de celle qui peut tout foutre en l'air dans ma vie, celle qui peut causer ma perte.

— Un jour, il est possible qu'on t'enlève pour que tu parles afin d'obtenir le plus d'informations sur moi.

— Non ! Je ne dirai rien ! Je te jure, Emilio, que je ne dirai jamais rien.

Elle me redoute et j'adore ça.

— Beaucoup disent ça, et une fois dans les mains de l'ennemi, face à la peur, à la douleur, ils donnent tout pour survivre.

— Pitié, pas ça, m'implore-t-elle.

— Pour ça, faut être prêt, et moi, je veux que tu sois prête à souffrir pour moi.

Elle déglutit et j'approche la bougie de son corps. Elle tente d'échapper à la flamme en se dandinant puis je fais le tour de ses seins et laisse couler une goutte de cire dessus.

— Arrête !!!

Je pose la bougie et suce avidement ses tétons. Je fais monter le sang à la pointe et laisse couler une seconde goutte dessus. Elle se met à crier, me disant que ça la brûle.

— Ça, ce n'est rien par rapport à ce qu'ils te feraient.

J'écarte ses lèvres et laisse couler la cire qui brûle ses chairs.

— Arrête !!!! Emilio, je t'en supplie, arrête !!! Je ne risque pas de tomber dans leurs mains, je reste là et il y a tes hommes, s'il te plaît... non... non... NON !!!!

Sa fente est scellée par la cire qui durcit au fur et à mesure qu'elle refroidit. Je m'amuse à dessiner sur son corps mes initiales puis je repose la bougie. Elle est essoufflée, et une larme coule le long de sa joue.

— Je ne pourrai pas toujours te protéger, tu sais, déclaré-je sérieusement.

— Si, tu seras toujours là, je le sais.

— J'aimerais, mais ça ne sera pas toujours le cas.

— Raconte-moi, Emilio.

Comment arrive-t-elle à lire en moi ? Est-ce que je suis prêt à ça ? 1... 2... 3... 4... 5. Oui, je le suis.

— Un jour quand j'étais petit, des hommes se sont introduits ici. Je devais avoir six, peut-être sept ans. J'étais dans mon lit quand j'ai entendu mamá hurler de ne pas commettre ça.

Je m'en rappelle comme si c'était hier.

— J'ai entendu chacun de leurs râles. J'avais peur, je ne savais pas comment réagir alors j'ai appelé mon père qui était en voyage d'affaires. Il m'a dit d'aller dans son bureau discrètement et de prendre l'arme qu'il cachait. J'ai marché à travers les corps des gardes qui baignaient dans leur sang et je suis arrivé au bureau. Je tremblais tellement que j'aurais été incapable de tirer et puis je me suis rappelé les conseils que mon père m'avait donnés lors des entraînements. Compter jusqu'à cinq, c'est le temps qu'on accorde à la peur, juste cinq secondes. J'ai compté et puis je suis sorti du bureau avec l'arme. Je suis remonté dans la chambre de mes parents où ma mère criait. J'ai tiré trois fois avant que le quatrième type me frappe et m'envoie valser dans un coin.

Alana ne m'interrompt pas et je continue à lui parler de ma vie, chose que je n'ai jamais faite auparavant.

— Quand j'ai ouvert les yeux, les hommes de mon père étaient là, ma mère était recouverte de bleus, je la reconnaissais à peine. Cette nuit-là, ils ont brisé ma mère, mais ils m'ont rendu plus fort. Dans la maison, on avait dix-huit gardes et ils ont tous été tués. Ma mère a été battue et violée pendant des heures. Tu n'es à l'abri nulle part, Alana.

— C'est... horrible, Emilio. Tu étais si jeune.

— Ça nous a rendus plus forts, plus durs, ma mère n’a plus jamais été la même depuis cette nuit-là, mon père ne l’avait pas préparée à affronter ça. Toi, tu dois l’être, mi corazon.

— Non !!! Non, Emilio !!!

Je lui pose un baiser sur le front et reprends mes esprits. Je vais chercher la cravache et elle panique.

— On commence doucement là, tu verras ton corps peut subir un tas de sévices.

Je pose la cravache sur sa fente scellée et claque d’un coup sec, faisant craquer la cire par le choc. Je recommence et là elle se crispe. La carapace rouge ne la protégeant plus, elle reçoit les coups de plein fouet. Au début, ses lèvres gonflent, elles deviennent rouge vif, et enfin, elles craquent. Elle hurle de douleur et ma queue se comprime dans mon pantalon en lin. Qu’elle est belle, mais il va falloir que je sois plus dur avec elle.

— Alana, calme-toi et écoute-moi.

Ses yeux larmoyants et sa bouche tremblante me fixent. Parfait.

— Je ne veux plus t’entendre, et je ne veux plus que tu bouges.

Je reprends la cravache et y ajoute de la force. Son corps se marque, ses seins se fissurent sous les coups qu’elle tente d’éviter.

— Concentre-toi, Alana, ne pense qu’à ton silence et ton immobilité.

Je change d’accessoire et prends une fine canne en bois.

— Résiste, tu en es capable, Alana.

Je frappe la tige sur ses cuisses ouvertes et elle se met à hurler alors je reffrappe. Des traits violets se dessinent, alors que son visage est inondé de larmes. Son corps se couvre de sueur et je continue.

— Arrête !!! Emilio, stop !!!

— Tu n’as pas encore compris si tu parles encore.

Je passe à ses seins qui se zèbrent, elle tente de résister à la douleur, je la vois combattre et je ne peux plus résister. Je prends ma queue dans une main et me soulage rapidement de la tension qu’elle m’inflige. Je place la baguette sous ses pieds, l’une des zones les plus insoutenables et frappe. Elle ferme les yeux et quand elle les ouvre, j’obtiens enfin ce que je désire. Je reffrappe la plante et elle ne bouge plus. J’admire cette déesse. Je recommence et elle reste toujours immobile. Après plusieurs coups, je décide de stopper, là, je la détache puis je me colle contre elle et efface ses larmes.

— Je déteste te voir avec un autre homme, Alana, ne me fais plus jamais ça, ne me pousse pas à te jeter là où Lūna est. Tu es différente d’elle, ne te fie pas à votre ressemblance, tu n’as pas ses faiblesses.

Je n’aime pas sentir ce qui vibre au fond de moi, Matéo a raison, je devrais me débarrasser d’elle, mais rien que d’y penser, j’ai un goût amer en bouche. Elle me regarde dans un calme que je ne lui connais pas.

— Reviens-moi, Alana.

Doucement son visage reprend vie, elle se colle contre moi et éclate en sanglots. Toute la douleur contenue explose contre ma poitrine. Bordel que ça fait mal.

— Je suis fier de toi, mi corazon.

Ce n’est que le début de sa souffrance, mais elle a du potentiel et je sais qu’avec un bon entraînement, elle sera parfaite pour vivre dans mon monde où les sévices les plus violents font rage.

Chapitre 11

Quand tout bascule

Alana



Quelques jours ont passé, Emilio est de moins en moins présent. Son business lui prend énormément de temps. Il ne me rejoint que la nuit pour me prendre dans ses bras. Le matin à mon réveil, il est déjà parti. Ses sbires me surveillent toujours. Je commence à tourner en rond. À devenir de plus en plus folle. Je repense à son corps sur cette puta de Lūna, et elle qui prend son pied comme jamais. Je la hais. Je commence à nourrir des sentiments de vengeance. Je veux qu'elle meure. L'avoir entendue hurler « te quiero » m'a complètement anéantie. Ça a fissuré chaque partie de mon cœur. J'étais loin de m'imaginer être en concurrence avec mon double aux yeux bleus. Il ne veut toujours pas se débarrasser d'elle. J'ai beau lui demander, ma requête est restée vaine. Mais je n'en démordrai pas. J'arriverai à mes fins. Je l'aurai à l'usure. Quitte à le rendre fou, je le ferai. Matéo entre au même instant dans la chambre.

— Emilio n'est pas là.

— Je le sais, pétasse ! J'ai besoin de toi ! J'ai un problème avec la gamine de quinze ans qu'on a récupérée la dernière fois. Mon frère m'a dit que je pouvais passer te prendre.

Ce qui me fera certainement revoir cette Lūna. Je pourrais lui montrer que je suis encore là. Qu'elle a beau servir de vidoir à Em, ça ne change rien, c'est toujours moi qu'il choisit. Le seul problème est que je vais devoir passer du temps avec ce taré de Matéo. Mais est-ce que j'ai vraiment le choix ? Non. Je dois m'y faire, désormais ma vie est comme ça.

— Je me prépare. Attends-moi dehors, s'il te plaît.

— Non. Dépêche !

Une heure plus tard nous voilà au motel. En arrivant, nous nous dirigeons vers le sous-sol.

— Alana, pas d'histoires avec Lūna, je te préviens.

— Je ne te promets rien ! Je vais essayer de me tenir. Qu'est-ce qu'elle a, la petite ?

— Je ne sais pas trop, elle ne s'alimente plus, elle vomit, elle ne parle pas... Ça se passe mal avec les filles... elle repousse tout le monde. C'est une furie, un peu comme toi.

— C'est avant tout une enfant qui a perdu ses marques, connard.

Il me colle une claque sur le cul et me regarde comme si j'étais un morceau de viande.

— Hum, ouais, ce cul bien ferme... Je m'en rappelle comme si c'était hier.

— Sale pervers !

On entre dans la pièce, je repère immédiatement la petite accroupie dans un coin. Je me dirige vers elle. Je suis à peine arrivée à sa hauteur, que Lūna apparaît devant moi.

— Tu es encore là, toi !

Son regard dévie de moi à la gosse. Elle me tient par le bras.

— Tu crois faire quoi de plus que moi ! lâche-t-elle agressivement.

— Recule, lâche-moi immédiatement, sale pute !

— Peu importe le regard que tu portes sur moi, la seule chose que je sais, c'est qu'Emilio me revient toujours. Hier soir, il est rentré tard, hein... je te laisse imaginer...

Ni une ni deux, je la repousse de toutes mes forces avant de lui attraper les cheveux. Elle se débat et dans notre bagarre, mon coude frappe violemment son nez.

— Je t'ai dit de me lâcher !

Elle se tord de douleur. Tant mieux, j'espère que je le lui ai pété.

— Putain ! Alana, je t'ai dit de te contenir ! Regarde un peu son pif ! J'ai des clients à satisfaire. Mierda !

— Ton frère aura peut-être moins envie de la baiser comme ça.

— Il n'est pas revenu ici depuis qu'il l'a demandé dans sa chambre, alors ferme-la. Depuis quand joues-tu les chiennes de garde pour lui ?

Je comprends quand Lûna se met à rigoler comme la bonne fouteuse de merde qu'elle est. Je me calme et prends la main de l'adolescente qui me regarde avec admiration. Elle se relève sous les yeux ahuris de la pute de luxe qui se tient toujours le nez et qui pleure.

— Et toi, la salope, mets de la glace, et si la douleur ne s'atténue pas, va voir le médecin pour une radio, c'est peut-être cassé, expliqué-je comme une bonne infirmière.

— Tu es vraiment chiante, Alana ! râle Matéo en soufflant.

Je prends la petite, l'emmène dans le dortoir, sors les filles, et m'enferme avec elle. Nous nous dirigeons vers son lit. Nous nous asseyons, je lui

replace une mèche de cheveux derrière l'oreille. Je ressens son désespoir, puisque comme moi, elle a été traînée de force, ici. Malheureusement, je dois l'effrayer pour qu'elle réagisse.

— Je m'appelle Alana, tu dois te nourrir, si tu continues, ils vont te tuer ta mère et toi. Je la connais. Je m'occupe d'elle. Si vous voulez vous retrouver, suis ce que Mateo te dit.

— Monsieur est gentil. Beaucoup de filles tournent autour de lui.

Je comprends le pourquoi du comment. Elle se rattache à la seule figure d'autorité en ces lieux. Je vais quand même lui pratiquer un petit examen médical. Je lui explique que je suis infirmière et lui demande de se déshabiller. Je lui palpe les seins, lui touche le ventre et enfin vérifie si elle est toujours vierge. Elle se rhabille et m'embrasse la main. Elle me promet de manger et de m'écouter si je lui rends visite régulièrement. Matéo arrive au même moment.

— Alors, qu'est-ce qui se passe ? demande-t-il en observant la petite.

— Cette fille a peur, elle a perdu tous ses repères. Le problème est que la seule figure autoritaire à laquelle elle se rattache, c'est toi.

— Ce qui signifie ?

— Il y a trop de filles autour de toi ! Idiot ! Elle en pince pour toi... Bravo, don Juan, tu t'es récolté un problème supplémentaire.

— Oh mierda !

— Ça, tu peux le dire ! J'ai parlé avec elle, Loénizia, c'est comme ça qu'elle s'appelle au passage, va recommencer à s'alimenter. Et pense à lui mettre un implant, elle est vierge, sa première fois devra être douce. C'est une enfant.

— Erreur, c'est une future pute.

— Vu comment elle t’apprécie, t’en fais pas, elle t’obéira.

Matéo semble écœuré par les sentiments amoureux alors que moi je rigole.

— Bertho va te ramener ! Je n’ai pas le temps.

Génial, en plus de la surveillance des sbires d’Emilio, maintenant je me tape ceux du frère. Nous repartons ensemble. Il me fait monter dans la berline aux vitres teintées. Il ferme l’espace ouvert qui nous sépare d’un volet roulant qui remonte. Y a pas à dire, Matéo choisit vraiment des voitures high level. J’ai l’impression de me retrouver dans un film : une limousine, le chauffeur qui referme pendant qu’un plan cul se dessine à l’arrière. Je nous imagine, Em et moi, enfermés ici. Il me déshabillerait, vêtement par vêtement, il lècherait chaque partie de mon corps pendant que l’alcool coulerait à flots. Je le sucerais également, je sais qu’il adore cela. Je commencerais doucement en m’asseyant à califourchon sur lui, je prendrais sa hampe de bas en haut, je le dominerais, puis sauvagement, il me retournerait, me mettant à quatre pattes, il s’enfoncerait en moi d’un coup brutal en me tirant les cheveux. Cette scène est terriblement érotique, mes tétons pointent fort et j’ai besoin de me caresser pour calmer cette sensation trop présente. Je regarde autour de moi, il n’y a pas de caméra, du moins, je n’en vois pas. Je ferme les yeux et retrouve Emilio, ses assauts de plus en plus puissants, des fessées fortes claqueraient contre mon postérieur, je crierais son nom inlassablement, encore et encore. Oh mon Dieu ! que c’est torride, j’ai tellement envie de lui, je dois éteindre le feu qui brûle dans mon bas-ventre, je n’en peux plus, je dois me calmer. Je glisse ma main dans ma culotte et excite un peu plus mon clitoris qui gonfle sous mes doigts. Oh, Em, si tu me voyais... Il me relèverait et m’assiérait sur lui, dos contre torse, ses mains malaxant mes seins, il s’enfoncerait en moi, toujours plus loin, toujours plus fort. Il jouerait avec mon bouton rose d’une main, et me mordillerait le cou, les épaules, chaque marque de dents gravée dans ma

peau. Oui, Em ! Prends-moi ! Oh, c'est si bon ! Je plonge mes doigts en moi, me caresse durement comme lui le ferait, il ne me laisserait aucune chance. Je le retrouve dans mes pensées et me perds dans ce fantasme. Un orgasme dévastateur nous prendrait l'un comme l'autre nous envoyant au septième ciel. Oui, Em !! Je me mords la lèvre pour ne pas faire de bruit, mes jambes tremblent sous le plaisir que je me procure puis j'ouvre les yeux. Je suis seule, mouillée, j'ai chaud. Et bon Dieu que j'ai envie de lui. Mais qu'est-ce qui m'arrive, bon sang ! Depuis quand je me masturbe à l'arrière d'une voiture en pensant à un tueur ?!

— Allez, reprends-toi, Alana ! m'ordonné-je tout haut

Je ne sais plus depuis combien de temps nous roulons tant je me suis laissé emporter par mon fantasme. La fermeture centralisée se désactive. Matt avait vraiment peur que je me tire. Quand Bertho m'ouvre la porte, c'est une arme pointée sur ma tempe qui me sort de ma transe. Eh mierda ! Dans quel délire Emilio veut-il m'emmener encore. Je descends et ne vois rien à part des pieds de vigne à perte de vue ainsi qu'une vieille bâtisse. Il m'ordonne d'avancer devant lui, arme derrière la tête puis exige que j'entre dans cette maison abandonnée. Je reste silencieuse comme Em m'a appris. Si j'ai retenu une leçon de sa scène de torture, c'est bien celle-ci. Il m'installe à une chaise et m'attache, me bâillonnant par la même occasion. Je n'ai pas peur, je suis habituée avec mon tortionnaire. Je me dis qu'Em va pas tarder à franchir cette porte. Quel plan tordu m'a-t-il encore préparé ? Simulation d'enlèvement ? Pour voir si je résiste. Tester mon silence. Le reste de la journée passe, la nuit arrive. Bertho reste toujours silencieux. À voir comment il se ronge les ongles, je comprends qu'il y a un problème. Je commence à émettre des bruits de gorge. Il me retire mon bâillon.

— S'il te plaît, pourrais-je aller aux toilettes ? Tu ne voudrais pas que ça sente l'urine partout, j'imagine.

Première erreur, il me libère. Emilio ne ferait jamais ça. À moins qu'il lui ait donné l'ordre de me laisser pisser dans sa simulation. Il me suit jusqu'aux toilettes, me regarde faire mes besoins. J'ai même le droit à une douche. Toujours sous le regard pesant et pervers de l'homme de main de Matéo. Par contre, je n'ai pas droit à un repas. Juste de l'eau et des fruits. C'est déjà mieux que rien.

— Bon, tu vas me parler, oui ou merde ? C'est quoi ça ? Un plan des deux frères pour me faire peur ?

— Tu le sauras bien assez tôt, chérie ! Maintenant allonge-toi sur le lit et dors.

À ce niveau-là, c'est de l'amateurisme. Impossible que ce soit mon tortionnaire qui ait préparé cela. Je m'allonge, non sans un regard en arrière. J'observe Bertho. Il se rapproche et m'attache finalement au lit. La patience n'est pas mon fort, mais je dois l'être. Je finis par m'endormir. Dans la nuit, je sens que ça s'agite. J'ouvre les yeux, Bertho sort de la pièce, son téléphone ne faisant que sonner. Quand il revient, il s'assoit sur la chaise, me regarde intensément, se déboutonne le pantalon et se met à se branler. Par pitié non, tout mais pas cette vision d'horreur. Je ferme les yeux, mais ses gémissements me donnent envie de gerber. Je ne veux ni voir ni entendre ça. J'essaie de forcer la reprise de sommeil. Impossible.

— Putain ! Bertho ! Merde, va t'astiquer ailleurs, sale pervers !

— Juste ta vision me fait penser à elle.

Et il continue de geindre de plus en plus fort. Je suis libérée de ma torture quand enfin il se déverse à même le sol. Génial, j'aurai intérêt à ne pas marcher dedans quand il me donnera la permission d'aller pisser. Mais une minute ! Qu'est-ce qu'il m'a répondu ? C'est qui elle ?

— Qui est cette fille dont tu parles ?

— Tais-toi, tu le sauras bien assez tôt.

Mierda ! C'est quoi cette histoire ? De qui parle-t-il ? Voyant que le gars n'est pas bien dangereux, je me rendors calmement. Je sais qu'il ne me fera rien. Si vraiment il était méchant, il m'aurait torturée, bien pire que de se branler en me regardant.

Quand les premiers rayons du soleil passent au travers des carreaux, je me réveille. Mon faux ennemi me libère, et me suit aux toilettes, à la douche puis m'assoit sur la chaise et me rattache. Le temps passe, et je commence à bouillir d'impatience.

— C'est le grand jour, Alana !

— Mais de quoi tu parles ?

— Il est déjà quatorze heures. Emilio est en train de retourner tout Medellin pour te retrouver.

— Attends quoi ? Tu veux dire que tu m'as enlevée ?

— Oui. Lūna et moi, nous avons monté un plan contre toi et mon patron. Ma Lūna va retrouver sa liberté et nous pourrons vivre heureux tous les deux, exulte-t-il un brin rêveur.

— Lūna se moque de toi ! Elle est amoureuse d'Emilio, il ne lui laissera jamais la vie sauve.

— Il a rendez-vous avec Lūna dans une heure. Elle va demander à le voir, et négocier sa liberté contre ta vie. Vu dans l'état de rage qu'il est depuis hier, il acceptera. Il sait que tu es avec moi. Je suis la personne qui était censée te ramener, mais tu n'es jamais rentrée. J'ai retiré le traceur de mon téléphone et celui de la voiture. Je ne sais pas ce que tu lui as fait, mais il est fou de toi.

Je rigole nerveusement en pensant à leur plan foireux. Quand Emilio va savoir ce que Lūna a manigancé, jamais il ne la laissera partir. Elle est complètement tarée cette femme ! Je cherche un plan pour me sortir de là, et je n'en vois qu'un seul. Alors que la température monte dans la pièce, je lui demande :

— Bertho, je ne me sens pas bien, pourrais-tu, s'il te plaît, me donner à boire ?

Il panique quand je simule un début de malaise.

— Eh merde, ne bouge pas, j'y vais.

Il me ramène de l'eau et m'aide à boire.

— Ça va mieux ?

— Non, j'ai chaud, retire-moi mon haut, j'ai des bouffées de chaleur.

Il s'exécute et me libère les mains afin de passer mon haut, au-dessus de ma tête. Je continue mon exercice. Maintenant en soutien-gorge rouge en dentelle, il bave comme un crétin.

— J'ai encore plus chaud, retire-moi mon bas.

Tel un pervers qui pense avoir droit à sa part du gâteau, il me détache les pieds et me libère de mon pantalon, il se rince l'œil. Forcément, mon tanga assorti à mon haut lui vrille la tête. Il s'approche de moi pour me toucher.

— Non, non, Bertho, laisse-moi m'occuper de toi.

Je l'attrape, le pousse à s'asseoir sur la chaise et commence à onduler des hanches, dos à lui, mon cul tombe dans ses mains, et sans qu'il le voie, j'attrape la lampe devant moi et la lui claque sur le crâne. Immédiatement il saigne et perd connaissance. Ni une ni deux, j'attache ses poignets et ses chevilles à la chaise. Je prends son téléphone. J'attends quinze heures pour

bien que le plan de Lūna foire. Je mange quelques fruits et décide de rester en sous-vêtements pour rendre fou Emilio, quand il va revenir. Je pourrais prendre ses clefs de voiture, partir, changer de vie, mais j'en suis incapable sans lui. Il me retrouverait trop facilement, il sait que je risquerai tout pour entrer en contact avec mes parents. Il m'a complètement retourné le cerveau. J'aime être à ses côtés. J'aime être importante pour lui. Et plus que tout, je compte bien me venger de ce plan de merde organisé par Lūna. Il est quinze heures dix. Sans surprise, le numéro de Em est enregistré dans ses contacts. C'est parti, je lance l'appel. À peine la première sonnerie retentit qu'il décroche :

— Hijo de puta ! Si je te trouve, tu es mort !

— Tout doux.

— Alana ? Tu vas bien ? demande-t-il inquiet.

— Cet idiot de Bertho ne sait pas résister à une femme, mi corazon. Je l'ai amoché et attaché.

— Où es-tu ?

— Je ne sais pas, une vieille bâtisse, des pieds de vigne à perte de vue.

— Le traceur du téléphone a été désactivé, réactive-le, c'est une application Track-in.

Je le fais immédiatement.

— J'ai ta position, j'arrive.

— J'ai hâte, mi amor, tu ne sais pas ce qui t'attend, tu seras fier de moi.

— Je le suis déjà, mi corazon.

Il raccroche. Dans ma tête, mon plan est déjà tout ficelé. Je prends l'arme de Bertho et attends derrière la porte d'entrée. Vingt minutes plus tard, une

voiture arrive. Emilio rentre dans la maison. Tellement sexy de dos. Je pointe mon arme sur l'arrière de son crâne.

— Prêt à mourir, mi amor ?

Il se retourne, sans peur, mon arme placée entre ses deux yeux. Un sourire malfaisant étire ses lèvres.

— Vas-y tire, ma déesse ! Tue-moi.

Impossible pour moi de faire quoi que ce soit, je suis déjà trop accro à lui. Il me pousse contre le mur, prend mon arme qu'il glisse derrière dans son jean, pose ses mains de part et d'autre de mon visage. Il s'approche de mon cou, et vient susurrer aux creux de mon oreille :

— Tu ne peux pas, mi corazon, tout comme je ne le peux pas ! Tu sens l'atmosphère qui se tend entre nous ?

Il lèche le lobe de mon oreille puis descend jusqu'à mon épaule.

— Tu sens chaque frisson qui te parcourt le corps en cet instant, ce désir qui envahit ton être ? Tu manques d'air, mi amor. Et ce corps, mamma mia ! J'allumerai ton envie sur chaque parcelle de ta peau.

Ses doigts parcourent mon épiderme, de mon bras, entre mes seins, à la ligne qui descend plus au sud.

— Tu t'es préparée pour moi, on dirait, me chuchote-t-il en regardant ma tenue.

Il se recule de quelques centimètres, j'ai froid maintenant, impossible de laisser cette distance entre nous plus longtemps. J'attrape de mes deux mains son haut au niveau de ses pectoraux, et je me jette pour la première fois, depuis notre rencontre, sur ses lèvres. Je me consume pour lui depuis plusieurs jours, je n'en peux plus. Je retire ma bouche de la sienne, lève mes yeux vers les siens, il n'en faut pas plus pour qu'il me plaque violemment

contre lui, attrape ma nuque, et me rend mon baiser, au centuple. Nos lèvres se touchent. Sa langue force le passage pour avoir accès à la mienne, une danse endiablée commence dans ma bouche. Je lui tire les cheveux tellement ce baiser est bon, il mord ma lèvre, me faisant gémir. J'en veux plus, tellement plus, j'enroule ma jambe autour de son bassin, je lui griffe le dos, il me presse les fesses, me malaxe les seins, nos gémissements, nos bouches claquent. Son érection se presse contre mon sexe. Je mouille telle une femme fontaine. Je le désire plus que tout.

— Tu vois comme toi et moi c'est puissant, sauvage, une évidence, je veux plus, mi corazon. Je te veux tout entière brûlante sous mes assauts.

Un rire sonne le glas entre nous. L'ambiance passe de cinquante à moins soixante degrés.

Bertho est réveillé.

— Je bande à mort ! Viens me vider, sale chienne. Emilio, je me suis branlé en la regardant, elle est tellement bonne.

Il n'en faut pas plus à mon amant pour faire volte-face, mais avant qu'il ne se saisisse de son flingue, je reprends celui qu'il m'a pris tout à l'heure. Tout va très vite. Je tire et place une balle dans le crâne de Bertho.

Chapitre 12

À l'aube de ce nouveau jour

Emilio



Je vois le crâne de Bertho exploser et lorsque je reviens sur mes pas, l'arme fumante est dans la main d'Alana. Elle est encore essoufflée par notre baiser mais calme. Elle n'a absolument pas calculé son geste, elle a tiré instinctivement et la balle a éclaté en plein dans la tête de ce connard.

— Faut pas t'interrompre, toi, dis-je amusé.

Elle me sourit et m'attire encore une fois contre ses lèvres. Ma main se pose sur la sienne et je la désarme. Je lui souris et son regard se voile.

— Je ne pensais pas que tu savais tirer, mi corazon.

— Moi non plus.

Donc elle a bel et bien tiré instinctivement. Je regarde la tête éclatée de Bertho encore une fois.

— Tu ne l'as pas raté.

— J'ai envie de toi.

J'éclate de rire devant son excitation. Je dois cependant gérer le cadavre. Je lui pose un baiser et prends mon téléphone.

— Ton bouffon est dans mes pattes, tu gères ça et vite, Matéo.

— Et je fous quoi de Lūna ?

Je regarde Alana qui est devant moi et qui s'impatiente.

— Rien, je g rerai  a plus tard, j'ai mieux à m'occuper.

— Tu es avec elle, n'est-ce pas ? me demande-t-il.

— Ouais.

— Emilio...

—   plus tard.

Les affaires sont gérées, maintenant je vais pouvoir profiter de ce que la vie m'a offert. Je me jette sur ses lèvres et vais chercher sa langue. Elle gémit, son bassin ondule sur mon érection que je presse contre elle. Cette fille me rend dingue, je pourrais baisser mon pantalon là maintenant, l'enfiler brutalement et elle réclamerait sûrement bien plus. Je dévie mes baisers dans son cou et tente de contrôler ce désir qui enflamme tout mon corps. Je reviens sur ses lèvres que j'ai tant attendues. Bordel, que j'ai envie d'elle. Elle tente de retirer ma chemise et j'attrape ses poignets que je colle au mur. Elle me fusille du regard et je lui souris.

— Du calme, mi corazon, on va devoir rentrer.

— Quoi ? Non, Em, je te veux maintenant !

— Tu as attendu jusque-là, tu pourras attendre encore.

Elle fulmine, mais je calme sa fureur par un dernier baiser que je fais durer pendant que je glisse ma main dans son tanga. En effet, elle a envie de moi. Je ne peine pas à rentrer mes doigts en elle et sa tête se colle contre le mur. Ses yeux clos, elle se laisse aller. Son plaisir coule le long de ses cuisses dans un gémissement qui résonne dans la pièce.

— Allez, on rentre.

Un peu calmés, on reprend la route et je boucle le trajet en moins de sept minutes. Mais pendant tout ce temps, mon esprit n'a fait qu'exprimer mes envies.

— Sors.

Elle a ce sourire que j'ai bien envie de lui faire avaler, si elle a joui, moi pas. Je monte rapidement dans ma chambre et, à peine la porte fermée, je me jette sur sa bouche. Elle retire ma chemise et je lui vire le manteau que j'ai posé sur elle. Nos bouches se percutent, et ses dents accrochent ma lèvre inférieure qui s'ouvre d'un coup sec. D'un revers, ma main frappe son visage puis je calme le feu de mon geste par un baiser. Elle ne m'en tient pas rigueur, bien au contraire son excitation monte en flèche. Je décroche son soutien-gorge et viens goûter ses petites pointes tendues. Elle tient ma tête en gémissant pendant que je vire le reste de mes fringues. Dans un geste désespéré, je craque son tanga, je la porte et d'un coup violent rentre en elle. Pas le temps d'aller sur le lit, contre le mur, je découvre ce que je veux depuis le début. Mon œuvre d'art est désormais mienne. Je pose mes lèvres dans son cou et attrape sa peau que je suce tout en bougeant mon bassin.

— Encore !

Qu'elle se rassure, j'ai de l'endurance bien que là, j'avoue que ça me demande pas mal d'efforts de ne pas jouir en elle. Mierda ! Je me retire d'un coup et elle fronce des sourcils.

— Tu es... saine ? demandé-je.

— Pardon ?

— Euh... tu n'as pas de merde ou un truc du genre ?

Elle éclate de rire.

— C'est toi qui baisses des putes pour info, Emilio.

— Les putes de Matt sont saines et testées.

— Et les clients ?

— Tu es sérieuse là ?

— C'est toi, là qui me poses des questions ! Je suis infirmière, Emilio, alors il n'y a pas plus saine que moi !

— Et tu prends la pilule ou...

— Il serait temps que tu te poses la question, Emilio, parce que ton frère Matéo m'a violée, je te rappelle.

Eh merde ! Une sueur froide coule le long de ma colonne vertébrale.

— J'ai un implant, affirme-t-elle.

— Oh putain ! J'ai flippé !

— Je dois bien être la première, m'annonce-t-elle fièrement.

Elle me rend dingue, j'ai besoin de la sentir frémir. Je la plaque de nouveau au mur et elle me charrie.

— Quand tu veux, me lance-t-elle.

Je suis tellement dur que quand je m'enfonce de nouveau en elle, je pousse un gémissement plaintif. Bordel, je ne vais jamais tenir ! Je mords son épaule, et plaque ses bras au mur.

— Ne bouge plus, Alana, prononcé-je d'une voix rauque.

Ses parois se resserrent autour de moi, et quand je l'observe, elle a ce regard de défi. Les contractions me massent la queue et je ne peux plus m'arrêter de bouger en elle. Elle gémit au creux de mon oreille, mon bassin se frotte au sien. Et puis tout va très vite, je perds le contrôle pour laisser

place à mon instinct. J'ai plus qu'un but, imprégner son corps du mien, marqué à jamais ses chairs. Elle est à moi et plus jamais je ne laisserai un autre la toucher. Elle se tend d'un coup sec et provoque inévitablement mon éjaculation. Je me déverse en elle dans des sons primitifs. On reste un temps l'un contre l'autre puis je me décolle d'elle, reprends mes esprits et la regarde.

— Un problème ? me demande-t-elle.

Je ne la lâche pas des yeux, elle s'approche de moi mais je recule.

— À quoi tu joues, là ? m'interroge-t-elle, surprise.

Ni une ni deux, je la gifle et son corps atterrit pile là où je l'ai calculé, elle est nue, à ma merci sur le lit.

— Tu es malade ! crie-t-elle en se tenant la joue.

— Tu as voulu me flinguer.

— Mais je ne l'ai pas fait ! s'explique-t-elle en me foudroyant de ses prunelles.

— Pourquoi ?

— Je te l'ai dit, Emilio, je n'ai pas pu.

— Pourquoi ? insisté-je.

Je sais qu'elle ne veut pas l'avouer, tout comme moi.

— POURQUOI !

— Je n'en sais rien !

Mon cœur s'emballa, je n'arrive pas à savoir si j'ai envie de la baiser ou de la frapper. Je me jette sur elle, écarte ses cuisses, l'empale brutalement. Elle ne comprend plus ce que je veux et moi non plus. Je lui dévore la bouche, j'aspire ses gémissements et lèche le sang qui coule à la commissure de ses

lèvres brûlantes. Une magnifique marque se dessine, et je pose mon front sur le sien.

— Je suis violent, Alana, tu seras constamment en danger avec moi.

— Je sais, Em.

J'ai une décision à prendre, et pas demain, non maintenant, mais impossible de la prendre. Mes reins réclament leur soulagement alors je la culbute, imprime en elle la douleur de notre relation. Elle me griffe le dos, je la mords, la frappe une nouvelle fois et elle me sourit. Cette fille est aussi dingue que moi. Je rugis presque tellement le plaisir est animal. Je ne suis plus UN homme, je suis LE sien. Je serre si fort ses bras que je dessine des traces multicolores. J'ai besoin de la faire jouir, besoin de l'entendre crier mon nom.

— Oui, vas-y, mi corazon, vas-y !

Je lui ordonne et elle s'exécute. Je m'arrache d'elle et la fais tomber du lit pour la mettre à mes pieds. Elle ouvre sa bouche, et récolte le plaisir qu'elle a semé. Je caresse son visage que j'ai abîmé alors qu'elle me fixe.

— Maintenant, tu vas prendre une décision, Alana, je te laisserai qu'une seule chance de t'éloigner de moi. Si tu veux partir, alors fais-le, maintenant. Je t'assure aucunes représailles, tu seras totalement libre.

— Qu... quoi ?

— Je te rends ta liberté ce soir, Alana.

— Mais...

Je vois qu'elle panique, sa lèvre tremble et ses yeux se recouvrent de larmes. Mierda ! Qu'est-ce que je suis en train de faire ?!

— Ou alors tu restes mais ça sera ta décision. Tu sais maintenant comment sera notre relation. Aucun autre homme ne te touchera, tu seras mienne et je ferai ce que je veux de toi. Alors Alana, tu décides quoi ?

Elle efface la larme qui vient de couler et s'avance vers moi. Elle me pose un doux baiser et j'ai l'impression qu'elle tient mon cœur entre ses mains.

— Commande du champagne, je ne prendrai ma décision que lorsque tu m'auras épuisée, Emilio.

À ce moment-là, quelque chose éclate en moi, je prends le téléphone de la maison et ordonne qu'on me monte le meilleur champagne, des fraises et de la chantilly faite maison. En attendant, on va sous l'eau chaude, où nos corps se retrouvent. Un employé frappe et un plateau nous est déposé. J'ai à peine le temps de fermer la serviette qu'elle se jette sur moi.

— Du calme, mi bonita⁵², on va d'abord trinquer.

— À quoi ?

— À l'inévitable.

Elle me sourit et nous trinquons puis je la renverse sur le lit, laissant couler le liquide frais le long de son cou, entre ses seins et qui finit dans son nombril. Elle est si bouillante qu'elle ne réagit pas à la fraîcheur, alors je prends un glaçon du seau à champagne et le fais fondre sur son corps. Elle sursaute et s'accroche au drap sensuellement. Elle écarte ses cuisses, je fais couler le champagne là où je vais la lécher. Je la pénètre délicatement de mes doigts tout en lapant sa boule de plaisir. Je dépose un peu de chantilly sur la pointe de ses seins, puis je trace un chemin jusqu'à sa fente que je recouvre de crème. Je la déguste et elle ne tarde pas à me montrer à quel point elle aime être ma gourmandise.

— Emilioooo... gémit-elle.

Je remonte le long de son corps en la nettoyant avec ma queue qui finit par trouver le chemin de son intimité. Nos lèvres s'unissent mais je veux plus. Je tente de la basculer sur le côté mais je veux plus. Indécis, je la mets à quatre pattes et balance des coups rudes, puis je ralentis. Bordel ! j'en veux toujours plus !

— Encore ! hurle-t-elle.

Je suis d'accord avec elle. Je la fais glisser du lit, et la prends par terre puis je la porte et la remets contre le mur, je suis comme fou, à ne plus savoir dans quelle position la prendre. Je la repose sur le lit, lui baise la bouche pendant que je lui bouffe sa chatte. Ses sons de chienne me foutent dans tous mes états. Nous sommes en sueur, nous réclamons plus, toujours plus. Je la porte encore une fois et vais sur le balcon pour essayer de retrouver un peu d'air frais. Posée sur la rambarde, elle prend un pied d'enfer. Tenu par ses spasmes érotiques, je me perds une nouvelle fois en elle. Essoufflé, je me repose un instant contre son corps. L'un et l'autre, nous nous aidons à nous tenir encore debout. Quand j'ouvre les yeux, le soleil se lève.

— Regarde, mi corazon.

Les rayons du soleil éclairent son visage et ses magnifiques yeux verts.

— Alors, ta décision ?

Elle me regarde et me sourit.

— Je ne suis pas encore épuisée, mi amor.

J'éclate de rire comme jamais. Cette fille veut ma mort. Elle me tient encore deux bonnes heures puis j'arrive à mes fins, elle s'écroule de fatigue.

— Alors, ta décision ?

— C'est bon, tu as gagné, je reste.

— Tu ne le regretteras pas.

— Toi, peut-être.

Je ris alors que ses yeux se ferment doucement. Je finis par la rejoindre jusqu'à être réveillé par mon connard de frère, qui insiste sur mon téléphone pour que je décroche ! Mierda !

— Une descente chez les Toros, ça te tente ?

— Non, pas aujourd'hui, je vais rester au calme.

— Putain ! Emilio, vas-y, viens !

— Non, ça sera sans moi, insisté-je en caressant le magnifique tatouage de ce dos qui se repose près de moi.

— C'est elle encore, c'est ça ? Elle te bouffe le cerveau !

— Et pas que, rétorqué-je en riant.

— Tu es amoureux ?

— Déconne pas, tu sais que ce n'est pas pour moi...

Je sens bien qu'il n'y croit pas, d'ailleurs est-ce que moi-même j'y crois ?

— Bon, je vais devoir te laisser, l'informé-je.

— Tu déconnes, Emilio ! Cette fille, c'est... merde, tu as vu ce qu'elle a fait à Bertho ! Comment c'est possible, réfléchis, Emilio ! Ça sent la flic à plein nez !

— Non, Matt, je l'ai vue tirer, elle n'a absolument rien calculé.

— Alors c'est pire. Cette fille est ingérable !

— Cette fille est mienne alors faudra faire avec.

— Elle causera notre perte !

— Je suis prêt à prendre le risque.

Il grogne mais comprend que je ne lâcherai rien.

— J’espère que tu ne te trompes pas.

— Moi aussi.

Ma belle brune ouvre doucement les yeux, je raccroche. Je la regarde et attends une réaction. Va-t-elle se rendre compte de ce qu’elle a fait ? Est-ce qu’elle était sous adrénaline et le regrette ? Je retire une mèche de cheveux de son visage et elle me sourit et se colle contre mon torse qu’elle caresse. Je soupire, soulagé.

— Petit déjeuner et douche ou douche et petit déj, mi corazon ?

Elle prend le temps de réfléchir dans un son qui me fait bander.

— Sexe, sexe, sexe, petit déjeuner, douche, sexe et encore sexe, s’excite-t-elle en grimpant sur moi.

— Joli programme, rigolé-je.

Je ne sais pas si un jour je m’autoriserais à ressentir ce que j’éprouve, ce que je sais c’est que je veux voir son sourire chaque matin de chacun des putains de jours de ma vie.

Chapitre 13

Prise de contrôle

Alana



Après avoir passé la matinée dans les bras l'un de l'autre, entre deux parties de jambes en l'air, je me réveille, le corps endolori. Il est quatorze heures quand je regarde l'heure. Emilio dort à poings fermés, emporté par la fatigue. Même quand il dort, il est beau. Je contemple son torse avec envie. Il n'y a rien à redire, malgré sa noirceur, il a quand même des avantages. Je retourne prendre une douche. En arrivant près du miroir, je m'observe. Je repère immédiatement les marques de morsures qu'Em a laissées sur ma peau, il a marqué mon épiderme dans le feu de l'action, mais au-delà de tout, il se fraie un chemin jusque dans mon cœur. Il est l'encre indélébile qui tatoue mon âme. Je ne sais pas ce que je ressentais, il y a encore quelques jours, mais cette nuit j'ai compris, il est mon ange déchu, le diable de ma vie, d'ennemi à amant, toute cette tension entre nous a explosé. Jamais je n'aurais cru pouvoir dire ça, mais il est mon aimant, tel un boomerang, il revient sur mon chemin. Il n'y a plus de doute, il est ma propriété, et je suis devenu la sienne. Cette nuit, nous avons franchi un cap, un nouveau départ. Nous sommes liés, quoi qu'il dise et quoi qu'il fasse, peu importe les conséquences. Mes joues rougissent quand je pense au plaisir charnel que nous avons partagé ensemble. Il est clair que ce mec est

infatigable, insatiable et bien monté. Je ne compte plus le nombre de fois où nous avons joui emboîtés l'un dans l'autre.

— Tu eres bella, mi amor⁵³.

Je me tourne vers la porte de la salle de bains. Il est là, appuyé contre le chambranle de la porte. Muni d'un simple boxer, je le regarde sans gêne. Il est diablement sexy. Je me mords les lèvres, et ressens la douleur de celle-ci. J'avais oublié à quel point il me l'avait mordillée dans ses assauts. Il avance tel un prédateur en quête de sa proie. Il se colle dans mon dos, passe son bras droit contre ma poitrine, un geste de possessivité. Nous nous fixons dans le miroir. Cette image nous renvoie, quelques jours en arrière, sauf qu'à l'heure actuelle, la tension entre nous est soulagée.

— À quoi penses-tu, Alana ? m'interroge-t-il en me détaillant.

— À toi, moi, nous, qu'est-ce que nous sommes, Emilio ? rétorqué-je, pas certaine de vouloir entendre sa réponse.

— Je n'en sais rien, je n'ai pas de réponse à te donner, dit-il en m'embrassant le cou et en humant mes cheveux.

Je suis quasiment certaine qu'il y a bien plus que du sexe entre nous, il est mon évidence. Cependant, il a trop de fierté pour le reconnaître et me l'avouer. Je retire son bras de mon corps, légèrement déçue, et pour lui échapper, je me réfugie sous la douche. Je l'entends grogner de frustration de l'autre côté de la vitre qui nous sépare. Il se démène contre ses démons. Je me passe le savon sur mon corps, l'eau chaude détend mes muscles. Quand la porte de la cabine s'ouvre, je sursaute en faisant tomber mon savon. Emilio a le regard mauvais, certainement dû au fait que je l'ai repoussé, encore une fois. Seulement il n'a pas vu la savonnette sur le sol, marche dessus et s'écroule. J'explose de rire, ne pouvant pas me retenir.

— Vraiment très glamour, mi corazon.

Il se relève, énervé. Et moi, je me marre toujours autant.

— Le mafieux qui tombe ! Putain, Em, tu m’as cassé le mythe, la légende, rigolé-je en me tordant en deux.

Il finit par se détendre et rire à son tour.

— Promets-moi, pas un mot à personne de cette chute ridicule, demande-t-il en posant son index sur ma bouche.

— Je ne sais pas, c’est trop tentant !

— Si tu dis un mot à qui que ce soit, je te fais la promesse que j’irai baiser ailleurs ! s’offusque-t-il d’un ton abrupt.

Quoi ! mais qu’est-ce qu’il me raconte ? S’il croit que je vais marcher !

— Prévois des capotes, mon pote, parce qu’il se pourrait bien que je ne puisse pas tenir ma langue !

Un grognement de colère explose entre ses lèvres pulpeuses.

— Je vais te faire fermer cette putain de bouche, à mon goût, trop insolente !

Il s’empare de mes lèvres, tel un affamé, tout en me poussant contre le mur carrelé.

— Tu devrais ramasser la savonnette avant de remarcher dessus ! lui dis-je en interrompant notre baiser prête à me foutre de lui une deuxième fois.

Il me claque le fessier de ses mains, lève un sourcil et me répond.

— Tu m’as déjà vu ramasser une savonnette, Alana ? Accroupis-toi, range-la et suce-moi à la place, mi amor, ça t’apprendra à te foutre de moi.

Putain ! Qu'il est susceptible pour un dur à cuire. Je m'exécute et j'avoue que j'adore lui donner du plaisir avec ma bouche. J'aime le voir perdre pied, observer son regard quand son orgasme le consume. Sentir sa verge gonflée sur ma langue, entendre ses soupirs, écouter mon prénom sortir lors de ses gémissements. Et surtout comme à cet instant, j'aime le goûter quand il se déverse dans ma cavité. Il me remonte, me serrant dans ses bras.

— Et toi, ma diosa⁵⁴, je ne te ferai pas jouir sur ce coup-là, ceci est ton châtiment ! Accepte-le !

— T'inquiète pas, mi demonio⁵⁵, j'ai assez pris mon pied cette nuit !

Je mets fin à notre étreinte et sors de la salle de bains pour m'habiller. Quand il me rejoint quelques minutes plus tard, un sourire de canaille étire ses lèvres.

— J'ai un programme chargé pour toi cet après-midi.

— Ah oui ?

Il m'enlace de dos et colle son érection contre mon cul.

— Ce n'est pas ce que tu penses !

— Et pourtant, on pourrait croire le contraire, réponds-je, amusée.

— Lūna.

Je me retourne, énervée, perplexe ! Pourquoi il me parle d'elle ? Il ne l'a pas tuée ou que sais-je, je ne suis pas si importante à ses yeux ? Je lui agrippe le haut de son T-shirt.

— Emilio ! Pourquoi tu me parles d'elle ? Je te jure que si tu as recouché avec elle... ! Pourquoi est-elle encore en vie !!! Je veux sa mort !

— Tout doux, ma tigresse ! Humm... j'aime quand tu es jalouse, j'aime ton côté territorial, mais non, je ne l'ai pas tuée, je t'attendais. Je serai là, à

tes côtés. Je veux qu'elle paye de tes mains, l'offense qu'elle nous a faite.

— Tu attends quoi de moi, Emilio ? Tu veux qu'on se batte pour toi ! C'est celle qui remportera le combat qui t'aura, c'est ça ? Je pensais qu'on était au-dessus de ça, mais j'ai dû me tromper, grimacé-je, vexée.

— Tu sais que j'ai tout retourné pendant ses vingt-quatre heures... je t'ai cherchée partout comme un fou. J'ai ressenti la peur pour la première fois alors que je la côtoie tous les jours et que ça ne m'atteint pas, me rassure-t-il en caressant ma joue.

— J'ai cru que tu me testais comme une sorte d'évaluation jusqu'à ce que Bertho me parle de leur plan machiavélique.

— Je suis si fier de toi, mi corazon ! Tu l'as neutralisé comme une pro, très impressionnant.

— User de mes atouts a été simple, il a été tellement facile à amadouer, surtout avec ma lingerie d'ailleurs, il n'y a pas que lui qui a eu quelques faiblesses, annoncé-je, un brin aguicheur.

Il pose ses mains de part et d'autre de mon visage, ses pupilles me fixent intensément.

— La prochaine fois, tu useras d'autre chose, je ne supporterai pas de savoir qu'un autre homme te mate en sous-vêtements. Tout ceci m'appartient, dit-il en désignant mon corps.

— Lequel de nous deux est le plus territorial, mi amor ? demandé-je avant qu'il m'embrasse pour me faire taire.

Chaque baiser qu'il me donne fait monter la température entre nous. Pour une raison que j'ignore, nos deux êtres se réclament et se cherchent constamment. Entre nous, c'est un véritable feu d'artifice. Nous sommes en totale fusion.

— Tu me rends fou, Alana, mais on a un problème à régler ! Maintenant, suis-moi.

Petit à petit, je découvre sa maison. Cette fois, nous descendons au sous-sol. Celui-ci est bien gardé. Des gardes armés jusqu'aux dents ! Des cachots de part et d'autre du couloir. Et au fond, une pièce fermée à clef qu'il ouvre. Quand je la cherche, je la vois enchaînée à une chaise, c'est donc bien ce que je pensais. Emilio me donne sa main, que je saisis.

— Je te présente ma salle personnelle, là où les traîtres me rendent des comptes. Si je suis cruel avec nos ennemis, je suis impitoyable avec les nôtres.

— Emilio ! Je te jure que je ne recommencerai plus ! Por favor ! Mi amor, je t'en prie, pardonne-moi ! hurle Lūna.

— Tu me connais et tu sais que ce genre de chose, ça ne passe pas, menace-t-il.

— Je t'en prie, Emilio ! Pitié !

— Depuis quand elle est ici, Emilio ?

— Depuis hier, je l'ai fait amener. Autre chose ?

— Espèce de puta ! Qu'est-ce que tu fais là ! crache Lūna quand elle me voit.

Je lui souris. Je me rapproche de cette chica et la gifle méchamment.

— Petite pute ! Que croyais-tu ? M'évincer ? C'est mal me connaître, ricané-je en voyant son air désespéré.

— Achève-moi si tu veux, ça ne remplacera pas les années où Emilio et moi, on s'envoyait en l'air. J'emporterai avec moi les souvenirs de nos ébats, de ses gémissements de plaisirs... je...

Je ne la laisse pas finir, je lui en décoche une autre. Je sais ce que je veux. Elle emportera avec elle, nos cris et notre jouissance, car même si elle a partagé son lit, il ne lui aura jamais fait l'amour comme il le fait avec moi. Je me dirige vers l'homme qui se tient à mes côtés.

— Regarde ici, mi amor, dis-je en ouvrant mon décolleté pour détourner son attention de l'autre pétasse.

Je veux qu'elle ressente la différence qu'il y a entre elle et moi. J'embrasse Emilio et j'y mets toute ma possessivité. Je veux qu'il comprenne où je veux en venir.

— Fais-moi jouir, Emilio ! Montre-lui comme toi et moi, c'est inéluctable.

Il me plaque contre son corps, son regard me brûle, je ressens déjà la bosse de son pantalon contre ma cuisse. Je passe ma main sur son visage, il presse mes fesses pour me serrer encore plus fort contre lui. Nos souffles se mélangent, je désire qu'il fasse un pas vers moi, ce sera à celui qui craquera le premier, et ce ne sera pas moi, je souhaite qu'il vienne de lui-même me chercher. J'aimerais lui montrer, à cette puta, comme j'ai pris le contrôle sur le bonheur d'Em. Je mords ma lèvre inférieure et l'air se charge d'électricité entre nous, la tension sexuelle est palpable. Mon amant a le cœur qui bat de plus en plus vite, sa respiration s'accélère, je monte mes mains dans son dos sous son vêtement et le griffe légèrement en redescendant, ce qui lui procure de délicieux frissons, je passe ma langue sur ma lèvre supérieure. C'est largement suffisant pour qu'il prenne possession de ma bouche. Nos langues se cherchent, se trouvent, dans une danse envoûtante, enivrante. Il me dévore littéralement. Mes jambes encerclant sa taille, il me porte, me dépose sur le lit avec douceur. Il retire son haut, je me redresse, lui prends ses lèvres, puis ma bouche dévie jusqu'à son cou. Je le touche, mes mains sont partout sur son corps. Je lui

dépose des baisers sur ses pectoraux et continue ma route plus au sud. Je déboutonne son pantalon, abaisse son boxer et le lèche jusqu'à la garde. Il tient ma tête entre ses doigts pour m'imposer son rythme. J'aime entendre son souffle saccadé par le plaisir.

— Aannnnnnn, mi corazon, si... gémit-il.

Il me stoppe, me relève à sa hauteur, m'embrasse à nouveau tout en m'enlevant mon chemisier. Ma lingerie violette s'offre à lui.

— Je n'en crois pas mes yeux, à chaque fois j'ai l'impression de les découvrir à nouveau.

Je suis forcément ravie de ses aveux devant cette puta ! Je l'embrasse à nouveau pour lui montrer toute ma satisfaction. Il dégrafe mon sous-vêtement et s'empresse de lécher mes pointes durcies par le plaisir.

— Es bueno⁵⁶, mi amor.

Il me rallonge, nos corps s'emboîtent l'un dans l'autre, son bassin se presse davantage contre le mien, il embrase chaque partie de mon épiderme en y déposant de délicieux baisers tout en descendant vers mon nombril. Il retire mon jean avant de se lécher les lèvres à la vue de mon tanga assorti à mon soutien-gorge.

— Esplendido⁵⁷.

Il me le retire avec ses dents et ses doigts, avant de fondre sur mon sexe. Il me pénètre avec sa langue, la remonte plus haut pour tourmenter mon bouton de chair, j'agrippe les draps de désir avant de venir lui griffer les épaules et tirer ses cheveux.

— Aannnnnnn, Emmm... si...

Je le repousse légèrement pour lui faire comprendre que je le veux en moi maintenant. Il s'assoit au milieu du lit et m'invite à le rejoindre. Je

m'empale sur toute sa longueur tout contre lui, nos lèvres scellées l'une contre l'autre. Il me tire la tête en arrière, me mordille, suce mon cou, laissant des marques de suçons. Nos deux êtres se réclament, de plus en plus fort, de plus en plus loin, nos gémissements de plus en plus violents. Des perles de sueur coulent le long de sa colonne vertébrale, nos prunelles accrochées l'une à l'autre, Emilio grogne, je geins, je sens que nous y sommes presque. Toujours assis, il me donne l'ordre de me retourner. Il me place face à Lūna, et lui derrière moi, mon dos contre son torse, il m'enlace d'un bras afin de me pénétrer avec plus de rage cette fois. Je ne compte plus les coups de boutoir qu'il me donne, la seule chose que je retiens est le spasme qui nous prend tous les deux. Il tourne mon visage vers le sien, et m'embrasse d'un baiser empli de passion. Quand l'orgasme nous consume, nous transcende, nos deux âmes se percutent, ne faisant plus qu'une, unies dans le plaisir dans lequel nous nous sommes abandonnés, dans les bras l'un de l'autre. Lūna nous a insultés tout le long de nos ébats, mais c'est comme si nous n'avions rien entendu. Je crois bien que depuis hier, c'est la première fois que je prends mon pied aussi fortement. Ce moment était vraiment caliente entre nous. J'aime sa façon de faire, un coup en douceur, un coup plus brutal. Nous sommes complètement en extase. Mon amant me regarde avec un sourire triomphant. Il peut être fier de lui.

— Tu me rends folle, Emilio.

Il m'embrasse une dernière fois, avant de nous relever et nous nous rhabillons.

— Passons aux choses sérieuses maintenant, mi amor.

Par son ton autoritaire, il refroidit l'atmosphère.

— Tu vois, quand on me trahit, j'ai des tendances à vouloir voir la personne regretter ses agissements.

— Emilio, de quoi parles-tu ? Je...

— Chut, mi corazon, regarde et apprends, dit-il en m'embrassant.

Il sort d'une armoire une machine qu'il branche. Il prend un casque qu'il relie et le pose sur la tête de Lùna. Mais qu'est-ce qu'il attend de moi ?

— Ceci, Alana, est une machine électrique, en tournant ce bouton-là, tu amplifies la décharge de courant qu'elle recevra dans son corps.

— Emilio, j'ai compris, lui dit la puta. S'il te plaît, arrête. Ne commence pas, le supplie-t-elle, en larmes.

— Tu veux que je l'électrocute ? Em, là, je ne suis pas sûre de... réponds-je d'une voix chevrotante.

— Première chose, on ne montre jamais son hésitation, Alana ! Seconde chose, je ne te demande pas ton avis, je t'ordonne juste de me suivre. Tu souhaites qu'elle paye ou tu préfères qu'elle reparte vivante jusqu'à mon lit ? me menace-t-il.

— Elle ne repartira pas vivante et encore moins dans ton lit !

— Bien, donc on peut continuer, pose tes mains sur le bouton rouge.

Il me fait allumer le buzzer de la plate-forme et commence à envoyer la première décharge à faible intensité.

— Regarde comment son cou se contracte, elle résiste et refuse de te montrer ses faiblesses, mais elle redoute que tu augmentes.

Je ne vois rien et je dois reconnaître que ça ne me plaît pas alors, je tourne le bouton. Elle se tend mais reste encore humble, à croire qu'il l'a habituée, elle aussi, à la douleur.

— Va au diable, sale pute ! me lance-t-elle en crachant.

— Tu ne vas pas la laisser te parler comme ça quand même, regarde comment elle te défie, montre-lui qui est la plus forte, susurre Em dans mon oreille en posant ses mains autour de ma taille.

Je sens l'érection d'Emilio contre moi, ce petit jeu malsain l'excite et j'adore lui procurer ce genre de sensation, quant à elle, qu'elle aille au diable ! Je tourne le bouton et là, elle crie. Tous ses muscles se contractent, de la bave s'écoule et je sens en moi quelque chose de nouveau.

— Tu sens ce qu'il se passe en toi, Alana ? Cette puissance qui t'envahit petit à petit, ce doux pincement au creux de ton bas-ventre qui remonte jusqu'à ton cœur, m'explique-t-il en me caressant de mon bassin jusqu'à ma poitrine.

Oh oui, je la sens !

— Augmente, mi corazon, tourne encore, me dicte-t-il.

Je lui obéis, les yeux de cette garce s'écarquillent, elle demande à Emilio d'arrêter, me supplie. La sensation, en moi, me provoque un tas de frissons.

— Tu sens ce sentiment de puissance ? Tu tiens sa vie entre tes mains, Alana, alors que décides-tu pour elle ?

Je refuse qu'elle le retouche, je ne souhaite plus qu'elle l'approche, mais lui retirer la vie comme ça, c'est...

— Rappelle-toi, quand elle te regardait pendant que je la baisais, a-t-elle hésité à jouir entre mes mains ?

— Emilio, je...

Il m'indique que son téléphone sonne et qu'il doit prendre cet appel. J'acquiesce de la tête. Il me fait signe en me montrant le placard. Alors que je m'approche de celui-ci, il met son appel en attente et s'approche de moi.

— Tu as absolument tout le nécessaire pour t’amuser, quand je reviens, je ne veux plus qu’elle soit en état de parler, mi corazon, sinon je la baiserais sous tes yeux...

— Non ! T’as pas le droit ! Je te jure, Emilio, si tu...

— Alors tu sais ce qu’il te reste à faire, et pour rappel, j’ai absolument tous les droits !

Il sort et me laisse face à elle qui est essoufflée par la douleur que je viens déjà de lui provoquer. Je regarde dans le placard où tout un tas d’instruments sont entreposés.

— Il fait de toi sa chose, Alana, il ne t’aime pas, il t’utilise ! me lance Lúna.

— La ferme ! hurlé-je, déboussolée.

— Tu as beau être dans sa vie maintenant, tu ne le connaîtras jamais comme moi je l’ai eu.

— Ferme-la ! Je t’ai dit de la fermer !

C’est déjà trop pour moi, je regarde dans le placard ce qui l’obligerait au silence, la seule chose qui me parle c’est une seringue à côté d’un flacon, je regarde l’étiquette et y lis « héroïne ». Impossible de savoir combien je devrais lui injecter pour qu’elle la ferme. J’aspire jusqu’à la moitié, j’insère une aiguille et lui injecte par voie veineuse, l’effet est immédiat, elle plane déjà en quelques secondes, ce qui la rend muette, tant mieux.

— Em... Emi... lio, je... veux... Emilio, geint-elle.

Put a ! Elle le réclame encore ! Mais cette fille est vraiment accro à lui !

— Je t’ai dit de te taire !!! crié-je.

Mon sang bout dans mes veines, je n'en peux plus de cette garce, je ne supporte plus l'entendre prononcer son nom ! Je ne conçois plus qu'elle le regarde, je ne désire plus qu'elle vive !

Je lui envoie des électrochocs pour qu'elle la ferme ! Je ne la supporte plus ! Je tourne le bouton, encore et encore, guidée par ma colère et ma jalousie, Emilio est désormais à moi ! Elle est à bout de forces, et malgré la drogue et les chocs, elle murmure encore.

— Tu crois qu'il t'aimera parce que tu m'auras tuée ? Emilio n'aime personne, il n'a pas de cœur.

J'enrage ! Emilio ne devrait plus tarder et il est hors de question qu'il mette son plan à exécution.

— Boucle-la ou je te jure que je vais trouver un moyen d'y arriver !

Je prends un couteau pour la menacer mais elle plane tellement qu'elle se met à rire, on croirait une folle et mes nerfs lâchent.

— Ça t'amuse, salope ! Tu ne devrais pas me pousser à bout, tu sais ? Emilio m'a demandé de t'éliminer et je ne compte pas le décevoir.

J'attrape son visage dans mes mains, et elle ricane toujours bêtement. Mais quand la lame lui ouvre la commissure de ses lèvres jusqu'aux oreilles, elle hurle en se débattant comme elle peut. Attachée, elle n'arrive pas à m'arrêter alors je lui entaille l'autre côté. Elle pleure même si dans son trip, elle ne comprend pas ce qu'il se passe vraiment. Elle appelle Emilio et ça m'insupporte. J'emplis un chiffon de chloroforme pour l'endormir. Là, au moins, j'aurai la paix. Malgré ces mutilations, elle continue à me ressembler, ça me met hors de moi. Je cherche dans l'armoire quelque chose qui pourra m'aider et tombe sur des ciseaux. Parfait ! Je prends les ciseaux et lui coupe ses cheveux au plus court que je le peux. Elle aura une

sacrée surprise à son réveil et au moins, on ne se ressemblera plus ! C'est à ce moment-là que mon amant réapparaît. Il regarde mon travail et me lance un sourire amusé.

— Très sympa la déco, ricane-t-il en montrant le sourire que je lui ai dessiné.

— Ravie que ça te plaise, mi amor.

— Tu as voulu jouer à la coiffeuse, on dirait ?

— Je ne supportais pas qu'elle puisse me ressembler, avoué-je, fière de mon travail.

Il s'approche de moi et me prend par la taille.

— Tu es bien plus belle qu'elle, tu n'as rien à voir avec ça, rétorque-t-il dédaigneux en la regardant.

Je suis fière qu'il soit satisfait. Il s'approche d'elle et renifle.

— C'est un peu trop facile le coup du chloroforme, Alana, tu avais de quoi la faire taire autrement.

— J'en pouvais plus de l'entendre.

— Tu lui aurais coupé la langue, ça aurait été rapide et efficace.

En effet, je n'ai pas pensé à ça. Pourtant je suis infirmière et je connais bien le corps humain.

— Mais elle ne parle plus donc tu as rempli les conditions.

Plutôt satisfait de mes prouesses, il me donne un baiser sur le haut du crâne.

— Bien, maintenant à mon tour de jouer.

Il prend un flacon dans son armoire et me demande de lui injecter. J'enfonce l'aiguille dans sa veine et vide la seringue. Quelques minutes plus tard, elle ouvre les yeux, encore un peu sous le coup de la drogue et du chloroforme, il attend qu'elle retrouve complètement conscience.

— Emilio, je t'en supplie pardonne-moi, pleurniche-t-elle.

Il caresse son visage et j'ai envie de recommencer. Il me regarde et me sourit avant de poser un baiser sur son front.

— Lūna, tu me connais, je ne pardonne jamais.

— Emilio, s'il te plaît, ne fais pas ça.

Chaque fois qu'elle parle, les ouvertures sur son visage bougent et la rendent laide.

Il met des gants et une combinaison qui recouvre ses vêtements. Il me demande de reculer, sur le moment, je ne comprends pas pourquoi. Puis je saisis le pourquoi du comment, lorsqu'il prend le bidon d'acide.

— Emilio, non !!! Pitié, Emilio... je t'en supplie...

Il l'ignore, car il me regarde.

— Alors, mi amor, où je lui mets ? me demande-t-il.

Impossible de décider, je veux qu'elle souffre, qu'elle hurle, je n'ai plus qu'une envie, c'est que son cœur s'arrête.

— Bon, eh bien, je vais commencer alors.

Avec une pipette, il prend délicatement l'acide et elle se débat, le suppliant encore et encore.

— Je ne veux pas mourir. Emilio, je te promets que tu n'entendras plus jamais parler de moi, je disparaîtrai de ta vie et je travaillerai deux fois plus !

Il lui sourit alors qu'elle est en larmes.

— Oui, ça, tu peux en être sûre, tu vas disparaître de ma vie.

Il lui enfonce la pipette dans sa fente et elle hurle. Il la vide complètement et me regarde.

— Elle en a pour plusieurs heures avant de mourir, alors décide-toi, Alana, soit je la termine vite et on peut passer à des choses bien plus intéressantes, soit on perd notre temps à la regarder crever.

Je sais ce qu'il attend de moi mais tuer quelqu'un sans réfléchir, comme avec Bertho, n'est pas la même chose que de tuer quelqu'un avec préméditation. De toute façon, elle mourra.

— Alana ? Ta décision ?!

— Les yeux.

Elle ne pourra plus jamais le regarder. Il prend la pipette, la plonge dans l'acide et se dirige au-dessus de son visage. Je trépigne au fond de moi alors que d'un autre côté, je sais que je ne devrais pas ressentir ça. Mon cœur bat vite, à chaque seconde il cogne plus fort dans ma cage thoracique. Est-ce que je veux qu'elle meure ? Oui !

— Tue-la, Emilio ! m'époumoné-je.

Ça y est, c'est dit et il laisse tomber une goutte dans chaque œil. Son corps entier est secoué de spasmes. Il ne lui en faut pas plus pour perdre la vie. C'est la deuxième personne que je tue volontairement, mais celle-ci à un goût très particulier. Emilio retire son costume de tueur pour retrouver sa stature de mafieux, d'homme imposant, et s'approche de moi. Son regard est si perçant que j'ai l'impression que je vais être la prochaine. Il attrape mon menton et me force à le regarder, mon cœur tambourine alors que je ne sais pas ce qu'il va m'arriver. Son sourire sadique laisse place à un baiser

savoureux. Il me pousse contre le mur, et baisse ma culotte. D'un geste rapide, il fait tomber son pantalon et m'impose son sexe en moi. Je le sens dur et froid, il est encore sous le coup du meurtre. Mon Dieu qu'il est magnifique. J'admire cet homme que rien n'arrête, j'aime le danger qu'il provoque, j'aime être dans ses mains d'homme sans pitié. Nous la laissons là après que nous avons fini de nous retrouver. Mon Emilio me scrute et me dit à quel point il est fier de moi.

Pensant qu'il me ramène dans sa chambre, c'est un tout autre endroit que je découvre.

OceanofPDF.com

Chapitre 14

Une complicité à toute épreuve

Alana



J'arrive devant une magnifique piscine à l'intérieur de la maison.

— Em, mon Dieu, dis-moi qu'elle est chauffée ?

Sans que j'aie le temps de le voir arriver, il me pousse dans l'eau, tout habillée.

— Alors ? Dis-moi, mi amor, c'est assez chaud pour toi ? se moque-t-il.

Je râle, alors qu'il se met en boxer et plonge pour me rejoindre. Quand il arrive à mon niveau, je l'éclabousse comme une gamine. Je tente de le noyer, mais il me soulève à la seule puissance de ses bras, et me balance un peu plus loin dans l'eau. Il est mort de rire, alors que je boude. Je m'éloigne de lui en nageant vite, mais ce n'est pas mon fort la vitesse dans l'eau. Il m'attrape le pied, me ramène à lui, alors que je me débats pour ne pas boire la tasse. Une fois qu'il m'a à ses côtés, il m'étreint doucement et il se laisse aller à la confiance.

— Je viens ici pour décompresser après certaines de mes actions. J'aime beaucoup l'eau. Et là-bas, juste derrière cette porte, se trouve ma salle de musculation, me dit-il avec un regard insistant.

— Tu as toujours grandi dans la violence ? lui demandé-je sérieusement.

— Je suis né, j'ai grandi, et je vis pour le grand banditisme, Alana ! Je ne connais que ça.

— Serais-tu capable de me tuer, un jour ? l'apostrophé-je, inquiète.

— Alana, ce n'est pas dans mes intentions sauf si tu franchis la limite que je t'impose, la trahison, je ne la supporte pas. Je pourrais te tuer rien que pour ça.

— Je n'en ai pas envie, Emilio ! Je te veux toi et pas un autre.

Je fonds sur sa bouche pour lui offrir un baiser sulfureux, juste pour le déstabiliser et tenter de lui mettre la tête sous l'eau, comme un enfant. Il est bien trop fort, je n'y arrive toujours pas.

— Petite maligne, tu vas me le payer cher !

Il m'attrape et me balance dans l'eau, à nouveau. Nous jouons comme deux gamins. Je ne vois pas le temps passer tellement nous nous amusons. C'est bien la première fois que je le vois aussi détendu. Je découvre un Emilio que je ne connaissais pas, une nouvelle facette de lui. Un peu plus tard dans la soirée j'emprunte le téléphone d'Emilio pour appeler mes parents. Mamá m'informe que la santé de mon père s'est dégradée malgré les traitements que Matéo lui apporte. Je suis très inquiète et j'aimerais rendre visite à mes parents mais je sais d'avance qu'on me le refusera. Après avoir mangé, je me suis assoupie par la contrariété. Em a, quant à lui, réglé des affaires. Aux alentours de vingt-deux heures trente, il me réveille, et me demande de m'habiller pour aller dans une boîte branchée qui lui appartient. Qui dit boîte de nuit, dit forcément filles, un ennui de plus à encaisser. Je préfère oublier et profiter de cette soirée car de toute manière je ne peux rien changer. Je mets alors une tenue des plus sexy, une robe

noire, qui moule mon corps à la perfection, avec un dos nu qui descend juste au-dessus des fesses. Je pose une veste noire sur mes épaules pour qu'il ne s'en aperçoive pas immédiatement. Ce sera la surprise en arrivant. J'enfile une paire d'escarpins noirs. Mon décolleté plongeant formant un V va le faire baver, j'en suis persuadée... Je lâche mes cheveux, ils descendent en cascade dans mon dos. Je referme ma veste pour ne rien laisser transparaître. Ce soir, c'est sûr, il va me punir. Il m'attend dans sa voiture. Je me dépêche de le rejoindre avant qu'il ne perde patience. Il me regarde avec un sourire prometteur. Pose une main possessive sur ma cuisse et démarre son bolide. Une fois arrivés sur place, il m'explique :

— On va monter au salon VIP. Certains de mes partenaires sont là pour conclure une transaction. Forcément, tu iras danser, je ne peux pas prendre le risque que l'on te voie avec moi. D'ailleurs, nous allons entrer par-derrière, je te surveillerai de l'étage.

— Pas de gogo danseuses ? Strip-teaseuses et putes à l'étage ? lui demandé-je, avec animosité.

— Si forcément, mais aucune d'elles ne m'intéresse. Il n'y a plus que toi, mi corazon.

Il embrasse mes doigts avant de m'embrasser le front. Je lui souris, heureuse d'entendre ces mots rassurants sortir de ses lèvres.

— Juste, attention, si tu ne veux pas que je commette un meurtre en public ce soir. Personne ne doit te toucher, me menace-t-il.

— Ça vaut également pour toi, mi amor, lui rétorqué-je.

À peine nous entrons que Matéo nous tombe dessus.

— Tu l'as amenée ici ? Non, mais tu as perdu la tête, Emilio !

— Je lui prouve mon envie de lui faire confiance, mon frère. Alana apprend chaque jour. Elle est à mes côtés maintenant.

— Mierda ! On va tous y passer par ta faute ! Entraîner une femme dans son sillage, c'est se tirer une balle dans le pied ! rage Matéo.

— Détends-toi, mi hermano ! Personne ne sait qu'elle est avec moi. Souffle un bon coup, ça va aller.

— Je ne causerai pas de vague, Matéo ! J'ai bien trop peur de ce que ton frère pourrait me prodiguer ! surenchéris-je, un sourire espiègle peint sur mes lèvres.

L'intéressé me regarde avec des yeux brillants d'envie. Ses prunelles s'enflamment, quant à moi, je me lèche la lèvre inférieure.

— Oh non ! Par pitié ! Épargnez-moi toute cette mascarade ! J'ai la nausée... nous répond son cadet.

C'est en rigolant et l'esprit de bonne humeur que nous entrons dans cette majestueuse boîte de nuit. Emilio indique au barman que toutes mes consommations seront offertes.

— Les portes vont s'ouvrir, mi corazon, promets-moi de rester sage !

— Prometido, mi amor, lui réponds-je.

Il m'embrasse sur le front, avant de monter dans son espace VIP. Les gens arrivent par dizaines. En une demi-heure de temps, celle-ci est remplie. Je commence à m'embêter sérieusement, attablée au bar. De temps en temps, je jette un œil à l'étage et le vois me surveiller accoudé à la rambarde, et par moments, il disparaît complètement de mon champ de vision. Ce n'est pas la super soirée à laquelle je pensais assister. Quand Matéo passe à côté de moi avec deux canons dans ses bras, je l'interpelle.

— Tu vas où comme ça, Matt ?

Il me regarde, et me répond dans le but de me blesser.

— C'est de la distraction pour nous. Tu n'es pas bonne pour lui, Alana.

Et dans un sourire machiavélique, il monte avec ses deux bimbos à l'étage. J'ai légèrement confiance en Em... il déteste la trahison, il me l'a dit, mais ça va dans les deux sens. Il ne prendrait pas le risque de tout ruiner pour une histoire de fesses. Surtout qu'en y repensant, nous n'avons pas arrêté de baiser ces dernières quarante-huit heures. Il en a eu assez. Et pourtant, il est impitoyable par moments. Je ne sais plus quoi penser, à nouveau prise dans mes tourments. Je ne monterai pas à l'étage voir, au risque de planter son business. Pourtant ne pas l'apercevoir me rend dingue. Bon sang, Em ! Que m'as-tu fait ? Je suis complètement rongée par la jalousie. Je décide de continuer à m'enivrer, encore et toujours plus. Ce n'est que quarante minutes plus tard qu'il réapparaît avec une de ces deux putes. Une blonde lui tient le bras, tout en posant ses mains partout sur son corps. Elle lui sourit de toutes ses dents. Pour moi le couperet tombe. Il me donne la gerbe, car je suis certaine qu'il a baisé avec cette poupée siliconée. J'enrage, au point que, je suis déterminée à lui montrer qu'on ne joue pas avec moi. Je me lève de mon siège afin d'être dos à lui. Je déplace mes cheveux sur mon épaule, ils retombent sur ma poitrine, et je retire ma veste, laissant dévoiler mon dos nu tatoué, jusqu'à la naissance de mes reins. Je rebalance ma crinière en arrière, me tourne face à lui pour lui offrir mon décolleté plongeant sur ma poitrine. Cette fois, je le vois déglutir difficilement, le regard meurtrier, tout en maintenant la rambarde avec force. Sa bouche forme un « non » de désapprobation, mais je n'en ai que faire. Je me dirige tout droit vers la piste de danse. Je commence à me déhancher sur les sons de musique latino que le DJ passe. Je touche mon corps, ondule le bassin, descends de haut en bas, juste pour provoquer mon amant, qui je le sens, me regarde avec des envies de meurtre. Je continue à onduler sensuellement de

façon à attirer l'œil sur moi. Je vois Matéo, se frayer un chemin dans la foule, arrivé à ma hauteur, il me chope par le poignet furieux.

— Arrête ce petit jeu, tout de suite ! Emilio est en train de perdre le contrôle là-haut ! Il te demande immédiatement !

Je lève mon regard vers l'espace VIP, en effet, il m'observe en m'indiquant de son doigt de le rejoindre. Je lui adresse mon majeur, bien droit et surtout franc, s'il me veut, qu'il se déplace lui-même.

— Je ne monterai pas ! Qu'il reste avec sa pétasse !

— J'en ai ma claque de vos conneries !

Il rebrousse chemin en sens inverse ! Et voici ma première victoire ! Soudain, à travers la foule, j'entends mon prénom. Sauf que ce n'est pas de la bouche de mon amant diabolique, mais d'une personne que je connais bien. Effectivement, José arrive en me serrant dans ses bras. Comment est-ce possible ? Là, en plein milieu de toutes ces personnes, je tombe sur un de mes collègues de travail, qui me rappelle ma vie d'avant.

— Mon Dieu, Alana, tu es en vie ! Tout le monde s'inquiète !

— Et tu vois, je vais bien ! lui souris-je.

Sauf que je panique, pas pour moi, mais pour la vie de mon ami.

— Bon sang ! Mais tu as disparu du jour au lendemain.

— J'ai juste pris quelques vacances !

— Sans que le patron ne soit au courant ?

Quand José lève les yeux derrière moi, l'air se charge d'électricité, je sais qu'il est là, ses mains possessives prennent position autour de mon bassin, me ramenant à lui en embrassant ma nuque pour marquer son territoire.

— Qu'est-ce que tu ne comprends pas quand elle t'informe qu'elle a pris des vacances, répond mon mafieux dans un regard fou.

Il est clair que s'il pouvait se servir de son arme, il le tuerait sur-le-champ. Mon ami, comprenant qu'il a mis les pieds en terrain miné, s'éloigne, non sans un dernier regard et une dernière parole, avec une moue des plus tristes qui me brise le cœur.

— Tu me déçois, Alana !

Emilio me retourne face à lui, essuie la larme qui coule le long de ma joue, avec son pouce, et m'entraîne dans une pièce à l'étage. Il ferme celle-ci d'un grand coup de pied et la verrouille. Il envoie valser de la main tout ce qui se trouve sur le bureau. Il est hors de lui, en rage à cet instant, il me fait peur, mais je ne peux m'empêcher d'avancer vers lui pour le calmer. Erreur numéro un, il me gifle. Je le lui rends aussitôt ! Il m'attrape par la gorge et me colle à la vitre. Il serre de plus en plus fort, je manque d'air.

— Quand cesseras-tu de me provoquer, Alana !

Il relâche la pression sur mon cou, me donnant un bon bol d'air.

— Jamais ! Va au diable, Emilio !

— Et cette tenue ! Tu cherches à te faire toucher ou violer par un autre homme ?!

— Je l'avais mise pour toi ! Mais quelle conne j'ai été ! J'en ai ras le bol de toi ! fulminé-je.

Je le repousse de mes deux mains sur sa poitrine, une fois, puis deux. Il me stoppe dans mes gestes, me retourne dos à lui, me maintenant fermement les bras.

— Si tu me l'avais montrée tout à l'heure, jamais tu ne serais sortie comme ça !

— Et moi, jamais je n’aurais dû te faire confiance !

Il me retourne et me pousse violemment contre la vitre.

— Mais de quoi tu parles, bon sang ? m’interroge-t-il, irradiant de colère.

— La blondasse que tu laissais te toucher tout à l’heure, que Matéo a fait monter, elle était bonne à baiser, au moins ? prononcé-je, énervée.

Il me fixe, décontenancé.

— Tu as bien pris ton pied, j’espère qu’elle était meilleure que moi ?!

Il me sort son sourire de vainqueur, et ça me rend encore plus hystérique ! j’avais raison, il l’a sautée !

— Alana, depuis que tu m’as autorisé l’accès à tes lèvres et à ton corps de déesse, je te suis exclusif, mi amor ! J’aime quand tu es possessive, ma tigresse, m’annonce-t-il en se rapprochant de moi.

— Tu veux dire que... je...

— Oui, elle m’a collé aux basques jusqu’à ce qu’elle comprenne que je ne la désirais pas ! Tu t’es joué un mauvais film dans ta cabeza⁵⁸. J’aurais préféré que tu aies vu le moment où je lui ai mis mon couteau sous la gorge !

— Je ne supporte pas qu’une fille pose ses mains sur toi !

Il me met dos à lui, faisant face à la vitre :

— Et je n’ai pas supporté que tu bouges ton cul sous mes yeux, petite effrontée ! me dit-il tout en me balançant une claque cinglante sur les fesses.

— Tu les vois danser, mais eux ne te voient pas, as-tu déjà pris ton pied devant tout le monde, Alana ?

— Non...

— Bonne réponse, parce que je serai le seul à te donner ce plaisir.

Alors qu'il m'envoie une deuxième claque plus forte sur le cul.

— Je vais t'apprendre à me manquer de respect, petite insolente.

Je l'entends ouvrir sa braguette, descendre son bas. Il relève ma robe, baisse mon tanga, et me prend d'un coup sec, tellement fort que ma tête claque contre la vitre. Il recule lentement avant de m'assiéger d'un nouveau coup puissant.

Il m'intime l'ordre de m'incliner légèrement en avant. Ce que je fais, mes mains posées contre la vitre teintée.

— Regarde-les bien pendant que je te baise ! Plus d'une aimerait être à ta place !

Il pose ses mains de chaque côté de mes reins, et me pilonne sans relâche, toujours plus vite, toujours plus fort. Il me fait mal, mais j'aime sa dureté, j'aime sa froideur et plus que tout, en cet instant, j'aime sa noirceur, quand il me baise brutalement, en me tirant les cheveux et que mon cul rougisse sous ses claques puissantes. Il s'arrête, me retourne face à lui, me prend dans ses bras en m'embrassant sur la bouche, plein de fureur, avant de me déposer sur le bureau. Les jambes en l'air, il continue ses intenses coups de boutoir, il ne relâche rien, toujours plus puissant, violent, le bruit de ses couilles qui tapent durement contre mon épiderme. Il est sauvage et tellement beau à la fois. Ensemble, dans un orgasme hyper bruyant, nous voyageons dans une autre dimension, appelée le septième ciel. Il s'effondre sur moi, et je l'enroule de mes bras en lui embrassant le front. Y a pas à dire, ce mec sait donner de sa personne et de son physique. Jamais de la

vie, je n'avais pris un plaisir aussi jouissif avec un homme. Des perles de sueur roulent sur ses tempes et à cet instant, je trouve mon homme beau

après l'extase.

— Exclusif, mi corazon, me dit-il en m'embrassant.

Alors que nous nous rhabillons, il me propose de danser avec lui sur la piste. Je ne comprends pas, car avant d'arriver, il ne voulait pas que l'on s'affiche ensemble.

— Je vais montrer au monde entier que la plus belle femme qui bougeait ses fesses m'appartient. Alana ! ton corps est une offense, un péché ! plus personne ne doit te regarder sans comprendre qu'il risque de perdre leur vie !

Il me traîne parmi tout ce monde. Nous balançons, d'abord nos deux corps face à face sur un rythme latino, puis me tourne de dos, pose ma tête contre son épaule, je bouge mes fesses contre sa verge bien dure. Ses mains remontent le long de mes hanches, insistant sur des points de compression qui me font perdre la tête. Il me dévore le cou, je croise mes bras derrière sa nuque, me pressant davantage contre son érection. Il frôle de ses doigts ma poitrine, alors que tellement de monde se trouve autour de nous, mon beau ténébreux continue sa torture en insérant deux doigts dans ma fente humide. Il va me rendre dingue, nymphomane, juste pour lui. Il continue ses langoureux va-et-vient, pressant sa paume contre mon clitoris.

— Jouis pour moi, mi amor.

Je sens un orgasme dévastateur arriver, j'incline ma tête afin qu'il m'embrasse pour étouffer les cris de ma jouissance. Et bordel ! il m'a baisée sur la piste de danse de ses doigts experts. Il me sourit, fier de lui, salue rapidement son frère et c'est en courant que nous écourtons la soirée afin de rentrer à la maison pour soulager l'envie irrépressible qui nous consume.

Chapitre 15

Une journée de merde

Emilio



Ce matin, j'ouvre les yeux et fixe le plafond. À côté de moi, la place est vide, j'entends le bruit de l'eau donc je suppose qu'elle est à la douche. Je repense à la soirée d'hier, elle avec cette robe et ce type, putain ! Que je déteste qu'on l'approche. Je prends mon téléphone et appelle Juan, un de mes hommes de main.

— Alors ? lui demandé-je.

— Il est là, il vous attend.

— Parfait.

Il pensait sûrement à la baiser, j'ai bien vu comment il la regardait, on aurait dit un affamé devant un morceau de viande. D'ailleurs, je me demande la nature de leur relation. Elle m'a dit que c'était un collègue, oui mais, quel genre de collègue ? Celui qui te baise dans une réserve, qui va te faire jouir entre deux patients ? Putain, ça m'énerve ! Pourquoi je me prends la tête de bon matin pour un mec qui va de toute façon crever !

— Em, je... je dois te demander quelque chose, me lance Alana en s'asseyant près de moi.

Je caresse une mèche de ses cheveux mouillés avant de la fixer. Je sens à sa voix que quelque chose ne va pas.

— Dis-moi.

Si elle me demande de l'épargner, elle rêve et vu sa tête, elle ne va pas me demander de la baiser. Elle mordille sa lèvre comme une gamine qui a fait une bêtise, je n'aime vraiment pas ça.

— Putain, balance ! Qu'est-ce que t'as à m'avouer ?

— C'est pas facile, Em, c'est... délicat.

Délicat ? C'est bien un mot que je n'ai pas dans mon vocabulaire. Un long silence s'impose et je m'impatiente.

— Bon, faut que je te torture pour que tu parles ?

— Je... je vais...

— Putain ! vas-y, mierda !

— Je vais avoir besoin de...

Ouais allez continue.

— De produits personnels, Em.

— Quoi ?

— Je vais bientôt avoir ma période de femme et... et je n'ai rien pour ça, alors est-ce que je pourrais aller acheter quelques courses ?

Elle est sérieuse là ? Tout ce suspense pour ça ?

— Putain, mais j'ai eu peur avec ta tête de fille qui avait commis une putain de boulette !

— Alors, c'est d'accord ?

J'inspire pour me calmer, j'ai horreur qu'on joue avec mes nerfs de bon matin. Déjà que mon humeur n'était pas au beau fixe.

— Bon, il te faut quoi en gros ?

— Bah... j'aimerais gérer ça toute seule, Emilio.

— Déjà, tu oublies direct la journée shopping et puis comment tu faisais depuis que t'es ici ?

À bien y repenser, j'avoue que ce n'est pas quelque chose à laquelle j'ai pensé. Je n'ai pas ce genre de problème à gérer d'habitude, et tant mieux. Sauf que maintenant, je vais devoir m'en charger. Hors de question qu'elle sorte et recroise une connaissance.

— Depuis que je suis ici, je n'ai pas eu mes règles, Emilio.

— Ça fait deux mois que t'es ici, Alana, et bien que j'ai raté mes cours de biologie au collège, je sais que ça tombe tous les mois ces trucs-là.

— Je suis sensible au stress, ça m'arrive de sauter un mois, voire deux, mais là, j'ai mal au ventre et je crois que ça va bientôt arriver.

— Ton mal de bide, c'est pas plutôt parce qu'on baise comme des tarés ?

— J'ai mal à la poitrine comme à chaque fois.

— Je t'ai bouffé les seins, normal. Ça craint, Alana, si tu n'as pas tes règles. J'aime pas ça.

Putain encore un problème de plus à gérer. Fait chier ! J'attrape mon téléphone et vais sur l'application pour passer une commande dans le supermarché du coin.

— Tiens, prends ce dont t'as besoin au cas où, et prends un test de grossesse.

— Un test de grossesse ? Em, je...

— Au cas où !

— J'ai un implant, Emilio, c'est impossible que je sois enceinte.

— Ouais ! bah, au cas où ! Putain faut toujours que tu discutes de tout, toi ! Fais ce que je te demande et dépêche-toi !

Elle me regarde et sa colère s'invite dans notre conversation.

— Ouais ! bah, t'es pas obligé de me gueuler dessus ! Si tu penses que ça me plaît d'avoir mes règles ! Figure-toi que je suis tout aussi frustrée que toi de devoir me passer de sexe pendant cinq jours !

Cinq jours !!! Me passer de sexe !!! Elle blague, là ?

— Pourquoi cinq jours ?

— Parce que c'est le temps que durent mes règles.

— Et alors ? Pourquoi ne baiserait-on pas ?

Elle me regarde les yeux grands ouverts.

— Emilio, je ne coucherai jamais pendant mes règles.

Oh putain ! Dans quoi je me suis encore foutu !

— T'as un cul, ça tombe bien.

— Alors là, t'oublies direct, tu n'as pas intérêt à me toucher, Emilio ! J'ai trop de douleurs pendant cette période et puis mierda ! T'as voulu une femme, bah voilà ! Tu me saoules là avec tes questions, tes envies et...

Putain pourquoi elle s'emballe d'un coup comme ça ?

— Tiens, voilà j'ai pris ce dont j'avais besoin et j'aimerais ça au plus vite, s'il te plaît !

Si c'est ça, cinq jours par mois, je vais la tuer avant ses prochaines règles, c'est sûr.

— Je suis désolée, mi amor, je... je ne suis pas super en forme et je me sens mal d'avoir dû te demander ça. Je veux pouvoir sortir un peu et aller me balader, sans avoir à tout te réclamer, dit-elle en s'allongeant contre moi.

— Tu ne sortiras pas, Alana.

— Tu ne peux pas me retenir prisonnière, Em, je suis un être humain qui a des besoins et...

Pourquoi elle choisit ce matin de m'emmerder ? Ce n'est pas le moment !

— Et, si jamais je suis enceinte, on décide quoi ?

Non non non, j'ai juste dit ça, pour être sûr que ça ne puisse pas être le cas et non pour devoir parler de ça.

— C'est juste par précaution, soupiré-je.

— Mais si c'est le cas ?

— Putain mais pourquoi ça serait le cas puisque tu as un implant !

Elle se redresse et me toise de ce regard que je veux lui faire ravalier.

— T'as peur en fait ! Parce que tu sais qu'il ne sera pas de toi !

Mais qu'est-ce qu'elle me fait !

— Tu couches qu'avec moi pour info.

— Et Matéo ?

Eh merde ! Non, ça serait une putain de poisse ça ! Je pince l'arête de mon nez pour contenir mes émotions. Matéo avait raison, elle va m'apporter que des emmerdes et peut-être un gosse en plus de ça.

— Eh oui ! Emilio, fallait peut-être y penser avant de m'offrir à ton frère.

— T'es sérieuse, là ? T'es en train de me foutre ça sur le dos !

— Qui a demandé à Matéo de me violer ?

— Putain ! mais...

Elle me regarde mais là, je n'ai pas de mots qui me viennent. À aucun moment, j'ai songé à ça. Je n'ai pas ce genre de chose à penser habituellement, Matéo gère les filles et le doc leur suivi mais là, Alana m'est tombée dessus et je n'ai pas réfléchi aux conséquences parce qu'habituellement, putain ! y a pas de foutues conséquences !

— Tu vas avoir tes affaires d'ici une heure, on en reparlera à ce moment-là.

— Je te préviens, Emilio, si je suis enceinte, je n'avorterai pas.

— Et moi, je te préviens que si tu continues à me parler comme ça, tu vas finir comme Lùna !

Je me lève et me casse à la douche après avoir demandé à mes gars de récupérer la commande d'Alana. Elle ne vient pas me rejoindre et j'ai bien l'impression que nous sommes dans deux mondes différents. J'enfile mes vêtements, et sans un mot pour elle, je me tire rejoindre Matéo et Juan.

— Oh ! toi, t'as la tronche des mauvais jours, me lance mon frère.

— Ta gueule !

Les choses au moins sont claires. Je les suis pour arriver devant ce fameux José. Ni une ni deux, je lui balance mon poing en pleine gueule.

— Ah ouais !! T'es vraiment énervé, toi, me lance Matt.

— Ouais ! Et le prochain, ce sera toi si jamais...

— Si jamais quoi ? C'est quoi ton problème avec moi ?

— Rien.

Je relève mes manches et refrappe José qui ouvre difficilement les yeux.

— Por favor, Senior, por favor ! m'implore-t-il.

— Sais-tu pourquoi t'es ici ?

— Je... je sais qui vous êtes.

— Alors tu sais que tu es mort.

— Je... je ne dirai rien, je... je vous jure.

— Ça, je te le confirme.

Je le cogne encore et encore, j'avais prévu une balle en pleine tête mais là, vu ma matinée, je change un peu mes projets.

— Toi, t'as clairement un problème.

— Ferme-la, Matéo ! Putain ferme-la !

— Elle t'a mordu la bite ?

Je le regarde alors que ce con se marre. S'il savait qu'il l'a peut-être engrossée, il ravalerait son sourire ! L'autre merde geint et je lui en recolle une qui le sèche.

— Je te l'avais dit qu'elle serait un problème, cette chica est un nid à emmerdes.

— T'en as marre de vivre ?

— Bien, eh bah écoute, quand t'auras passé tes nerfs sur ce type, tu viens me voir. Sauf si bien sûr, tu préfères passer ton temps avec ta puta.

Là, c'en est trop, je me jette sur lui et lui décoche une droite. Il me la rend puis se relève et m'observe blessé.

— Regarde, mon frère, ce qu'elle nous fait faire, cette fille est néfaste.

— Dégage, Matéo !

Je reste un temps assis avec une sensation douloureuse dans le bide. Mon frère est de ma famille, et bien qu'on ait déjà eu des conflits, là je sens que c'est plus fort.

— Emilio, tu veux que je finisse ? me propose Juan.

— Ouais, nettoie, dis-je en collant une balle entre les deux yeux de l'amoiché.

Je remonte dans ma voiture et quand je regarde mon rétroviseur, je vois la marque du poing de Matt. J'ai merdé, je n'aurais jamais dû le frapper. Je décide d'aller le voir au motel. Comme d'habitude, il passe ses nerfs sur une de ses putes. Lorsqu'il me voit, il la lâche et on va discuter un peu.

— Je suis désolé, je n'aurais pas dû, m'excusé-je en posant ma main sur sa pommette marquée.

— Il se passe quoi avec elle ?

Je lui explique et il comprend la gravité de la situation.

— Ça serait quand même pas de bol, non ? me lance-t-il.

— Ouais.

— Je... si, elle... si elle est en cloque, je l'amènerai se faire avorter.

— Elle refusera.

— Bah, elle n'aura pas le choix. Emilio, que cette fille te rende dingue, c'est une chose, mais ne la laisse pas prendre le dessus. Ce n'est pas à elle de décider pour toi et encore moins pour moi.

— Elle est si caractérielle.

— Justement, ne la laisse pas faire, faut la tenir, sinon elle va te bouffer.

Je finis par retrouver le sourire. On se tape dans le dos après une accolade et je vais retrouver mon petit démon.

— Alors ? c'est bon, t'as eu ce que tu voulais ? m'exprimé-je en rentrant dans la chambre.

— Ouais, on a un problème, Em.

Putain ! Elle ne tente même pas de me préparer, elle me balance ça en pleine gueule ! Je la regarde fixer ce bâtonnet dans sa main et j'ai l'impression que le sol se dérobe sous mes pieds. Qu'est-ce que j'ai foutu ! Pourquoi j'ai laissé Matt la baiser ? Mon cœur bat si fort que j'ai l'impression que je vais crever d'une attaque. J'essaie de l'analyser mais ça me fout une douleur dans le bide. Je recule et me pose contre le mur pour ne pas tomber, les yeux clos pour contenir toute cette tempête qui s'abat sur moi. Quand je finis par avoir la force de la regarder, je vois sa lèvre trembler.

— Alana, regarde-moi.

Quand elle trouve le courage de me fixer, une sorte de rictus se dessine et elle éclate de rire.

— Tu verrais ta tête, Emilio, sérieux, c'est mémorable.

Mais... de quoi elle parle et c'est quoi ça !

— Tu te fous de ma gueule !

— C'était trop tentant, franchement je n'aurais pas pensé te mettre dans cet état-là. Allez relaxe, je ne suis pas enceinte, annonce-t-elle en me collant le test écrit de toute lettre « pas enceinte ».

Je n'arrive pas encore à tout capter et il me faut quelques secondes encore.

— Non mais, putain ! Tu te crois drôle là !

— C'est la deuxième fois que je te fais peur. Tu te ramollis, beau brun.

Elle ne s'excuse même pas, elle s'amuse de moi et continue à me chercher.

— Je vais te tuer. Putain ! je vais te crever !

Elle perd quelques secondes son sourire puis me défie du regard. Je sens la tension monter et je serre mes poings pour tenter de contenir ma rage. Son sourire insolent apparaît et au moment où j'avance vers elle, elle se barre en courant de la chambre. Putain !

— Alana !

Je sors à peine de la pièce qu'elle est au bout du couloir morte de rire. Je regarde mes gars qui n'ont pas bougé.

— Et vous, vous la laissez partir ! Mais vous êtes payés à quoi !

— Senior, on pensait que...

— Alors don Juan, on a besoin de renfort ? me balance-t-elle provocatrice.

Mes hommes me regardent et attendent mes ordres.

— Vous bloquez les issues vers l'extérieur, si jamais elle se barre, je mets fin à votre vie, c'est bien compris ?

— Si, Senior.

Je m'avance vers elle alors qu'elle m'attend.

— Tu veux vraiment jouer à ça, mi corazon ?

— Tout dépend, si toi tu joues.

— Je ne joue pas, Alana, quand je vais t'attraper, tu regretteras tes agissements, je peux te le garantir.

— Contrairement à toi, je n'ai pas peur.

Oh oui ! provoque-moi, tu souffriras toujours plus.

— Règle numéro 1, tu ne quittes pas cette baraque. Règle numéro 2, tu ne te caches pas et règle numéro 3, je choisis ton cercueil.

— Si tu m’attrapes, Emilio... si tu m’attrapes, se moque-t-elle.

Alors que je suis à quelques mètres d’elle, elle repart en courant dans un éclat de rire qui retire un peu de poids à la tension que je ressentais en moi. Cette fille est tarée. Bien, maintenant montrons-lui qui arrive toujours à ses fins. J’accélère le pas et elle court plus vite. On se retrouve dans la bibliothèque face à face avec entre nous le billard.

— Je vais te faire souffrir, mi corazon.

— Tu ne m’as pas encore attrapée.

— Tu sais que ce n’est qu’une question de temps, je suis plus athlétique que toi.

— Qu’en sais-tu ?

— Facile, je t’épuise au lit.

Elle me fixe et elle n’a rien à dire, au pieu, je la domine et elle est toujours la première à s’endormir. Elle réussit à m’échapper de peu et part dans les escaliers, elle monte d’un côté et descend de l’autre.

— Arrête ça, Alana ! On a joué, maintenant ça suffit, tu aggraves ton cas.

— Fatigué, mi amor ?

— Jamais.

Je la course dans les escaliers et au bout de trois tours, j’avoue que mon cardio en prend un sacré coup, mais le sien aussi.

— On faiblit, mi amor ?

— Dans tes rêves, Emilio ! Tu ne m’auras pas !

— Je ne perds jamais.

— Y a un début à tout.

Elle ricane puis repart en courant. Putain ! Je vais la bousiller quand je vais la choper. Elle n'a pas la moindre idée de la colère qui coule dans mes veines. J'ai la rage, elle va ravalier ce sourire qui me donne la trique. On arrive dans la salle à manger et on se poursuit autour de la table, mais plutôt que de lui courir après je passe par-dessus celle-ci et l'attrape en plein vol. Je la plaque par terre et elle déglutit.

— Et maintenant, mi corazon ?

— Fais-moi l'amour.

J'éclate de rire devant son espoir d'avoir ma queue au fond d'elle.

— Tu m'as rendu fou toute la matinée, tu m'as pris pour un con et tu m'as fait courir. Maintenant, tu veux que je te baise ?

— T'en crèves d'envie, Emilio.

Ouais, elle n'a pas tort mais elle doit payer. Ses yeux de biche tentent de m'amadouer, cependant c'est peine perdue, elle doit comprendre que ses agissements méritent une punition.

— Debout !

— Em, je plaisantais, je voulais juste m'amuser avec toi et...

Ah là, elle fait moins la maligne maintenant que je la tiens.

— Fallait y réfléchir à deux fois, mi amor. Maintenant que je te tiens, tu vas comprendre que moi je ne plaisante pas.

Je la couche à plat ventre sur la table, lui arrache son short et son string et je caresse la marque brûlée.

— Tu me pousses à te faire du mal, Alana.

— Je déconnais, Emilio !

— J’ai cru que mon frère t’avait foutue en cloque, je me suis même battu avec lui !

— Je... je suis désolée.

— Oh oui, tu vas l’être.

J’ouvre près de son visage ma lame et elle tente de se débattre alors que je maintiens ses bras derrière son dos.

— Je ne joue pas avec ce genre de chose et j’ai horreur de courir.

— D’accord.

— Et je ne veux pas me passer de toi pendant cinq jours.

— J’ai pas trop le choix, figure-toi.

— Je veux ton cul.

— Non.

— Si.

Elle ne lâche pas et moi non plus, je fais glisser la lame le long de sa cuisse et une ligne rouge se dessine.

— Ma bouche, t’auras ma bouche ! Aussi souvent que tu voudras, Emilio ! Je ne te ferai plus courir et je resterai dans la chambre.

— Comme si c’était toi qui décidais.

— D’accord, décide, mais s’il te plaît, ne m’abîme pas.

— Qui a peur, là ?

Je sens son cœur battre à travers son dos. Elle est paniquée.

— Tu te rappelles ce que t’as fait à Lūna ? dis-je en posant ma lame sur son visage.

Elle se raidit de frayeur.

— Tu aimes rire et te foutre de ma gueule, je peux te scotcher un sourire sur ton joli visage.

— S’il te plaît, pleure-t-elle.

— Qui a peur, Alana ?

— MOI !

Je range ma lame et elle soupire de soulagement. Je baisse mon pantalon et écarte ses fesses. Je vérifie et pas encore de tampon, parfait. Je m’enfonce d’un coup sec en elle, elle grimace et vu le coup que je lui mets, y a de quoi. Je sens son organe se faire bourriner et ses parois gonflées me frotter la queue. Bordel, que c’est bon d’être en elle !

— Tu me fais mal !

— J’espère bien.

J’appuie son ventre contre la table et lui redonne un coup de bassin, elle va pour crier mais je plaque ma main contre sa bouche.

— Chuttttt, souffre en silence, mi corazon.

Je la martèle, et ne lui laisse aucun répit. Je m’arrache d’elle quand elle est sur le point de jouir et la mets à genoux. Je force sa jolie bouche et efface ses larmes. Je sais qu’elle n’a pas pris de plaisir, que cette baise n’a été qu’une punition. Je lui enfonce loin et elle se met à tousser en tentant de me repousser.

— Oh non, mi amor, tu vas tout prendre. Ouvre, Alana, et regarde-moi !

Elle est suppliante et je ne la lâche pas. Au moment où je prends le plus mon pied, les doubles portes de la salle à manger s’ouvrent et mamá arrive, entourée par deux clebs. Alana se stoppe net et moi aussi.

— Emilio ? Mais que fais-tu ici ?

— Mamá...

Discrètement, je remonte mon pantalon, Alana est sous la table, pétrifiée. Heureusement une composition florale cache le bas de mon corps et je peux me rhabiller sans qu'elle le voie.

— Emilio ?

— Je...

Ma mère s'approche d'un pas décidé, toujours de cette démarche élégante. Elle avance vers nous et penche la tête sur le côté. Je suis mort. Là, c'est clair, ce n'est pas une gifle que je vais prendre.

— Vous comptez rester sous cette table longtemps, Señorita ? lance ma mère à Alana qui sort de sa planque.

Heureusement, elle a eu le temps de se rhabiller et reste décente devant celle qui va sûrement nous faire regretter nos agissements. Mamá me tend sa main que je salue comme il se doit.

— Bonjour, mamá, je peux tout expliquer.

— Tais-toi, Emilio ! m'ordonne-t-elle.

Ma mère tend sa main à Alana qui me copie tout en tremblant. Elle la regarde, l'observe sans dire un mot.

— Comment t'appelles-tu ?

— Alana, Señora.

Mamá me regarde puis observe de nouveau ma belle.

— Ce soir, je suppose que vous êtes tous les deux disponibles pour manger avec moi.

Eh mierda ! Non ! Pas ce soir, putain !

— Ce soir, disons que...

Ma mère n'est pas du genre à accepter qu'on lui dise non.

— Demain soir, alors.

Putain ! Elle accepte de décaler un dîner ! On n'a même pas le temps de répondre que ma mère fait demi-tour et quitte la pièce.

— Je te présente ma mère, dis-je, sous le choc d'être encore en vie.

— Elle est...

— Ouais, je sais.

— Je comprends d'où tu tiens ton charisme, dit-elle.

Je la regarde et on éclate de rire sous la pression qu'on vient de se prendre. On remonte dans la chambre sans courir cette fois-ci.

— Je n'ai pas aimé tout à l'heure, Em.

— Ce n'était pas fait pour.

— J'ai besoin de décompresser, je ne sors pas de cette chambre et quand ce n'est pas toi que j'ai sur le dos, ce sont tes sbires.

— On ne baise pas assez ?

— Putain ! mais arrête de tout ramener au sexe ! Tu sais ce que c'est de s'amuser ?

— Bah ! ouais.

Elle penche la tête de côté et ça lui donne un air adorable.

— Je sais m'éclater au lit.

Elle pousse un long soupir, m'attrape par la main et m'amène dans la bibliothèque où il y a le billard.

— Je suppose que tu sais jouer, non ? me demande-t-elle.

— Ouais, avec Matt, on pratique, tu vois, je sais m’amuser.

— On parle de moi ? lance mon frère qui se ramène.

— Tu sais jouer toi ? l’interroge-t-elle.

Je regarde ma montre et je suis nickel niveau tempo. Je lance un coup d’œil à mon frère.

— Celui qui obtient le moins de points m’obéira pendant 24 h, dit-elle.

On se regarde et on éclate de rire.

— Et si c’est toi qui en as le moins ?

— Je serai à votre merci pendant toute une journée. À tous les deux.

Oh, je sais d’avance ce qu’elle va endurer. Matéo aussi sauf qu’il oublie direct.

— Rêve pas, elle ne partagera rien de sexuel avec toi.

— Non, j’ai des filles à éduquer et quoi de mieux qu’une autre pour ça.

— Putain, je veux mater.

On claque poing contre poing alors qu’elle nous défie du regard. Prendre une branlée par une chica, jamais de la vie.

— Tu sais te servir d’une queue ? lui lance Matéo.

— Demande à ton frère.

Elle se place, se penche et bordel ce cul ! Ce petit short lui va à merveille.

— Mate ailleurs, toi, dis-je à mon pervers de frère.

— Vingt-quatre heures à obtenir ce qu’on veut... putain.

— Elle n’aura pas le temps d’effectuer quoi que ce soit pour toi.

— Bon, les frérots, vous jouez ?

— Quoi, t'as pas mis la boule dans le trou ? Ça commence mal pour toi, chica.

— Joue, mi corazon.

Elle se place en face de moi, et se penche en me regardant. J'ai une vue magnifique sur son décolleté.

— Eh ! C'est pas du jeu là ! T'as vu ce que tu lui fous sous le nez ! braille Matéo.

— Je suis sûre qu'il sait rester concentré dans n'importe quelle situation.

Euh...

Je tire et la bille touche le bord et repart. Mierda !

— Raté, se moque-t-elle, dis-je.

— Toi, par contre, je ne vais pas te louper, m'indigné-je en lui volant un baiser qu'elle prolonge.

— Non mais ? sérieux là ! Putain vous me soulez aussi à vous baiser la bouche ! grogne mon frère qui rate lui aussi son coup.

Elle se pose devant moi et je mets mes mains sur son cul, je presse ma bosse contre elle. Elle veut jouer alors jouons. Moi aussi, je peux l'exciter. Je sens qu'elle inspire alors que ma main se glisse le long de ses cuisses. J'envoie un regard complice à mon frère qui veut autant que moi la faire perdre. Elle ajuste son tir et la bille va droit dans le trou. Dans une démarche de garce, tout en souriant, elle choisit une boule qui va l'amener droit à l'échec.

— Si la noire rentre, t'as perdu, dis-je pour lui rappeler les règles du jeu.

— Merci, Emilio, je sais jouer.

Alors pourquoi elle vise vers cette boule noire ? Sans la toucher, elle fout une autre bille dans le trou. Puta !

— Alors ? Seniores les mafieux, on commence à sentir la victoire vous échapper.

— Toi... Je vais te faire mal. Arrête de tortiller ton cul !

— Une journée, Emilio... vingt-quatre heures à mon service.

— Tu ne gagneras pas. De toute façon, ce soir, j'ai déjà prévu quelque chose pour nous.

— Seulement si tu gagnes.

J'ai des sueurs à chaque coup. Elle mène mais Matéo se démène pour la rattraper. Moi ? Aucune ne rentre, impossible de me concentrer. Je sens que je vais être à sa merci et bordel j'ai horreur de ça. Elle place devant la bille blanche, la noire qui ne laisse aucune chance à Matéo.

— Putain, c'est de l'antijeu, ça !

— Elle a le droit, dis-je en prenant ma petite maligne par la taille.

Il est condamné, peu importe l'angle, il tapera la boule noire qui risque de mettre fin à ce jeu qui m'a finalement bien amusé. Il tremble comme jamais, alors que d'habitude, il a un bon sang-froid. Il tire, la bille blanche frappe la noire qui fait un rebond sur une bande et laisse un espoir à mon frère. Elle roule, ralentit mais pas assez et tombe dans le trou. Alana saute de joie comme si elle venait de remporter le jackpot.

— Eh ! c'est lui qui a le moins de points, fait-il en me montrant du doigt.

Quel crevard !

— T'as perdu, fallait pas mettre la boule noire, peu importe les points. Donc... tu feras ce que je veux pendant une journée entière, lâche-t-elle

fièrement.

J'éclate de rire face à la défaite de mon frère qui, j'avoue, me sauve la vie.

— Demain, prévois ta journée, c'est shopping.

— Quoi ?

Je suis mort de rire, mon frère dans des boutiques. Putain ! j'ai jamais autant ri, je crois. Il est dépité mais c'est une question d'honneur que de respecter un deal.

— Plus jamais je joue avec vous ! Il est merdique en plus ce jeu ! crache-t-il mauvais joueur.

— Demain, je t'appelle quand je serai prête, je te dirai où on ira.

Elle lui en remet une couche et sans un au revoir, il se tire en bougonnant. Elle a cette attitude de fierté qui la rend encore plus belle, mais je n'oublie pas ce qu'elle m'a fait et maintenant qu'on s'est bien amusés, on va finir de régler nos différends. On monte dans la chambre alors qu'elle se vante d'avoir gagné. Elle est dans l'euphorie de la victoire mais elle va vite déchanter. Je n'ai pas pu la corriger comme je voulais tout à l'heure, j'évite de le faire en dehors de mes pièces, car si mamá tombe sur moi en plein drame conjugal, je suis un homme mort.

Chapitre 16

Et ça continue

Alana



Alors qu'on monte les escaliers qui mènent à sa chambre, j'éclate de rire quand je repense à la tête de Matéo quand il a perdu. Jamais, je n'aurais laissé Emilio perdre, je savais qu'en mettant la bille noire devant la blanche, il n'avait aucune chance. C'est une manière de me venger de ce que j'ai enduré et demain... je vais lui mettre la misère.

— Je crois que ton frère ne va jamais s'en remettre.

Emilio est étrangement calme, on rigolait bien pourtant, mais là il est redevenu distant et froid. Est-ce que c'est parce qu'il repense à sa mère ? J'avoue que pour une première rencontre j'aurais préféré une autre situation. Cependant quand j'y repense, c'était quand même assez drôle, moi sous la table à me rhabiller comme je pouvais et Emilio qui remontait son pantalon en toute discrétion. Sa mère a l'air très autoritaire, mais pour autant, je la trouve gentille. Elle aurait pu me demander de partir, après tout cette maison est à elle, et non à Emilio. D'ailleurs, il n'en menait pas large, c'est assez dingue de voir la crainte qui émane de lui quand elle est là.

— Tu crois que ta mamá va m'apprécier ? demandé-je, inquiète.

— Vaut mieux pour toi, m'annonce-t-il d'un ton autoritaire.

Voilà de quoi me rassurer. Cette femme a quelque chose de dangereux c'est vrai, mais je sens que derrière ça, y a quelqu'un de sensible. Avec ce qu'elle a subi, c'est un peu normal qu'elle soit comme ça.

— Je ferai mon possible pour être à la hauteur.

Il hausse les épaules. Mais qu'est-ce qu'il a ? On entre dans la chambre et la tension devient vraiment pesante.

— Bon, c'est quoi le problème, Emilio ?

Il se retourne et me balance une gifle du revers de sa main qui me provoque une grosse douleur à la tête. Sa main attrape mon cou et me force à rester debout alors que je vois quelques étoiles se dessiner.

— Tu pensais qu'on en avait fini ?

— Em...

— Ton petit jeu ce matin avec ton test de grossesse ne m'a pas amusé, Alana, et je crois que tu prends trop plaisir à te foutre de ma gueule !

Il est encore là-dessus ? Mais...

— J'ai frappé mon frère ! J'ai perdu le contrôle à cause de toi ! Tu pensais que de faire une partie de billard allait tout effacer ?

— Mais... dans la salle à manger, tu m'as déjà punie ?

— Pas comme je le voulais, et puis ça ne t'a pas suffi vu que t'as continué à me chercher. À quel moment, t'as pensé que j'allais être ton larbin pendant 24 h !

— T'as pas perdu, Emilio, je te rappelle !

— Mais t'as pris le risque que je me retrouve face à une défaite.

— Pourquoi t'as joué alors ?

— Je n'ai pas joué, je t'ai défiée, Alana, car je n'ai pas eu le choix.

— Je croyais qu'on avait toujours le choix ?

Je vois que j'ai tapé dans son honneur, s'il refusait de jouer, il montrait une faiblesse et s'il perdait, il aurait dû respecter ses engagements. Je l'ai mis en porte-à-faux et je m'en rends compte que maintenant mais il va s'en remettre.

— Me faire une crise juste pour ça franchement c'est ridicule, Emilio....

Je n'ai pas le temps de finir qu'il me frappe sur l'autre joue.

— Ferme-la ! Si c'est pour dire de la mierda !

Si je pensais qu'il frappait fort avant, là, cette giflle est bien plus violente. Il a contenu sa colère jusqu'à présent et là, j'ai l'impression qu'elle éclate. Je me rends compte que je l'ai poussé à bout et je recule face à lui.

— Tu es ingérable, Alana, tu te permets ce que personne ne s'autorise à faire, alors maintenant tu vas bien m'écouter et je ne le répéterai pas.

J'acquiesce de la tête, car je me suis mordu la joue après sa giflle.

— Plus jamais tu te fous de ma gueule comme ce matin, je ne plaisante jamais avec les sujets importants. Et plus jamais tu m'impliques dans un défi où je dois m'incliner devant toi.

— Jamais je ne t'aurais laissé perdre, Emilio, mais la prochaine fois, je ne te ferai pas ce cadeau ! m'expliqué-je, énervée.

— Mais c'est pareil de perdre face à toi que face à mon frère ! Je ne dois jamais m'incliner !

— Bah, dans ce cas, à toi d'être meilleur que moi, m'exprimé-je, sur la défensive.

Là, je vois qu'il est touché dans son ego, mais tant pis, il devra s'y résoudre.

— Tu crois être meilleure que moi, Alana ?

— Au billard ? Il semblerait. Mais tu sais, ce n'est qu'un jeu, tu peux parfois gagner et parfois perdre. Tu te rends compte que tu me tapes une crise pour un jeu ?

Sa main se resserre autour de ma gorge et je peine à respirer. Alors il a tant de fierté que ça ?

— Putain ! Arrête, Alana, je te jure que... !

Il va me tuer si je continue. Je préfère ne pas aller plus loin, après tout c'est son problème s'il ne supporte pas la défaite. Maintenant il sait qu'au billard, il a une adversaire redoutable. Enragé, il me débarrasse de mes vêtements, mais je sais que ce n'est pas pour me satisfaire. Non, il veut me mettre plus bas que terre et reprendre le dessus.

— Fous-toi à quatre pattes ! Dépêche-toi !

Je ne bronche pas, j'obéis. De toute façon, si je refuse, il m'y mettra.

— Écarte tes jambes.

— Emilio...

— Ferme-la putain ! hurle-t-il en me balançant un coup de pied entre mes cuisses.

La douleur éclate dans mon vagin. Je m'écroule par terre en me tenant l'entrejambe tel un homme qu'on viendrait de frapper dans les couilles.

— Remets-toi ! Je n'ai pas fini !

— Emilio ! Arrête ! C'est bon, j'ai compris !

Mais il n'entend pas mes supplications et il m'assène un autre coup plus violent qui résonne dans tous mes os, de mon bassin à ma boîte crânienne en passant par ma colonne vertébrale. J'ai tellement mal que je n'arrive même pas à compter jusqu'à cinq comme il me l'a appris. Je ne parle plus, je suis clouée sur place et tremble comme une folle. Je crois que c'est bien la première fois que j'ai peur à ce point-là de sa colère, il est devenu complètement fou de rage. Il attrape mes cheveux pour relever mon cou pour que je le regarde.

— Qui commande, puta ?

— C'est bon, Emilio, c'est toi.

— Donc je prendrai ton cul si j'en ai envie, je te baiserais ta chatte même si tu saignes, et te ferai lécher ma bite juste après. Je vais te salir, te détruire, te foutre plus bas que terre si je le désire, t'as bien compris, mi corazon ?

Je lui lance un regard meurtrier puis abdique pour ne pas prendre de coups supplémentaires.

— Oui, j'ai compris !

— Et si jamais tu t'amuses encore à te foutre de moi, je te traînerai jusqu'au sous-sol où tu souffriras bien plus que Lúna, est-ce que c'est clair !

— Très clair !

— Tu vas obéir que tu le veuilles ou non.

Il me crache au visage et j'ai l'impression de n'être plus rien pour lui. Si mon corps souffre, mon cœur lui, ne supporte pas ce regard qu'il porte sur moi quand il me relâche. Je l'ai déçu et blessé alors que je voulais seulement m'amuser un peu. Maintenant, je sais qu'avec Emilio, on ne joue pas. Génial, la vie avec lui. Pourquoi j'accepte tout ça ? Alors que les

questions me tourmentent, ses pas s'éloignent et la porte claque en me faisant sursauter.

À peine seule, je déverse toutes les larmes de mon corps. Je me déteste autant que je le hais. Il me fait accepter des choses que je ne devrais pas valider. Mais lorsque je pense à ma vie sans lui, mon monde s'écroule et j'ai horreur de ça. Je ne veux pas être sous son emprise, mais sans elle, j'ai l'impression qu'il manque quelque chose à mon existence. Je finis par avoir la force de me relever alors que mes jambes ont du mal à supporter mon poids. Je m'allonge sur le lit, tout me lance de la tête aux pieds, j'espère que ça va vite passer. Je finis par m'endormir, épuisée, jusqu'à sentir sa présence autour de moi. J'ouvre les yeux et remarque que j'ai dormi deux bonnes heures. J'observe mon bourreau, il a l'air plutôt calme. Emilio dépose des vêtements sur le lit puis repart sans un mot. Je me redresse en grimaçant pour voir ce qu'il vient de poser. Il y a une magnifique robe en dentelle rouge, par-dessus un voile fin noir et juste à côté un ensemble de lingerie avec un porte-jarretelles et une magnifique paire de talons. Jamais je n'ai pu m'acheter ce genre de tenue. Je comprends que je dois m'habiller pour ce qu'il a prévu ce soir, vu qu'il a dit à sa mère qu'on ne serait pas disponibles. Quelque part, ça me rassure qu'il soit toujours décidé à passer la soirée avec moi, cependant je redoute l'ambiance. Je vais à la salle de bains, et après une douche, j'enfile la lingerie qui met mon corps en valeur. Je me tourne pour regarder mes fesses qui ont pris du galbe avec ce string en dentelle. Je regarde la marque et j'ai un pincement au cœur. J'ai peur de n'être plus rien pour lui. J'attache mes bas, et enfille les chaussures avec difficulté. Je m'observe, puis je fais quelques pas dans la chambre pour être bien à l'aise avec les talons.

— Ça te plaît, on dirait ?

— Emilio ! Tu m'as fait peur, répliqué-je en sursautant.

Il s'avance vers moi et je recule, jusqu'à sentir mes fesses contre les barreaux de cette cage inutile. La douleur me lance encore, bien moins que tout à l'heure mais présente quand même. Il pose ses mains sur la cage, de chaque côté de mon corps et je sens une douce chaleur m'envahir alors que la peur vibre en moi, mais je ne baisse pas les yeux pour autant.

— J'adore quand tu as peur de moi, mi corazon.

— Je...

Son regard est tellement puissant qu'une bataille se livre en moi, j'ai envie de l'embrasser et de le gifler. Il détache sa main, vient la poser à l'arrière de ma cuisse et la remonte tout le long. Cet homme est si complexe, que j'ai parfois du mal à le suivre. Il y a quelques heures il me frappait me promettant une mort douloureuse, et maintenant il est tendre comme si rien ne s'était passé. Mais moi, je n'oublie pas. Si j'ai été trop loin, lui aussi !

— Tu es magnifique. Je te garderais volontiers dans cette tenue mais là où l'on va, il faut être un minimum habillé.

— Où est-ce qu'on va ?

— Arrête de poser des questions et finis de te préparer. Léger, le maquillage s'il te plaît, c'est un endroit raffiné. Et tu relèves tes cheveux.

— C'est très précis.

— Toujours avec moi, me lance-t-il en retirant ses vêtements sous mes yeux.

Il va sous la douche pendant que je finis de me préparer. J'ai du mal à rester concentrée sur mon maquillage quand je vois son corps. Je camoufle les marques de mon visage, il aurait pu frapper moins fort quand même, je ne suis pas un homme ! Il enroule une serviette autour de ses hanches et passe derrière moi en m'envoyant un sourire. Mes joues prennent un coup

de chaud mais je lui renvoie un regard noir pour lui montrer que ses agissements ne passent pas.

— T’aurais des antidouleurs s’il te plaît, j’ai mal à la tête ? demandé-je sèchement pour qu’il comprenne bien qu’il m’a vraiment fait mal.

— Compte jusqu’à cinq.

— Ça ne marche pas ton truc ! Mais tu sais quoi, laisse tomber !

Il me regarde puis sort de la salle de bains. Finalement, les marques ont totalement disparu avec le fond de teint et laissent place à un visage parfait. J’enfile la robe qui épouse mes formes à la perfection, à croire qu’elle a été faite sur-mesure. La seule chose qui me dérange, c’est l’ouverture sur le côté qui laisse entrevoir toute ma jambe. Mais quand je me regarde dans le miroir, je vois une femme que j’aurais admirée. Si parfois j’ai pu me trouver jolie, là, je peux dire que je suis canon.

— Est-ce que c’est assez précis ? demandé-je en me montrant.

— C’est parfait, mais ça le sera encore plus avec ça, m’annonce-t-il en ouvrant un magnifique écrin où il y a un collier, un bracelet et des boucles d’oreilles assorties.

Les rubis collent parfaitement à ma tenue et le collier épouse mon cou à merveille, tombant sur mon décolleté avantageux. J’ai besoin de savoir où l’on en est lui et moi. Je me retourne et le regarde.

— Qu’est-ce qu’il y a ? m’interroge-t-il d’une voix douce.

— Est-ce que...

Ma gorge se serre et je sens les larmes monter. Je déteste quand je suis émotive comme ça. Je me mords la lèvre inférieure, pour ne pas pleurer et prends une bouffée d’air.

— Je ne veux pas te perdre, Em, mais t’as été trop loin là, murmuré-je les yeux larmoyants.

Il a ce sourire diaboliquement sexy qui n’arrange pas la situation. Il se rapproche de moi et ses lèvres avancent lentement vers les miennes puis s’arrêtent à quelques centimètres.

— Em, je suis désolée si je t’ai poussé à bout, je voulais seulement m’amuser, car je m’ennuie, je suis comme ça, j’aime m’amuser.

Il me fixe, ne bougeant pas d’un millimètre.

— Je ne peux pas tout accepter, mi amor.

Il passe sa langue sur sa lèvre inférieure qui s’enduit de sa salive. Je le désire tellement que le peu de distance entre nous est insupportable mais il doit comprendre. Il pose sa main sur ma joue et la caresse avec son pouce où c’est douloureux. Je ferme les yeux pour profiter de ce geste tendre.

— Tu m’embrasses quand tu veux.

Il me sourit et pose enfin sa bouche sur la mienne. Mon cœur explose et je fais durer ce baiser. Nos langues se caressent, et nos gémissements grondent. Je me sens de nouveau importante à ses yeux. Je le serre plus fort et il dévie son baiser vers mon cou.

— Le jour où tu me perdras, c’est parce que tu seras morte, Alana.

— Je préfère mourir que de supporter ta violence, Emilio.

— Arrête de me pousser à bout et tout ira bien, mi corazon.

— J’ai besoin de savoir si t’es déçu de moi ?

Il fronce des sourcils, et caresse mon visage.

— Tu as besoin d’apprendre à vivre près de moi, c’est donc normal de commettre des erreurs, mi amor. Je ne t’en veux pas.

Je pousse un soupir de soulagement, ce qui lui provoque un sourire.

— Et bien sûr, moi, je m’excuse mais toi, non.

— Ne recommence pas, Alana, m’avertit-il d’un ton menaçant.

Il attrape ma main et m’indique de le suivre.

— Le chauffeur est là, Senior.

— Bien, vous avez rappelé à ma mère que je ne dînerai pas là, ce soir ?

— Oui, elle vous souhaite une agréable soirée.

— Dites-lui que je l’embrasse.

— Je n’y manquerai pas.

On sort et son chauffeur vient nous accueillir.

— Un chauffeur ? dis-je.

— Je compte boire ce soir.

— J’aurais pu conduire, j’ai mon permis, tu sais.

Il éclate de rire comme si je venais de dire la pire des âneries.

— Je préfère mon chauffeur. Et puis, comme ça, ça me permet d’avoir les mains libres, s’explique-t-il en posant ses doigts sur ma cuisse.

Son pouce caresse mon bas et mon cerveau commence à se faire des films que jamais je n’oserais regarder.

— Alana, est-ce que tu aimes manger français ?

Sa question chasse mes idées déplacées et ça me va très bien.

— Je... je ne sais pas, je n’ai jamais goûté, mais j’adorerais tester cette cuisine.

Il me sourit comme s’il avait remporté une victoire.

— T'es déjà allé en France ? demandé-je curieuse.

— Oui, plusieurs fois.

Je l'envie d'avoir pu voyager, j'aurais adoré, surtout la France qui est le pays qui me fait le plus envie.

— Tu as de la chance, ça doit être tellement beau là-bas. J'adorais visiter la tour Eiffel, elle est comment ?

— En fer.

Je penche la tête de côté alors que lui rit.

— Non, mais sérieusement, elle est comment ?

— Moche. On en fait tout un truc mais y a pas grand-chose de spécial sur cette tour.

— On peut voir tout Paris quand même.

— Ouais, des immeubles, des voitures et un nuage de pollution. À choisir, je préfère leur performance sur le Christ rédempteur.

— Leur performance ? Le Christ rédempteur est au Brésil, Emilio.

Il ricane comme si j'étais niaise.

— Alana, le Christ rédempteur a été sculpté par un Français, entre autres.

— Vraiment ?

— Oui, Paul Landowski et l'ingénieur Albert Caquot ont collaboré à sa création, tous les deux Français.

Emilio est un homme cultivé et ça ne fait que de lui rajouter du charme.

— Les Français ont construit leurs plus belles créations pour les autres mais ne sont pas fichus de le faire pour leur propre pays.

— Ils ont foutu quoi pour que tu les détestes autant ?

— Ils se prennent pour l'exemple du monde, mais quand tu fous les pieds là-bas, on est loin de l'image parfaite qu'on a d'eux.

— Ils sont comment ?

— Cons, imbus de leur personne, grossiers et racistes.

Waouh, sacrée image qu'il a d'eux.

— T'es français ? le provoqué-je.

— Ne m'insulte pas, Alana.

Je le défie du regard puis calme mon envie de le chercher pour tenter de passer une bonne soirée.

— Donc ? Tu n'aimes pas ce pays ?

— J'adore la France, mais je trouve Paris décevante. Dans plusieurs autres villes, tu as de très beaux paysages.

Je vois son regard pétiller et je l'écoute avec attention.

— La Corse, c'est la mini Colombie, t'as des plages de sable fin, la montagne, la chaleur de l'été qui est un hiver pour nous mais c'est très agréable. Mais, là où les Français sont redoutables, c'est en cuisine.

— En coupe du monde aussi.

— Ah oui, c'est vrai, tu adores ce sport, réplique-t-il en faisant référence à notre voyage au Brésil.

— Mon père est fan, c'est grâce à lui que j'ai découvert le football.

— Au moins une chose que nous avons en commun dans nos hobbies...

Son regard me déshabille, et il se mord la lèvre.

— Mais je préfère faire des choses beaucoup plus intéressantes.

— Oui, tu préfères jouer au docteur, je suppose.

Pourquoi je lui dis ça, moi ?

— Au chirurgien, jolie infirmière. J'aime ouvrir les corps en deux et prendre chaque organe viable, tout en voyant les victimes s'éteindre devant mes yeux.

Je n'arrive vraiment pas à me comprendre, il me sort des choses horribles qui me donnent envie de lui sauter dessus. C'est peut-être aussi parce qu'il s'est rapproché de moi, ou que je suis autant dérangée que lui. Oui, ça doit être ça.

— T'es dingue, Emilio.

— Possible, mi corazon, répond-il près de mes lèvres.

Je sais que je devrais résister, je devrais le repousser mais je n'y arrive pas et le laisse m'embrasser encore. Pourquoi mon corps réagit-il de la sorte ? À quel moment il décide à ma place et vient se mettre sur lui. Je n'arrive plus à penser, je le désire bien trop. Nos langues se caressent puis il dévie ses baisers dans mon cou qu'il attrape entre ses lèvres. Mon corps est totalement possédé et je glisse mes doigts à la base de ses cheveux. Sa bouche retrouve la mienne et sans réfléchir je déboutonne le premier bouton de sa chemise, puis le deuxième tout en gémissant contre ses lèvres. Por favor, Dios, deténme !!!⁵⁹

— Alana... arrête ! souffle-t-il pour m'avertir.

Depuis quand c'est lui mon Dieu ? Je le regarde alors que je suis essoufflée tellement nos baisers sont sulfureux. Il a toujours ce sourire victorieux qui m'énerve autant qu'il me rend dingue. Je me remets à ma place, un peu vexée et honteuse. Mais qu'est-ce qui m'a pris de m'exciter sur sa cruauté ! La voiture s'arrête et le chauffeur nous invite à descendre.

— Gracias, dis-je en sortant avec féminité de la voiture.

Il me fait un signe de tête. Je regarde Emilio qui me rejoint toujours avec ce regard de braise.

— C'est un restaurant français ? m'extasié-je en voyant le style de l'endroit.

— Le meilleur de Colombie. Si tu veux bien m'accompagner ? se moque-t-il en me proposant son bras.

— Comme si j'avais le choix, marmonné-je blasée.

— On l'a toujours.

Je lui prends en lui offrant mon plus beau sourire hypocrite et le suis à l'intérieur du restaurant à la décoration très française. Un serveur nous accueille avec la classe française.

— Senior Sanchez, Señorita.

— Bonsoir, réponds-je poliment.

— Ma table habituelle, ordonne Emilio.

— Bien sûr, monsieur, je vous en prie, suivez-moi.

On le suit au fond de la salle dans un coin très intime et nous nous installons à une table.

— Une vraie star, dis donc !

— Les stars ne sont pas craintes.

Je ne sais pas si j'aime ou je déteste ce côté imbu de sa personne, se croyant tout permis.

— Désirez-vous quelque chose à boire ? questionne le serveur devant nous.

— Oui, qu'avez-vous comme vin blanc sucré de votre cave privée ?

— Nous avons un très grand cru classé supérieur du château d’Yquem.

— La date ?

— 1921, Senior Sanchez.

— Très bien, ça fera l’affaire.

Il se retire et revient avec cette bouteille, d’un blond doré qu’il verse dans le verre d’Emilio qui le goutte et donne son accord pour m’en verser.

— À ta beauté, mi corazon.

— À ta cruauté, mi amor.

Il me sourit et nous portons nos verres à nos lèvres sans nous lâcher des yeux. La boisson glisse le long de mon œsophage et réveille chacune de mes papilles. Puis nous prenons la carte sans un mot. Je la lis avec attention et vois plusieurs plats typiques de France.

— Des escargots ? Comme... l’animal ?

Il ricane de mon ignorance.

— Oui, comme l’animal. C’est... à découvrir.

Vu son air dégoûté, je n’ai pas vraiment envie de tenter.

— Le foie gras sur son lit de compotée, puis je prendrai de l’agneau à l’écrasée de pommes de terre, ordonne-t-il au serveur.

— Bien, et vous, Señorita ?

Je ne sais pas, il y a vraiment trop de choix alors je vais au plus simple.

— La même chose, je vous prie.

— Avec une bouteille de plus, complète Emilio.

— Oui, Senior.

Je le regarde satisfait de cette commande, qui semble lui donner très faim. Faut dire que c'est délicieux. Je ne sais pas si c'est le plat en lui-même qui est exquis ou le talent du cuisinier mais mes papilles se régalent.

— Excuse-moi, mais je vais devoir te laisser quelques minutes, annoncé-je sur le point de me lever.

Il pose sa main sur la mienne et me fixe durement.

— Em, je dois aller aux toilettes.

Je vois son inquiétude.

— Je ne compte pas m'enfuir, tu sais, je reviens vite.

Il relâche la pression de sa main et porte la mienne à sa bouche pour me déposer un baiser. Tout en roulant des hanches, je m'éloigne de lui. Si le restaurant est très joliment décoré et classe, les toilettes sont somptueuses et surtout très propres. On a même une très jolie musique. Je vais me soulager puis refais un peu mon maquillage pour le réajuster. L'ambiance est très calme avec juste le son en fond sonore, je suis totalement coupée du reste du restaurant qui était plutôt bruyant quand je suis passée. Là, je retrouve un peu le calme que j'ai auprès d'Emilio dans ce petit coin intime qui lui est réservé pour manger. Sa puissance est impressionnante, on sent bien que le personnel est sur les dents, à l'affût de la moindre erreur qui pourrait au mieux leur coûter leur place, au pire leur vie. Je m'essuie les mains et pousse la porte pour retourner auprès de celui qui m'attend mais les cris ont remplacé les rires et les bruits des couverts. Mon cœur s'accélère et j'avance à petits pas, redoutant ce que je vais voir. Le bruit des balles fuse de l'autre côté du couloir et la première chose qui me vient à l'esprit, c'est Emilio. Une détonation vient d'exploser, et je m'accroupis pour me boucher les oreilles. Je me redresse quand on me plaque contre le mur, une main sur ma bouche. Mes larmes roulent sur mes joues lorsque je vois le regard de

celui qui me trouble. Il m'indique de me taire. Je tremble de tout mon corps, il tente de me sourire, mais je sens qu'il n'est pas tranquille. Il me pose un baiser comme pour me rassurer, mais je sais que c'est pour goûter à mes lèvres avant de... non ! je ne veux pas y penser.

— Tu vas te mettre derrière moi et surtout tu me suis, d'accord ? chuchote-t-il sur le qui-vive.

J'acquiesce de la tête et il retire sa main de mes lèvres. Il sort deux armes, une dans chaque main. Alors qu'on va partir, un homme arrive droit sur nous et Emilio, sans hésiter, l'abat. Je me mords la lèvre pour ne pas crier, je suis le corps de mon amant qui tue tous ceux qui se trouvent sur notre chemin. Il se dirige vers la sortie de secours et nous entrons dans ce qui ressemble à un bureau.

— Il se passe quoi, Emilio ?

— Je n'ai pas que des amis et on a dû être suivis. Tu restes là, cache-toi derrière le bureau, dans le coin.

— D'accord, mais toi ?

— Alana, je vais revenir, toi, tu restes ici, pour une fois obéis ! Assieds-toi et prends ça.

Il me donne une arme. Si j'ai pu tuer auprès d'Emilio, là, l'ambiance est stressante, ça tire de partout et on a presque l'impression que les balles vont traverser le mur.

— Dès que quelqu'un passe la porte, tu réfléchis pas, tu tires. Sauf si ça cogne trois fois, ça sera moi, compris ?

— Em...

— OK ? J'ai besoin que tu fasses exactement ce que je te demande.

— Et toi ?

— T'occupe pas de moi. Répète ce que je t'ai signifié, Alana.

— Je reste là, et je tue chaque personne qui entre sauf si ça frappe trois fois.

Il me sourit et me pose un rapide baiser, tout en se défaisant de sa veste, je suppose, pour être plus à l'aise. Alors qu'il va partir, je l'interpelle.

— Em !

— Quoi ?

— Je crois que je suis amoureuse de toi.

Il me sourit et vient m'offrir peut-être notre dernier baiser. Il passe la porte et mon cœur se déchire. Je n'arrive plus à imaginer ma vie sans lui, qu'est-ce que je deviendrais ? Les tirs mitraillent certainement dans tous les sens. Je suis en alerte constante jusqu'à ce calme. Je tremble comme une feuille, attendant qu'on passe cette porte.

— Dios mio⁶⁰, protège Emilio, faites qu'il ne lui soit rien arrivé.

J'attends encore et encore puis j'entends les trois coups mais quand je regarde en dessous du bureau je ne reconnais pas les chaussures d'Emilio. Et si quelqu'un savait ? Je me recroqueville dans le coin, l'arme bien droite prête à tirer. Si j'ai pu abattre Bertho d'une seule balle, je devrais réussir à tuer celui qui s'approche. Alors que la silhouette avance, je tire et la balle atterrit sur le mur.

— Ohhhh ? C'est moi, Alana !!! T'es malade !!!

— Matéo ? Mais qu'est-ce que tu fous là ?

— Emilio m'a appelé, c'était la merde, il m'a dit de frapper trois coups dans le bureau, mais je ne savais pas que tu serais armée et sourde !

— Désolée, je n'ai pas reconnu les chaussures et...

— OK, sinon, ça va, toi ? T'es pas blessée ?

— Non, mais Emilio, il est où ?

— J'en sais rien, on va sortir par l'avant et on fera le...

La porte s'ouvre et je tire derrière Matéo. Un homme s'écroule et une mare de sang s'étale sous son corps.

— Bien joué. Merci, lance Matéo en me faisant un clin d'œil.

Je me lève et le suis, nous passons par l'avant, parmi les corps des clients. Tout a été ravagé, les vitres sont toutes explosées, un vrai champ de bataille. La voiture qui nous a amenés est en flamme et j'ai un pincement au cœur pour le chauffeur.

— Je suis garé derrière, viens.

Je le suis et lorsqu'on arrive dans la ruelle, la voiture est toujours entière. Il me force à entrer dedans lorsque d'un coup la porte arrière du restaurant s'ouvre et un gars est projeté par terre.

— EM...

Matéo pose sa main sur ma bouche pour ne pas être repérés. La pluie s'invite et un gars s'avance vers l'homme qui me pousse à perdre toute raison.

— Faut l'aider, Matéo !!!

— Non, là, c'est entre Emilio et cette enflure des Locos.

— Va le tuer !

— Non ! Il n'est pas armé, ça va se finir à la loyale.

— Quoi ?

Emilio se redresse, essuie sa bouche et retire sa chemise. L'autre le copie et je ne peux qu'admirer le corps parfait de mon homme. Il l'incite à venir et le type tente de lui mettre un coup de poing mais rate son coup. Emilio laisse exploser sa rage, son attaque s'abat violemment sur le visage de ce Locos. Je sursaute à chaque cri que l'autre enfoiré gueule.

— Allez, finis-le, frérot !!!

Les coups fusent et j'ai mal pour mi amor. Il prend parfois de violents coups de poing et je me demande encore comment il arrive à en encaisser autant. L'autre gars se relève encore une fois et fonce sur Emilio.

— Matéo, faut intervenir là !!!

— Non ! Tu vas bafouer son honneur si tu intervies et il ne te le pardonnera pas !

— Je m'en fous, il sera au moins en vie !

— Je t'assure qu'il préfère mourir que d'être déshonoré.

— Mais...

— Je ne te laisserai pas t'en mêler, Alana, alors ferme-la !

— 24 h....tu es censé accepter tout ce que je veux pendant 24 h.

Il soupire frustré.

— Tu crois que c'est le moment ! Putain mais ouvre tes yeux ! On n'est pas dans un film là ! On est dans la vraie vie !

Le Locos commence à sentir qu'il perd la partie et sort un couteau.

— Ça, c'est pas juste ! Il a un couteau ! Et Emilio n'a rien !

— T'inquiète, il sait gérer.

En effet, le couteau vole après un coup de pied dans la main du gars. Mais je suppose que sa fierté prend le dessus et le Locos sort une arme qu'il pointe sur Emilio désarmé.

— Mierda ! crache Matéo.

Il va pour sortir, que je suis déjà dehors, le corps mouillé par la pluie battante. Si je dois mourir ce soir, alors autant que ça soit auprès de lui. Je tends mon arme vers l'homme qui est prêt à retirer la vie de celui que j'aime.

— Alors Sanchez, tu crois que tu vas pouvoir l'éviter celle-là ? exulte le Locos en ricanant.

— Vas-y tire ! crie Emilio qui ne m'a pas encore vue.

— Je te le déconseille, le menacé-je l'arme pointée vers mon ennemi.

— T'es qui toi ? Putain, c'est quoi ça !? rugit-il en nous regardant chacun notre tour.

Je ne lâche pas ma cible des yeux, alors que j'ai qu'une envie, c'est de prendre Emilio dans mes bras.

— Moi, je serais toi, j'énerverais pas la dame, annonce Matéo qui n'a pas encore sorti d'arme.

— Cette puta ? Vraiment ? ricane-t-il en me dévisageant.

— Lâche ton arme ou je te jure que tu vas le regretter, ordonné-je, hors de moi.

De toute façon, il ne partira pas d'ici en vie, mais je veux qu'Emilio puisse mener le combat jusqu'au bout.

— As-tu peur de perdre à ce point ? demandé-je au type.

Je tape en plein dans sa fierté et il balance son arme. Je recule et laisse Emilio reprendre la suite. Je ne sais pas si c'est parce que je suis là, mais il enchaîne à une vitesse folle les coups. Ses muscles se dessinent à chaque mouvement et c'est juste beau à voir. Le gars rampe pour tenter de reprendre son arme, mais je pose mon talon dessus et l'envoie à l'autre bout.

— Sale pute !

Grave erreur, Emilio n'aime pas vraiment qu'on insulte les siens. Il frappe un grand coup dans sa gorge et lui rentre la pomme d'Adam. Fin du combat. Emilio titube et son frère le rattrape avant qu'il ne s'effondre. Sa chemise blanche est tachée de sang et je redoute le pire.

— Emilio ?!

— Ça va aller, mi corazon, me rassure-t-il en grimaçant légèrement.

En effet, ça semble superficiel. On repart vers la voiture et je me mets derrière avec Emilio qui grimace. On le ramène à notre chambre et on l'allonge sur le lit. Matéo me ramène de quoi panser ses blessures.

— Tu... veux... jouer à la gentille infirmière, mi amor ? me lance Emilio.

— Tiens-toi tranquille, t'as quelques points à suturer et ne compte pas sur moi pour t'anesthésier.

Vu tout le mal qu'il engendre, il peut bien souffrir un peu.

— Non, mais vas-y, j'en ai vu d'autres, ma belle, alors venge-toi. Tout se paye, Alana.

— Tes menaces me soulent, Emilio, alors soit tu arrêtes, soit tu te débrouilles pour te recoudre !

— Allez, c'est bon, me casse pas les couilles et continue.

Je recouds son épaule et sa pommette en prenant tout mon temps.

— T'es qu'une garce.

— Faut éviter de s'attaquer à son infirmière si on ne veut pas souffrir après.

— Bon bah moi, je me tire, hein ? C'est bon, j'en ai assez entendu comme ça, grogne Matéo devant les tensions.

— Demain, rappelle-toi, shopping toi et moi !

— J'ai sauvé ton cul !

— Non ! c'est moi qui ai sauvé le tien.

— Si j'étais pas venu, tu serais morte !

— Eh, Matt ! T'as perdu, le deal, c'était 24 h à la servir, respecte tes engagements, lui balance Emilio qui s'amuse de la situation.

— Eh mierda ! Je te préviens, je passe pas ma journée à enchaîner les boutiques !

— Tu feras ce que je te dirai. Bonne nuit, Matt.

Quand la porte se referme, Emilio me fixe méchamment.

— Tu vas m'en vouloir encore longtemps ? C'est quoi ton problème ? lance-t-il.

— Mon problème ? Sans déconner ? T'as vu comment tu me frappes ?

— T'es encore là-dessus ?! Tu as besoin qu'on te recadre !

— Tu n'es pas obligé d'y mettre toute ta force, non plus !

— Si je mettais toute ma force, tu ne serais plus en vie !

— Eh bien ! je préférerais, figure-toi !

Il se lève malgré son épuisement. À croire que rien ne l'arrête.

— Je te sors au resto et ça ne te plaît pas ! La vie avec moi est si difficile ? Je te baise de toutes mes forces ! Je t'offre des robes de grand couturier ! Des bijoux hors de prix ! Puta ! Qu'est-ce qu'il te faut de plus !

— La liberté, Emilio ! Ça n'a pas de prix ça ! Je veux m'amuser, rire et partager ça avec toi, mais c'est impossible ! Tu n'as aucun humour !

— Stop ! Tu ne seras jamais libre, Alana. Tu l'as accepté.

Il m'envoie un regard noir puis part de la pièce. Après plusieurs heures à l'attendre, je comprends qu'il ne reviendra pas. Je ne suis vraiment pas grand-chose pour lui ! Mais qu'est-ce que je suis devenue ? Il m'a transformée en une femme que je ne supporte pas. Jamais je n'aurais pu imaginer rayer mes principes pour un homme qui est des plus détestables. Mon cœur se serre, j'en ai marre de souffrir à cause de lui. Faut que tout ça cesse.

Chapitre 17

Interlude

Emilio



Elle me fout les nerfs à vif ! J'en ai ras le bol de son caractère ! Surtout de ses provocations perpétuelles. Et en prime, j'ai cette satanée douleur dans l'épaule qui ne me quitte pas. Je déteste être dans cet état de faiblesse, cependant, d'un autre côté, je ne peux pas rester loin d'elle trop longtemps. Je décide de remonter dans la chambre quelques heures plus tard.

— Mi corazon, je... Alana ?

Son corps est allongé sur le lit, elle paraît dormir, mais je vois sur la table de nuit des tubes de médocs. Je tourne la tête vers la salle de bains et vois l'armoire, où j'ai des boîtes de médicaments, ouverte. Putain ! Je la regarde et l'appelle en levant le ton, tout en la secouant légèrement. Aucune réaction de sa part, mon cœur s'emballe de peur.

— Alana, s'il te plaît, Corazon, réveille-toi !!! ALANA ! Eh mierda !

Non, non, non, elle n'a pas osé, pitié ! OK, j'ai peut-être été dur avec elle alors qu'elle voyait ça comme un jeu, mais je ne sais pas agir autrement. J'aime la frapper, j'adore voir son corps se marquer et l'entendre gémir de souffrance. Je suis sûrement fou néanmoins tout en elle, appelle à la violence. Je la secoue plus fort, mais elle ne bouge toujours pas. Je prends

son pouls qui bat faiblement, je chope mon tel dans ma poche de pantalon et appelle le doc.

— C'est Emilio, ramène-toi ! Alana a pris des cachetons et elle ne réagit pas.

— Quoi comme cachet ?

— J'en sais rien, moi !!! L'étiquette est à moitié effacée, ce sont des trucs que j'avais depuis des années, je n'ai jamais pensé à trier. Il doit y avoir des antidouleurs, des trucs pour pas que ça s'infecte et des cachetons pour dormir.

— J'arrive.

Je reste près d'elle, et caresse ses cheveux. Dios mio, ne me la prenez pas, je suis incapable de vivre sans elle. J'ai l'impression que ma vie vient d'être mise sur pause en attendant le médecin.

Chapitre 18

Fin du game

Alana



J'ouvre les yeux dans le lit d'Emilio. Je ne veux pas le voir, c'est certain. Ces dernières heures n'ont pas été de tout repos entre nous. Je suis lasse de me battre contre ses démons. Je suis fatiguée de vivre à ses côtés. Quand un simple jeu se termine en violence, quand il n'a pas d'humour, quand il crie, hausse le ton, me fait peur.

— Elle est de retour ! Mi amor, comment tu te sens ?

Il me touche le visage, m'embrasse le front, me soulève le dos pour me prendre dans ses bras. Je suis telle une poupée de chiffon, molle, je ne réagis pas à sa marque d'affection. Seules les larmes coulent sur mon visage.

— Peux-tu sortir et la laisser respirer, Emilio, j'ai besoin de l'ausculter, annonce la voix du médecin que je reconnais aussitôt.

— Je ne bougerai pas d'ici ! bougonne-t-il les sourcils froncés.

— Alors va prendre l'air sur le balcon, je te dirai quand tu pourras revenir, lui conseille le toubib.

— Mais ?

— Emilio, s'il te plaît, soupire le docteur.

Il me fixe et à travers mes prunelles, j'essaie de lui exprimer mon écœurement, son comportement envers moi est inacceptable. Il semble vouloir faire de même pour me passer un message à travers ses pupilles, mais je ferme les paupières tandis que mes larmes s'échappent pour rouler sur mes joues. Il relâche son étreinte et me dépose délicatement la tête contre les oreillers. Il se lève d'un air triste, son visage est tourmenté, il semble affolé. Il cède face au médecin et se rend sur le balcon. Enfin seule avec le généraliste, je vais pouvoir respirer.

— Vous et moi nous savons tous les deux que vous vouliez juste faire un gros dodo, s'explique-t-il en me détaillant.

— Ne lui dites rien. Je préfère le voir désespéré, que trop sûr de lui. Ça lui fera les pieds. Je voulais juste ne plus penser à lui. Il est parti énervé, je pensais qu'il aurait découché, mais je me suis trompée. Je ne pensais pas le revoir avant demain. Comprenez-moi, je voulais juste dormir des heures entières sans pleurer.

— Vous savez que ce que vous imposez à votre corps est anxiogène.

— Je suis infirmière, ne l'oubliez pas. Je sais doser. Il mérite de souffrir. Je n'en peux plus. Je suis à bout de forces.

Le médecin me regarde perplexe.

— Est-ce que vous voulez rester ici ou partir avec moi ? Je vous surveillerai.

— Sortez-moi de là, por favor, je ne peux plus le regarder sans pleurer.

Il observe le balcon, où Emilio patiente, puis il revient vers moi.

— Nous savons l'un comme l'autre qu'il n'acceptera jamais. On va devoir être convaincants.

Il me fait m'asseoir au bord du lit.

— Emilio, je l'emmène avec moi.

En entendant ces paroles depuis le balcon, il rapplique immédiatement.

— Hors de question. Nada !⁶¹. Elle reste ici avec moi. Mais tu es fou ou quoi !

— Je suis médecin et elle a besoin d'une surveillance constante. Sa tension est très basse... Tu veux que je reparte et qu'elle fasse une crise cardiaque ? Que le temps que j'arrive, elle soit morte ? Est-ce que c'est ça que tu souhaites ?

— Mierda ! Non ! Putain, fait chier ! Mes gardes vont surveiller la porte de ton bureau nuit et jour, je te préviens !

— Si tu veux, en attendant, elle repart avec moi.

Il me contemple avec son air de mec qui a l'air touché, mais qui feint l'ignorance. Je suis persuadée que derrière tout cela, il se moque de la situation.

— Et toi, tu es devenue muette ? m'interroge-t-il, la mâchoire contractée.

— Laisse-moi, s'il te plaît. Je ne peux plus, je suis à bout... ne me touche plus, ne me regarde plus. Tu m'as dit quoi tout à l'heure quand tu me frappais ? Ah oui, je vais te détruire. Eh bien, tu as réussi, admire ton œuvre ! prononcé-je à bout de force.

Je crois que je l'ai mouché, car il ne répond pas. Lui, son fichu caractère et sa position de chef dans ce cartel lui font perdre les pédales. Je n'en peux plus de le subir. Je lui ai dit que j'étais amoureuse de lui pendant cette fusillade. Il ne m'a pas répondu. Il m'a juste embrassée. J'en attendais plus, même si je sens qu'il tient un minimum à moi. Je ne sais pas qui je suis pour lui, je ne sais pas ce que nous sommes, et je ne vois pas d'avenir

s'éclaircir entre nous. J'essaie pourtant d'atténuer cette noirceur en lui, je voudrais réussir à prendre le dessus sur cette part d'ombre. Cependant en y songeant, c'est impossible, je me suis complètement plantée, au contraire c'est lui qui m'attire dans les profondeurs de ses ténèbres.

— Emilio, peux-tu la porter jusqu'à mon bureau ? elle ne pourra pas marcher, demande le médecin, qui est déjà chargé avec tout son matériel.

— Non ! Je ne veux pas ! réponds-je à cran.

— Alors là, Alana, ne me cherche pas ! Tu n'as pas le choix ! Toi et ton caractère de mierda !

— C'est juste le temps du trajet, me confie le doc pour me persuader d'accepter.

Emilio passe son bras sous mes jambes, et l'autre dans mon dos. Il me soulève avec facilité. Les effluves de sa virilité me chatouillent le nez. Il est imposant, beau, mais mon cœur saigne et se referme. Je ne peux plus en subir autant. J'ai l'impression qu'il enfonce un poignard au plus profond de mon âme, qu'il tourne un peu plus à chaque fois qu'il me fait mal. Tout mon être se meurt un peu plus chaque jour à son contact. Et pourtant à son toucher, les pores de mon épiderme le réclament, mon corps le désire chaque minute qui passe. Cette relation est toxique, il est le diable en personne, celui qui tire les ficelles de ma vie. Il a mon destin entre ses mains. Emilio s'est ancré dans chaque parcelle de ma peau. Petit à petit, il a grignoté, centimètre après centimètre, l'intérieur de mes cellules. Il est ma damnation. Je sais que mon Dieu ne me pardonnera jamais les péchés que j'ai commis pour lui prouver que je suis digne d'être à ses côtés. Perdue dans mes réflexions, je suis interrompue par mon latino.

— À quoi penses-tu, Alana ?

— À rien ! Je suis vidée, m’exprimé-je, lasse.

Il soupire avant de me déposer dans la voiture du docteur et monte à l’arrière à mes côtés. Je m’écarte de lui au maximum.

— Ne mets pas de distance entre nous, mi corazon.

— Laisse-moi tranquille, Sanchez ! lâché-je, excédée.

Il est surpris par le ton que j’emploie, mais pas seulement. L’appeler par son nom de famille en dit long sur l’état d’esprit dans lequel je me trouve. Je creuse davantage l’écart entre nous. Et il ne le supporte pas.

— Je ne te laisserai pas faire, Alana ! Tu as pris une décision, tu dois l’assumer. Tu ne peux plus reculer ! Sinon je serai obligé de te tuer.

— Alors tue-moi ! Maintenant ! Qu’on en finisse !

— Tu ne sais pas ce que tu dis !

C’est à ce moment que le médecin intervient.

— Emilio, laisse-la respirer, c’est ma patiente maintenant. Vous réglerez vos différends dans quelques jours.

Le trajet se termine dans le silence. À notre arrivée, je découvre une maison plutôt colorée où une pancarte est clouée sur le mur. Le médecin ouvre la porte d’entrée et une odeur d’aseptisant me parvient aux narines. On passe par un petit bureau avant d’entrer dans une pièce où cinq lits d’hôpital sont disposés. Emilio me dépose sur l’un d’eux puis s’assoit sur le bord du lit. Il scrute la moindre émotion qui pourrait émaner de mes yeux. Il essaie de me déchiffrer, mais il n’y a plus cette alchimie et cette tension entre nous, quelque chose vient de se briser.

— Emilio ! Laisse-la maintenant, elle a besoin de se reposer, l’interpelle le docteur près de la porte.

— Tu me reviendras, Alana, c'est une promesse que je te fais ! Si toi tu abandonnes, moi je ne te lâcherai pas, jamais ! Tu m'appartiens, mi amor, conclut-il en me détaillant de la tête aux pieds avant d'embrasser mon front et de quitter la salle.

Dix minutes plus tard, c'est le médecin qui vient prendre mes constantes avant de me laisser dormir.

Quand j'ouvre les yeux, il est déjà treize heures. Le doc est là, assis sur une chaise. On dirait qu'il attendait mon réveil.

— Ah ! Bonjour, la belle au bois dormant ! Bon retour parmi nous. Vous avez dormi douze heures d'affilée.

— Bonjour doc, excusez-moi, puis-je aller aux toilettes ? demandé-je, gênée.

— Oui, mais essayez de vous lever doucement. Si vous avez des étourdissements, dites-le-moi.

Je sais que ça va aller. Je ne suis pas godiche non plus. Je me lève, tiens sur mes deux jambes et cours aux toilettes qu'il m'indique pour me vider la vessie.

Quand je reviens, il n'a pas bougé.

— Nous devons parler vous et moi. Que se passe-t-il entre mon boss et vous ?

— Je suis amoureuse de lui, mais ce n'est pas son cas. Je pense qu'il n'aime que mon corps. Il est toujours dans la démesure. Je ne sais pas ce qu'il idéalise en moi.

— Je pense que vous êtes plus que ça pour lui. Je ne l'ai jamais vu si inquiet pour une femme, m'explique-t-il en souriant.

— Il joue la comédie, ne vous faites pas avoir. Em prend ce qu'il veut, c'est comme cela depuis que je suis arrivée ici. Son frère m'a emmenée, et lui, il m'a tout pris. Il n'a aucune pitié. Il me frappe dès que je le contrarie, me rabaisse, voire me viole et tout ceci, je ne le supporte plus, relaté-je aux bords des larmes.

Et sans même m'en rendre compte, je m'effondre. C'est la première fois que je me confie à quelqu'un. Je n'ai plus personne à qui le faire. Ça fait mal, c'est un crève-cœur de se libérer d'un poids qui devenait de plus en plus dur à porter. Est-ce parce qu'il est médecin, que nous sommes partenaires dans la profession que je lui raconte tout depuis le début ? Je me sens en confiance ici avec lui. Il n'y a que nous et en dehors du travail dont Emilio le charge, je ressens dans son regard de la compassion. C'est une tout autre personne qui se trouve en face de moi.

— Je suis au service de cette famille depuis des années. Quand leur père fut assassiné, Emilio est devenu le numéro un de la mère dans la gestion du cartel, suivi de Matéo. Si leur padre était d'accord pour avoir une vie privée, Emilio, lui, a refusé. Il sait qu'avoir une famille, c'est prendre le risque d'avoir une faiblesse que l'ennemi peut exploiter.

Il sort une photo de sa blouse. Une belle blonde au regard pétillant prend la pose en maillot de bain.

— Oh ? Dios mio, ne me dites pas qu'il a... je...

— Oui, elle est morte ! Je n'ai pas le droit de me laisser distraire. Chaque jour, je vis avec son souvenir. Bien sûr tout cela doit rester entre nous, Alana.

— Prometido ! lui réponds-je, bouleversée par son aveu déchirant.

J'imagine à quel point cela doit être difficile pour lui de travailler avec l'homme qui a pris la vie de son amour. Il souffre, je le ressens.

— Ne pleurez pas, Alana, j'ai fini mon deuil. J'ai quelque chose à vous proposer ! me dit-il en regardant partout autour de nous. Vous devez me promettre de ne pas me trahir, sinon je l'informerai que vous vous êtes foutue de lui, que vous avez simulé un suicide. Il vous tuera lui ou sa mère.

— Sa mère ?

— Si vous craignez la colère d'Emilio Sanchez, je vous assure que celle de la Señora est bien pire.

— Vous avez ma parole, je vous écoute.

Il a l'air tellement sérieux, son regard grave, je sens que ça ne va pas me plaire.

— Je peux vous aider à reprendre votre liberté. Un nouveau départ. Une nouvelle identité. Un nouveau pays. Pour cela, j'ai besoin de votre témoignage pour la police. Je travaille pour le FBI. J'ai juste besoin d'avoir un coup d'avance sur Emilio. Un flagrant délit. Vous pouvez m'aider à tout arrêter.

— Mon Dieu ! dis-je, scotchée par son aveu.

Je reste silencieuse plusieurs minutes. Je n'en crois pas mes yeux. L'homme en qui Em place une confiance énorme est un indic du gouvernement.

— Comprenez-moi, Alana, J'étais contre ce trafic ! J'ai tout perdu ! jusqu'à ma dignité. Je tue des gens, j'accomplis des choses graves. Mais je ne peux rester inactif. Je ne suis que rage quand je me rends sur la tombe de ma femme. Je tourne en rond dans ma vie. Faut que tout ça cesse.

— J'ai besoin de réfléchir. Je... je ne vous dénoncerai pas. Il a engendré assez de mal comme ça. Je ne suis pas sûre d'avoir la force de le trahir.

— Rappelez-vous du mal qu'il a fait, cette femme avec son enfant, les niños qu'on a dû vider de leurs organes...

— Stop ! Je sais tout ça, j'étais là, pour rappel.

— J'ai besoin de votre aide, Alana.

Alors qu'il me prend dans ses bras, la porte s'ouvre avec fracas. Emilio entre fou de rage, son aura dégage de la colère.

— Écarte-toi d'elle ! Tu devais m'appeler quand elle était réveillée ! hurle-t-il en s'approchant.

— Je ne faisais que la consoler, Emilio !

— Ce n'est pas ton rôle ! Mierda !

Le doc recule, et retourne à son bureau. Em ferme la porte derrière lui. Il me rejoint d'une démarche dangereuse, son regard braqué sur moi. Aucun sourire sur son visage. Il retire ses chaussures, et force le passage dans mon lit. Il passe son bras sous ma tête et me colle contre son torse. Il m'embrasse le cuir chevelu en répétant inlassablement « gracias, mi Dios ». Je ne peux m'empêcher de l'enlacer à mon tour. Je vois son sourire apparaître alors qu'il se détend.

— Alana, arrête de jouer avec ta vie, s'exprime-t-il en prenant mon menton entre ses doigts pour forcer mon regard à trouver le sien.

Je vois le désarroi dans ses pupilles et ça me touche.

— Em, je... non, je ne m'excuserai pas ! Le jour où il sera trop tard, tu comprendras !

— Il n'y aura plus de prochaine fois ! me répond-il sèchement.

— Tu crois toujours tout contrôler, t’es désespérant.

Je baisse le regard, mais il me force une nouvelle fois à ancrer mes yeux aux siens.

— J’ai compris, mi amor, lo siento⁶².

Je manque de m’étouffer avec ma salive ! Quoi ? Il a bien dit ce que j’ai cru entendre ? Il sourit en voyant mon incompréhension.

— Non, corazon, je ne le répéterai pas ! Tu as bien entendu, Alana !

— Ça n’efface pas tout, mi amor !

Il se relève tendu comme jamais, en me repoussant.

— Putain ! Alana, je fournis un effort pour toi, j’effectue le premier pas et tu me balances ça ! Mierda ! qu’est-ce qu’il te faut de plus ! enrage-t-il en envoyant un coup de pied ravageur dans une armoire à pharmacie.

Je sens bien que nous ne sommes pas en phase lui et moi. Je comprends qu’il soit vexé, mais j’en ai trop bavé. Je suis vraiment une emmerdeuse pour le coup. Je me lève à mon tour, pour calmer sa furie. Ce que je m’apprête à lui dire va certainement le pousser à fuir, mais je veux qu’il comprenne où j’en suis. Je viens vers lui, il tremble de rage, son souffle est saccadé. Je lui fais face, pose mes mains qui remontent sur ses bras, puis continuent leur chemin à la base de son cou. Je prends son visage en coupe, je veux qu’il me regarde. Il pose ses mains sur mes fesses. L’air se charge en intensité. Parce que, qu’on le veuille ou non, lui et moi c’est comme ça.

— Emilio, mi corazon, je suis là, je suis à toi, mais je ne peux pas tout oublier sur un pardon, je veux plus.

Il vient caresser ma joue du bout de ses doigts.

— Qu’est-ce qu’il te faut de plus, mi amor ?

C'est parti, je me lance, mais avant, j'avance mes lèvres sur les siennes, il m'embrasse, délicatement, néanmoins la tension entre nous est à son paroxysme, il me porte, me plaque contre le mur, et prend ma bouche avec fureur. Je me laisse faire parce que j'ai besoin de ça, je sais qu'après ce que je vais lui dire, il va fuir. Il commence à me dévorer le cou, cependant je l'arrête avant qu'il n'aille trop loin. Ses prunelles m'interrogent, c'est le moment, s'il tient à moi, alors il restera sinon... je saurai que je n'ai rien été pour lui, juste une distraction.

— Amor, je... Te quiero, Emilio.

Il me relâche, il a compris, j'ai besoin d'engagement. Et comme je m'en doutais, il ne le souhaite pas, il préfère me laisser, et partir sans se retourner.

Déjà trois jours se sont écoulés, il a réduit mon cœur en miettes. Durant ces soixante-douze heures, il n'est pas revenu. Je me morfonds seule dans mon lit. Dans un sens, ça me permet d'y voir plus clair. Je sais à quoi m'en tenir. Alors que la porte s'ouvre, je vois apparaître la Señora Sanchez. Je panique, car si elle est là, ce n'est pas pour rien. Elle va certainement me tuer, son regard est glacial. Elle avance d'une démarche gracieuse et franche alors que moi, je m'enfonce de plus en plus dans mon lit.

— Alana ! Quel plaisir de vous revoir.

— Señora, réponds-je en embrassant la main qu'elle me tend.

— J'ai eu vent de ce qui s'est passé avec Emilio. Je ne comprenais pas pourquoi mon fils avait repoussé et annulé notre repas. J'ai posé des questions à ses imbéciles de gardes, qui m'ont dit où tu te trouvais et la raison pour laquelle tu es là.

— Je... je suis désolée. Je ne voulais pas vous causer d'ennuis mais...

— Ça me chiffonne un peu tout ça, vois-tu. Je n’aime pas qu’on annule un rendez-vous. Personne jusqu’à présent n’a eu ce cran-là, alors qui es-tu pour te permettre cet affront ? m’interrompt-elle, une main levée pour m’intimer de me taire.

Voilà, ça sera le dernier jour de ma vie. Je tremble de tout mon corps alors qu’elle a ses yeux plantés dans les miens. Si je pouvais maintenir mon regard face à Emilio, avec elle c’est impossible.

— Maintenant, tu vas m’expliquer ton histoire du début à la fin, Alana, je veux tout savoir sur toi. Et je te préviens, pas de mensonge ou je te tue de mes propres mains, me menace-t-elle.

Je n’en mène pas large. Alors je lui raconte tout, de ma vie dans les ghettos, jusqu’au sacrifice que j’ai fait pour mes parents. De mon boulot, en passant par mes passions. De ma rencontre avec Matéo par hasard, après des années sans s’être revus depuis l’école. Je finis par les tortures subies et par les meurtres que j’ai commis. Il me faut bien deux bonnes heures pour tout lui raconter. Elle me sourit parfois, sans s’interposer. Une fois la narration de mes mésaventures terminées, elle prend la parole.

— Tu es bien courageuse. J’aime beaucoup ton sens de la famille. Il faut beaucoup de cran si tu veux rester auprès des miens.

— Emilio le refusera.

— Tu l’aimes, n’est-ce pas ?

— Je suis complètement dingue de lui. Mais quand je lui ai dit, il y a trois jours, il est parti en me laissant là comme une conne.

— Surveille ton langage, jeune fille. Une femme digne de notre rang doit parler correctement.

— Je vous prie de m’excuser, Señora.

— Bien. Mon fils a beaucoup de défauts, je te l'accorde, mais j'ai vu le regard qu'il a posé sur toi. Il est juste trop fier pour se l'avouer et il a surtout peur. Dans notre monde, aimer est dangereux mais je suppose que tu t'en doutes déjà ?

— Je ne fais pas partie de votre monde et il ne voudra jamais accepter celle que je suis. Il veut une femme docile alors que je suis loin de l'être.

— On va remédier à cela. Je t'ai ramené des vêtements. Change-toi, nous allons à un repas de famille. Tu as trente minutes, pas une de plus. Il est déjà dix-huit heures. Je t'attends, donc dépêche-toi m'avertit-elle en fixant l'heure sur sa montre.

Je n'en reviens pas de ce qu'il vient de se passer, mais je m'exécute. Nous sommes arrivés dans la demeure où je vivais avec Emilio, il y a quelques jours. Nous entrons et allons dans un grand salon que je ne connais pas. La pièce est aménagée avec un grand canapé d'angle et deux causeuses. Elle me fait signe de m'asseoir sur le sofa alors qu'elle se pose dans un des fauteuils. Je regarde les murs qui sont décorés à la perfection, la salle regorge d'œuvres d'art et je retrouve un peu les goûts d'Emilio. Je repense au buste que j'ai cassé et j'ai un pincement au cœur. Si c'est un repas de famille, je suppose que ses fils seront présents mais les garçons ne sont pas encore arrivés.

— Cette pièce est magnifique, Señora, m'exprimé-je en regardant les toiles fixées aux murs.

— Merci, Alana. Mon mari aimait la peinture.

— Emilio aussi, réponds-je rêveuse.

Elle me sourit puis me demande ce que je veux boire. Je lui demande un Mojito, ma boisson alcoolisée préférée. Elle ordonne à un type qui ne la

lâche pas, de nous servir à boire et une servante arrive derrière nous.

— Señora, vos fils demandent la permission d'entrer.

Elle se lève et rejoint la porte. De là où je suis, je ne suis pas visible. Mais j'entends tout. Je reconnais immédiatement cette voix qui m'impose un tas de frissons.

— Mamá, salue Emilio, en lui baisant la main.

Lorsqu'il se redresse, un bruit d'une gifle claque dans la pièce. Matéo rigole mais il prend la même que son frère.

— Madre⁶³ pourquoi ce châtiment ? demande le fils cadet surpris du geste.

— Dois-je me justifier auprès de vous mes garçons ? Je crois qu'en grandissant, vous avez oublié qui commande dans cette maison.

— Ça, c'est encore ta faute ! bougonne Matéo à son frère.

— Silence, tous les deux ! exige-t-elle avant de m'interpeller.

— Nous avons une invitée, Alana ? Tu peux venir, s'il te plaît ?

Je me mets debout, soupire un bon coup, et me dirige vers eux dans la robe bleu nuit que leur mère m'a offerte pour la soirée. Elle me descend au-dessus du genou avec un décolleté vertigineux. Mes cheveux lâchés tombent en cascade dans mon dos. Alors que je suis plus qu'à quelques centimètres des garçons, Emilio me foudroie de ses prunelles chocolatées. Néanmoins, il reste silencieux face au regard de sa mère qui lui impose autorité avec tout de même une pointe de tendresse.

— J'ai passé du temps avec Alana à l'infirmerie, quand toi, Emilio, tu l'as abandonnée. L'expérience que tu as vécue à sept ans, mon fils, ne t'a pas suffi ? Il fallait que tu reproduises cette erreur avec ton frère en prime ? Qui êtes-vous pour commettre de telles atrocités ? Que vous le fassiez sur une

de tes putes, Matéo, passe encore, mais sur la copine de ton frère ? Là, vous allez beaucoup trop loin, j'ai honte de vous, mes niños.

— Elle n'est pas ma petite amie, mamá, répond Emilio qui reprend une gifle.

— Tais-toi, si c'est pour dire des âneries ! Et toi alors, Matéo, explique-moi.

— Madré, je te jure qu'à l'époque, je ne savais pas qu'il s'enticherait de cette fille, sinon jamais je n'aurais fait ça, renchérit Matt.

— menteur ! lance Emilio, vexé par le recadrage de la matriarche.

— Je t'avais dit que mamá n'accepterait pas la situation, fallait t'en débarrasser ! Mais tu n'écoutes personne et maintenant je paye par ta faute !

— Parce que je t'ai forcé, peut-être ?

— Silence ! Je n'en peux plus de vos jérémiades ! Votre père aurait tellement honte ! Est-ce qu'une seule fois vous l'avez vu lever la main sur moi ? D'après vous, est-ce qu'il m'a violée ? Fait du mal ? Est-ce que c'est comme ça qu'on vous a éduqués ? ! Vos femmes doivent être respectées ! Vous avez assez de putes à votre disposition pour vous soulager ! Si vous commencez une relation dans ce cas, vous devez la chérir ! Entiendes !⁶⁴ Maintenant, allons dîner.

Elle leur désigne la table à manger. Elle passe devant moi et me fait signe de la suivre. Emilio fulmine de rage. Alors que je suis sa mère, il m'attrape par le bras et me retourne face à lui.

— C'était quoi ce plan, Alana ? rugit-il, les yeux assombris de colère.

— Emilio ! répond sèchement sa mère. Je t'ai dit à table. Vas-tu discuter mon ordre ?

— Non, mamá !

— Alors laisse cette pauvre petite en paix.

Il me relâche, passe devant moi en me bousculant alors que Matéo se marre. J'avoue que c'est plaisant de se sentir soutenue. Sa mère a l'air d'avoir le dessus sur eux et ça m'amuse de les voir se faire remettre à leur place. Nous nous asseyons et la domestique nous sert nos plats. J'envoie un regard charmeur à Emilio qui déglutit. Je veux qu'il ressente ce qu'il a perdu. Sous la table, j'avance mon pied vers le sien, le remonte le long de sa cuisse, jusqu'à sentir la bosse qui s'est formée à son entrejambe. Alors Emilio, qui est à qui ? Je lui masse sa queue avec mon pied, il durcit de plus en plus. Il serre sa mâchoire et m'envoie des regards meurtriers.

— Ce n'est pas la peine de la regarder comme ça, Emilio ! Baisse tes yeux, lui dicte la baronne de la demeure.

Alors là, c'est une première. Emilio devant sa mère incline son visage vers son assiette. Je crois que je vais adorer être dans le camp de sa mère. Si moi je n'ai pas réussi à le mater, elle, elle n'a aucun mal pour ça.

— Alors Emilio, où en est ton plan pour les Diablo ?

— C'est en cours, annonce-t-il en posant sa fourchette.

Il ne veut rien dévoiler devant moi. Je continue mon petit jeu de jambes et il se crispe. Alors mon mafieux, tu fais moins le malin là. Je savais qu'un jour j'obtiendrais ma vengeance. Du bout de mon orteil, je caresse cette tige encore trop molle à mon goût.

— Eh bien moi, j'ai une idée pour tes Diablo.

Les frères la regardent d'un air surpris.

— Une fille va devoir séduire un des membres de cette famille.

— Une infiltration ? s'exclame Matéo souriant.

— Oui, exact, mi hijo.

— C'est une très bonne idée, mamá. Je sais que le frère d'Angelina vient souvent dans notre boîte de nuit, une provocation qui pourrait nous servir, renchérit Emilio.

— Parfait. Connais-tu les jours où il vient ?

— Oui, c'est un régulier.

— Bien, s'extasie sa mère.

Emilio est vraiment à se damner quand il est dans son rôle de chef de cartel.

— Matéo devra me trouver une fille très séduisante, annonce Emilio satisfait du plan.

— Pour ça, j'ai ce qu'il faut, ajoute-t-il satisfait.

— Non. La fille, je l'ai déjà, s'exclame la Señora.

Les deux frères se regardent et moi je stoppe mes caresses du pied.

— Alana le fera. Elle est séduisante et aux goûts de beaucoup d'hommes.

Matéo la regarde, sidéré, et moi je ne sais plus où me mettre. Qu'est-ce que c'est encore que cette histoire ?

— Hors de question, mamá ! gueule Emilio alors qu'il se lève en furie.

— Tu ne discutes pas mes ordres, hijo.

— C'est non ! Nada ! Mierda !

Sa mère ne bouge pas, au contraire elle reste étonnamment calme. À croire qu'elle a l'habitude de voir son fils se mettre dans cet état ou alors, elle va le frapper, voire pire. Serait-elle capable de faire tuer un de ses fils ?

— Emilio, assieds-toi. Je ne te le répéterai pas. Et bien entendu, j’attends tes excuses.

— Mamá...

— Des excuses !

— Pardon, mamá.

— Qui est cette fille pour toi, Emilio ?

— Elle n’est rien, bordel !

— Ton langage ! Et je t’ai demandé de t’asseoir, Emilio, ne me pousse pas à bout. Tu n’as pas à me contredire, ici c’est moi qui commande ! Alana sera donc notre infiltrée chez les Diablo, que ça te plaise ou non. Sauf... si Alana refuse.

Emilio pose ses yeux sur moi. Elle vient de me donner le pouvoir de le mettre à terre. Devant cette scène surréaliste, je prends la parole.

— J’accepte, Señora, énoncé-je en défiant Emilio.

La mère sourit tandis que mon amant de ces dernières semaines envoie valser son assiette contre le mur.

— Jamais, Alana ! Tu m’entends jamais ! lâche-t-il hors de lui.

— Ce n’est pas à toi de décider, si ta mère a besoin de moi, ça sera un honneur de pouvoir l’aider.

— À quoi tu joues ! Tu sais ce que ça veut dire ?

— Oui. Je vais devoir le séduire et si je dois finir dans son lit, alors j’irai jusqu’au bout. Les hommes se confient facilement sur l’oreiller, tu en sais quelque chose, il me semble, le chambré-je, heureuse de la tournure.

Là, c’est le coup de grâce. Emilio nous dévisage, tremblant par cette haine qui le consume lentement. Je tourne ma tête vers Matéo qui s’amuse de la

situation. Lui aussi, il mérite qu'on s'occupe de son cas.

— Matéo me doit une journée shopping, Señora, il pourra m'emmener choisir une tenue si vous me l'accordez.

J'ai compris comment m'adresser à sa mère, je peux lui demander certaines choses si je la respecte et lui laisse avoir le dernier mot. C'est une femme de pouvoir qui veut à tout prix le garder.

— Excellente idée, me sourit sa mère.

— Putain ! Mais c'est mort ! s'emporte à nouveau Emilio. Mamá, tu ne peux pas faire ça. Je t'en prie, ne la laisse pas aller là-bas.

— Et pourquoi pas ? Elle n'est rien pour toi, mon fils.

Il passe son bras sur le meuble de sa mère envoyant valser la décoration au sol mais elle ne sourcille pas.

— Calme-toi, mon frère, tu deviens fou ! intervient Matéo.

— J'ai décidé de donner une chambre à Alana. Elle vivra avec nous dorénavant et nous continuerons à protéger ses parents.

— Quoi !!! Mais...

— Emilio, c'est ma décision ! Je t'interdis de la discuter !

Alors que la domestique revient avec de quoi nettoyer, Señora Sanchez l'arrête.

— Lisa, ce n'est pas à vous de ramasser les erreurs de mon fils. Emilio, nettoie ce que tu viens de briser, et bien entendu, dès demain, tu iras remplacer le vide que tu as fait dans cette pièce.

— Alors là, mamá, jamais je...

Je crois qu'il a dépassé les bornes, elle se lève et vient à lui. Bien qu'il soit plus grand qu'elle, il ne lui arrive pas à la cheville. Elle lui balance un

revers qui ouvre la joue de mon beau brun.

— Ramasse ! ordonne-t-elle en fronçant les sourcils.

Il se met à ses pieds et balaie chaque petit morceau des décorations brisées. Je regarde Matéo qui se mord la lèvre pour ne pas rire, de peur sûrement d'être obligé d'aider son frère.

— Voilà, est-ce que je peux maintenant me retirer ? demande Emilio.

— Oui, tu peux, attends-moi au sous-sol, nous allons discuter toi et moi.

Elle met un terme à ce dîner raté. Tandis qu'une servante m'emmène dans ma nouvelle chambre. Elle est plutôt spacieuse, avec une salle de bains luxueuse. J'ai une baignoire, une douche, un grand miroir, de quoi me maquiller. Dans la chambre, derrière le lit, il y a un immense dressing, où une centaine de tenues m'attendent. Elle avait prévu ma venue, elle savait que je ne dirais pas non. Je regarde la vue de mon balcon et lorsque je tourne la tête, je vois Emilio observer la vue, lui aussi. Son regard se pose sur moi et cette sensation que j'aime tant monte en moi. Mais il rentre et je suis de nouveau seule devant ce paysage magnifique. Je suis encore sous le choc de cette soirée, je suppose que la mamá viendra discuter avec moi très vite. Désormais je n'appartiens plus seulement à Emilio, mais aussi à la Señora Sanchez.

Chapitre 19

La résipiscence

Emilio



Je descends au sous-sol comme me l'a ordonné mamá, je sais ce qui m'attend et son putain de clebs aussi, vu qu'il est là au garde-à-vous.

— Senior Sanchez, je vous en prie, déshabillez-vous.

— Ouais, c'est bon ! Je connais la chanson !

Je retire ma chemise et j'entends les talons claquer au sol et s'approcher de moi. Comme si je n'avais pas été suffisamment humilié ! La porte s'ouvre et elle me fixe puis soupire. Elle n'aime pas devoir me corriger, mais ça fait partie de ses obligations de mère.

— Mi hijo, ce soir tu m'as beaucoup déçue.

— Je sais, mamá, je te demande pardon.

Elle s'approche de moi et caresse ma joue balafmée. Elle ordonne à son clebs de me soigner.

— Alana m'a tout expliqué, cette fille t'adore, mais tu la pousses à bout, Emilio. Cette chica n'est pas comme les autres, elle ne se pliera pas par la force.

— Ah oui ? Et comment alors ?

— Par amour, Emilio, par amour pour toi. C'est pour ça que tu dois la respecter, car tu n'as pas besoin d'être violent pour obtenir ce que tu veux d'elle. Maintenant, allonge-toi sur le lit.

Ça y est, ça va commencer. Un de ses hommes enfonce des aiguilles partout sur moi reliées à une machine. Il me balance un seau d'eau glacée et attend les ordres de ma mère.

— Emilio, je vais te poser une question et j'aimerais que tu sois honnête.

— Je le suis toujours avec toi.

— Très bien alors que ressens-tu pour cette fille ?

Putain ! Tout mais pas ça !

— Je ne sais pas, mamá.

Elle regarde son sbire qui tourne le bouton et une violente décharge parcourt d'un coup mon corps qui se tend sous la tension électrique.

— Emilio, je sais que ça te fait peur, mais tu dois accepter ce qu'il t'arrive. Réfléchis, mon fils.

La porte s'ouvre et Matéo arrive, il sait que s'il est convié ici, ce n'est pas pour faire joli. Ma mère ordonne qu'on l'attache. Les hommes de ma mère le font s'agenouiller sur une plaque de métal et ils lui mettent les bras en arrière. Tous ses muscles sont étirés et la douleur se lit sur son visage. Fallait s'en douter qu'il allait prendre vu ce qu'il a fait à Alana.

— Mamá, c'est moi le fautif, pas lui ! Il n'a fait que ce que je lui ai demandé ! m'expliqué-je pour éviter que lui aussi soit torturé.

— Il a un cerveau, il aurait dû s'en servir. Matéo, tu seras puni jusqu'à demain matin où tu iras accompagner Alana, là où elle le désire. C'est compris ?

— Oui, mamá.

Elle s'approche de nouveau de moi et je sais qu'elle ne lâchera pas, mais je n'arrive pas à parler.

— Emilio, que ressens-tu pour elle ?

Je fais non de la tête et le courant électrique me transperce.

— Mon frère, dis-le ! crie Matéo pour que cesse mon supplice.

— Je préfère souffrir, grogné-je, en serrant les dents.

Je regarde ma mère qui redonne l'ordre de m'électrocuter. Je résiste autant que je le peux, mais mon corps craque, je ne supporte plus la douleur pourtant je me bats contre mes sentiments. L'avouer serait accepté qu'une femme ait pu m'atteindre et je le refuse !

— NONNNNNN !!!

— Si, Emilio, tu dois l'accepter ! Encore !

— Por favor, mamá !

— Tu dois le dire !

La sueur coule sur mon corps.

— Tu te fais du mal à ne pas assumer ce que tu ressens pour elle. C'est pour ça que tu es violent, mi hijo, elle paie ces sentiments qui te font peur.

— Je la hais !!!

— Non, Emilio, tu ne la détestes pas.

— Si !!!

— Encore ! hurle-t-elle à ses chiens.

Mon cerveau débranche, hélas elle n'arrête pas pour autant. Et puis l'image d'Alana me revient en pleine face, son sourire, ses yeux, sa voix,

son corps, nos souvenirs, mes coups, qu'est-ce que j'ai fichu, dios mio !

— Que ressens-tu, Emilio ?

— De la douleur, mamá, j'ai mal, je souffre parce qu'elle m'échappe. Je déteste ressentir ça, mais ce que je hais le plus, c'est de savoir que je la mets en danger.

Les larmes perlent sur mes joues. Je ne peux plus m'arrêter de parler et ma mère m'écoute.

— Je ne l'aime pas, mamá, je suis fou d'elle, je pourrais mourir pour elle.

— Ça s'appelle l'amour, mon fils.

— Oui, mais c'est tellement plus que ça. Je ne peux pas décrire ce que je ressens, tellement c'est fort.

— L'amour fait mal, Emilio, mais c'est ce qu'il y a de plus beau dans une vie.

— Ne l'offre pas aux Diablos, je t'en supplie, ne fais pas ça.

— Elle doit apprendre, Emilio, et c'est notre seule chance pour obtenir des informations. Je lui fais confiance. Tout ce qu'elle exécutera, sera pour nous, ne vois pas ça comme un affront, sois fier de ce qu'elle donne pour notre cartel.

— Tu as raison, mamá.

Elle me libère et je regarde Matéo qui subit la posture qu'on lui impose.

— Ça va aller, mon frère, me lance-t-il résigné.

— Je suis désolé, Matéo, m'excusé-je.

Par ma faute, il paye le prix fort. Encore sous le choc, je monte dans ma chambre. Je ne supporte pas de voir mon lit sans elle ni cette cage vide. Pourquoi je l'ai traitée ainsi ! J'ai du mal à respirer, alors je vais sur le

balcon, j’inspire l’air qui sent bon les champs de fleurs. Lorsque je tourne la tête sur le côté, je la vois. Dios mio qu’elle est belle, elle tient mon cœur dans ses mains et elle ne le sait même pas. Je dois absolument lui parler. Je file sous la douche puis je m’avance à pas de velours vers sa chambre. Mamá l’a bien lotie, elle a la plus grande chambre de la maison après celle de ma mère. Je frappe trois fois et j’attends patiemment. Enfin la porte s’ouvre et je me retrouve devant ma déesse en peignoir.

— Bonsoir, qu’est... ce que tu veux ? m’interroge-t-elle surprise.

Je me mords la lèvre pour ne pas lui dire que je veux son corps, sa bouche sur ma queue, sa chatte, son cul mais surtout son cœur. Elle me toise de ce regard qui me rend fou.

— J’ai... j’ai compris, Alana. J’ai été trop dur avec toi.

— Trop dur ? Vraiment ?

— Bon d’accord, ignoble. Je n’ai pas su gérer.

— Pourquoi ?

— Bon sang ! Alana !

Elle croise ses bras et pince ses lèvres attendant ma réponse.

— Tu peux repartir, Emilio.

— OK !!! D’accord, je n’ai pas su gérer notre relation, car tout est allé trop vite et je meurs de trouille...

J’ai trop de mal à parler et ça m’énerve.

— Parce que je ne veux pas qu’il t’arrive ce que ma mère a vécu.

Elle s’approche de moi et mon corps réagit à la seconde, sous un pantalon en lin, impossible de le cacher.

— Désolé, je...

— Ça ne me dérange pas, j’aime te faire de l’effet.

— Alana..., murmuré-je sur le point de craquer.

— Tu ne peux pas vivre en ayant peur de me voir finir violée, battue ou que sais-je. Je sais que dans votre milieu, il y a du danger et...

Elle marque un temps d’arrêt et encercle mon cou de ses bras. Nos corps se touchent et il me faut fournir un effort de dingue pour ne pas l’allonger sur le lit. Ses lèvres se posent dans mon cou et remontent à mon oreille.

— J’adore le danger, Emilio.

Sa voix sensuelle me file un tas de frissons qui parcourent ma colonne vertébrale. Je pose à mon tour mes lèvres dans son cou et avance pour l’amener droit sur les draps.

— Mais je déteste que tu sois violent avec moi.

— Je sais.

— Je ne peux pas te laisser me traiter de la sorte, je mérite mieux que ça.

— Je ne te ferai plus jamais de mal, je te le promets, mi corazon.

— Je ne te crois plus, Emilio.

— Si je te fais l’amour, maintenant, avec douceur, est-ce que ça jouerait en ma faveur ?

— Je ne sais pas, faut essayer, répond-elle avec un sourire coquin.

Je l’observe, admire chacun de ses traits puis pose enfin ma bouche sur la sienne. Délicatement ma langue s’enroule autour de la sienne. Je prends mon temps, je me délecte de son baiser, de sa salive, de la douceur de sa peau. Elle retire le haut de mon pyjama et je tire délicatement sa ceinture qui laisse apparaître son corps magnifique. Je tombe à genoux devant elle, je la regarde d’en bas et pour la première fois, je vénère une femme autre

que ma mère. Je dépose mes lèvres un peu partout jusqu'à trouver sa fente qu'elle m'expose pour que je la goûte. Je passe ma langue, lèche sa petite boule sensible qui grossit à chacun de mes assauts.

— Je vais te faire l'amour tout en douceur, Alana.

— Oh... oui, encore, m'incite-t-elle en posant ses mains sur ma tête.

Impossible de refuser, je lui écarte sa petite chatte trempée et cherche à récolter son jus le plus loin possible. Je la pousse sur le lit sans le vouloir à force de la laper. Elle gémit de plus en plus fort et je continue jusqu'à l'entendre crier mon prénom. Je remonte le long de son corps et ses mains agrippent mon bas de pyjama qu'elle descend à mes pieds. Je me redresse et sa bouche vient prendre ma queue. Je pose mes mains autour de sa tête, mais elle me les vire, enroulant ses doigts aux miens. Elle n'est que douceur, m'enfonce tendrement dans sa gorge et je découvre ce qu'est une pipe offerte avec amour.

— Mi corazon, je vais jouir si tu continues, avertis-je en serrant les dents.

— Viens en moi alors, fais-moi l'amour. m'implore-t-elle en transe.

Je ne me fais pas prier, je lui ouvre les cuisses et m'enfonce peu à peu dans sa moiteur. Elle se colle à moi par le plaisir qu'on apprend à se donner. Je retiens mon bassin pour ne pas aller trop vite. Nos bouches se rejoignent et nos corps se découvrent comme jamais. Je caresse ses tempes en la regardant, elle est splendide.

— Em...

Je la sens trembler, prête, autant que moi à jouir. On gémit l'un contre l'autre, on se réclame, on s'implore cette jouissance. Je n'en peux plus et elle non plus, elle a besoin de mon sperme et moi de sa cyprine. Nos baisers

s'accélérent, nos corps augmentent la cadence. Et c'est le summum de l'extase.

— Alana...

— Emilio...

— Te quiero, mi corazon, prononce-t-elle.

— Te quiero, mi amor, rétorqué-je, mes iris ancrés aux siens.

Elle passe ses doigts sur mes joues pour effacer ce que je n'avouerai jamais, et puis mierda ! Si je vais l'avouer, oui... je pleure, oui... je suis un putain de romantique ! Je suis dingue de cette fille, je suis fou amoureux pour la première fois de ma vie. Je pose mon front sur le sien alors que nos corps se séparent.

— Em...

— Por favor, mi amor.

— Je dois le faire, pleure-t-elle.

— Je sais.

Elle va m'achever, je suis prêt.

— Toi et moi, c'est fini, Emilio. C'est terminé.

Ses larmes sont des lames de rasoir pour mon cœur, ses mots de l'acide, mais je tiens bon. Nous restons un temps l'un contre l'autre et puis je retourne dans ma chambre avec cette douleur qui ne me quittera plus jamais. Elle devait me quitter, elle n'avait pas le choix avec la mission qu'elle va devoir mener. C'est cette force que j'admire, jamais je n'aurais pu l'avoir.

Chapitre 20

Journée détente

Alana



Il est neuf heures quand je me réveille au petit matin, je suis complètement chamboulée. Je suis à fleur de peau. Son odeur sur les draps est persistante, il ne m'en faut pas plus pour fondre en larmes. Mon Emilio m'a enfin ouvert son cœur, hélas pour nous, je ne peux plus faire marche arrière. J'ai accepté d'être au service de sa mère pour El Diablo. Pourquoi réagit-il toujours tardivement ? Mon cœur est en miettes, mon âme aux trente sixièmes dessous, mon être est à ramasser à la petite cuillère, ma vie tombe en lambeau, mes pensées sombrent dans la noirceur. J'ai besoin de me détendre. Je me lève, direction la douche, une fois habillée, je sors de ma chambre et demande à une domestique de me montrer le chemin de la piscine. Arrivée sur place, je la remercie chaleureusement, en lui indiquant de prévenir ma nouvelle patronne de l'endroit où je me trouve. Je retire mes vêtements, frôle de mes mains mon maillot de bain rouge carmin, qui cache ma poitrine avant de descendre dans une fine bande centrale recouvrant la partie plus au sud. Chaque extrémité de celui-ci est maintenue par des anneaux couleur or. Je reprends une inspiration puis plonge dans l'eau et mon épiderme apprécie ce contact. Je suis dans ma bulle, là où rien ne peut

m'atteindre. J'effectue quelques brasses, plonge en profondeur, remonte à la surface. Nage après nage, je laisse cette sensation de douleur derrière moi. Je quitte le bassin, dégoulinante de ce parfum de chlore, et m'approche de la salle de sport de mon amant, enfin non, plutôt de mon quoi ? ex ? Nous n'avons jamais vraiment été un couple solide jusqu'à hier soir où il m'a enfin dit ces deux petits mots que mon cœur n'attendait plus. Allons-nous réussir à rester éloignés l'un de l'autre ? Délicatement, j'ouvre la porte, la curiosité l'emporte sur la raison, mon instinct me pousse à vérifier qu'Emilio est présent. Je jette un coup d'œil et aperçois Matéo l'air triste, les traits de son visage marqués par la fatigue, il fait de la musculation. Je suis déçue et m'apprête à refermer, quand j'entends des coups donnés dans un sac de frappe, résonner dans la pièce. Je dévie mon regard et le vois torse nu, en short de boxe. Il cogne sans relâche, dégoulinant de sueur. Je bave sur ce corps qui m'a tellement donné cette nuit. Il s'est abandonné dans mes bras, son « Te quiero » restera à jamais gravé dans ma mémoire. Je ne sais pas quel comportement adopter avec lui, alors que tout est terminé. Seulement, je ne sais pas si j'arriverai à rester loin de lui. Mon amour pour lui n'est que tentation. Il s'est imprégné dans mes veines, mon cœur pulse à vive allure, lorsque je le regarde comme à cet instant. Aujourd'hui, je sais qu'il est ancré dans les profondeurs de mon âme. Je l'observe une dernière fois, il tourne la tête et nos yeux se percutent, nos regards s'enflamment, nos prunelles s'accrochent. Je ferme la porte brusquement et repars dans le sens opposé le plus rapidement possible. Mais, c'est peine perdue, elle s'ouvre avec fracas, dos à lui, il m'appelle. Je me fige, incapable de bouger, tendue à l'extrême, néanmoins, quand je sens sa respiration dans mon cou, et ses mains se poser sur mes hanches, je fonds en larmes. Il me retourne, me relève le visage en pinçant mon menton entre ses doigts, mon regard rempli de perles salées s'arrime au sien. Juste lui, moi, le silence et le bruit

de l'eau à la surface. Mon cœur est en détresse, les palpitations de mon rythme cardiaque s'amplifient. Emilio essuie mes larmes de ses pouces, il déglutit difficilement tandis que je l'enlace par la taille, posant ma tête contre son torse. Il embrasse mes cheveux et me serre encore plus fort jusqu'à ne faire plus qu'une seule et unique personne.

— On va surpasser tout ça, mi amor, je te le promets !

C'est un moment de tendresse très intense, inédit entre nous. Sans le voir approcher, Matéo nous pousse dans la piscine.

— À l'eau, ça va vous refroidir, se marre-t-il.

Emilio me maintient fermement contre lui avant que nos corps entrent en contact avec la surface. Matéo nous rejoint en sautant comme un fou dans l'eau. Nous rigolons tous les trois avant que je devienne le centre d'attention des deux frères. Je les vois venir à dix mille kilomètres quand Emilio se place devant moi et Matéo derrière. L'aîné s'approche de moi.

— Non, Em... l'interpellé-je avec un sourire de gamine qui sait qu'elle va se faire avoir.

Il me tient les hanches, et me susurre à l'oreille :

— Ce maillot de bain est trop sexy, Alana, je bande comme un fou, me répond-il en me balançant dans l'eau, vers son frère cadet.

— Matéo, non !

Mais il rigole de plus belle avant de m'affirmer.

— Oh si ! Tu ne sais pas quelle torture j'ai dû subir cette nuit par ma mère à cause de toi.

Avant de me rebalancer contre son aîné en gueulant « Vengeance ». Je retombe une nouvelle fois dans l'eau. Mon beau brun me recolle à lui.

— Tu es si belle quand tu rigoles, cariño, susurre-t-il charmeur.

— Em, non ! non ! non ! supplié je.

Trop tard, me voilà repartie du côté de son cadet, sauf qu'arrivée sous l'eau, je nage, passe sous ses jambes, et grimpe sur son dos pour essayer de le couler.

— Tu vas me payer cet affront, Alana !

— Rêve ! Plus jamais tu ne feras quoi que ce soit ! répond Emilio sérieux.

— C'est de l'humour, mi hermano.

Il nous enfonce dans l'eau, j'appuie sur sa tête et nage jusqu'à l'homme que j'entends rire aux éclats, pour la première fois depuis des mois que je suis là. Il attrape mes mains que j'enroule autour de son cou, mes jambes enlacées à sa taille, il me ramène sur le bord de la piscine.

— Em, putain ! elle m'a coulé ! lui dit son frère rageux !

Nous rigolons tous les deux.

— Elle est très douée, ma... Alana, se reprend-il.

Je sais ce qu'il allait dire et ça me brise autant le cœur que lui. Il me regarde passe une mèche de mes cheveux derrière mon oreille.

— Em... Je...

— Je t'aime, amor, comme un fou ! prononce-t-il sérieusement.

Il passe son pouce sur ma bouche, quand ses lèvres approchent des miennes :

— Oh non par pitié, arrêtez ! lance Matéo dans notre dos.

Emilio sourit avant de me donner un chaste baiser et de retourner s'amuser avec son frère. Mon Dieu, je suis tellement conquise par cet homme. Je

retourne me sécher et sa mère arrive au même instant.

— Alana ! On m’a dit que je te trouverais ici.

Les deux gamins dans la piscine s’arrêtent de jouer. Quant à leur mamá, elle les regarde choquée de les voir dans l’eau en train de ricaner.

— Eh bien ! J’espère que vos résultats sont à la hauteur de mes espérances pour avoir le temps de traîner dans la piscine... les apostrophe-t-elle, les mains sur ses hanches.

N’ayant pas vu les minutes passées, je regarde l’heure affichée à l’horloge, il est déjà onze heures.

— Bien ! Matéo, tu vas sortir d’ici, emmener Alana manger dehors et faire du shopping. Je te préviens, tiens-toi correctement avec elle, nous avons une mission à accomplir ! Si quand elle revient, tu auras été violent avec elle, tu le payeras au centuple ! Emilio, tu sais ce que tu as à exécuter ! La vengeance n’attend pas ! s’exprime-t-elle froidement.

Ils ressortent tous les deux de la piscine. Je me dirige vers les cabines pour me changer et une fois prête, je rejoins la Señora.

— Matéo va passer te prendre dans ta chambre, tu peux y aller. Je t’expliquerai un peu plus tard ce que j’attends de toi.

Je les laisse là tous les trois, alors que mille questions me traversent l’esprit. Je jette un dernier regard à Em qui lui évite le mien. J’ai peur que ce moment soit le dernier passé ensemble. Et s’il lui arrivait quelque chose, m’en remettrais-je ? Trop de choses tergiversent dans mon esprit. Il me l’aurait dit si une mission difficile était prévue. J’arrive dans ma chambre, me sèche les cheveux et les coiffe en chignon. Trente minutes plus tard, on frappe à ma porte, quand je l’ouvre, Matéo est là.

— Prête pour que je sois ta best friend forever ? se moque-t-il.

Je lui souris, tape de mon poing son épaule, ce qu'il peut être exaspérant.

— Oh ! ouais, tu vas être une parfaite Matéa ! réponds-je en mettant exprès son prénom au féminin.

En arrivant au parking de la maison, je vois, son frère aîné concentré, donnant des ordres à son équipe. Il m'aperçoit, mais reste distant.

— Où va-t-il, Matéo ? demandé-je, stressée.

— Laisse-le, il a besoin de concentration ! Il va revenir ! Il en a l'habitude ! m'explique-t-il en observant son frère.

C'est dangereux ! J'en étais sûre ! Ni une ni deux, je pars, je n'écoute pas le cadet hurler mon prénom, je me jette en courant sur sa voiture alors qu'elle démarre. Il descend, le regard noir, mais aperçoit la peur sur mon visage. Il m'attrape durement par le bras, et me pousse à l'intérieur de son véhicule sur les sièges arrière.

— Alana, tu ne peux pas faire ça devant mes hommes ! me hurle-t-il furieux.

— Je m'en fous de tout ça, j'ai peur pour toi ! réponds-je la peur au ventre.

Je pose une main sur son visage. Il embrasse la paume de celle-ci, puis la retire de sa joue.

— On ne peut plus, ça me crève de te dire cela, mais tu dois mener à bien ta mission, et je dois réussir la mienne.

— Je sais mais c'est tellement dur de tenir, répliqué-je alors que mes larmes glissent sur mes joues.

Il m'embrasse une dernière fois tendrement, doucement, il y met tout son désespoir, je le sens au plus profond de moi.

— Te quiero et adios, Alana ! Maintenant descends ! m’ordonne-t-il en ouvrant la portière.

— Reviens-moi, Emilio ! Je t’aime, insisté-je, désespérée.

Il me sourit, embrasse mon cou et nous sortons. Matéo vient s’excuser auprès de son frère immédiatement.

— Désolé, hermano, je n’ai pas pu la retenir.

— Tu n’as pas assez de cojones pour ça ! ricane-t-il avant de poursuivre.

— Veille sur elle, Matt, et je t’interdis de lui faire du mal.

— Je vais me tenir, mi hermano.

Puis il part sans un regard pour moi. Nous montons dans la voiture du frère cadet, direction le centre-ville, les boutiques et les restaurants de luxe. Je mentirais si je disais que je ne suis pas déchirée d’inquiétude. Nous arrivons devant un restaurant, je regarde Matéo.

— Non mais tu rêves ! Quand on fait une journée shopping, c’est casse-croûte, expliqué-je, amusée.

— Un Sanchez ne mange pas de sandwich ! me répond-il, outré.

— Je m’en fous, en fait ! Je fais ce que je veux de toi pendant une journée alors tu obéis !

Il souffle, râle, gueule, bref, il est chiant.

— Oh là là ! Mais tu es insupportable ! soupiré-je alors que nous arrivons à la boulangerie.

Après avoir choisi nos sandwiches, je décide d’aller nous poser dans un parc pour lui poser des questions le temps de manger.

— Dis, Matéo, tu as déjà été amoureux ?

— Non.

— Tu veux des enfants ?

— Non

— C'est quoi ton film préféré ?

— Scarface.

— Le mafieux meurt à la fin, pas très glorieux !

— Sauf que nous, on ne meurt jamais !

— Faux, ton père est mort.

— Mierda ! Alana ! tu es sérieuse ?

— Oups, désolée ! Ça te touche de parler de ton papa ?

— Ce n'est pas une chose que j'aime entendre !

— Tu as déjà couché avec un homme ? demandé-je pour détendre l'atmosphère.

— Putain ! Non, mais tu te fous de ma gueule ? Je ne baise que des chattes et des culs, t'en sais quelque chose ou je me trompe ?!

— Oh ça va, c'était pour te déstresser ! Souffle un coup, Matt !

— Tu me fatigues déjà, Alana ! Je n'en peux plus de tes questions, mange !

— C'est quoi ton parfum de glace préféré ? Alors que je lui souris.

— Je t'ai dit stop ! Y a quoi que t'as pas compris là-dedans ?

Je rigole, je me fous de lui. Ça l'énerve encore plus. Nous terminons de manger en silence. Une fois levée du banc, je le crochète par le bras.

— C'est parti direction le magasin de sous-vêtements.

— Dios mio, tout mais pas ça ! annonce-t-il dépité.

— Courage, mon petit !

Alors que je rentre dans le magasin de sous-vêtements de luxe, je choisis plusieurs ensembles en dentelle. J'essaie par-dessus les miens. Pour embêter Matéo et le faire baver, je sors en petite tenue.

— Plutôt string ou tanga ? alors qu'il me regarde comme si j'allais le tuer.

— Ayuda me⁶⁵

— Alors ? J'attends, je te signale.

— Putain ! Em a vraiment trop de chance de te baiser ! s'extasie-t-il en me scrutant.

— Alors ?

— On s'en fout, putain ! Prends tout ! Le magasin entier, tout t'ira à la perfection ! Mierda ! enrage-t-il, le visage rouge.

Je souris fière de moi et retourne sur mes pas. Une fois qu'il a payé, j'enchaîne sur le suivant. Je choisis des robes qui moulent mon corps, j'en montre une dizaine à Matt, avant de le faire baver, sur une qui moule mes seins dans une descente en V, laissant entrevoir mon nombril et qui recouvre ma zone plus au sud. Le derrière est un dos nu entier s'arrêtant au-dessus de mes fesses. Je sors de la cabine d'essayage pour lui montrer.

— Alors ? Mon meilleur pote, tu crois que celle-là attirera le Diablo ?

Il se retourne alors qu'il parle avec la vendeuse.

— Puta de Mierda ! Pena⁶⁶ ! Si mon frère n'était pas amoureux de toi, je te baiserais dans cette putain de cabine, Alana !

— Tu penses que le Diablo va succomber ?

— Emilio ne te laissera jamais porter celle-ci pour sortir ! T'es qu'une grosse chienne !

— Du coup, je prends laquelle ? la rouge, la noire, l'émeraude, la violette, la bleu nuit ?

— Putain, je m'en fous ! J'en ai marre là, je veux rentrer ! exige-t-il.

J'adore le tourmenter. Je les prends toutes et me dirige dans un magasin de chaussures. Là encore, j'en essaie plusieurs. Matt est désespéré, ce qui me fait rire. Puis je l'entraîne dans un magasin de jeans pour en prendre plusieurs qui moulent mes formes. Quand je sors de la cabine, je lui demande encore son avis :

— Alors, Matéo ? Est-ce que celui-ci moule assez mon cul ?

— Bordel ! Je vais devenir fou !

— Tu penses que ton frère va apprécier ?

— Salope ! Putain, ton cul, je m'en rappelle comme si c'était hier !

Je me décide et prends tous les jeans que j'ai essayés. Nous nous dirigeons vers la caisse. Il est déjà dix-neuf heures.

— On peut rentrer, j'ai fini.

— Yeahhhhh ! Merci ! Dieu soit loué !

De retour à la maison, je lui fais monter tous mes sacs dans ma chambre.

— File-moi ton téléphone, lui ordonné-je

— Pourquoi ?

— Je n'ai pas à te le dire, les vingt-quatre heures ne sont pas terminées.

— OK mais je reste là et c'est non négociable, réplique-t-il d'un ton sérieux.

Il comprend vite la raison de mon appel quand il entend la discussion que j'ai avec ma mère.

- Il se passe quoi ? me demande-t-il lorsque je raccroche.
- Tu devrais le savoir, vu que c'est toi qui leur amènes les médicaments.
- Je ne suis pas médecin, Alana.
- Mon père est très malade.
- Si tu veux, je le finis la prochaine fois que je vais les voir.
- Dégage, Matéo !
- Relaxe, pétasse, je déconne.

Je lui tends mon majeur et il se casse en se marrant. Décidément il ne sera jamais sérieux. Une fois seule, je range mes achats avant que le repas ne me soit amené. Il est vingt-deux heures quand je commence à m'endormir. Je n'ai pas eu de nouvelles de mon Emilio. Il arrive peut-être à m'oublier et ne pas craquer.

Il est trois heures du matin quand je suis réveillé par des cris... Je ne sais pas ce qui se passe... j'attends pétrifiée... Dios mio !!! Que se passe-t-il ?

Chapitre 21

Révélation brûlante

Emilio



Ça tire de partout, je ne vois presque rien tellement y a de fumée, putain qui vient de balancer un fumigène ?! Depuis quand les Locos ont ça !

— Sortez les mains en l'air ! hurle un groupe d'hommes armés et casqués.

Putain les flics ! On se regarde tous, qui a bien pu les appeler ? Un signe de tête de ma part et les survivants de notre règlement de compte font barrage contre l'ennemi numéro un des cartels. Y a bien que quand on est face aux flics qu'on est solidaires. On tire encore et encore, jusqu'à voir un Locos dans la merde, face à lui, un gilet par balle. Bande de crevards ! Je me lance vers eux, mais deux coups retentissent et je m'étale face contre terre.

— Senior !!! crie un de mes gars qui abat le policier qui vient de me tirer dessus.

Le Locos est troué de balles lorsque je suis secouru par mes hommes. Je continue autant que je peux, de nous défendre, mais la douleur envahit trop vite mon corps. Le noir se bat avec la lumière puis d'un coup plus rien.

— Senior !!! Restez avec nous !!! ROULE.

Je ressens la vitesse dans mes tripes et cette putain d'odeur de sang que je déteste quand elle n'est pas désirée.

— À... la... maison, ordonné-je dans un murmure.

Encore une fois la nuit s'invite. Mes paupières pèsent une tonne quand je veux les ouvrir mais je n'ai plus la force.

— Restez éveillé ! Regardez-moi !

Un de mes gars tente de me garder en vie. Je sens sa main posée sur mes chairs et essaie de résister face à la fatigue qui m'envahit. La portière s'ouvre brutalement et je discerne le bruit d'un moteur puis des pas rapides sur le gravier.

— Merde, Emilio ! Qu'est-ce qu'il s'est passé ? Appelez le doc, putain ! cingle Matéo.

— On a essayé de le joindre, mais il ne répond pas, Senior.

— Allez me le chercher ! Emilio, ouvre les yeux ! On le fait rentrer, on se dépêche !

Je sens mon corps léviter et la douleur s'accentuer.

— EMILIO ! hurle d'un coup ma mère.

— On le pose ! s'énervé mon cadet.

— Allez chercher le médecin ! Pourquoi n'est-il pas là ! crie ma mère.

— Señora, on ne le trouve pas.

— Trouvez-moi un docteur ou je vous jure que vous ne vivrez pas vieux, Juan !

— A... Alana, réclamé-je faiblement.

Je les regarde, répète sans cesse le prénom de celle que je veux voir avant de mourir.

— Il a raison, elle est infirmière, réplique mon frère.

— Allez me chercher, Alana ! dicte ma mère d'un ton sans appel.

Enfin je vais pouvoir la voir. Que Dieu me prenne juste après si ça lui chante, mais ma dernière volonté est d'être près de la femme que j'aime quand je pousserai mon dernier soupir.

— Emilio ! OH Dios mio ! Mais qu'est-ce qu'il s'est passé ? demande affolée la plus belle femme de ce monde.

Je l'admire alors que je sens les premiers frissons.

— Il a pris une balle, peut-être deux, ou plus, je n'en sais rien ! Fais quelque chose ! supplie mon frère à mes côtés.

Je vois Alana changer d'attitude, de la femme flippée de perdre l'homme qu'elle aime, elle passe à l'infirmière. J'ai peut-être une chance de m'en sortir. Elle demande qu'on lui apporte du matériel et on me porte jusqu'à ma chambre.

— Emilio, ne t'endors pas ! me lance-t-elle d'un ton autoritaire.

— Depuis... quand... c'est toi... qui donnes... les ordres.

— Depuis que je suis ton infirmière et que je vais te sauver la vie, renchérit-elle en m'observant de la tête aux pieds.

L'un de mes hommes n'a jamais lâché ma blessure et si je suis encore en vie, je peux le remercier. Alana découpe ma chemise et puta qu'elle est belle. Ma main pleine de sang se lève pour toucher son visage, mais je n'ai pas l'énergie suffisante.

— Je t'interdis de bouger, Emilio, laisse-moi faire.

— Je t’aime.

Elle me sourit puis appuie sur mon abdomen. Putain ! Ça fait mal !

— Une balle l’a juste traversé, mais la deuxième est logée ici, montre-t-elle avec son index.

Elle vérifie si je n’ai rien de plus puis réclame de l’alcool. Quand elle le verse sur mes blessures, je crois bien que je vais vomir. Je me penche sur le côté en toussant et gerbe tout ce que j’ai dans le bide.

— Emilio, je n’ai pas d’anesthésiant, je vais devoir...

— Vas-y, j’en ai vu d’autres.

Ce n’est pas la première fois que je suis blessé, on m’a recousu un paquet de fois sans m’endormir. Je serre les dents et arrive à ne pas m’évanouir.

— Bien, maintenant faut que j’aille chercher la balle.

Ça, par contre, je n’ai jamais eu. Je la regarde concentrée sur ce qu’elle fait et je la trouve encore plus belle.

— T’es prêt ? me demande-t-elle.

Prêt à quoi au juste ? À la voir dans une super robe blanche s’avançant vers moi pour me dire oui...

— Emilio !

— Ouais, vas-y.

Je ne suis pas sûr qu’on parlait de la même chose quand je sens ses doigts s’enfoncer dans le trou de ma blessure. Même si je tente de contenir mes réactions, je ne peux m’empêcher de hurler. Elle s’enfonce plus loin, cherche, remue et je commence à ne plus entendre le son des voix inquiètes autour de moi.

— Eh ! Mon frère, garde les yeux ouverts.

Je n'arrive plus à parler tellement la douleur est forte mais je m'accroche.

— Je l'ai ! Elle n'a perforé aucun organe.

— Et c'est bien, ça ? questionne Matéo en la dévisageant.

— Oui, j'ai juste à recoudre et il sera comme neuf.

Juste à recoudre.

— Ouais, il a pris ça dans son gras, hein ! mon gros, ricane ce petit con.

— Je... suis... plus... musclé que toi... alors... ferme-la !

— Arrête de parler, gronde mon infirmière qui prépare le fil et l'aiguille.

Putain qu'elle est belle.

— Comment c'est arrivé ? demande ma mère à mes hommes qui lui expliquent la descente imprévue des flics.

— Comment ont-ils été mis au courant ?

— Je n'en sais rien, Señora.

— Ce n'est pas une réponse satisfaisante.

Ma sauveuse pose la compresse et le sparadrap, sonnant la fin de mon calvaire. Je pue la sueur et le sang, tout ce dont je rêve c'est une bonne douche. Alors que les discussions se forment autour de cette fusillade, je vois Alana hésitante.

— Señora, je crois savoir qui a pu prévenir la police.

Tout le monde se retourne sur elle et ma mère la pousse à parler.

— Le doc m'a confié...

Elle est prise entre un tas d'émotions et pourtant elle continue.

— Qu'il travaillait pour le FBI.

— Quoi ! Mais...

Ma mère, tout comme mon frère et moi, sommes sous le choc.

— Tu es sûre, Alana ? C'est grave une telle accusation, fulmine mamá.

— Oui. Je suis désolée, j'aurais dû vous le dire plus tôt, mais...

— En effet, t'aurais dû m'en parler, mais... nous mettrons ça sur le compte de tes débuts.

Alana déglutit et remercie ma mère de sa clémence.

— Je ne comprends pas pourquoi il a fait ça ? Il travaillait pour nous depuis si longtemps.

Moi je sais pourquoi, il n'a pas supporté que je tue sa femme. Maintenant il va devoir rendre des comptes directement à ma mère et je n'aimerais pas être à sa place.

— Je vais te donner un antidouleur et tu pourras te reposer, mentionne mon infirmière qui me pique le bras et m'injecte un produit transparent.

— Reste près de moi.

— Je ne comptais pas partir. Je serai là à ton réveil. Endors-toi.

Ma fatigue m'emporte vers des rêves interdits. Quand j'ouvre les yeux, je vois les deux pansements sur mon bide, ces fils de putes de flics viennent de m'offrir encore des cicatrices. Je sens un gant frais sur mon front qui me soulage. J'observe chaque parcelle de cette femme qui fait battre mon cœur même quand j'en ai plus la force.

— T'es belle, Alana.

— Et toi, tu sens très mauvais.

J'éclate de rire et la douleur me frappe violemment.

— Eh, pour le moment tu restes au calme et évite de rire, ça va tirer sur tes points.

— Bien, madame l’infirmière.

Je pose ma main sur sa cuisse et elle fronce des sourcils en s’éloignant de moi.

— Tu vas me mettre du sang partout, Em, attends, je vais te nettoyer les mains.

— Qu’est-ce que tu n’inventerais pas pour que je te... touche.

Putà ! Même parler, c’est douloureux.

— Je crois que t’es pas vraiment en état pour ça, mi amor.

Je bouge un peu le drap et la laisse découvrir l’effet qu’elle m’occasionne. Heureusement que ma mère n’est pas là, mais Matéo lui est au téléphone et frappe sa main sur son front.

— Va pas l’abîmer, Alana, s’il te plaît, interpelle mon frère écoeuré.

— Dommage, ça aurait pu être très instructif de voir l’impact d’un orgasme sur un blessé par balle, se moque-t-elle avec ce sourire qui n’arrange pas du tout mon état.

Elle vient bien de dire orgasme, là ? C’est exactement ce dont j’ai besoin.

— Vas-y, fais ce que tu veux de moi, je suis ton cobaye, amor.

— Hummm, intéressant, gémit-elle en passant sa langue sur ses lèvres.

Je veux me redresser pour lui prendre la bouche, mais une douleur me foudroie sur place.

— On a les flics qui débarquent. Ils veulent te parler, me balance mon frère qui vient de briser l’ambiance.

— Ils viennent ici ? questionne Alana inquiète.

— Ouais, la fusillade du resto, plus celle des Locos, ça commence à faire beaucoup.

— Pas de problème, ils ne resteront pas longtemps, répliqué-je, sûr de moi.

— Ouais, bah ça fait chier quand même, crache Matéo qui aime toujours autant les flics.

Nous restons tous les trois, alors que ma mère a dû partir passer quelques coups de fil ou alors elle est partie trancher la gorge de notre doc. On frappe à la porte et un de mes gars annonce la présence de la police.

— Oui, fais-les entrer, acquiescé-je d'un signe de tête.

— Merci, entends-je dire une voix féminine sur le pas de la porte.

— Je dois raccrocher, on... se... rappelle... plus tard, balbutie Matéo, devant la fliquette qui s'avance d'un pas décidé vers mon lit.

Elle regarde mon frère de bas en haut et d'un air hautain s'adresse à moi.

— Emilio Sanchez, c'est bien vous ?

— Ça dépend qui le demande. Vous êtes ?

— Lieutenant Florès et je suis en charge de l'enquête sur la fusillade du restaurant français et de celle dont vous avez été victime. D'après des sources sûres, vous étiez sur les lieux.

Je regarde cette blonde qui se fait mater le cul par mon frère, qui ne rate pas un millimètre de la silhouette de la demoiselle.

— Ah, vous venez me demander de ne pas porter plainte contre la police qui m'a perçé deux trous dans le corps, c'est ça ? la provoqué-je, sur un ton sec.

— Non, si vous avez pris deux balles, c'est parce que vous étiez au beau milieu d'une fusillade, d'ailleurs pourquoi étiez-vous avec le cartel des Locos ? Vous n'êtes pas vraiment amis, si je ne m'abuse.

— Eh bien, lieutenant, désolé pour vous, mais vos informations sont erronées. Nous étions en plein poker quand vous avez débarqué pour vider vos chargeurs.

— Monsieur Sanchez, ne me prenez pas pour une imbécile ! Je sais très bien que vous étiez là-bas pour autre chose qu'une partie de cartes, me défie-t-elle de son regard.

— Détrompez-vous, c'était pour gagner un peu d'argent, les temps sont durs, mais je crois que notre pays n'interdit pas les jeux d'argent, si ? interrogé-je, curieux de connaître sa position à ce sujet.

Elle me mitraille de ses yeux emplis de colère, car elle n'a absolument rien contre nous. Comme à chaque fusillade, on sort tous la même excuse, un bon poker qui a mal tourné. Après, on règle nos comptes entre nous, néanmoins, jamais un mec d'un cartel n'ira balancer quoi que ce soit aux flics.

— Et vous ? Vous étiez où ? demande-t-elle à Matéo qui a de la bave au coin de la bouche.

— Pas dans votre lit, sergent, c'est sûr, lâche-t-il en la dévorant des yeux.

— C'est lieutenant ! Et répondez !

— J'adore quand vous me donnez des ordres, on vous a déjà dit que...

Il lèche le bas de sa lèvre tout en s'approchant d'elle, la forçant à reculer jusqu'à ce qu'elle touche la grille de la cage que j'avais installée.

— Reculez ou...

— Ou quoi, Pâquerette ? Tu vas me menotter ?

On se regarde avec Alana en se marrant. Je crois bien que cette flic plaît à mon frère.

— Où étiez-vous ? répète-t-elle avec une voix bien moins cassante qu'avec moi.

Il la mate comme un chacal et lui laisse vraiment peu d'espace.

— Parti faire un tour à moto, si vous voulez, on peut aller faire une balade et je vous montre où j'étais.

— Non merci. Par contre, demain, je veux vous voir au poste.

— Oh, mais vous ne pouvez déjà plus vous passer de moi ? Ou alors, c'est un rendez-vous ?

— Demain 10 h et ne soyez pas en retard.

— À vos ordres, capitaine, lâche-t-il avec un salut qui me fait pouffer de rire.

Elle me regarde d'un air dédaigneux.

— Et vous, je repasserai vous voir pour votre déposition, je vous laisse vous remettre, cependant je ne vous oublie pas.

— Je suis inoubliable, je sais, me moqué-je, alors qu'Alana me foudroie de ses prunelles chocolatées.

Elle est raccompagnée par Matéo qui doit sûrement bander comme un taureau. La porte se referme et il se tourne vers nous.

— Depuis quand les flics embauchent des canons ? me confie-t-il sous le charme.

— C'est peut-être pour vous amadouer, messieurs, réplique Alana un peu mordante.

— T'es jalouse de ne plus être la seule canon ? lui lance mon frère.

— Je serai toujours le seul canon ici et pour rappel, cette femme est de la police, je ne suis pas sûre que ta mère apprécierait que tu t'amuses à draguer le lieutenant.

Là-dessus, je ne lui donne pas tort, si jamais ma mère apprenait ça, je ne donnerais pas cher de la peau de mon frerot.

— Si c'est juste pour de la baise, je peux, non ?

— Non, objecté-je.

— Une pipe ?

— Putain ! Parle pas de pipe, Matéo !

— Bah, d'ailleurs, en parlant de ça, je vais aller me vider, lâche-t-il en se barrant.

Je me retrouve seul avec mon infirmière qui vérifie mon pansement qui saigne pas mal encore.

— Et pour ça, t'aurais pas une solution ? quémändé-je en lui montrant ce très gros problème entre mes cuisses.

— Je pourrais peut-être essayer quelque chose.

— Je suis tout à toi.

— Je ne suis pas sûre que ça fonctionne, mais en tant qu'infirmière, il est de mon devoir de prendre soin de mes patients.

— Putain ! ouais, prends soin de moi !

Je l'imagine déjà me prendre dans sa bouche, m'avaler entièrement, baver sur ma queue et... pourquoi elle va sur son portable ?!

— Tu fais quoi, mi corazon ?

— Tu verras bien, patience.

Elle le branche à la chaîne hifi et un pur son sort des enceintes. Je ne la lâche pas des yeux tandis que son corps commence à bouger. Sous le charme, je ferme ma gueule et la regarde se caresser. Ma bite est aussi réceptive que le reste de mon corps. Ses iris sont bloqués sur moi alors qu'elle ondule au rythme de la musique latine. Je me rends compte que je n'avais même pas vu sa tenue. Un pyjama en voile opaque noir qu'elle a dû enfiler pour venir me sauver. Il cache trop ses formes à mon goût, mais je suppose qu'elle a pris ça pour sa mission chez les Diablo et ça, ça me plaît. Elle déboutonne lentement chaque bouton du haut qui m'oblige à patienter avant de voir sa peau.

— Vire ça, putain !

Elle ricane de mon impatience et se tourne pour laisser glisser le tissu qui atterrit par terre. Elle se colle aux barreaux et me fixe tout en ondulant son corps comme pour me rappeler quand je la baisais contre. Une perle descend le long de ma verge et je la supplie de venir à moi. Avec son doigt, elle me montre un « non », puis le plonge dans sa bouche, elle le suce, le glisse entre ses seins et il disparaît sous son pantalon que je hais un peu plus. Sans me lâcher des yeux, elle me fait comprendre ce qu'elle fout en dessous.

— Ouais, vas-y ! Mi corazon, doigte-toi !

Je veux la voir prendre du plaisir, je veux qu'elle me chauffe, qu'elle me rende dingue ! Elle se tient avec l'autre main à la cage pendant qu'elle se fouille avec l'autre. Combien elle en a mis ? Impossible de savoir, son pantalon m'occulte tout ! Ça m'énerve, je veux voir, je veux la sentir, je veux la baiser !

— Alana...

Elle me sourit, le regard voilé par le plaisir qu'elle se donne. Un long soupir m'indique qu'elle s'ouvre un peu plus. Je la désire tellement ! Elle se retourne dans un mouvement sexy, et cambre son cul tout en gémissant plus fort. Elle lâche le barreau pour glisser vers l'arrière du pantalon. Non ! Elle ne va pas... Oh putain ! Si ! Elle se doigte le cul, tout en continuant le même mouvement dans sa chatte.

— Puta ! Oui ! T'es trop bonne, mi amor !

Je suis un fou, bloqué par cette putain de douleur, pourtant je suis prêt à me péter les sutures pour aller la baiser ! Est-ce qu'elle l'a ressenti ? Car à cet instant, elle fait glisser son pantalon et s'avance doucement vers moi.

— Est-ce que c'est suffisant pour te soulager ? me demande-t-elle

— Non, non, non... puta.

Ma voix est chaude et rauque, je n'ai qu'une envie, la sentir sur moi. Elle prend ma queue dans sa main et je ferme les yeux par le plaisir qu'elle me procure juste avec ce geste. Elle coulisse le long et je perds les commandes. Je gonfle sous ses doigts pendant qu'elle se caresse la pointe de son sein.

— Il va falloir tester autre chose, Senior Sanchez.

— Ouais, essaie-moi, mi amor, alors que je deviens complètement fou.

J'en peux plus, j'ai trop besoin de baiser sa chatte ou son cul ou même sa bouche, je m'en tape, je veux un de ses trous ! Elle m'enjambe avec précaution et dans un mouvement aussi langoureux que la musique, m'enfonce droit dans sa fente. Mon bassin se contracte et la douleur m'envahit en même temps que le plaisir. Elle évite de me toucher le torse mais se penche au-dessus de moi pour m'embrasser. Sa bouche est chaude et remplie de salive que je bois. Je la veux si loin que je lui donne un coup

de reins, mais je le regrette aussitôt. Je me crispe sous la douleur et elle me lance un sourire sadique.

— Sale garce, je vais te le faire regretter, ça, tu peux en être certaine.

— Pour l’instant, t’es pas en état. Je fais donc ce que je veux.

— T’aime ça, avoir le pouvoir, hein ?

— Surtout quand je l’ai sur toi, mi corazon.

— Profite, car ça n’arrivera pas tous les jours.

Elle m’embrasse de nouveau puis prend les choses en main. Elle s’appuie sur mes cuisses puis va et vient sur ma queue. Je serre les dents, mais à cet instant, je n’en ai rien à foutre de souffrir, je veux qu’elle me finisse. J’ai tenté de tenir un maximum pour qu’elle profite seulement son petit coup de reins, m’a été fatal. Gémissant sous l’orgasme, elle jouit à quelques secondes d’intervalle.

— Et maintenant, soulagé, mi amor ?

— Ouais, j’espère que tu ne fais pas ça à tous tes patients ?!

— J’en ai qu’un.

Je caresse, du bout des doigts, son visage et inspire profondément. L’imaginer avec un autre m’est insupportable pourtant je sais au fond de moi que ça sera inévitable.

Chapitre 22

Initiation

Alana



Deux semaines que je suis coincée avec Emilio dans sa chambre le soir pour dormir. Il refuse que je le quitte, et moi, je veille sur lui et ses blessures qui, de jour en jour, se sont améliorées. Il va beaucoup mieux, tellement mieux même, qu'il prend sa vengeance sur la fois où je l'ai dominé au lit. Il me montre comme il aime être le maître du jeu. Même si parfois, je ne lui laisse pas le choix. Il aime me voir perdre le contrôle quand l'orgasme me consume lorsque je le surplombe. Il adore la façon dont mes yeux révulsent de plaisir. La mamá nous a laissé quinze jours avant de commencer mon infiltration chez les Diablo. Lui comme moi savons que c'est notre dernière journée avant que tout se complique. À l'instant où je m'apprête à sortir du lit pour aller à la douche, il me retient :

— Bonjour, corazon, me susurre-t-il tout en me ramenant contre lui, en me lovant dans ses bras.

— Em... réponds-je tristement.

— Je sais, Alana... s'il te plaît, ne gâchons pas cette dernière journée !

— Et que veux-tu faire ? demandé-je en me retournant face à lui.

Il passe ses doigts sur mon visage, avant de les laisser glisser sur ma peau.

— J’ai bien une idée, amor, se permet-il de dire avec un regard pervers.

— Emilio... tu es insatiable ! rigolé-je.

— Jamais je ne pourrais me lasser de toi et de tes courbes affriolantes, mi amor.

— Te quiero, por siempre⁶⁷.

Il m’embrasse à en perdre haleine, m’allonge de tout son poids. Il se niche entre mes jambes. Nos corps se cherchent, s’apprivoisent inlassablement, ses caresses me tournent la tête, sa douceur me fait fondre, j’aime quand il me montre à quel point il m’aime. J’adore quand il est plus dur, quand sa bestialité reprend le dessus, lorsque cela devient sauvage, nos gémissements et nos râles, de plus en plus fort. Je chéris plus que tout ce moment où nos orgasmes brûlent nos chairs, vibrant à l’unisson. Je suis folle, oh oui, je suis dingue de lui. Qui l’aurait cru, vu la manière dont il a fait de moi sa prisonnière. Une fois ce premier round de la journée terminé, c’est à la douche que je me dirige. Pendant que je me prépare, Em part se laver à son tour. Une fois prêts l’un et l’autre, il s’approche de moi, prend mon visage en coupe.

— Je voulais te donner quelque chose, m’informe-t-il, nerveux.

— Qu’est-ce que c’est ? m’exclamé-je, curieuse de le voir dans cet état.

Il sort de la poche arrière de son jean, un smartphone.

— J’ai confiance en toi, Alana ! Je veux qu’il soit partout avec toi ! Nous allons être séparés plusieurs fois, au moindre problème, appelle, bipe ou envoie-moi un message, me soumet-il inquiet.

— Je ne t’abandonnerai pas ! Merci, lui dis-je, contente de cette marque d’attention.

— J’ai juste mis le numéro de téléphone de tes parents, le mien, celui de Matéo, ma mère et Juan. Te quiero, Alana, je veux que tu saches que je suis prêt à tout pour toi, mi corazon, te rendre heureuse est mon vœu le plus cher, me répond-il, ses yeux scrutant les miens avec insistance.

— J’irai au bout du monde avec toi, mi amor ! Te quiero, Emilio, l’embrassé-je, avec toute la passion de mon amour pour lui.

— Bien sûr, tu es tracée, j’ai trouvé quelque chose avec ou sans appli, je ne peux pas prendre de risque avec tous les ennemis que nous avons.

— Je suis en sécurité avec toi, je le sais, je n’ai pas peur, tu seras toujours derrière moi, peu importe où je suis !

— Bien, maintenant, allons-y, j’ai quelque chose à te montrer.

Nous sortons de la maison, direction un grand bâtiment. Je respire le bon air de la lueur du jour, de tous ces champs, de toutes ces fleurs, qui viennent me chatouiller le nez. Mon homme m’observe en souriant. Il sait à quel point je suis sensible à tous ces petits riens, qui pour moi sont juste essentiels à ma survie. Alors que nous entrons dans cette bâtisse aux couleurs du soleil, je comprends où je viens de mettre les pieds. Je suis tout excitée à l’idée d’apprendre à tirer avec une arme. Des cibles sont affichées un peu partout au fond de la salle. Em me donne une paire de lunettes pour protéger mes yeux.

— Tu vas avoir ta première leçon de tir. Nous viendrons ici tous les matins. Je veux que tu puisses te servir d’une arme. Je ne peux pas te laisser partir loin de moi si tu ne sais pas t’en servir.

— J’ai plutôt été douée jusqu’à maintenant, lui souris-je, fière de moi.

— C’est vrai ! Est-ce que tu peux me dire pourquoi tu n’as pas tiré quand tu as pointé l’arme contre mon crâne lorsque Bertho t’a enlevée ? me

questionne-t-il alors que je suis persuadée qu'il connaît la réponse.

— Mon cœur t'appartenait déjà, réponds-je, satisfaite que ma réponse lui fasse plaisir.

Il se jette sur ma bouche pour me donner un baiser, digne des plus grands films hollywoodiens. Il se reprend avant que ça ne dégénère en un second round beaucoup plus chaud. Il m'emmène à ma fenêtre de tir, se colle à mon dos en me donnant des explications. Il laisse traîner ses mains sur mon corps pour me dire comment faire.

— Em... arrête de m'allumer... si tu veux que je reste concentrée sur ce que tu m'enseignes.

— Humm... cariño, je crois que tu te fourvoies... je teste juste si tu arrives à te tenir tranquille...

Je ne le laisse pas finir, que je tire dans ma cible en pleine tête. Il me regarde décontenancé. Je recommence et atteins ma cible à cinq reprises à des endroits bien stratégiques.

— Je suis bonne élève, corazon, lui annoncé-je avec un sourire espiègle qui se dessine sur mes lèvres.

Mon homme entre dans mon jeu, et me pousse contre le mur. Il prend violemment mes lèvres, enflamme chaque parcelle de mon épiderme. Il me retire mon haut, baisse mon pantalon et mon tanga, il glisse ses doigts en moi. Pas besoin d'attendre plus longtemps, mon désir coule déjà sur sa main. Je lui retire son pull, attrape son jeans, passe mes mains dans son boxer, il est dur comme jamais.

— Baise-moi, Emilio, lui intimé-je, trempée par mon désir pour mon beau Colombien.

Ni une ni deux, il me retourne, baisse son bas et me prend sauvagement. Il est brutal et j'aime ça. Je ne compte plus ses coups de boutoir tous aussi violents et puissants, les uns que les autres. C'est dans un grognement bestial que son orgasme l'emmène loin. Je le rejoins aussitôt dans un cri des plus obscènes quand son prénom résonne dans la pièce.

— Tu m'épuises, mi amor, me susurre-t-il à l'oreille, satisfait de sa performance.

Le deuxième round achevé, il m'emmène à sa salle de sport où m'attend un coach qui m'apprend des techniques d'autodéfense pendant deux heures. Je connais mon programme d'entraînement pour tous les matins à venir. Tir et self-défense. Mon mafieux me met en condition pour les semaines à venir. Cela me fait un bien fou de me défouler, tandis que Matéo observe tout silencieusement.

— Elle en veut, s'exprime-t-il, surpris de mon niveau.

— C'est ma femme, elle est digne d'être une Sanchez, lui répond fièrement Emilio.

— Oh puta ! Tu es vraiment accro, mierda, ça arrive même aux grands hommes, se moque-t-il de son frère.

Mon Emilio lui balance une tape derrière le crâne en rigolant. Les deux gamins que j'ai sous les yeux se chamaillent comme des enfants de cinq ans, ça fait plaisir de les voir détendus tous les deux. Une fois ma séance terminée, nous rentrons, je repasse sous la douche pour retirer toute cette sueur dégoulinante de mon corps. En ressortant, mon enamorado⁶⁸ a fait monter le repas, que nous prenons sur le balcon. Il est tellement beau. Je sens la puissance de son regard quand nos yeux s'accrochent. Il est mon enfer personnel, mon ombre, ma noirceur et moi j'ai réussi à percer sa carapace, ma lumière lui a réchauffé le cœur. Je n'ai pas de mots assez forts

pour expliquer à quel point je suis éperdument amoureuse de lui. En début d'après-midi, Matéo vient me chercher pour remplir mon rôle d'infirmière avec les filles qu'il a mis sur le trottoir. Je soigne leurs petits maux de ventre, j'effectue des prises de sang pour les MST. J'écoute parler celles qui ont besoin de soutien. Sur la route du retour, le frère cadet me pose des questions.

— Est-ce que tu es prête à aller jusqu'au bout avec ce Diablo ? m'interroge-t-il, curieux.

— Je ne faillirai pas, Matt ! J'irai jusqu'au bout pour la famille... lui réponds-je, certaine de mon choix.

— Tu sais que ça va achever, Emilio !

— On ne discute pas les ordres de ta mère ! lui rappelé-je.

— Ta relation avec mon frère va en pâtir sérieusement, tu es prête à prendre le risque de vous perdre tous les deux ?

— Écoute, j'adore Em, c'est mon âme sœur, j'en suis persuadée. On se relèvera. Tu verras, lui répliqué-je, inquiète de perdre la seule personne que j'aime plus que tout au monde.

Mon cœur est accroché à ses lèvres, je pleure en silence, je saigne de tout mon être. Suis-je prête à coucher avec un autre homme, alors que le mien est ancré dans mes pensées ? Suis-je prête à nous imposer ça, à nous voir souffrir ? Est-ce qu'il existe un plan différent ? Est-ce que sa mère acceptera ? Je suis complètement perdue. Matt le voit, il me rassure en me disant que ça va aller. Sauf que la mission commence ce soir. Nous nous rendrons au bar pour passer la soirée, et voir si le Diablo se pointera, et par la suite, ça sera à moi de jouer mon rôle.

Une fois arrivée à la maison, je cours m'enfermer dans ma chambre. Je m'allonge sur mon lit, je pleure, je m'effondre, je lâche prise. Tous nos souvenirs remontent à la surface. Suis-je prête à me passer de lui ? À prendre le risque de tout foutre en l'air pour une mission ? La vie est sadique et contre nous.

Je vais choisir ma tenue pour ce soir dans mon dressing. Je passe une robe rouge qui moule mes formes à la perfection. Je me regarde dans mon miroir. Les perles salées roulent sur mon visage.

— Tu es splendide, mi amor, m'annonce celui pour qui mes yeux sont rougis.

Il se place derrière moi, passe un bras possessif autour de ma taille.

— Emilio, je ne sais plus, corazon, réponds-je, déprimée.

— Alana, ça m'arrache le cœur autant que toi, j'ai envie de tout casser, mais je sais que pour le moment, c'est dans mon lit que tu vas rentrer dormir. Fais que le moment où tu te coucheras auprès de ce bâtard arrive le plus tard possible. Promets-le-moi, amor.

— Prometido, annoncé-je en essuyant mes larmes.

— Je sais que ton cœur m'appartient, et vice versa. Toi et moi, c'est une évidence et personne ne pourra défaire ce lien qui nous unit. Je suis fier de ce que tu fais pour la famille, m'annonce-t-il d'un ton calme et posé.

— Et si tu ne me le pardonnes pas, si tu ne peux plus me toucher, si tu m'en veux, et si on ne se relevait pas ? le questionné-je, déstabilisée par la situation.

— Ça a fait beaucoup de « si », auxquels je ne peux pas répondre. Je ne sais pas comment je vais réussir à ne pas devenir fou. Je ne veux pas

retourner dans mes travers et te faire du mal, allez viens, on va s'allonger pour une sieste tous les deux, m'informe-t-il pour apaiser mes mots.

Il est dix-sept heures quand nous nous endormons pour une sieste d'une heure. Dans les bras l'un de l'autre, je me sens à ma place auprès de lui. Je le respire, le palpe, l'embrasse. Je ne veux jamais le quitter. Que rien ne nous sépare. Je veux rester la lumière dans son obscurité.

Quelques heures plus tard, nous sommes dans la boîte de nuit, à l'étage dans la pièce aux miroirs sans tain, je suis plus que tendue, Emilio est sur les nerfs, Matéo est d'un calme étrange. C'est ce soir que je dois ferrer le poisson. Nous attendons l'arrivée du Diablo. Il est une heure du matin quand mon homme me demande d'approcher près de la vitre.

— Le voilà, ce fils de putain ! Regarde, Alana, le grand blond au bar, tu le vois ?

— Si, je l'ai repéré.

— Tu sais ce qu'il te reste à accomplir ! m'ordonne-t-il d'un ton dédaigneux.

— Em... ne me fais pas ça, le supplié-je, émotive à souhait.

Je cherche désespérément du soutien dans le regard de Matéo qui baisse la tête sans prendre la parole. La pièce est plongée dans le silence total, même la moquette rouge me donne la nausée. Je n'ai plus affaire à sa douceur, mais à sa part d'obscurité. Il boit son whisky d'un trait avant d'éclater son verre contre le mur.

— Dégage ! C'est toi qui as dit oui quand ma mère t'a donné la possibilité de choisir, me hurle-t-il dessus.

Je comprends ce qu'il est en train de déclencher, lorsque sa main me gifle, il provoque la dispute de trop, pour m'éloigner de lui. Son frère cadet ne

tente pas d'intervenir, il sait l'état second dans lequel son aîné s'est enfoncé. Il m'attrape par les cheveux, ouvre la porte et me propulse hors de son bureau. Je tombe au sol, il n'a pas su se tenir éloigné de ses démons. Je l'ai perdu. Je vais en baver, j'en suis persuadée. Mon cœur saigne, il attend une réponse de ma part, mais je suis trop bouleversée pour dire quoi que ce soit. Je me mure dans le silence, l'obscurité et la froideur de ce couloir. Je ne pensais pas qu'il aurait changé si vite, alors qu'il y a encore quelques heures il me disait qu'il m'aimait. Le revers de la médaille est insupportable. Je sais qu'il se protège pour éviter de souffrir, mais il va nous perdre tous les deux.

— Qu'est-ce que tu ne comprends pas quand je te dis d'aller bosser ! Va jouer à la pute ! me provoque-t-il d'un air menaçant.

Là, il va trop loin, j'affronte son regard et sans qu'il ne le voie venir, je lui claque mes doigts sur son visage. Il rigole d'un rire cynique.

— Em... arrête avant de faire trop de dégâts, que tu ne pourras réparer, l'imploré-je terrifiée.

— C'est déjà trop tard, Alana ! Je n'aurais jamais dû céder ! me lâche-t-il colérique.

Il se retourne et rentre dans la pièce. Je l'entends tout saccager à l'intérieur. Sa rage est aussi grande que son désespoir. Je souffle, tente de reprendre mes esprits, sèche mes larmes. J'approche de ma cible, le Diablo est en train de rire avec ses potes. On m'observe, je lève mes yeux vers le bureau et je sens sa froideur, je frissonne, malgré la distance qui nous sépare, il a toujours cette faculté de me faire réagir. En arrivant au bar, je commande une double vodka que je bois cul sec. Ce soir, je veux me retourner la tête et oublier. Le barman me regarde, ahuri, quand je lui demande la même chose et que je l'avale une nouvelle fois d'une traite. J'ai

les joues en feu, je sens mon corps qui, petit à petit, se laisse aller à l'ivresse.

— Une si jolie fille ne devrait pas boire autant ! me lance ma victime qui mord à l'hameçon.

— Si les mecs étaient moins cons, ça n'arriverait pas ! balancé-je avec mon plus beau sourire.

— Qui a osé ? Si tu étais mienne, je ferais tout pour te garder ! m'annonce-t-il, les pupilles dilatées par la poudre.

Il est grand, blond, des yeux d'un bleu identique à la couleur de l'océan. Il dégage une certaine assurance, et surtout il est bien naïf. Il n'a rien à voir avec... lui... mon amour... sa peau est légèrement bronzée et son haleine sent le whisky à plein nez.

— Tu n'aimerais pas le savoir ! lui réponds-je en commandant un autre verre au barman.

À l'instant où celui-ci me prépare ma double vodka, il reçoit un appel du poste fixe et abandonne aussitôt l'idée de me le servir. Maintenant j'en suis persuadée, Emilio me surveille. Énervée par son comportement, j'interpelle le Diabolo.

— Puisque le barman refuse de me servir une autre dose, sers-moi un whisky.

Il ne se fait pas prier, sort la bouteille qu'il a achetée au bar, et remplit mon verre.

— Bois dou...

Trop tard, le liquide ambré panse déjà mes blessures.

— S’il y a une chose que tu dois savoir, c’est que je déteste recevoir des ordres ! lui répliqué-je, mielleuse.

Je me lève, mon corps tangué, l’effet de l’alcool se fait ressentir, j’ai la tête qui tourne sans cesse.

— Attends, tu vas où ? m’interpelle-t-il.

— Amène-toi, beau blond, je vais danser pour toi ! l’allumé-je, en lui mettant ma poitrine sous ses magnifiques yeux bleus qui me transpercent d’envie.

Il passe sa main, autour de ma taille et nous avançons vers la piste de danse. Face à face, je commence une danse langoureuse contre cet homme qui me révulse, j’imagine juste que ce sont les mains de mon mafieux, qui se baladent sur mon corps. Le Diablo n’en mène pas large, il transpire de tentation, son appétit est féroce, il se lèche les lèvres mais je ne lui permettrai pas de m’embrasser, là, maintenant. Pour lui couper son envie, je me tourne dos à lui, mon cul tombant dans ses mains, il colle son bassin contre moi, me faisant comprendre qu’il est excité comme pas possible, il marche les deux pieds dedans, mon piège se referme sur lui. Je sais que mi amor me surveille, je décide d’arrêter de le torturer plus longtemps et je retourne au bar, le Diablo à ma suite.

— Chérie, tu dances comme une déesse ! me dit-il en joie.

— Et encore, je pourrai te montrer bien plus, si tu m’en laisses l’occasion en privé un de ces jours ! balancé-je avec mon regard enjoué, et ma voix féline.

— C’est quoi ton prénom ? me demande-t-il.

— Alana, et toi ?

— Fernando, ma belle !

— Eh bien, donne-moi ton numéro, je t'appelle demain, annoncé-je en sortant mon téléphone de ma poitrine.

Il me le donne sans se méfier.

— Tu pars déjà ? s'étonne-t-il curieux.

— Mes parents sont malades, la famille, c'est précieux, fais-je comprendre.

— Je vois, le code de l'honneur envers les siens, je sais ce que c'est. Appelle-moi demain.

— Toi et moi, on n'en a pas fini, beau blond, lui balancé-je aguicheuse.

— Ça, c'est certain, je te mettrai dans mon lit, joli cul !

Je rigole et le quitte là, accoudé au bar. Mes pas me guident une nouvelle fois vers ce couloir, froid et dénué d'émotion où Emilio m'a laissée tout à l'heure. Je veux absolument le voir, j'ai besoin de calmer le jeu entre nous, que l'on communique. J'arrive devant une porte gardée par Juan, l'homme de main de mon mafieux où des gémissements m'interpellent.

— Vous ne devriez pas, Señorita ! me lance-t-il peiné.

Hors de question que je reste là sans rien faire, j'ouvre la porte avec fracas, j'entre dans une chambre privée, à la couleur pourpre, sans fenêtre. Matéo s'envoie en l'air avec une nana sur le lit, je cherche mon amour des yeux, il est posé sur un fauteuil une nana dansant face à lui, je vois rouge, prise de jalousie. Il me voit arriver, pas surpris, ni gêné le moins du monde. Matéo s'arrête de baiser sa poufiasse ! Quant à celle qui se trémousse devant mon mec et qui se retourne, je me jette sur elle en furie, lui décoche une droite, qui l'envoie au sol, je l'attrape par les cheveux, lui cogne la tête à plusieurs reprises contre le seul meuble disposé dans la pièce. Au début, je l'entends hurler, puis plus rien, sa copine crie que je l'ai tuée, Matéo gueule un « Eh

merde », l'obligeant à tuer son coup d'un soir pour qu'elle ne balance pas. Emilio m'attrape de ses bras fermes, me bascule sur son épaule et nous fait quitter la pièce. Je lui martèle le dos de coups de poing, je l'entends juste dire à son homme de main de nous suivre. Il me balance à l'arrière de sa voiture, ferme la vitre entre Juan et nous, m'enserme la gorge avant d'écraser sa bouche sur la mienne, je le repousse en pleurs puis le gifle, il m'attrape fermement les hanches et me monte sur lui.

— Alors, ça fait quoi, amor, de tuer quelqu'un parce que tu souffres ? sourit-il sadiquement.

— Je te déteste, débité-je, en totale contradiction avec mon corps qui le désire.

Il me fixe un court instant et s'empare de ma bouche, tels des amants maudits, nous nous dévorons comme des affamés, il me tire les cheveux, me bouffe le cou, je le sens bien dur contre mon sexe. Je lui arrache sa chemise, tandis qu'il baisse ma robe au niveau de ma poitrine. Il me mord les tétons, tire dessus, me les lèche, me les aspire, je crois devenir folle. J'ouvre son pantalon, il soulève légèrement son bassin pour descendre son boxer plus bas, il tire sur mon tanga qu'il m'arrache de ses mains bouillantes, je peux sentir chaque brûlure qu'il laisse sur mon corps, il s'enfonce brutalement d'un coup de bassin puissant dans ma fente déjà trempée pour lui.

— Montre-moi, mi amor, comme tu aimes me dominer, susurre-t-il à mon oreille.

Nos deux êtres commencent une danse endiablée, chaque coup de reins qu'il me donne m'envoie toujours plus loin, plus haut dans l'extase. Je suis ivre de lui, il me mord, des claques rebondissent sur mon derrière, on se

baise tous les deux, laissant exprimer notre rage, faisant oublier la violence de nos derniers mots.

— Je te sens, corazon... je vais... je... tu serres ma queue... lâche-toi, jouis pour moi.

Il perd la tête autant que moi, il devient fou, je lui plante mes ongles dans les épaules quand l'orgasme nous aspire et percute nos âmes maudites. Il est si beau en cet instant.

— Tu es à moi, mi amor, lui rappelé-je, mes prunelles scotchées aux siennes.

Il sourit fier de ma remarque et m'embrasse langoureusement. Avec lui, tout est intense, sauvage, bestial. C'est l'homme qu'il me faut, j'en suis convaincue. Il réanime chaque partie de mon cœur, il sait recoller chaque morceau qu'il a brisé. Il est mon tout, mon essentiel, ma damnation, s'il faut mourir en enfer alors allons-y ensemble main dans la main.

Chapitre 23

Le pouvoir des femmes

Emilio



Je hais l'imaginer avec un autre homme, mais le voir, c'est pire que tout ! Comment je vais pouvoir en supporter davantage ? Et elle, qui sait jouer de ses charmes et ne s'en prive pas, elle veut que je devienne dingue ? Tout ça, c'est trop pour moi, ça doit s'arrêter. Cette fois-ci, c'est moi qui demande à voir ma mère.

— Bonjour, mi hijo, que se passe-t-il ? me lance mamá avec une attitude autoritaire.

— Faut que ça s'arrête pour Alana, elle... elle ne peut pas se taper un Diablo.

— Et pourquoi ça ? Je pense au contraire qu'elle a toutes les capacités pour arriver à lui soutirer les informations dont on a besoin.

— Je refuse qu'elle continue ! Je vais trouver une autre fille qui saura le séduire et...

Je n'ai pas le temps de finir ma phrase qu'elle me frappe la joue, mais là, c'en est trop. Je me lève et la toise de toute ma hauteur.

— Alana est à moi et seulement à moi ! Jamais papa ne t'aurait laissée faire ça !

— Assieds-toi, Emilio ! Ton père n'aurait certainement pas accepté que tu me parles sur ce ton.

— Papa n'aurait jamais permis qu'une femme reprenne ses affaires !

Là, je sens bien que je vais trop loin, cependant je sais que je suis dans le vrai. Ma mère a repris les affaires après la mort de mon père sans nous consulter. Il est temps de reprendre ce qu'il me va de droit.

— C'est moi, son héritier, c'est à moi que reviennent les décisions.

— Mais pour qui tu te prends !!! Sors d'ici tout de suite, Emilio !!!

— Non, toi, tu sors !!! ordonné-je d'un ton impartial.

Elle va pour m'en remettre une, mais je stoppe sa main que je vois venir. Sauf que de l'autre elle sort son arme qu'elle dirige vers moi.

— Tu tirerais sur ton fils ?!

— J'ai promis à ton père de reprendre ses affaires tout en continuant à vous élever, je ne laisserai jamais personne m'en empêcher. Maintenant, Emilio, tu vas m'écouter.

Je m'assois et regrette immédiatement mes agissements. Alana me rend tellement dingue que je m'en prends aux miens, mais qu'est-ce qu'il ne tourne pas rond chez moi !

— Alana va continuer la mission que je lui ai confiée, elle couchera avec autant d'hommes que je lui ordonnerai et elle m'obéira avant de t'obéir. Et si tu ne le supportes pas, alors tu souffriras. Maintenant au lieu de venir pleurnicher, va me chercher le doc et fais le travail que ton père t'a confié !

Elle attrape mon menton et plonge ses yeux dans les miens.

— Plus jamais tu ne te rebelleras contre moi, ou je t'assure que je te renierai et te traiterai comme un ennemi. Je mets ça sur le compte de ton

amour pour elle, mais ça sera l'unique et dernière fois, insiste-t-elle en appuyant bien sur chacun de ses mots.

— Oui, mamá.

— Et ?

— Je te demande pardon.

— Ramène-moi le doc.

Je sors du bureau de ma mère et pars au labo avec mes hommes.

— Tiens, Emilio, que me vaut ton passage ? me lance-t-il en relevant la tête.

Il est en train de vider un corps et je lui fais signe de continuer. Je ne perdrai pas un organe pour sa gueule. Je vois à son regard qu'il s'inquiète et il a de quoi.

— Alors, pourquoi tu viens me voir ? me demande-t-il en s'essuyant les mains.

— À quel moment t'as été suffisamment con pour te dire qu'Alana serait de ton côté ?

— De quoi parles-tu ? Je...

— Je parle de ta trahison, doc, toutes ces années auprès de nous pour que tu finisses par tout balancer au FBI.

Là, je vois qu'il panique. Il me connaît et sait que les traîtres ne survivent pas, mais surtout qu'ils ne meurent pas tout de suite.

— T'as tué la seule femme que j'ai aimée, Emilio.

— Une femme prend de ton temps, elle te déconcentre et moi, je n'ai pas de temps à perdre.

— Jamais ton père n'aurait fait ça !

— Mon père est mort, doc, et c'est moi qui reprends ses affaires.

— Non, toi, tu obéis à ta mère.

— Faux, très cher doc, maintenant sortez-le d'ici ! exigé-je de mes hommes.

Il ne tente pas de se débattre, mais une fois dehors il essaie de se barrer. Je pense qu'il espère prendre une balle, cependant mes larbins courent bien plus vite que lui et frappent suffisamment fort pour l'assommer. Nous le jetons dans le coffre de la voiture et direction la salle des traîtres où ma mère nous rejoint peu de temps après accompagnée d'Alana.

— Señora Sanchez, je n'ai fait ça que parce qu'on m'a privé de ma femme. Votre mari... se défend le bougre.

— La ferme ! Mon mari n'aurait jamais accepté une telle trahison.

Je m'installe contre le mur et attends de voir à quelle sauce le toubib va être fini.

— Alana, je te laisse t'en occuper comme je te l'ai appris, annonce-t-elle, en désignant ma déesse.

Mais que lui a-t-elle enseigné au juste ? Ma mère me lance un regard glacial qui me prouve que c'est elle qui détient le pouvoir, et d'une main de maître la femme que j'aime. Dans une démarche sensuelle, Alana tourne autour du médecin qui dégouline de sueur. Elle lui fait une toute petite entaille au niveau du cou avec un scalpel puis lui enfonce un tuyau.

— Alana, vous n'êtes pas comme ça, lui dit le doc apeuré.

— Si, je le suis, vous ne me connaissez pas.

— Vous faites ça seulement parce que vous aimez Emilio, et que vous savez que jamais on vous laissera vivre votre amour au grand jour, si vous n’obéissez pas.

Elle ne le contredit pas et lui injecte un produit qui passe par le tuyau et finit dans le corps du médecin qui se met à trembler et à tousser.

— Qu’est-ce que tu m’as fait !

— Je vous injecte la bave de la plus petite grenouille de ce monde. Son poison est fatal, mais le corps met du temps à l’assimiler. Tu vas le sentir progresser, au fur et à mesure, dans chacun de tes organes. Señora, vous m’avez demandé une mort unique, lente et douloureuse, j’espère que vous serez satisfaite.

— C’est assez original, avoue ma matriarche satisfaite de son élève.

C’est... cruel. Alana a trouvé une nouvelle torture morbide. Pendant plusieurs heures, nous avons entendu le médecin hurler de douleur jusqu’à ce que son cœur s’arrête.

— Je suis fière de toi, mi hija, prononce ma mère, qui ordonne aux hommes de débarrasser la pièce du corps avant de nous regarder.

— Vous avez la soirée. Je ne le fais pas pour toi, Emilio, mais pour Alana, précise-t-elle.

— Merci, Señora, lui répond mi corazon, avec un sourire.

Parce qu’elle croit que nous allons passer une soirée à faire l’amour ? Mais elle rêve, là ! Je l’oblige à patienter le temps que la pièce soit nettoyée puis nous quittons les lieux, et allons dans ma chambre.

— Ça t’a excité, mi amor ? me demande-t-elle provocatrice.

Je m'approche d'Alana et la fais reculer jusqu'à ce que son superbe cul touche le mur. Qu'elle est belle et redoutable, n'importe quel mec tomberait à ses pieds.

— Il m'en faut plus, chérie, la provoqué-je sans la lâcher du regard.

Elle fronce des sourcils alors que j'approche mes lèvres des siennes.

— Néanmoins, la seule qui m'excite, c'est toi.

Je ne peux m'empêcher de l'embrasser. Elle va pour enrouler ses bras autour de mon cou, mais je la stoppe et les colle au mur de chaque côté de son corps. Prisonnière, elle ne peut plus bouger.

— Je veux... te voir... souffrir comme moi, je souffre.

Elle plante ses yeux dans les miens.

— Vas-y, mi corazon, fais-moi du mal, montre-moi à quel point tu souffres de me voir avec un autre.

— Tais-toi !

— Nous n'avons que danser, Emilio, mais bientôt, il sera entre mes cuisses.

— Arrête ! hurlé-je en frappant contre le mur.

Mon corps écrase le sien et je sens son cœur battre contre le mien. Elle est encore sous l'adrénaline.

— Je refuse que tu jouisses avec un autre !

— C'est pourtant inévitable.

Je la regarde et une idée me vient. J'appelle Matéo qui a toujours un tas d'accessoires pratiques. Il arrive quelques minutes plus tard et nous sourit.

— Avec ça, elle ne pourra pas résister, me lance-t-il en me donnant l’objet en question.

— On verra ça.

Il repart aussi vite qu’il est arrivé.

— Mi amor, je t’en prie, allonge-toi sur le lit.

Sans même que je lui demande, elle se déshabille puis dans un mouvement très sensuel, monte sur le lit à quatre pattes et me lance un regard qui me durcit encore plus. Son tatouage dessine à merveille son dos et je décide de m’offrir ce spectacle.

— Reste comme ça, Alana, ne bouge plus.

Je l’attache de manière qu’elle reste dans cette position. Elle se lèche la lèvre, provoquant chez moi tout un tas de frissons. Je lui mets une gifle sur son joli cul puis m’offre quelques caresses.

— T’es toujours trempée pour moi.

— Je le serai aussi pour lui.

Sale garce ! Elle sait que cela accroît mon envie de lui faire mal. Je lui enfonce un doigt, la fouille et elle gémit jusqu’à ce que son orgasme menace.

— Emilio !!

— Tu es tellement facile à amener à la jouissance, je vais remédier à ça.

Je lui insère le sextoy que Matéo m’a procuré, le plus puissant qui existe de nos jours. Il garantit des orgasmes en quelques minutes. Avec l’application sur mon téléphone, j’effectue quelques tests pour voir ses réactions et son corps montre la puissance de l’objet. Si au début elle prend son pied, très vite, elle comprend que de jouir sur commande peut vite être

douloureux. Elle commence par tirer sur ses attaches puis finit par me demander d'arrêter. Le drap est trempé par la cyprine qui lui échappe.

— Emilio, arrête !

— À toi d'arrêter, mi amor.

— Quoi !

— Résiste, ne laisse pas le plaisir monter en toi, dis-je en caressant son dos tendu.

— C'est impossible !

Ma main remonte lentement puis je pose mon emprise sur sa nuque pour la maintenir. Je sais à quel point ça l'excite, mais je sais aussi que cet enculé va la dominer. Tout ce qu'elle aime, sauf que là je veux qu'elle contrôle toutes les sensations, même les plus délicieuses.

— Por favor, Emilio !

— Contrôle-toi.

Je ne veux pas qu'elle ait un orgasme avec l'ennemi et je lui fais la promesse qu'elle saura résister au plaisir. Sa peau se recouvre d'un voile de sueur et quand je me pose contre elle, elle se cambre, prête à être prise par son mâle.

— Résiste, Alana.

— Je ne peux pas !

Je prépare un autre sextoy que j'enduis vaseline.

— Fais pas ça !

— J'arrêterai quand tu arrêteras de jouir.

Le gode s'enfonce dans sa rondelle et elle crie de plaisir. Je lui stimule sa petite boule de chair et elle se met à pleurer face à la défaite.

— Il te baisera par tous tes trous, Alana, il te poussera aussi loin qu'il pourra pour te voir, ne nous impose pas ça !

Elle me mime un « oui » de la tête et j'accélère le mouvement. Elle se contient aussi fort qu'elle peut, se crispe par le refus de jouir. J'augmente les vibrations, je la baise avec autre chose que ma queue jusqu'à ce que je me lasse de voir le sang couler le long de ses cuisses tellement je l'ai anéantie. Son corps se verrouille, et elle finit par ne plus rien ressentir, fermée dans une bulle où je serai le seul à pouvoir l'éclater.

— Maintenant, tu peux baiser avec qui tu veux, Alana. Tu m'appartiens, et tes orgasmes aussi.

Telle une machine elle se redresse, elle passe à côté de moi et je sais que maintenant je n'ai plus rien à craindre, elle me reviendra, car sans ça, elle ne jouira plus. On n'est jamais trop prudent avec les femmes, l'amour ne suffit pas toujours à nous les rendre. Désormais, je la tiens. Je sors de la pièce et rends à Matéo ses jouets.

— Tu l'as emmenée au paradis, on dirait bien, elle ne m'a même pas regardé en passant.

— Non, je l'ai plutôt emmenée en enfer.

— C'est bon aussi, rit-il.

Je suis encore sous l'excitation de ma nuit avec Alana et le soleil commence déjà à se lever.

— Pourquoi tu ne dormais pas ? demandé-je à mon frère qui a sûrement passé la nuit éveillé, lui aussi.

— Bah, je ne sais pas, je réfléchis trop.

— C'est à cause de la flic ?

Il soupire puis chasse vite ses émotions.

— Billard ? me propose-t-il.

— Une partie, je commence à redescendre et je voudrais aller me coucher.

— Une partie.

On se place et je regarde l'horloge après plusieurs parties, 8 h 30, putain, c'est mort, je n'irai pas me recoucher. J'ai pas vu l'heure passer et ça me fait un bien fou de partager du temps avec mon frère.

— Senior Sanchez, nous avons la visite de la police, me prévient un clebs de ma mère.

— Oh merde ! J'ai zappé d'aller au commissariat, emmenez-les au salon, j'arrive.

— Je viens avec toi, s'excite Matéo.

— S'il le faut, elle sera même pas là, alors relaxe, mec.

Nous nous dirigeons vers le salon, et bien entendu, j'ai encore tout faux lorsque nous entrons.

— Lieutenant Pâquerette, toujours un plaisir de vous voir, vous nous avez ramené les croissants ? la charrie Matéo, les yeux pétillants.

— Bonjour, messieurs, non je n'ai pas ramené le petit déjeuner, mais je suis sûre que vous savez faire du café, avec deux sucres, s'il vous plaît.

Vu comment elle lui parle, jamais Matéo ne va accepter ça.

— Avec plaisir, miss Florès.

Quoi ! Il est sérieux là ! il ne va pas demander qu'on lui fasse, non, il va carrément le faire lui-même.

— Et le mien ? répliqué-je pour lui montrer mon désaccord avec son attitude de petit clebs.

— Tu sais où se trouve la cuisine, non ?

Sale petit con ! Florès se marre et le remercie pour le café.

— Tiens, tant qu'on y est, tu devrais aller chercher les croissants, m'agacé-je de ce petit jeu débile.

— Je ne suis là que pour vous, Emilio Sanchez, donc je n'ai pas besoin de la présence de votre frère.

Et bim ! Voilà, ça, c'est ce que j'aime. Matéo, vexé, nous envoie un regard noir puis part. J'ai le droit à mon interrogatoire de la part de la fliquette et elle prend ma déposition sur les deux fusillades. Alors qu'on est en pleine discussion, Matéo arrive avec deux sacs qui sentent d'ici la boulangerie.

— Je ne connaissais pas vos goûts, alors j'ai pris un peu de tout, lance-t-il tel un lover.

— Non mais t'es pas sérieux là ! Putain, Matéo !

— Quoi ! Il est 9 h, le lieutenant doit avoir faim et on a toujours bien accueilli la police.

Il se fout de ma gueule là !

— Je suis plutôt pain aux raisins.

— J'ai ! Tenez, lui offre-t-il fièrement.

Elle se tape un petit déjeuner tout en continuant son interrogatoire. Matéo ne tient plus, il la bouffe des yeux et à chaque bouchée qu'elle avale, il bave comme un connard. Enfin ça se termine.

— Bien, si jamais quelque chose vous revenait, n'hésitez surtout pas à m'appeler, sourit-elle en donnant sa carte à Matéo qui n'en peut plus.

— Comptez sur moi. Je vous fais raccompagner. Juan, ordonné-je d'un signe de tête.

La porte se ferme et mon frère est fixé sur sa carte.

— Oh ! Tu peux redescendre de ton nuage, s'il te plaît, et m'expliquer à quoi tu joues, putain !

— Elle est... grave... canon.

— C'est une flic !

— Ouais et alors ?

Putain, il me gave là ! Je m'apprête à le recadrer quand mon téléphone sonne. L'équipe qui assure la surveillance des parents d'Alana vient de me contacter. Son père vient de faire une crise cardiaque et comment dire. C'est la merde.

Chapitre 24

L'ange noir

Alana



Après le mal qu'Emilio m'a fait cette nuit, je peine à me tenir debout lors de mon cours de self-défense. Je le hais autant que je l'aime, comme une putain de camée, accro à sa marchandise. Il est ma dose d'héroïne, mon shoot préféré. Je n'ai qu'une hâte, c'est d'aller à la piscine pour détendre mes muscles. Je sors du bâtiment, arrive devant la maison. Il est là, habillé d'un jean noir, une chemise blanche assortie d'une veste sombre. Lunettes de soleil sur ses yeux. Il est canon. Je monte les marches de la propriété, passe devant lui sans un regard. Il me retient par le poignet et me ramène à lui.

— Lâche-moi, espèce de malade ! gueulé-je énervée.

Il ne sourit pas. Quand il retire ses lunettes, je m'aperçois qu'il a les yeux complètement cernés, comme s'il n'avait pas dormi de la nuit.

— Alana, ce n'est pas le moment, j'ai une mauvaise nouvelle à t'annoncer, je ne vais pas y aller par quatre chemins ! m'annonce-t-il tristement.

Il m'attrape par la taille, me ramène contre son corps et me maintient fermement. Je l'observe, son air sérieux ne me dit rien qui vaille. Un corbillard suivi d'une ambulance fait son entrée dans la propriété.

— Alana, ton père s’est envolé vers les cieux.

— Qu’est-ce que tu racontes ? lui réponds-je, abasourdie.

— Je suis désolé, ton père est mort, me dit-il sur un ton sans appel.

Je ne sais pas si je perds connaissance, mais je ne sens plus mes jambes. J’ai l’impression que le sol se dérobe sous mes pieds, que mon cœur va s’arrêter. Je me mets à hurler, fort. Mes pleurs se mélangent à mes cris d’effroi. Je m’effondre telle une poupée de chiffon. Emilio me tient de toutes ses forces, mais je m’écroule sur le carrelage froid. Mes hurlements redoublent d’intensité. Puis ma respiration se bloque, je manque d’air, je sens la crise d’angoisse arriver. Je n’arrive pas à reprendre mon souffle ni un bon rythme cardiaque.

— Non, non, non, ne me fais pas ça, amor, je n’ai plus de médecin sous la main. Ta mère est là, tu sais qu’elle était déjà malade, elle va avoir besoin de soutien, reprends-toi, regarde-moi, déclare-t-il en prenant mon visage entre ses mains.

Rien qu’à l’évocation de ma génitrice, j’essaie de reprendre le contrôle de mon corps. J’observe ses iris, cale ma respiration sur la sienne.

— Voilà, c’est bien, continue, m’indique-t-il en essayant de me relever.

Je le pousse violemment, pour qu’il ne me touche plus.

— Tout ça, c’est ta faute, tu es le seul responsable, si tu ne m’avais pas enlevée.

— C’est Matéo !

— Mierda, Emilio, c’est pareil, tu ne m’as jamais rendu ma liberté ! Si j’avais été là, j’aurais pu le sauver... Je te hais, je te déteste, m’époumoné-je avec le peu de force qu’il me reste, en le toisant, mauvaise.

— C'est pas la première fois que tu me le dis, s'exaspère-t-il.

— Va en enfer !

Il soupire, exténué. J'attends que le véhicule sanitaire s'arrête. L'ambulancier descend un lit médicalisé où ma mère se trouve. J'accours auprès du seul repère qu'il me reste dans ma vie.

— Mamá, lo siento⁶⁹... fonds-je en larmes, ma tête contre son cœur.

Elle caresse mes cheveux en silence, meurtrie par la situation. Le regard dans le vide.

— Lo entendí cuando vinieron a recogernos⁷⁰.

Je ne comprends la situation que quand Matéo arrive avec sa moto et qu'il me glisse un : « je suis désolé », en étant près de moi. Ma mère regarde Emilio qui reste droit et tendu sur le haut des marches. Il scrute ces retrouvailles que j'attendais tant, mais pas dans ces circonstances, des plus effroyables.

— Eres feliz, mi hija ?⁷¹

J'observe cet homme qui a complètement chamboulé et anéanti ma vie. Moi qui étais sans cesse dans le jugement, de toutes ces filles qui leur tombaient dans les bras, d'aimer vivre dangereusement. Aujourd'hui, je me rends compte que le syndrome de Stockholm m'a atteinte dans tous mes organes vitaux. Même si je ne le veux pas, il est l'épaule sur laquelle je me repose depuis des mois. Mon poison, ma dose mortelle, mon élixir, nous sommes enfermés dans une relation toxique. Je ne suis plus sûre de rien. L'épreuve que je vais traverser me paraît insurmontable. Je n'ai pas besoin de répondre à ma mère, elle lit à travers moi comme dans un livre ouvert. Elle se contente de fermer les yeux, des perles salées s'échappent de ses paupières.

— No llores, mamá⁷².

— Lo quiero morir⁷³.

— Nonnnnn ! Nonnnnnn ! hurlé-je à celle qui m’a donné la vie.

— Alana, est-ce que tu peux me laisser installer ta mère dans ta chambre, me demande Matéo qui attend mon accord avec l’ambulancier pour monter le lit médicalisé de ma mère.

Je leur donne mon consentement, en accompagnant ma mère, ma main dans la sienne. Une grosse pression naît dans ma poitrine quand, au fur et à mesure des marches, nous nous rapprochons de lui. Une fois à sa hauteur, ma génitrice demande à s’arrêter. Elle tend une main vers lui, qu’il embrasse gracieusement.

— Como te llamas ?⁷⁴

— Emilio, Señora, lui souffle-t-il.

— Estas Enamorado ?⁷⁵ le questionne-t-elle.

Le regard brûlant de mon mafieux trouve le mien, sûr de lui, il répond :

— Daria mi vida por ella.⁷⁶

Mamá sourit et lâche sa main, satisfaite, prête à rejoindre ma chambre. Alors que le fils cadet et l’ambulancier s’enfoncent dans la maison jusqu’à ma chambre, l’aîné retient ma main,

— Ne me repousse pas, Alana, je suis là !

— Ce n’est pas le moment de parler de nous, il n’y a plus de toi et moi pour l’instant, réponds-je fermement, avant de lâcher sa main et de me rendre au chevet de ma mère.

En arrivant dans ma chambre, Matéo me prend à part pour discuter.

— Je vais faire installer le cercueil de ton père dans la chapelle de la maison. Avec mon frère, on va organiser une belle cérémonie, précise-t-il sincèrement désolé.

— Merci, hoqueté-je, les larmes coulant sur l'ovale de mon visage.

— On n'est jamais prêt à affronter la perte d'un être cher, surtout dans tes conditions. Je sais que c'est dur, mais j'ai besoin de savoir, est-ce que je demande à creuser un trou pour deux ou trois personnes ? Est-ce que ta dernière demeure sera avec tes parents ?

— Deux, c'est suffisant, suggéré-je, confuse par sa question.

— Très bien, je te laisse auprès de ta mamá. Sache juste que la maladie a gagné du terrain. Il ne lui reste que quelques jours à vivre, au mieux quelques semaines. Ça fait des mois qu'avec Em, on les surveille, et son dossier médical n'est pas bon. On ne voulait pas t'inquiéter.

Il me donne une pochette contenant tous les examens. En le consultant, je devine que ma mère comme les Sanchez m'ont caché depuis plus d'un an que la tumeur au cerveau est passée de bénigne à maligne, elle est arrivée au stade quatre sur quatre, en l'espace de quelques mois. Que je le veuille ou non, elle rendra son dernier souffle sous peu. Je vais devoir affronter des crises d'épilepsie, des troubles de la vision, du comportement, et des maux de tête assez violents. C'est le coup de grâce pour moi. L'effroi me saisit à nouveau, je m'appuie sur mon beau-frère pour ne pas tomber au sol.

— On est là, Alana, nous sommes ta famille maintenant, s'exclame-t-il en m'embrassant sur le front.

Ils quittent ma chambre avec l'homme qui a ramené ma mère ici. Je m'approche de celle qui m'a donné la plus belle enfance possible. M'allonge à ses côtés, ferme les yeux, et pleure quand je l'entends me

supplier d'abrégier ses souffrances, de l'aider à mourir pour reposer au côté de mon papa.

Après le repas, je demande qu'on me conduise voir mon père dans cette chapelle.

En ouvrant la porte, j'ai le souffle coupé par la beauté de l'endroit. Des vitraux qui brillent de mille feux, un éclairage tamisé, l'odeur du bois des bancs, sur lesquels on s'assoit lors d'une messe, vient me chatouiller les narines, avec les effluves de chaque magnifique bouquet de fleurs, tout autour du cercueil de mon géniteur. Le corps de mon papa fait face au christ qui le surplombe. La mamá des deux frères est là, assise dans le silence. Je m'approche du visage de mon père qui repose paisiblement, il semble apaisé. Je lui dépose un baiser sur le front, et viens m'asseoir à côté de la seule personne présente ici. Elle prend mes mains dans les siennes et nous prions en silence. Sans nous en rendre compte, le temps passe. Nous sommes là, en parfaite communion. Quand elle se relève, elle me dit.

— Je te laisse une semaine, Alana. Le temps de faire ton deuil. Je sais que tu traverses une tempête, mais comme à chaque mauvaise météo, le soleil revient toujours briller. Sois forte et montre-moi que tu es digne d'être une Sanchez.

Puis elle part sans se retourner, sans un mot de plus. Je m'effondre à nouveau. Je m'allonge sur le sol froid, près du seul homme qui m'a enseigné les valeurs avec lesquelles je me suis construite. Je ne soupçonne pas le sommeil qui m'attire dans ses filets et m'endors dans la froideur de ces lieux et dans l'amour des bras de mon Dieu.

Dans les abysses de mon désespoir, je sens des bras forts qui m'encerclent, me portent à travers les couloirs de cette maison. J'entends une porte s'ouvrir, puis on me pose délicatement sur un lit. Le bip des machines qui

surveillent ma mère, m'indique que je suis bien arrivée dans ma chambre. On me couvre le corps, m'effleure d'un baiser sur mes lèvres.

« Rendors-toi, mi corazon » sont les seules paroles que je retiens avant de sombrer définitivement dans un sommeil réparateur.

Au petit matin, je suis réveillée par les divagations de ma mère. On dirait qu'elle se remémore des souvenirs d'enfance. Quand je m'approche d'elle, je me rends compte que ses draps sont mouillés. Je sors en pyjama de soie noir, rejoins la cuisine afin de demander au personnel de service, des draps propres et éventuellement un pyjama. Seulement quand j'arrive, c'est un petit déjeuner de famille que j'interromps. Les deux frères me dévorent du regard jusqu'à ce qu'Emilio ordonne à son frère de baisser les yeux.

— Un problème, Alana ? me demande la Señora Sanchez.

— Je... j'ai besoin de draps et de pyjamas propres pour ma mère. Je voulais demander à vos domestiques, je suis désolée de vous interrompre, je ne voulais pas.

Elle demande l'aide de Rosa, qui m'intime de la suivre. Je me retourne, et je les laisse là, tous les trois. De retour près de ma génitrice, je m'occupe de refaire son lit. Des coups frappent à ma porte, Em entre et s'approche de moi, un nœud se forme dans mon estomac.

— Reste à distance, s'il te plaît, tremblé-je face à celui pour qui je suis si faible habituellement.

— Ne m'inflige pas ça, répond-il tristement.

— Je ne peux plus, je suis déso...

Le corps de ma mère se met à trembler, la panique me gagne, je reconnais là les prémices d'une crise d'épilepsie. J'accours auprès d'elle, l'installe en position latérale de sécurité. De la bave s'écoule de sa bouche, elle perd

connaissance, son rythme cardiaque diminue, provoquant une cyanose⁷⁷. Je hurle, je crie, je pleure, je prie mon Dieu pour que tout s'arrête. Le mafieux face à moi n'en mène pas large. Il est paniqué, ne sait pas quoi faire. Malheureusement, lors de ces crises, il faut attendre. Ma mère reprend conscience, fatiguée, désorientée. Elle répète sans cesse « mourir », « laisse-moi partir ». Je ne peux empêcher mes larmes de couler. Ma mère se rendort paisiblement. Je m'assois au bord du lit, dénuée d'émotion, vide, à bout de nerfs, je n'ai plus la force d'avancer. Emilio s'accroupit face à moi, ses pouces roulent sur mes genoux comme une délicieuse caresse.

— Alana, je peux abrégé les souffrances de ta mère. J'ai ce qu'il faut, m'intime-t-il sérieusement.

— Dehors ! dégage ! Mais tu t'entends parler, crié-je, écœurée par sa proposition.

Il lève les bras, qu'il met derrière sa nuque, il recule et craque. De rage, il envoie son poing dans le mur, avant de sortir en furie de mon logis. Mon monde s'obscurcit peu à peu. Je perds tous mes repères, pas à pas, mes fondations s'effondrent, les racines de mon arbre de vie se meurent. Je peine à rester la tête hors de l'eau.

— Dejame morir⁷⁸

— Non, mamá ! reniflé-je tristement.

— Tiene razon ! El quiere ayudarme !⁷⁹ murmure-t-elle en souffrant.

Je ne peux pas croire qu'elle prenne son parti. Elle ne cesse de me dire qu'elle veut rejoindre mon père, que je ne dois pas supporter le poids de sa maladie, qu'elle souffre terriblement, qu'une fille digne de ses parents doit les aider à mourir en paix. Ses paroles s'insinuent dans ma tête, comme une difficile torture. Elle se rendort à nouveau. Je pars à la douche et me prépare

pour ma nouvelle séance de self-défense. Je me défoule. Em est là, il me regarde sortir de mes gonds, devenir hystérique... Quand ma séance est terminée, il m'appelle mais je passe devant lui sans me retourner. Il ne tente rien et reste en retrait.

Trois jours sont passés, trois nuits que je ne dors plus, ma mère étant ingérable, ses crises sont de plus en plus rapprochées, ça dure plus longtemps. Je suis exténuée. Je tiens debout par les nerfs, je m'enferme dans ma bulle. Personne ne pourra me sauver de l'enfer que je vis. Je ne m'alimente presque plus, j'ai l'estomac noué, je ne peux rien avaler. J'essaie de me dire que tout ira pour le mieux, mais ce n'est qu'un leurre. Je me fourvoie en espérant un signe, un don du ciel, une rémission qui ne viendra pas. Je suis abandonnée à mon triste sort. Ce matin, j'ai la tête qui tourne, je prends ma douche et sors de ma chambre direction la salle de sport. Seulement à peine sortie de celle-ci, Emilio m'attrape la nuque, me pousse contre le mur.

— Alana, quatre putains de jours que tu m'ignores, je n'en peux plus. Dis-moi quelque chose, me quémande-t-il son regard sondant mes prunelles.

Seulement aucun son ne franchit mes lèvres, je passe sous son bras, et échappe à sa prise, en vain, puisqu'il me rattrape immédiatement en me tenant par le poignet, ce qui me fait mal. Une bande est enroulée autour de celui-ci.

— C'est quoi ça ? Tu t'es blessée ? me questionne-t-il, inquiet.

Nouveau silence... il regarde mon deuxième bras, où se trouve la même chose. Emilio retire les bandes, puis les compresses de mes deux avant-bras.

— Mierda ! Tu te scarifies ! Regarde-moi quand je te parle, s'insurge-t-il en saisissant mon menton à l'aide de son pouce et son index. Malgré ça, je

ne faillis pas, préférant observer le sol.

— Tu ne t'alimentes plus, tes plateaux-repas reviennent complets, tes yeux sont creusés par le manque de sommeil, et maintenant ces scarifications. Je ne te laisserai pas te détruire. Tu m'entends ! gronde-t-il.

Il relâche sa prise, je le laisse planté là, sans donner de réponses à ses questions. Seulement mes jambes ne soutiennent plus mon poids, ma tête tourne, mon sang pulse, j'entends les battements de mon cœur, puis le froid me saisit, mon crâne cogne le sol, je ferme les yeux... Puis plus rien... Le néant...

Je me réveille dans mon lit, quand j'ouvre les yeux, il est là, veillant sur moi, une seringue à la main.

— Tu es si fragile, mi corazon, je dois le faire, Alana, c'est son choix, on ne peut pas la laisser souffrir.

— Non ! Por favor, lui réponds-je terrifiée.

— Dis au revoir à ta mère, Alana, c'est le moment.

Il passe sa main sur le visage de mamá, et lui dit que les anges vont l'accueillir, il lui promet de prendre soin de moi, qu'il sera présent pour la femme qu'il aime. Elle lui répond que c'est un bon fils. Je sais qu'il est trop tard, je n'ai plus la force de lutter. Je la serre une dernière fois dans mes bras, Emilio brandit la seringue, qu'il vide dans la perfusion. En quelques minutes, elle ferme les yeux et rend son dernier souffle.

— Adios, te quiero, mamá, pleuré-je de tout mon être.

Je perds mon dernier repère, le deuxième pilier de mon existence. Je reste là, couchée à ses côtés. Dans l'après-midi, Emilio se charge de tout, il récupère le cadavre de ma défunte mère, l'entrepouse dans un cercueil blanc. Puis il me porte et m'emmène dans sa chambre où il me dépose sur son lit,

ses bras m’entourant de sa chaleur. Seulement je ne ressens rien, hormis le vide.

— L’enterrement de tes parents est prévu dans deux jours. En attendant, je vais te forcer à manger. Je dormirai sur le canapé si tu as besoin d’espace. Tu souffres en silence comme je te l’ai enseigné. C’est bien, tu deviens forte.

Le silence est pesant entre nous, alors quand il part, je prends mes jambes à mon cou, et pars m’enfermer à double tour dans ma chambre. Dans la nuit, j’entends la poignée de ma porte, quelqu’un essaie d’entrer, sauf que j’ai fermé. Ensuite viennent les coups contre celle-ci, Emilio m’ordonne d’ouvrir, je ne bouge pas de mon lit.

Mon téléphone m’annonce l’arrivée d’un message, c’est encore lui, il me demande juste de lui répondre si je vais bien. La peur, sûrement, que je fasse une bêtise. Je lui écris que tout va bien, qu’il peut revenir demain matin avec le petit déjeuner. Il est temps que je reprenne des forces pour affronter l’enterrement de mes parents.

Quarante-huit heures sont passées, Emilio m’amène mes repas, il pensait pouvoir entrer dans ma pièce mais je lui en interdis l’accès. Je sais que c’est difficile pour lui de gérer ses émotions, mais je n’ai pas besoin de sa présence, je veux juste être seule. Aujourd’hui, c’est la cérémonie d’adieu de mes parents. Je m’habille dans un pantalon à pince noir avec un haut assorti. Mon cours de self-défense a été annulé. Il est dix heures quand je me rends à l’arrière de la maison. Un magnifique petit coin, aux jolies barrières blanches, rempli de fleurs, trône autour de la dernière demeure de ceux qui m’ont donné la vie. Leurs cercueils, déjà installés, une belle croix blanche les surplombe avec leurs noms gravés. Les deux frères et leur

mamá sont là, habillés sombrement. Leur génitrice me prend dans ses bras, m’embrasse les cheveux. Matéo me gratifie d’un hochement de tête. Em tend une main vers moi que je ne saisis pas. Il fulmine mais se contient. Le prêtre commence ses prières. Quand il en a fini, je tombe à genoux, désespérée. La mère et le fils cadet partent. L’aîné pose une main sur mon épaule.

— Alana, viens, me supplie-t-il.

— Laisse-moi !

Il s’exécute en soupirant, me laissant là, seule.

La journée et la nuit passent. Je me réveille aux aurores, bien décidée à aller de l’avant. Je dois arrêter de me morfondre sur mon sort, Je prends une douche, m’habille d’un jeans slim, et d’un haut en soie, à dentelle noire sur mes bras. Je rejoins la cuisine, me fais mon café et prends du pain, du beurre et de la confiture. Je m’installe à table et savoure le calme environnant. Une fois terminé, je débarrasse, quand les deux frères et leur mère arrivent. Tous les trois me scrutent comme s’ils avaient vu un fantôme. La patronne des lieux est la première à prendre la parole quand les deux fils s’installent à table.

— Alana, je suis ravie de voir que tu as repris tes esprits, annonce-t-elle enchantée de la situation.

— Merci, Señora, je... puis-je vous demander un service ?

— Lequel ? demande-t-elle, suspicieuse.

— J’ai eu des nouvelles du chef des Diablo, ce matin et il m’a fixé un rendez-vous cette après-midi. Est-ce que Matéo pourrait me déposer ?

Tout le monde m’observe, choqué puis Emilio réagit en premier en se redressant de sa chaise.

— Hors de question ! gueule-t-il dépassé par ce que je viens de prononcer.

— Matéo te déposera, intime madame Sanchez, un sourire béat sur ses lèvres.

Avant que je ne sorte de la pièce, Em prend à nouveau la parole.

— Tu n'iras nulle part ! Tu n'es pas en état ! crie-t-il ravagé.

— Je n'ai pas d'ordre à recevoir de toi ! Je ne t'appartiens plus ! lui expliqué-je pour le blesser.

Je prends mes jambes à mon cou, car à l'instant même où je prononce ces paroles, sa chaise racle le sol, et il s'avance vers moi, furieux. C'est l'affront de trop pour lui. Il est à bout de nerfs, crie mon prénom, mais je n'en ai que faire, je cours rejoindre ma chambre pour m'enfermer avant qu'il ne me rattrape. C'est un combat perdu d'avance, au moment où je referme ma porte, il met un grand coup de pied dedans et je m'écroule sur le sol. Il me relève, m'étouffe de ses mains posées sur ma gorge, me jette sur le lit, et s'allonge de toute sa longueur sur moi pour m'éviter de m'enfuir. Emilio relâche son emprise sur mon cou, puis bloque mes poignets au-dessus de ma tête d'une seule main.

— Tu m'évites depuis une semaine et tu crois que tu vas partir voir ce bâtard ! s'énerve-t-il en me donnant des coups de bassin.

— Lâche-moi, putain ! pleuré-je à chaudes larmes.

— Tu m'appartiens corps et âme, je t'ai marquée, ne l'oublie pas ! Tu es à moi ! Tu m'entends, à moi et à personne d'autre !

— Je te déteste, je te hais...

— Ferme-la ! Tu m'aimes, tu me l'as dit un trop grand nombre de fois. Tu es juste ravagée par le chagrin ! Tu vas me revenir, je te préviens, si tu ne réalises pas un pas vers moi, je te remets dans ta putain de cage !

— Je te l’interdis ! Emilio ! l’interpelle sa mère excédée par l’attitude de son fils en pénétrant dans mon antre.

— Tout ça, c’est ta faute, mamá ! lui répond-il nerveusement en se relevant.

— Va prendre l’air, mi hijo ! lui ordonne-t-elle en ne le lâchant pas du regard.

— Si tu ne te reprends pas, Alana, je te jure de baiser toutes les femmes qui se jetteront sur moi pour prendre ta place, me menace-t-il en claquant la porte.

Les larmes continuent de rouler sur mes joues. La mamá me dit de me rafraîchir pour mon rendez-vous, puis elle quitte les lieux sur les traces de son fils.

Quand je quitte la maison à dix-sept heures, mon cœur tambourine dans ma poitrine. Matéo me dépose près du complexe hôtelier de Fernando, assez loin pour ne pas être repérés par l’ennemi. Une fois arrivée au pied de cet immense palace, je ne peux qu’admirer la beauté des lieux. Des vitres qui brillent sous les rayons du soleil, des parterres de fleurs, une immense piscine. Fernando, le Diablo, me rejoint en moins de cinq minutes. Je suis surprise quand directement il me plaque contre lui, et qu’il m’embrasse le front. Seulement, rien que le contact de ses lèvres sur mon épiderme me dégoûte, tout en lui m’écœure. Il me fait monter dans sa chambre. Je sors mon téléphone, je sais qu’Em doit être fou à l’heure actuelle de savoir que je suis dans un hôtel.

— Je suis désolé pour la perte de tes parents, laisse-toi aller, bébé, on va s’éclater toi et moi, me surprend-il en m’enlaçant de ses bras autour de ma taille.

— Je sais que l'on devait aller se balader mais je voudrais aller à la piscine, je l'ai vue en arrivant, tenté-je afin de calmer le mâle en rut.

— Tes désirs sont des ordres, ma reine, susurre-t-il au creux de mon oreille.

Alors que je pensais descendre à la piscine publique de l'hôtel, il nous emmène à un étage où une piscine privée nous attend, ainsi qu'un maillot de bain qu'il m'offre dans un sac de grand couturier. Je le remercie mais lui demande comment il a su pour ma taille ? Il me répond que c'est un modèle taille unique, et qu'il trouve que je fais les mêmes mensurations que sa sœur aînée. Je file passer le vêtement dans une cabine, qui me va à ravir. Lorsque je le retrouve, Fernando bave devant mon corps. Il se reprend et me tend sa main pour entrer dans l'eau. Nous nous amusons pendant une bonne heure, avant qu'il me colle contre la paroi de la piscine. Un jeu de regard s'installe entre nous, il me marque de ses lèvres sur mes joues, en se rapprochant dangereusement de ma bouche, il attend mon approbation. Je ne sais pas trop quoi faire, soit je l'y autorise et notre relation prendra un tout autre tournant, soit je refuse et je prends le risque que tout s'arrête, sans avoir d'informations à donner à ma patronne. Je lui offre alors un baiser, chastement que je n'approfondis pas. Je n'ai pas peur que le marquage d'Emilio soit découvert, car il est recouvert de fausse peau en silicone. Nous sortons du bassin, et allons manger dans sa chambre, l'heure pour moi de poser des questions pertinentes.

— Tu vis ici toute l'année ? posé-je curieuse.

— Tout ça appartient à mon père, je suis son héritier après ma sœur. Je ne viens ici que quand je suis en ville.

— Mais tu restes où alors le reste du temps ?

— Chez mes parents dans une maison sur les hauteurs, dans les collines.

— Et ton père, c'est quoi son travail ? Pour avoir tout ça ?

— Oh, il est dans les affaires.

Il reste évasif sur la question, il n'en dira pas plus, je le presse. Il me parle de ses frères et sœurs, d'ailleurs, il me propose même d'être sa cavalière au mariage de celle-ci dans deux mois pour rencontrer sa famille. Il va vite en besogne, mais je sens que je suis son petit jardin secret. Il n'a certainement pas dû parler de moi auprès des siens. Quand vient l'heure de partir, il me demande de rester dormir avec lui, me faisant comprendre ses intentions sexuelles. Gênée, je lui réponds :

— Je sais que je ne parlais pas, mais je me suis juré de rester vierge jusqu'au mariage, je suis très religieuse, je respecte les derniers vœux de ma mère qui a rendu son dernier soupir.

— Oh putain ! Bébé, je serai le seul à te toucher ici, en montrant mon sexe du doigt surpris.

— Si on reste ensemble assez longtemps, rétorqué-je amusée de son comportement.

— Tu n'imagines pas la fierté que ça représente pour moi... Waouh, ça, pour une surprise.

— Je suis désolée, prononcé-je toujours en jouant mon rôle.

— Non, ne t'excuse pas, au contraire c'est génial, mais tu sais, on peut dormir quand même ensemble, promis, je préserverai ta vertu. Fais-moi confiance, Alana, me rassure-t-il.

Ce qu'il peut être naïf, c'est dingue. On s'allonge dans les bras l'un de l'autre. Il m'embrasse doucement, sans jamais y introduire sa langue. Il caresse mes bras, mon ventre, ne tente aucunement d'approcher mon intimité, il me respecte. Quand il s'endort complètement, je me dirige à la

douche, pour retirer toutes ces marques d'affection qu'il a laissées sur ma peau. Je frotte jusqu'à en pleurer, car le seul que je désire, ce n'est pas celui qui se trouve dans ce lit.

Quand je sors de la salle de bains, mon téléphone vibre, je m'en empare et vérifie l'appelant, c'est Matéo, je décroche aussi sec.

— Matt ? Y a un problème ?

— Rentre, Alana, s'il te plaît, Emilio a bu, il a tout cassé dans la maison, te savoir à l'hôtel l'a complètement retourné, m'annonce-t-il, inquiet pour son frère.

— Je n'ai rien fait ! accusé-je le coup en chuchotant.

— Et si je te dis qu'il a fait appel à une prostituée qui arrive actuellement, tu changeras d'avis ?

La tempête en moi gronde, un ouragan majeur se lève dans mon cœur.

— Viens me chercher et magne ton cul !

— Je suis déjà en bas, en fait ! Là où je t'ai laissée tout à l'heure, à couvert, pour ne pas être repéré. Bouge ton joli fessier, ça fait dix minutes que je l'ai laissé à la maison.

Je descends immédiatement le rejoindre. Quand nous arrivons, je me rends compte de tout le bazar que son frère aîné a fait. Dans le salon tout est renversé, brisé, et ça continue tout le long jusqu'à sa chambre. Je sors mon arme de mon sac. Quand j'ouvre la porte, il est allongé sur son lit, une pute danse collée contre une barre de son lit, là où nous avons déjà fait l'amour. C'est une vision que je ne peux accepter. Il ne m'a pas encore vue, mais il va entendre parler du pays. Mon flingue en main, je vise la tête de la fille et lui explose le crâne. Le sang gicle sur son corps. Il lève le regard sur moi, choqué. Matéo et la mamá arrivent en panique, alertés par le bruit de mon

tir. Je leur passe devant et retourne dans ma chambre. Je ne suis plus faite de lumière, l'ange noir a pris possession de mon corps et de mon âme. Je suis devenue un monstre et pourtant j'adore ça.

OceanofPDF.com

Chapitre 25

Une équipe de choc

Emilio



Je suis allongé sur le lit, le visage éclaboussé du sang de cette pute que vient de flinguer ma déesse ou plutôt ma diablesse ! Qu'elle est belle quand elle est furieuse !

— T'as rien trouvé de mieux ? me lâche-t-elle hors d'elle.

— Bah, faut croire que ça a fonctionné.

Ma mère regarde la scène et soupire alors qu'Alana vient de se tirer.

— Rangez-moi ça ! Et que ça soit bien clair, si un de vous fait rater la mission, je vous jure que vous le regretterez. C'est compris ?

— Oui, mamá.

— Et nettoyez-moi cette maison !

Matéo me regarde maintenant que nous sommes plus que tous les deux pour rectifier mes conneries.

— Je crois que tant que vous resterez l'un près de l'autre, il y aura toujours un problème, me lance-t-il d'un air très sérieux.

— Je l'aime, on peut comprendre que ça m'est insupportable de la savoir dans les mains d'un autre ? Et pas n'importe qui... c'est juste ce fils de pute

de Diablo !

— Je sais mais... tu connais notre mère, jamais elle ne lâchera Alana. Elle a vu son potentiel et... je dois te dire autre chose.

Je me stoppe net et écoute mon frère attentivement.

— Mamá pense que c'est un Diablo qui a tué papa.

— Quoi ! Mais... comment elle peut savoir ça et...

— Je n'en sais rien, mais si elle en est sûre, alors cette mission a une importance capitale. Ne fais pas tout foirer parce que tu perds tes moyens.

J'inspire profondément pour calmer cette douleur qui se glisse lentement dans mes veines pour prolonger ce supplice.

— OK. Je vais me tirer. Alana décidera ce qu'elle voudra et moi je... je ne verrai rien. Appelez-moi quand il sera temps de faire le ménage chez les Diablo.

— D'accord. Je suis désolé, mon frère.

Il sait que ça me coûte, mais si Alana ne mène pas sa mission à bien, ma mère la descendra. Je n'ai pas le choix et je dois prendre mes distances. Je prépare tout et charge Matéo de prévenir Alana de mon absence. Je sais que si je vais la voir pour lui annoncer, je n'aurai pas la force de me barrer.

— Senior, me salue l'hôtesse qui m'accueille dans mon jet privé.

Je m'installe et elle me sert de quoi me désaltérer. Je vois la terre s'éloigner et je soupire comme pour reprendre un peu d'air qui me manque.

— Souhaitez-vous manger ou boire, monsieur ? demande l'hôtesse avec son sourire qui veut dire, baise-moi.

Habituellement, je m'en serais servie pour me défouler, mais là, je n'en ai pas envie... La seule que je désire se trouve dans les bras d'un autre. Et

bordel, ça, ça me fout les nerfs. Je tapote sur l'accoudoir et elle revient à la charge.

— Vous êtes sûr de n'avoir besoin de rien, Senior Sanchez ?

— Tu n'as rien qui pourrait me convenir, alors casse-toi.

Elle déglutit, vexée de se prendre une veste. Je regarde les nuages et repense aux moments partagés avec Alana. Je me rappelle son regard de tueuse quand elle m'a vu pour la première fois, prête à me sauter à la gorge. Ses yeux suppliant de l'aider quand Matéo la baisait, elle voyait déjà en moi l'homme protecteur. Je ne sais pas vraiment quand je suis tombé amoureux d'elle, mais ça me procure un mal de chien. Je me lève, prêt à demander au pilote d'opérer un demi-tour. Je me retiens, tenant ma tête dans les mains, je dois partir ! Je tire les rideaux pour avoir un peu de solitude et m'effondre par terre. Je n'ai plus de force quand je suis loin d'elle, je n'ai plus d'envie, plus de souffle. Je me meurs à petit feu mais je n'ai pas le choix. Je dois la laisser, elle n'est plus à moi mais au cartel. Bordel, mais qu'est-ce que je raconte ! Si, elle est à moi, elle sera toujours mienne. Pourquoi tout mon corps brûle, j'ai si mal que ça en est insupportable, j'aimerais m'ouvrir pour évacuer cette souffrance. Alors c'est ça qu'elle ressent... quand elle se mutile, elle veut évacuer cette agonie qui ronge tout son être. Je n'irais pas jusque-là, je vais subir cette torture parce que je n'ai plus que ça qui me rattache à elle.

— Senior, nous arrivons bientôt, annonce l'hôtesse derrière le rideau.

Je me rassois et me rattache pendant que l'avion prépare sa descente et son atterrissage. Je suis accueilli par Rosita, l'une de mes domestiques, quand je mets pied à terre.

— Bienvenue chez vous, Senior Sanchez.

Mon père nous a filé à moi et Matéo une île à chacun, un petit coin de paradis pour lever le pied en cas de besoin ou pour se protéger. Ici, nous sommes coupés du monde. L'île est totalement autonome et je pourrais y vivre plusieurs années sans problème. L'odeur des fleurs tropicales embaume la villa qui est toujours aussi accueillante.

— Désirez-vous boire quelque chose ?

— Quelque chose de frais, merci.

Je m'affale sur un des fauteuils confortables en tissu blanc. Je déguste ce jus aux multiples fruits accompagné de glace pilée. Je me déchausse pour me mettre à l'aise et tente de ne pas penser à elle. Impossible, je l'imagine déjà se mettre à genoux devant moi et prendre ma tige dans sa bouche. J'attraperais ses cheveux et la lui ferais bouffer, entièrement. Une main dans mon pantalon en tissu fin et je m'autorise cette scène. Chaque mouvement se transforme dans ma tête en une succion d'Alana. Lorsque je veux qu'elle y aille fort, je comprime ma queue et accélère, mais si je veux qu'elle ralentisse alors je me branle lentement. Je la désire tellement que c'est difficile de ne pas jouir à la seconde. Je m'arrête pour faire durer le plaisir jusqu'à ne plus pouvoir, poussé par mon excitation et les mille images qui tourbillonnent dans mon crâne. Les doigts crémeux, je n'arrive toujours pas à évacuer les tensions.

— Rosita, si vous me cherchez, je suis dans la salle de sport.

— Bien, Senior Sanchez.

Je frappe autant que je peux le sac devant moi, j'imagine que c'est cette ordure de Diablo et puis d'un coup je vrille. Je les visualise l'un contre l'autre, lui, descendant entre ses cuisses.

— Non ! hurlé-je de rage frappant de toutes mes forces.

Il la lèche et elle prend son pied. Elle s'accroche aux draps pendant qu'un sourire victorieux se dessine sur sa sale gueule d'enfant de pute. Il la désire et veut lui foutre sa queue. Putain ! Ça me rend dingue ! Le goût de ma sueur me vient en bouche tellement je me donne, puis la fatigue tétanise mes muscles. Je vais me mettre dans le sauna où la chaleur est limite intenable, mais ça me procure un bien fou. Je me glisse ensuite sous une eau fraîche pour délier mes membres. J'enfile un pantalon de lin qui me tombe sur les hanches et mes pensées bifurquent à nouveau vers Alana. Elle adorait me voir ainsi, ne portant presque rien afin de profiter de la vue de mon corps. Je soupire de frustration, m'installe sur un transat face à la mer et m'offre une petite sieste à l'ombre des palmiers qui me recouvre pour essayer de l'oublier un court instant.

— Senior, un appel pour vous.

Je me lève en traînant des pieds et m'enferme dans mon bureau où le seul téléphone, relié à la vie extérieure, se trouve. Seule ma famille peut me joindre et généralement, c'est pour des appels importants. Je m'enfonce dans le fauteuil en cuir, et soupire un « Hola ».

— C'est Matt, comment tu vas ?

— Tu m'appelles pour ça, t'es sérieux ?

— Je m'inquiète pour toi, j'ai le droit ?

— Ne me prends pas pour un con et balance, tu veux.

Après quelques secondes à entendre le silence que je déteste tant, mon frère reprend son souffle et me répond.

— Elle a appris ton départ et je crois que l'effet n'est pas celui qu'on voulait.

— Explique ?

— Elle refuse de continuer. Mamá est dans un état de colère, tu n’imagines même pas. Elle s’en est prise à Alana et j’ai dû intervenir pour pas qu’elle se prenne une balle.

— Eh merde. Passe-moi, Alana.

Je patiente jusqu’à entendre à nouveau la voix de Matéo.

— Elle refuse de te parler. Je redoute le pire, elle ne va pas bien du tout.

Je me lève et fais les cent pas pour trouver une solution. Il n’y a que moi qui connaisse Alana mieux que personne. Il faut qu’elle retrouve ses esprits parce que depuis la mort de ses parents, elle n’a plus toute sa tête. Elle est perdue, n’a plus aucune figure parentale. Son père et sa mère étaient ses repères, ses piliers, ma déesse se noie dans ses émotions et je dois la ramener à la raison.

— C’est dans combien de temps le mariage de l’autre hijo de puta ?

— Huit semaines environ. Si elle n’y va pas, on perd notre occasion et mamá...

— Je sais, elle ne l’acceptera pas. Dis-lui de me faire confiance, Alana sera au bras de son cavalier au mariage.

Je raccroche puis organise avec mes équipes ce qu’il faut pour enlever Alana. Ni ma mère ni mon frère ne seront au courant pour qu’elle ne capte pas ce que je lui prépare. Il lui faut un choc et je sais exactement quoi faire pour ça. Cette idée me redonne du poil de la bête et je retrouve un peu de souffle de savoir que mon oxygène sera bientôt là.

Deux semaines sont passées, à l’arrivée de mes gars dans ma villa, je fais le point.

— Comment ça s’est passé ? demandé-je à Juan qui a coordonné son enlèvement.

— Je regrette qu’on lui ait appris à se défendre, elle m’a mis deux gars à terre et un a pris une balle dans la cuisse, cependant rien de grave.

Je suis obligé de rire, ma diablesse est toujours aussi sauvage.

— J’espère que vous ne m’en voudrez pas, mais je l’ai bâillonnée pendant le trajet, elle était insupportable.

— Non, c’est parfait. Amenez-la-moi.

Je l’entends se débattre et regarde le type qui se fait passer pour son agresseur afin qu’elle ne reconnaisse pas ma voix. Il soupire tout en se retenant de rire. Ma furie arrive et Juan la jette par terre à mes pieds. Les yeux bandés, elle ne sait pas qui est autour d’elle. J’ai pris soin de me doucher avec un autre gel douche et de m’asperger d’un parfum qu’elle ne connaît pas. Je m’approche d’elle et retire son bâillon.

— Hijo de puta !!! Je vais te tuer !!! Détache-moi, sale lâche !!!

Et dire que quand mon frère me l’a offerte, elle était déjà sauvage. J’aurais dû voir en elle la femme qu’elle est aujourd’hui. Elle crache dans le vide et ça provoque le rire d’Antonio qui prend plaisir à jouer son rôle.

— Bienvenue chez moi, j’espère que tu as fait un bon voyage.

— Je vais te tuer, je prendrai mon temps, je te le garantis !

Ahhh putain ! ce que j’aime quand elle parle comme ça. Je l’attrape par les cheveux et la force à tendre son cou, quand Antonio lui glisse à l’oreille qu’il n’a pas peur d’elle et que c’est plutôt elle qui devrait craindre pour sa vie.

— Ne me touche pas ! Je t’interdis de poser tes sales pattes sur moi ! hurle-t-elle comme une poissonnière.

Je pose ma main sur sa poitrine, et lui découvre ses seins quand je craque son haut d’un coup sec. Elle commence à comprendre où on va en venir et là elle perd son assurance. Je sais à quel point elle a mal vécu son viol avec Matéo. Sa faiblesse est là, elle m’a offert son corps sans même le vouloir, peu importe si elle me hait, elle fera toujours en sorte que personne ne lui vole ce qui est à moi. Sauf, si ma mère lui ordonne. Et c’est pour ça qu’elle est si mal. Piégée, elle ne sait pas comment s’en sortir. Je vais l’aider à trouver son chemin, mais d’abord il faut qu’elle me revienne.

— T’es la pute à Sanchez, n’est-ce pas ?

Voyons si elle sait tenir sa jolie langue.

— Je ne connais pas ton Sanchez !

— Je t’ai vue avec lui dans sa boîte de nuit, vous aviez l’air très proches.

Pendant qu’Antonio tente de lui faire cracher le morceau, moi je malaxe son sein, tire sur la pointe de ses tétons. Elle se débat comme un petit ver de terre, les mains maintenues derrière son dos, elle ne peut rien faire pour se défendre.

— Je ne vois pas de qui tu parles !

Je lui frappe d’un revers son joli visage et Antonio monte le ton.

— Ne me prends pas pour un con ! Tu t’appelles Alana Ninos, tu es la pute d’Emilio Sanchez !

— Tu te trompes, je suis avec Fernando des Diablo !

Putain ! Que ça me fait mal d’entendre ce nom. Je me redresse et recule. Antonio me regarde comme pour me ramener à ce rôle que je dois jouer.

Mais est-ce que pour elle, c'est aussi un rôle quand elle parle de mon ennemi, ou est-elle vraiment avec lui ?

— Tu baisses avec un Diablo ? crache Antonio après avoir lu ce que je lui ai écrit.

— Ouais, et alors, qu'est-ce que ça peut te foutre ?

Je me tire dans la salle de sport que je dévaste et Juan vient me rejoindre.

— Du calme, elle ne fait que ce qu'on lui a dit de dire, ça ne veut pas dire qu'elle...

— Ferme-la ! Je te jure que si tu la boucles pas, Juan, je te tire une balle dans la tête !

Mon flingue sur son front, il ne me quitte pas des yeux. Juan est mon meilleur homme.

— Faut se reprendre, lâche-t-il calmement, prêt à se prendre une balle juste parce que j'ai les nerfs.

Je baisse mon arme et retourne auprès de celle qui me rend suffisamment dingue pour avoir été sur le point de buter un de mes hommes. Les seins à l'air, Antonio a eu la décence de ne pas la mater ou l'instinct de survie. Je lui signale de reprendre son rôle.

— Voyons alors la chance qu'il a de te fourrer.

— Non ! Pourquoi vous m'infligez ça ! Je ne suis pas celle que vous cherchez !

— Maintenant que t'es ici, autant me servir.

Elle le sait, elle va subir ce qu'elle redoute. Mais après ça, je peux le garantir que plus jamais elle ne laissera un autre homme que moi, rentrer en elle. J'arrache son tanga et elle hurle de tout son être de ne pas lui faire ça.

Je bande tellement dur que quand je la pénètre, j'ai l'impression de la déchirer ou alors c'est peut-être, car elle refuse tellement une autre bite que la mienne, qu'elle est à ce point fermée. C'est sûrement dû à l'enseignement que je lui ai inculqué pour retenir son plaisir ? Je lèche ses larmes tout en m'enfonçant bien profondément. Je veux qu'elle se sente salie jusqu'au fond de sa chatte.

— Por favor, chouine-t-elle comme une enfant.

— Ferme-la !!! hurle Antonio à son oreille.

Bien qu'il soit là, à aucun moment il ne regarde son corps et il ne vaut mieux pas. La douleur se lit sur son visage et puis d'un coup je sens son corps se relâcher, son visage se figer. Ce n'est plus Alana, mais une poupée de chiffon qui se trouve entre mes mains. Son souffle s'apaise, elle me laisse la bourrer sans aucune résistance et j'avoue que c'est bien moins plaisant. Elle est forte, ça, je dois le reconnaître. Je lui ai appris à devenir une arme fatale et aucun violeur ne prend plaisir lorsque la victime devient comme morte. Je descends le long de son corps et même ma langue n'a plus aucun effet sur elle.

— Tu dors ou quoi, bordel ?! grogne Antonio.

Elle ne lui répond pas. Je la détache au niveau de ses poignets mais elle ne bouge toujours pas. Je l'observe pour voir quand elle reprendra vie, quand elle décidera de se rebeller.

— Bon, Em, tu peux me finir, s'il te plaît, lâche-t-elle froidement.

Oh la garce ! Elle savait que c'était moi. Je lui arrache son bandeau et elle m'envoie ce sourire qui me redonne du souffle à la vie. Je regarde Antonio et Juan qui hallucinent, si jamais c'est à cause d'eux qu'elle a compris mon petit manège, ils sont morts.

— Pas la peine de t'en prendre à eux, Sanchez, le coupable c'est toi, mi amor, ronronne-t-elle en venant se mettre sur moi.

— Moi, coupable ? Je ne commets aucune erreur, comment t'as su ?

Elle respire la peau de mon cou qu'elle vient mordiller. J'ordonne à mes hommes de sortir d'ici, ça va devenir chaud, je le sens.

— Sympa ton nouveau parfum, mais je préfère ton habituel.

Elle descend le long de mon corps sans me lâcher des yeux, sa langue laisse un chemin humide jusqu'à y trouver mon gland.

— Nouveau gel douche, mi corazon ?

— Comment t'as su ?

J'ai tout calculé, tout détaillé, putain comment elle a su ! même mes hommes ont changé leur parfum et leur gel douche ! Ça me rend dingue !

— T'as pensé à tout... ou presque. Erreur de débutant peut-être ? me provoque-t-elle.

OK, d'abord je lui jouis dans sa bouche et ensuite on va discuter. Je lui attrape ses cheveux et me glisse jusque dans sa gorge. Les premières larmes arrivent, les sursauts aussi, sa salive qui déborde et mon sperme qui gicle fort dans un de mes râles rauques. Essoufflés, nous calmons nos rythmes cardiaques dans une tendresse que seuls nous connaissons.

— Te quiero, me dit-elle en se lovant contre mon torse.

— Tu n'as pas répondu, comment as-tu deviné ?

Elle se met à rire. Elle sait que j'ai horreur de rater quelque chose et là j'ai bien foiré.

— Ton odeur sur les sièges de ton avion. Le cuir et ton parfum donnent une odeur unique qu'on retrouve aussi dans ta voiture.

Oh putain ! J'ai pensé à tout sauf à ça !

— Donc en gros depuis ton arrivée, tu savais et tu jouais la comédie ?

Elle perd son sourire alors que je caresse sa joue.

— Non, quand je n'ai pas reconnu ta voix, j'ai eu peur que tu me donnes à quelqu'un d'autre, comme avec Matéo.

— Jamais je ne te donnerais à un autre homme.

— Et puis j'ai senti tes mains sur moi, ta peau, je la connais par cœur, mi amor, mais je n'allais pas te donner ce plaisir pour autant.

— T'es la plus merveilleuse des garces.

Elle vient s'asseoir sur moi et pose ses lèvres délicatement sur les miennes. Ce baiser devient plus intense, nos langues se cherchent dans un gémissement tendre quand nous y mettons fin. Elle pose son front contre le mien et son regard se voile de tristesse.

— Je ne peux pas, Em. Je n'y arriverai pas. Quand il me touche...

— Pitié, épargne-moi les détails.

— Je n'ai pas couché avec lui, je lui ai dit que je voulais rester vierge jusqu'au mariage.

Je la regarde, impressionné, c'est plutôt malin comme approche pour ne pas devoir baiser. Néanmoins, ça me fait quand même grincer des dents quand elle me parle de mariage.

— Qu'on soit d'accord, le mariage, t'oublies direct avec cette merde.

— T'es bête, c'est juste pour qu'il ait confiance en moi et croie en mes engagements.

— Pourquoi t'as dit que tu avais couché avec alors que tu sais que ça me fait mal ?

— J’ai juste voulu te mettre en rogne. Tu m’as quand même enlevée, Emilio.

— J’ai failli buter Juan, la prochaine fois, évite, c’est mon plus fidèle homme de main et je l’apprécie beaucoup.

Je caresse ses mèches de cheveux, mais elle ne retrouve pas le sourire.

— Eh, regarde-moi, Alana, je sais que c’est compliqué, or on n’a pas le choix, ma mère compte sur toi.

— Je ne supporte pas quand il me touche.

— Moi non plus, crois-moi.

— J’ai la nausée à chaque fois. C’est toi que je veux et t’es pas là parce que je me laisse emporter par tout ça. Je t’en veux tellement d’avoir tué ma mère, énonce-t-elle les yeux rougis.

Je la prends dans mes bras et laisse ses sanglots résonner contre ma cage thoracique.

— Elle souffrait, mi corazon, ça aurait été inhumain de la laisser dans cet état.

— Je sais et je te remercie de l’avoir fait.

— Tu sais qu’il y a quelques secondes, tu disais m’en vouloir ?

Elle retrouve son petit rire tout en reniflant.

— Tu me rends dingue, Emilio.

— On est deux alors.

Je l’attrape en dessous des cuisses et la porte pour l’amener dans notre chambre.

— Maintenant qu'on a réglé nos comptes, on peut passer à quelque chose de plus... intéressant, susurré-je à son oreille que je couvre de baisers.

— Fais-moi l'amour, supplie-t-elle

— À vos ordres, Señorita.

Elle a ce sourire que j'aime tant, celui-là même qui vient durcir ma queue. S'il y a bien une femme à qui j'obéis aux ordres après ma mère, c'est bien elle. Je lui dépose une série de baisers, tout en retirant nos derniers vêtements. Je la surplombe en la regardant me mettre en elle. Je m'enfonce et attrape la peau de son cou entre mes lèvres, que je suce le temps de la faire gémir. Nos souffles se mélangent pendant que nos bouches se dévorent. On s'est tellement manqués, notre souffrance est si insoutenable lorsqu'on est loin de l'autre que, se retrouver est un délice qu'on veut déguster. Je la tourne pour la mettre sur le ventre, laissant ma salive couler sur son cul qu'elle cambre.

— Regarde la vue qu'on a, mi corazon, chuchoté-je à son oreille pendant que j'astique ma queue à la porte de sa rondelle.

— C'est... magnif... Oh mierda, Em ! crie-t-elle quand j'entre en elle.

— Presque aussi beau que toi.

— Encore !

Je pose mes mains sur ses poignets que je cloue sur le matelas pendant que je vais et viens dans son corps qui ondule contre le mien.

— Je t'aime, Emilio !

Elle a joui si fort qu'elle m'a emporté dans le tourbillon de notre extase.

— Tu m'aimes vraiment, Alana ? demandé-je alors que mon corps repose sur le sien, et que nous regardons le soleil se coucher sur la mer turquoise.

— Plus que tout, Emilio.

— Alors, épouse-moi.

Elle se retourne sur le dos pour mieux me regarder.

— Tu...

— Ouais, après cette mission, je veux qu'on se marie. Je te veux pour le reste de ma vie, parce que sans toi, je suis comme... mort.

Elle déglutit alors que les larmes se forment dans ses yeux magnifiques.

— Je t'aime, Alana, pitié donne-moi une réponse, je crève à petit feu là.

— Tu me veux comme femme ?

— Ouais, et aussi la mère de mes enfants et je te laisse même choisir les prénoms. Allez, arrête de me torturer.

Elle a ce sourire diabolique en coin dessiné sur son visage. Même si je pense connaître sa réponse, je reste quand même toujours dans le doute, car avec elle, on ne sait jamais.

— Normalement, on ne demande pas en mariage une femme après avoir baisé. On attend un peu plus tard et on se met à genou.

— C'est trop cliché, ça, et puis...

— Tu me veux comme femme ? Alors, mets un genou à terre, Sanchez.

— Je vais te tuer, mi amor.

— Probablement. Allez.

Putain, qu'est-ce qu'elle ne me fait pas faire. Je me redresse et ouvre le tiroir pour prendre, dans l'écritin, la bague de fiançailles que je garde avec moi depuis un moment. Dans mon plus simple appareil, je me pose à ses pieds, remonte la bague le long de sa cuisse qu'elle croise pour me priver de

ma gourmandise. Je remonte le long de son ventre, entre ses seins puis redescends le long de son bras pour aller trouver son doigt.

— Alana Ninos, me ferais-tu l'honneur de devenir ma femme, ma meilleure amie, mon amante, la mère de mes enfants, en plus d'être mon âme sœur pour le reste de nos jours ?

Alors qu'elle contenait son émotion, un sanglot lui échappe avec son « oui ».

— Je n'ai pas entendu, tu peux répéter ?

— OUI ! Oui, je veux être ta femme ! Et je serai celle que tu désireras. Te quiero, mi amor.

Je glisse le diamant le long de son doigt.

— Te quiero, mi corazon.

Je sèche cette fois-ci des larmes de joie. Elle est désormais à moi, vraiment à moi. Ma mère verra plus en elle qu'un potentiel, mais la femme qui partagera ma vie, celle qui lui offrira des petits enfants. Alana fait partie maintenant de la famille aux yeux de tous.

Chapitre 26

Amour et châtiment

Alana



Au petit matin, je me réveille dans les bras de mon futur époux. Qui aurait pensé cela quelques mois auparavant.

Ces trois dernières semaines ont été particulièrement difficiles à vivre. D'abord le décès de mes parents, les disputes incessantes avec Emilio, puis les quinze jours où j'ai dû vivre sans lui, avant qu'il ne m'enlève. Après son départ, j'ai bien cru qu'une partie de mon cœur avait été arrachée. Au point de me retrouver au fond du trou. Mes pensées et mon âme étaient meurtries, j'étais une écorchée vif. À tel point que je me rappelle encore l'annonce de son départ, comme si c'était hier.

Alors que je me lève puis prends la direction de la chambre d'Em pour avoir une discussion, une drôle de sensation envahit mon être, j'hésite, reprends mon souffle et quand j'ouvre la porte, seul le silence m'accueille. J'avance discrètement dans la pièce, me dirige dans la salle de bains et découvre que tous ses produits ont disparu. Un vent de panique s'empare de mon cœur, je retourne sur mes pas et j'ouvre son dressing, quelques ensembles se sont volatilisés également, merde ! Je l'appelle sur son portable, mais je tombe sur sa boîte vocale. Je bous de colère et cherche

Matéo dans la maison, mais en vain. Putain, où sont-ils ? Je chope mon téléphone que je venais de ranger et tente de joindre le cadet qui me répond aussitôt.

— Ouais, qu'est-ce que tu as ? Je n'ai pas vraiment le temps.

— Tu peux me dire où est ton frère et m'expliquer pourquoi ses affaires ne sont plus là ? demandé-je inquiète.

— Ah ouais, ça. Écoute, attends-moi, je serai là dans une heure, répond-il d'une voix gênée.

Je retourne dans ma chambre, me préparer pour ma séance d'entraînement. Quand Matéo débarque avec sa mère, je me dis que ça ne sent vraiment pas bon.

— Qu'est-ce qui se passe bon sang ? interrogé-je à bout de patience.

— Alana, vu que tu es devenue ingérable en la présence de mon fils aîné, et que lui aussi fait n'importe quoi de son côté, Emilio a pris la décision de s'éloigner, pour le bien de ta mission et de son marché !

— Où est-il, bordel ? crié-je énervée par son abandon.

Je me moque que ce soit sa mère ou son frère ou même toute sa famille, je ne comprends pas son choix. Je le veux près de moi, même si je le repousse ces derniers jours.

— Baisse d'un ton ! Pour qui te prends-tu, Pequeña perre⁸⁰ ? Emilio n'est plus ici, le temps que tu termines ton travail ! Maintenant, excuse-toi immédiatement ! ordonne leur mère excédée.

— Jamais de la vie ! la défié-je. Vous croyez quoi ? Que je vais continuer votre mission ? Vous pouvez toujours rêver ! tonné-je sans la lâcher du regard.

— Petite insolente ! Personne ne me parle sur ce ton ! crache-t-elle, son revolver en main me visant la tête.

— Oh oh, on se calme ! Mamá. Alana est juste paumée, elle a perdu ses parents, et maintenant Emilio. Laisse-lui du temps, explique Matéo essayant d'attendrir sa mère.

— Si vous me tuez, vous pouvez dire adieu au Diablo, ainsi qu'à votre fils qui ne vous le pardonnera jamais.

— Je perds patience plus vite que mes hijo, si tu veux qu'il revienne, alors respecte tes engagements ou je te jure que jamais tu n'appartiendras à cette famille ! me répond leur génitrice.

— Je n'ai plus peur de personne. Je ferai ce qu'il me chante, je veux Emilio et c'est non négociable.

Elle s'approche de moi, me gifle juste avant de quitter la chambre.

— Tu peux aller me chercher des somnifères, Matt ? Je vais dormir jusqu'à son retour.

— Arrête un peu, ce n'est pas sérieux, il va t'en vouloir à mort et à moi aussi, si j'accepte ça.

— J'en ai rien à foutre, je veux dormir jusqu'à son retour, tu ne comprends rien, putain ! Ouvre les yeux, il est mon centre de lévitation, je ne supporte pas de le savoir loin de moi, je suis enchaînée à lui, réponds-je en larmes.

— Je sais, attends, je l'appelle.

Il parle au téléphone avec lui. Comment est-ce possible alors que moi je tombe sur son répondeur ?

— Il veut te parler.

— Je ne veux pas, il n'avait qu'à répondre à son téléphone. Dis-lui que je veux qu'il rentre.

Après cet appel, j'ai sombré, chaque jour un peu plus. Je me posais mille questions, comme, va-t-il revenir un jour ? Quand je rentrais de mes rendez-vous avec le Diablo, j'espérais le trouver dans sa chambre, mais non, celle-ci était toujours plongée dans l'obscurité et le silence. Je me sentais vide de l'intérieur, comme si on me broyait chaque organe vital. Mon navire semblait sans son capitaine qui avait disparu. Je ne faisais attention à rien. J'avais perdu tout espoir de le revoir jusqu'à ce qu'il m'enlève. Qu'est-ce qu'il n'était pas prêt à faire pour me réanimer le cœur, me sentir vivante. Emilio est l'oxygène qu'il me manquait. Alors que je suis partie très loin dans mes songes, il se réveille, et m'enlace.

— À quoi penses-tu, future madame Sanchez ? me sourit-il.

— Je n'ai pas encore dit « oui » devant le seigneur, le taquiné-je.

— Tu m'as dit « oui » à moi, amor, c'est pareil, me susurre-t-il dans le creux de mon cou, avant de commencer à me lécher jusqu'à mes lobes d'oreilles.

— Em... je...

— Qu'est-ce qu'il y a, Alana ? s'inquiète-t-il ?

— Je voudrais parler avec toi de certaines choses qui nous sont arrivées ces derniers temps.

— Tu choisis mal ton moment, je souhaite autre chose maintenant, m'indique-t-il en pressant son sexe gonflé contre mes cuisses.

Je l'embrasse passionnément pour lui donner une féroce envie de me faire l'amour, et d'un coup sec, je me lève de notre lit en le laissant en plan. Il n'a pas le temps de réagir que je sors de la chambre en attrapant son haut et

mon pantalon que j'enfile à la quatrième vitesse. Je pars en courant dans la pièce, en rigolant. Je l'entends grogner et m'appeler. Je me suis cachée dans un coin du couloir qui mène aux différentes pièces de la maison. Une odeur de pancakes chauds émoustille mes papilles, ça m'ouvre l'appétit, sûrement une de ses dames de service qui est en train de nous préparer le petit déjeuner. Ça tombe bien, mon estomac crie famine et une idée germe dans ma tête.

— Alana, si je t'attrape, je vais te baiser si fortement que tu t'en souviendras, c'est une promesse, mi corazon ! m'informe-t-il en rigolant.

Je le vois en cet instant passer devant moi, les fesses à l'air, même de dos il est tellement... lui... il me fait frissonner de désir.

— Faudrait déjà que tu m'attrapes ! rigolé-je en lui claquant une de ses fesses.

Je m'éclipse en direction de l'odeur qui me chatouille les narines. Ne se doutant de rien tellement occupé à penser à son désir, Emilio se lance à ma poursuite.

— Petite effrontée, arrête-toi tout de suite, plaisante-t-il.

Quand j'arrive dans la cuisine, son employée me sourit, je lui indique de se taire et de continuer ce qu'elle fait.

— Je suis là, mi amor, c'est bon... je suis vaincue ! me pâmé-je.

— Tu ne me résisteras pas longtemps, mi cora...

Et voilà, j'ai gagné, il est devant moi, en tenue d'Adam, les mains cachant ses parties intimes, son air outré m'éclate, et son regard qui me dit qu'il va me faire payer cet affront, me laisse pantelante.

— Hola ! Senior Sanchez, lui lance son aide-ménagère alors qu'elle continue de cuisiner.

— Tu vas me le payer, Alana ! réplique-t-il.

Je m'approche de lui dans une démarche féline.

— Je n'ai pas peur, amor ! Va t'habiller, le breakfast est chaud, précisé-je en faisant glisser mon doigt le long de son torse pour le provoquer.

— Le repas attendra, sale petite peste, poursuit-il en m'attrapant les jambes, les nouant autour de sa taille.

Il m'embrasse rageusement, et me dépose au sol seulement quand nous atteignons la douche. Il ouvre le jet d'eau froide, ce qui m'arrache un cri de stupeur.

— Em... putain, c'est froid et je suis habillée, bougonné-je, tremblotante.

Il retire mon haut, et perd patience avec mon jean qui, forcément, mouillé, me colle à la peau.

— Ça t'apprendra à me coller sous la douche avec mes vêtements, m'exclamé-je en rigolant.

— Tu ne perds rien pour attendre, sale garce, s'indigne-t-il à cran.

Quand il arrive enfin à ses fins, il m'attrape la nuque, ses lèvres à quelques centimètres des miennes, son souffle chaud me fait déjà perdre pied, il m'observe d'un air grave, je ne sens même plus le froid de l'eau qui ruisselle sur mon corps. Je brûle de chaleur, tel un feu ardent, nos respirations s'accélèrent, et s'accordent ensemble, rien ne sera tendre cette fois-ci, ce sera brutal, je le sais.

— Ne me ridiculise plus devant mon personnel ! chuchote-t-il hargneux, en me volant un baiser.

Il me retourne violemment, me pousse contre le mur, remonte mes poignets au-dessus de ma tête, en les maintenant fermement, de son autre

main, il me fait écarter les jambes, et s'enfonce sauvagement dans mon postérieur. Il a le talent pour que ce soit aussi bon, que douloureux, il me pilonne avec force. Il a ce besoin primaire de me montrer qui domine. Il se retire, me retourne, m'embrasse à en perdre haleine, d'une passion destructrice, emplie d'amour et de douleur, mes mains lui tirent ses cheveux, une des siennes me saisit la nuque, quant à l'autre, elle attrape une de mes jambes qu'il accroche à sa taille avant de me pénétrer avec tendresse, il enflamme chaque cellule de mon être, il n'y a que lui pour me donner un plaisir intense, immense, indescriptible. C'est en levrette qu'il nous finit, avec ses coups de reins puissants, nos respirations sont haletantes, nos corps claquent l'un contre l'autre avec fougue. Il tire sur la pointe de mes seins, me donne des tapes sur les fesses, me mord les épaules. Quand je me contracte, et que l'orgasme arrive, je plaque ma tête contre son torse, il presse mon cou fermement, tourne mon visage vers lui et scelle nos lèvres, pour étouffer le plaisir qui nous emporte dans l'extase de nos chairs en sueur.

— Te amo, mi diosa, me déclare-t-il à bout de souffle.

— Te amo, mi dios del sexo⁸¹, conclus-je alors que je redescends de cet orgasme dévastateur.

Il sourit fièrement, c'est un homme avant tout.

— Je le savais déjà, ricane-t-il comme un gosse, alors que nous, nous lavons sous l'eau chaude.

Quand nous sommes prêts à aller manger ces fameux pancakes, il m'enlace par-derrière alors que je me regarde dans le miroir.

— Tu te souviens de toutes ces fois où on s'est observés comme cela ? lui demandé-je.

— Comme si c'était hier, oui, amor, je m'en souviens, me répond-il.

— J'ai changé.

— Et moi, je t'ai donné mon cœur. Tu es la plus belle de mes faiblesses. Je vivrai pour toi chaque jour qu'il me reste jusqu'à rendre mon dernier souffle. Tu es la lumière qui illumine mon monde. Tu me rends meilleur, même si, lorsque tu t'éloignes de moi, je replonge un peu plus dans l'obscurité, me susurre-t-il en resserrant son étreinte.

— L'un ne va pas sans l'autre, je brille dans ta noirceur.

— Comment est-ce que ça a pu nous arriver, mi amor ? m'interroge-t-il, songeur.

— Peut-être que ce petit garçon, à l'époque, qui ne venait que très rarement à l'école, me touchait déjà par sa détresse. Tu avais ce regard emplis de tristesse, je l'ai reconnu le jour où j'ai voulu me suicider. Lorsque tu m'implorais de tes prunelles de ne pas le faire, que tu hurlais mon prénom sans cesse. Ensuite, petit à petit, ton jeu de séduction, la jalousie, l'alchimie, l'attraction, le danger, l'insécurité, la peur de te perdre se sont mêlés et je suis tombée amoureuse. Et toi, mi amor, qu'est-ce qui t'a fait basculer ?

— Je ne sais pas exactement, mais je peux t'affirmer que la couleur et la profondeur de tes iris sont le premier phénomène qui m'ont marqué, que ce soit quand tu étais adolescente, ou le fameux jour où Matt t'a ramenée. Il y avait ton sale petit caractère et ce corps tellement désirable. J'ai aimé quand tu me provoquais et avais peur, c'était un mélange de tout et de rien. Il aura fallu la torture pour m'ouvrir les yeux et que je prenne conscience que j'étais éperdument amoureux de toi, mi corazon, précise-t-il en embrassant ma nuque.

— Je ne pourrai jamais vraiment te pardonner tous tes faux pas, mais je vais de l'avant. Je chéris plus que tous les bons moments que nous passons ensemble, toutes ces fois où tu souris, où tu m' observes comme tu es en train de le faire à cet instant. Et parce que plus que tout au monde je t'aime, Emilio Sanchez, rétorqué-je alors que je me retourne pour lui voler un baiser.

— Lo siento, amore, je donnerais ma vie pour toi, Alana Ninos Sanchez, te quiero, riposte-t-il en m'embrassant avec une extrême douceur.

Quelques heures plus tard, après un petit déjeuner copieux, nous nous prélassons sur la plage. Avant de nous éclabousser dans l'eau, tout en essayant de nous couler l'un l'autre, il me jette dans les vagues puis me rattrape, me fait tourner dans ses bras, m'embrasse, me câline. Il est tellement différent lorsque nous sommes seuls dans notre intimité. Nous rentrons à la villa en fin de journée. Nous prenons une douche sagement, puis il m'abandonne pour passer un coup de fil dans son bureau. En son absence, je me dirige dans le jacuzzi sur la terrasse pour profiter du somptueux coucher de soleil, quand je regarde mes messages. Je vois que Fernando a essayé de me joindre à plusieurs reprises, la réalité me rattrape plus vite que prévu. Je décide de le rappeler et il décroche aussitôt.

— Alana, bon sang ! J'ai essayé de te contacter toute la journée, où es-tu ?

— Désolée, ça fait presque trois semaines que mes parents sont partis, j'avais besoin de me retrouver seule, réponds-je d'un ton triste.

— D'accord, mais préviens-moi quand c'est comme ça, je me suis inquiété. J'étais prêt à tout retourner pour te rechercher.

— Pardon, Fernan...

Deux prunelles noires me fixent et m'interrompent un bref instant.

— Alana ? Ça va ?

— Oui, oui, pardon, on se voit bientôt, ne t'en fais pas, reprends-je.

— Justement demain soir, on a un dîner de famille, tu es conviée, on se rejoint en bas de mon complexe hôtelier.

— Demain soir ! Euh...

Je regarde mon homme qui acquiesce nerveux.

— Très bien, demain soir à quelle heure ?

— Sois là pour vingt heures.

— J'y serai, ne t'inquiète pas.

— Tu me manques, Alana.

— Toi aussi, Fernando, déclaré-je anxieuse de la réaction d'Emilio en raccrochant.

Mais c'est un Emilio calme qui se rapproche et dépose un baiser sur mon cuir chevelu.

— Je venais voir si tu avais besoin de quelque chose, j'ai un gros dossier à gérer, j'en ai pour la nuit, m'explique-t-il en caressant ma joue.

— OK, et... je dois retourner là-bas, j'ai rendez-vous avec lui demain pour un dîner de famille, soupiré-je, frustrée.

— Bien, je te fais préparer le jet, ton vol décollera à minuit. Tu seras à Medellin à six heures demain matin ! m'explique Em sur un ton glacial, en rebroussant chemin.

Quand l'heure du dîner arrive, je suis seule à table, Emilio est toujours pris avec ses affaires. Je m'assoupis dans notre chambre, puis me réveille à vingt-deux heures et pars me préparer pour prendre mon vol. J'inspire l'air une dernière fois sur le balcon, vais retrouver mon amour dans son bureau.

Dans le couloir qui me mène à lui, je ressens de la déception de ne pas avoir passé la soirée et le repas ensemble. Je pensais qu'il se serait libéré un peu de temps pour être avec moi. Quand j'ouvre la porte, c'est le silence qui m'accueille. Il n'est pas dans la pièce, je repars dans la chambre, mais personne non plus. Je rejoins la cuisine où je vois Rosita s'occuper activement et l'interroge.

— Excusez-moi, savez-vous où est le Senior Sanchez ?

— Eh bien, il m'a fait mettre son repas de côté et il est parti avec ses hommes régler un souci de dernière minute. Une voiture va venir vous chercher. Il m'a demandé de vous préparer un petit déjeuner pour votre réveil dans l'avion. Tout est ici dans ce sachet.

— Très bien, merci, dis-je en m'emparant du paquet.

Il est 23 h quand Juan passe la porte pour m'emmener.

— Vous êtes prête, Señorita Sanchez ?

— Où est Emilio ? demandé-je, inquiète.

— Vous le saurez bien assez tôt, on y va, maintenant, on ne peut plus attendre, m'ordonne-t-il.

J'obéis, car je sais que c'est son plus fidèle homme de main. Nous montons à bord du véhicule qui me transporte sur le tarmac pour mon vol retour, direction Medellin. Quand je quitte la voiture, j'ai les larmes aux yeux, car Em n'est pas présent pour me dire au revoir. Je regarde autour de moi, il ne peut pas me faire ça, il n'a pas le droit. Je monte les marches qui me séparent de l'appareil. Déprimée, en colère de ne pas revoir mon amour, je pars directement m'allonger dans la pièce du fond où un lit est installé et je m'effondre de tristesse, quand soudain toutes les lumières s'éteignent d'un coup. La peur panique s'empare de mon être. Je me lève en trombe,

puis le soulagement refait surface lorsque des bruits de feu d'artifice résonnent dans l'habitable. Les portes du jet étant fermées, j'avance jusqu'au cockpit laissé ouvert, et m'installe sur le fauteuil vide du pilote. J'admire toutes ces belles couleurs qui illuminent le ciel sous mes yeux. Il n'est pas là, en cet instant, mais je sais que ça vient de lui. Quand plus aucune lumière n'éclaire la pénombre, je retourne à ma place, me jette sur mon téléphone pour lui dire merci et à quel point je l'aime.

— Je t'aime aussi, mi amor.

Surprise d'entendre le timbre rauque et sensuel de sa voix si près de moi, je me retourne et la lumière de mon cellulaire reflète sur son sourire et l'ovale de son visage. Je me jette dans ses bras, il m'enlace fermement et m'embrasse.

— Tu es là, pleuré-je, soulagée de le sentir une dernière fois contre moi.

— Je n'oublierai jamais de te dire au revoir, mi corazon.

Il nous allonge sur le lit, son corps me surplombant.

— Je te laisse dominer ce soir, montre-moi que tu m'aimes, amor, m'intime-t-il alors qu'il se place sous moi.

Nos corps se lovent, nos bouches se scellent l'une à l'autre, nos âmes sont comme un brasier ardent, la chaleur qui se diffuse dans nos deux êtres nous fait perdre la tête. Ce soir, nous nous aimons sensuellement, amoureuxment, dans une danse passionnelle, ses caresses sont une obsession, notre désir est sensationnel. Un orgasme fulgurant nous électrise, je tombe sur ses pectoraux, nos peaux recouvertes de sueur. Nous restons là, à bout de souffle, et profitons de ce moment de complicité, de bonheur, de tendresse. Il me regarde comme l'une des sept merveilles du monde.

— Je suis irrémédiablement fou d'amour pour toi.

— Le cruel chef mafieux qui tombe amoureux d'une fille, mon Dieu, ton image est bafouée, me moqué-je en rigolant.

— Ne me cherche pas, petite garce, s'exaspère-t-il en me chatouillant.

— J'adore quand tu m'appelles comme ça, réponds-je en me collant à lui.

— On a plus le temps, tu décolles dans dix minutes, j'ai assez fait attendre mes gars dans la voiture.

— D'accord, bougonné-je.

— Ton transfert à la maison est prêt, Matéo t'attend, on se voit dans quelques jours, s'exclame-t-il inquiet, tout en se rhabillant.

— Ça va bien se passer. Je serai bientôt ta femme, Emilio. Ces deux derniers jours sont les plus beaux que j'ai vécus de toute ma vie. Te amo mi amor, lui rappelé-je en le raccompagnant à la porte de l'appareil.

Il s'empare une dernière fois de mes lèvres, passionnément, avant de descendre.

Mon vol se passe sans encombre, une fois arrivée, on me transfère à la maison où Matéo m'accueille.

— Vu le sourire que tu as sur la gueule, vous ne vous êtes pas entretués, se marre-t-il.

— Fais gaffe, Matt, tu parles à la future madame Sanchez, souris-je en lui montrant ma bague de fiançailles autour de mon doigt.

— Oh, mierda ! Il n'a pas fait ça ? Putain, tout mais pas lui, s'écœure-t-il.

— Faudra t'y faire pourtant, ton aîné est un dur, au cœur tendre.

— Je vois surtout qu'il se laisse mener par le bout de la queue, ricane-t-il.

— Effectivement, et je vais même dormir dans sa chambre jusqu’à midi, énoncé-je en me dandinant d’une démarche féline.

Je me rends à l’étage, pose ma bague de fiançailles sur la table de nuit et m’endors dans le lit de mon futur mari.

Il est vingt heures tapantes, quand j’attends Fernando en bas de son complexe. J’ai opté pour une robe longue rouge, évasée jusqu’à la naissance de mes genoux, accompagnée d’un châle noir avec une paire de talons aiguilles de la même couleur. Il arrive vers moi d’une démarche décontractée et m’embrasse. Il prend ma main et me dirige vers sa voiture.

— Le repas n’est pas ici ? demandé-je surprise.

— Non, ce soir, tu vas découvrir ma maison, la vraie et surtout tu ne dois jamais en parler. On en a déjà discuté, toi et moi.

J’acquiesce de la tête. Nous montons dans les collines surplombant Medellin. J’ai activé la géolocalisation sur mon téléphone pour que les données soient transmises à Em.

Fernando est anxieux, je le vois à la façon dont il serre le volant, ses phalanges blanchissent au fur et à mesure. Nous arrivons devant une somptueuse et spacieuse demeure en pierre beige, gardée par une immense grille en fer forgé noire. Il l’ouvre avec un pass accroché à sa clef de voiture. Quand il se gare dans la propriété où une fontaine trône fièrement, nous descendons et je suis éblouie par le charme du lieu.

— Mon Dieu, c’est resplendissant, m’exclamé-je en voyant les alentours.

— Ouais, c’est une maison ! répond-il nerveusement.

— Qu’est-ce qu’il ne va pas ? Détends-toi, ça va bien se passer, le rassuré-je en sentant que quelque chose se prépare.

— Si tu le dis, bébé, m’embrasse-t-il sur le front avant de fermer sa portière.

Dès l’entrée, d’immenses tableaux représentant sa famille tapissent tous les murs. niveau ego, on est au summum. Du carrelage noir recouvre le sol, avec un tapis rouge déposé au centre des pièces sur toute la longueur de celles-ci. Nous avançons dans un couloir éclairé de chandeliers, les murs sont blanc brillant, même pas une éraflure à constater. Lorsque nous arrivons dans le salon, quatre personnes nous attendent et se lèvent pour nous accueillir. Les parents Diablo sont les premiers à venir se présenter.

— Papa, mamá, voici Alana Ninos, ma fiancée.

— Senior, Señora, je suis heureuse de vous rencontrer, je n’ai entendu que du bien de vous de la part de votre fils.

— Je sais qui vous êtes, Alana, me coupe sèchement son père, je me suis renseigné sur vous, une vie dans le ghetto, puis vous êtes devenue infirmière et avez déménagé près de votre hôpital. Aucun faux pas. Pourquoi j’ai le sentiment que vous n’êtes pas à votre place ici ?

— Ce que vous savez de moi n’est que la surface de l’iceberg, monsieur, rétorqué-je avec le sourire.

— Eh bien, elle a le sens de la répartie cette petite, mon Fernando, glisse sa mère en me saisissant par le coude.

Son père est un bougre, il doit avoir la cinquantaine, les cheveux noirs, et un gros bidon qui pousse vers l’avant. Son haleine sent le cigare, ses yeux sont marron, et son visage est marqué par les rides. Tout le contraste de sa mamá, grande blonde, la quarantaine avancée, élégante dans une robe vert émeraude, des bijoux en or au cou, poignets et mains. Ses yeux bleus sont maquillés d’un léger coup de crayon. Elle me désigne un siège pour

m'installer à table. Je rencontre sa sœur aînée et son futur époux. Ils ont l'air bien plus détendus que les autres membres de cette famille. Le dîner se passe plutôt bien, on me bombarde de questions sur ma vie, et quand vient la question de mes parents, j'essaie de ne pas verser de larmes. Puis ils parlent du mariage, m'expliquent comment ça va se dérouler. Quand le repas se termine, le père de Fernando s'approche de moi et m'interpelle.

— Avant de partir, j'aimerais vous montrer quelque chose, suivez-moi, me demande-t-il en souriant.

Je regarde Fernando qui prend ma main dans la sienne, et me rassure d'un baiser dans mon cou. Il vient avec nous. Je sais que quelque chose se trame, mais je garde mon calme comme me l'a appris Emilio. Nous arrivons dans une pièce plongée dans l'obscurité. On m'attrape par la nuque, me propulse à terre puis me frappe le visage.

— Je vais t'apprendre à te foutre de ma gueule, sale pute ! hurle son père.

Il me déchire mon haut, je ne pleure pas, je ne sourcille pas, je reste calme. On me soulève, m'allonge et m'attache sur un lit.

— Pour qui tu travailles ? crie le mafieux.

Nouveau silence de ma part. Mi amor, si tu me voyais, tu serais fier de moi, je m'efforce de penser à mon homme, à nos souvenirs pour rendre le moment plus agréable. Un sourire s'étire sur mon visage, ce qui rend fou furieux le chef des Diablos.

— Et tu te fous de ma gueule, en plus ! s'exaspère-t-il en me balançant un seau de glaçons sur le corps.

La douleur, je la connais, j'ai été tellement préparée par la famille Sanchez, que je résiste à toute forme de sévices. Mes seules faiblesses sont

le viol et Emilio. Voyant que je ne parle toujours pas, il me fouette les seins, je ferme les yeux, serre les dents pour ne pas souffrir.

— C'est bon, papa, tu vois, elle est différente des autres, elle ne parle pas, s'exprime Fernando à son géniteur.

— Elle doit apprendre le respect, fils ! Tu es trop tendre, va me chercher le mocassin !

Il ne rechigne pas et fait ce que son paternel lui demande. Je ne sais pas de quoi il parle jusqu'à ce qu'il ramène un serpent. Par chance, je n'ai pas peur des reptiles. Il dépose celui-ci sur ma jambe. Je garde mon calme. La vipère remonte sur mon corps, mon ventre, ma poitrine. Une seule morsure sans antidote, et je suis foutue. Je sue, je prie tous les saints pour qu'il ne me morde pas, et celui-ci glisse au sol tandis que je souffle soulagée.

— Tu résistes encore, tu es très forte, mais j'ai autre chose pour toi à laquelle tu n'échapperas pas, on va voir si tu ne hurles pas de douleur, s'énerve-t-il en attrapant son serpent.

Quand il revient, c'est avec une boîte contenant une seule fourmi et là je suis terrorisée. Je connais cette espèce pour avoir vu des gens souffrir à l'hôpital, mais aussi parce que la Señorita Sanchez en a et qu'elle l'utilise comme moyen de torture. Il voit sur mon visage la peur qui me gagne et ce porc rigole. « La fourmi balle de fusil » a la piqure des plus douloureuses au monde. Je sais que je n'y échapperai pas, car elle va me transpercer la peau, c'est certain. Sa piqure est égale à la douleur d'une balle de fusil, d'où son nom et elle est instantanée. Je le ressens à l'instant même où il la pose sur mon ventre. L'insecte me pique, et là, je suis à l'agonie, je pleure, mon corps tremble, je sue à grosses gouttes et bien que je me retienne de parler depuis que leur séance de torture a commencé, je hurle, je vis un véritable enfer. Physiquement, résister m'est impossible, je perds tous mes moyens.

J'ai l'impression que mon cœur va me lâcher, tellement il est comprimé. Le père est satisfait, il me détache, mais la souffrance me transcende. Il m'explique qu'il ne me donnera pas d'antidote, que je vais devoir souffrir vingt-quatre heures, le temps que la douleur s'estompe.

— Bienvenue dans la famille, Alana ! Tu as passé ton rituel d'entrée ! Tu es très forte et résistante ! Mon fils, c'est une guerrière. Bienvenue au sein du clan des Diablo.

Je ne réponds pas, je tremble, mon corps n'est que chiffon. Fernando me porte dans ses bras.

— Ramène-moi à mon appartement ! m'exclamé-je me tordant de douleur.

Je donne l'adresse de l'appartement que je partageais avec mes parents, même si je sais qu'il l'a déjà, son père me l'a confirmé plus tôt pendant le dîner. Ainsi, je pourrai appeler Matéo, afin d'obtenir un antidote le plus rapidement possible, il faut soulager cette douleur qui me ronge.

— D'accord, bébé, mais je reste dormir près de toi !

— Non ! Hors de question, mierda ! Pas après ça, j'ai besoin de temps pour encaisser la putain de séance de torture que ton enfoiré de père m'a fait endurer !

Il est tellement docile, pour un mec, qu'il obéit sans rechigner. Une fois arrivés, il me dépose sur mon canapé, mon sac à mes côtés et repart tristement dans le sens inverse. Tous mes membres me font horriblement mal, je peine à attraper mon téléphone. Quand enfin je l'ai en main, j'appuie sur le prénom Matéo et mets le haut-parleur.

— Alana, un problème ?

— Ai... Aid... Aide-moi.

— Putain, t'es où ? hurle-t-il.

— Chez moi, torture, piqûre fourmi balle de fusil ! décris-je haletante à cause de la douleur.

— J'arrive, m'informe-t-il avant de raccrocher.

Vingt putains de minutes pour qu'il débarque et m'administre un analgésique puissant pour ne plus ressentir cette douleur lancinante. Il me porte, me ramène à la maison et me couche dans le lit de mon amour. Quand je commence à m'assoupir, je l'entends discuter.

— Emilio, on a un problème.

Puis je m'enfonce dans mes songes, dans mes plus beaux rêves, dans les bras de l'homme de ma vie. Je ne sais pas si ce sont des hallucinations ou si je dors vraiment, mais je me sens bien et surtout en sécurité.

OceanofPDF.com

Chapitre 27

Engagement cruel

Emilio



Il n'aura fallu que quelques secondes pour que ma fureur gronde dans tout mon corps.

— J'arrive.

Mon ton est sec et d'un regard, mon personnel sait qu'ils ont plutôt intérêt à être efficaces pour que je rejoigne Alana au plus vite. Quelques heures plus tard, je pose le pied à Medellin.

— Elle est où ? demandé-je haineux quand j'arrive chez moi.

— Dans ton lit, elle va bien, j'ai fait le nécessaire, elle dort, m'explique Matéo.

Je monte les marches quatre à quatre et vais retrouver celle qui pourrait me mettre à terre en un battement de cils. Puta qu'elle est belle ! Avec douceur, je m'assois près d'elle.

— Em...

— Je suis là, mi amor, je serai toujours là, chuchoté-je à son oreille.

— Je t'aime, marmonne-t-elle avant de sombrer à nouveau dans son sommeil.

Je me retourne vers Matéo qui me fait signe de sortir de la chambre.

— Il s'est passé quoi, bordel ?!

— D'après ce que j'ai compris, ils lui ont imposé une sorte de test pour qu'elle subisse les piqûres d'une fourmi coup de fusil.

J'ai l'impression que mes veines prennent feu.

— Je vais aller le buter ce fils de pute ! Ras le cul de ces conneries !

— Oh, calme-toi ! Va pas tout foutre en l'air, elle va bien, je lui ai filé un antidouleur, elle va juste avoir besoin de sommeil. Relaxe.

— Relaxe ? Tu verras quand tu tomberas dingue d'une femme, si tu réussiras à garder ton calme quand on s'en prendra à elle ! Tu ne sais pas ce que c'est d'aimer, alors ferme-la !

Je le pousse pour passer, mais il m'arrête dans mon élan.

— Stop, sinon ça veut dire que tous ses efforts tomberont à l'eau.

— Il a fait du mal à la femme que j'aime, putain !

— Elle va bien, je t'ai dit.

— Et alors ? Ça a assez duré, maintenant faut que ça s'arrête !

— Je ne te laisserai pas tout gâcher, y a trop d'enjeux, on tient peut-être le coupable de la mort de papa. Tu n'as pas le droit de tout foirer, crache-t-il agressivement.

Je le pousse encore une fois et son poing s'abat violemment sur ma gueule.

— Reprends-toi, bordel !

C'est bien la première fois que mon frère lève la main sur moi et son geste l'affecte autant que moi. Un long silence pesant se place entre nous alors que j'essuie le sang de ma lèvre.

— Mierda, désolé, mais tu as carrément pété les plombs là, lâche-t-il essoufflé.

Je le regarde, n'arrivant pas encore à croire ce qu'il vient de se passer entre nous.

— Putain, dis quelque chose, Emilio ! me supplie-t-il.

— Y a rien à dire.

— Emilio, on ne va pas s'engueuler pour ça, quand même ?

— Pour ça ? Tu viens de me frapper ! grogné-je.

— Je ne savais plus comment te ramener à la raison.

Je n'ai pas trente-six solutions, soit je fais un pas vers lui, soit je laisse un fossé se creuser. Même si Matéo n'est pas mon frère de sang, il est mon frère d'âme, pour lui, je pourrais crever. Hors de question que je m'écarte de lui. Je lui tends ma main pour qu'il la chope pour une accolade virile.

— Désolé, s'excuse-t-il.

— J't'aime, petit con.

Alors que nous rigolons, un de nos hommes vient nous chercher.

— Le lieutenant Florès vous attend au salon, elle veut vous voir, Senior, annonce notre domestique à Matéo.

— Moi ?

— Oui, elle a demandé après vous.

Un putain de sourire s'affiche sur la gueule de mon frère.

— Dites-lui que j'arrive.

Je vois son angoisse monter d'un coup et je me marre en le voyant se mater dans le reflet de la vitre.

— Viens avec moi, s’il te plaît, m’implore-t-il.

— Pour quoi faire ? C’est toi qu’elle veut voir.

— Por favor. Je ne te demande rien, mais là...

J’éclate de rire.

— Ce n’est qu’une fille et flic en plus donc tu ne risques pas grand-chose.

— Pourquoi tu dis ça ! se braque-t-il.

— Je rêve ou t’as carrément un coup de cœur pour la fliquette ?

— Viens avec moi, s’il te plaît.

J’accepte et nous allons ensemble au salon. Quand j’ouvre les portes, je vois bien à son visage qu’elle est déçue. Mais dès qu’elle aperçoit mon frère, elle a le même regard pétillant que Matéo. Oh putain ! On est carrément dans la merde, là. Si ma mère apprend ça, autant dire qu’on va avoir un vrai problème.

— Messieurs, bonjour. Je voulais vous poser quelques questions par rapport à votre moto qui aurait été vue lors d’un règlement de compte la nuit dernière, indique-t-elle en scrutant Matéo.

Ah bah ! pour une fois que ce n’est pas pour notre gueule, il a veillé sur Alana le temps que j’arrive. Mais je ne vais pas niquer leur rencard alors je le laisse trouver ses arguments.

— J’ai d’autres choses à branler la nuit que d’aller régler mes comptes, miss Pâquerette.

— Lieutenant Florès, s’il vous plaît ! réplique-t-elle.

— Pâquerette, je préfère, ça fait moins peur.

Je suis obligé de sourire face à mon frère qui joue les lovers du dimanche.

— Et un tour en garde à vue pour outrage, ça vous tenterait ?

— Ça dépend si vous venez avec moi dans la cellule, précise-t-il en s'approchant d'elle.

Ça y est, Matéo sort les griffes. Tel un fauve, il fait reculer sa proie qui se reprend comme elle peut. Il me lance un regard et je comprends où il souhaite en venir. Elle est prête à être cueillie, la jolie fleur, alors on sort notre numéro. J'entre en scène.

— Faut se détendre, lieutenant, il n'y a pas lieu de mettre mon frère en garde à vue. Surtout qu'on en sortirait en quelques secondes.

Eh oui, je suis là.

— Vous pensez pouvoir faire ce que vous désirez ? Vous provoquez peut-être la peur autour de vous, mais moi vous ne m'impressionnez pas, répond-elle proche de moi.

C'est presque trop facile.

— Vraiment ? rétorqué-je d'un air menaçant qui la fait déglutir et reculer.

Parfait.

— Je... je ne viens pas...

— Vous ne venez pas pourquoi, lieutenant ? répété-je d'une voix grave.

Elle n'a rien vu venir, elle a reculé, jusqu'à buter contre le torse de Matéo. Prise entre nous deux, jolie fleur bafouille. Mon frère m'envoie un sourire de vainqueur, notre piège a encore marché. Faut dire qu'on l'a pratiqué un paquet de fois. L'un avance pendant que l'autre se place derrière et nous capturons notre petite victime sans même qu'elle ne le capte. Après ça, on peut faire tout ce qu'on veut.

— Reculez, m'assène-t-elle en papillonnant des yeux.

— Sinon quoi ?

Je lui mets la pression pour détourner son attention afin que Matéo puisse poser ses mains sur elle. Il en glisse une le long de sa hanche et l'autre la pose sur son ventre.

— Tout doux, bébé, lui chuchote-t-il.

Je suis là uniquement pour leur offrir une bulle d'intimité, tel un mur pour les cacher. Elle ne le repousse même pas. Pétrifiée, par la présence de nos corps massifs.

— Ça va ? Je ne te dérange pas ! éructe une voix qui brise cette bulle.

Je me recule et vois les pupilles de ma future femme nous fusiller du regard.

— Réveillée, mi corazon ?

— Ouais, pas de chance, n'est-ce pas ?!

Ah ! ma jalouse.

— Je vous présente mon insupportable future belle-sœur, la désigne Matéo d'un geste de la main.

— Lieutenant Florès, je... je venais poser des questions sur le règlement de compte de cette nuit, argumente la policière gênée.

— Et pour ça, vous avez besoin d'être collée à mon futur mari.

— C'est plutôt lui qui me collait, Señorita ?

— Ninos. Alana Ninos, réplique ma lionne.

— La moto de votre... futur beau-frère a été vue selon nos sources, sur le lieu du règlement de compte.

Alana soupire, elle porte encore les marques de fatigue et j'irais bien me glisser sous la couette pour calmer cette possessivité qui la ronge.

— C'est impossible que ça soit lui, j'ai passé la nuit avec Matéo.

Dit comme ça...

— Euh ouais, enfin la nuit...

Matéo bafouille et ça devient vraiment comique de le voir perdre ses moyens alors qu'il a sûrement baisé plus de femmes que moi.

— Alors, vous avez passé la nuit avec votre future belle-sœur ou pas ? gronde jolie fleur.

Jalouse ?

— Oui, mais pas comme vous le pensez. Putain ! oui j'ai passé la nuit auprès d'elle, mais j'ai pas couché avec elle, s'explique-t-il comme s'il lui devait quoi que ce soit.

— Vous couchez avec qui vous voulez, Senior Sanchez.

Il la mate comme un crevard de la tête aux pieds.

— Bien, donc vous avez un alibi. Je reprendrai contact avec vous si nécessaire, mais j'ai tout ce qu'il me faut.

Elle panique totalement et je viens me coller à Alana qui comprend vite ce qu'il se passe.

— Ta mère va le tuer.

— J'en ai bien peur. On monte ?

Elle me regarde et son sourire se dessine. Elle prend ma main et nous laissons Pâquerette à Matéo, pour les au revoir.

— Tu crois que c’est passager ou qu’il a vraiment craqué ? me demande Alana, curieuse.

Je glisse mes mains le long de son cou pour finir par l’embrasser.

— Je crois qu’il a eu un coup de cœur, mais son histoire est impossible.

Pas la peine d’expliquer pourquoi, elle sait autant que moi que les deux tourtereaux sont dans deux mondes différents.

— Comment te sens-tu, mi belleza ?

— Ça va, je n’ai plus mal, juste un peu fatiguée, mais je vais survivre.

— J’ai failli aller le buter cet enfant de pute.

— Et t’aurais tout fait foirer.

Je caresse sa cuisse que je remonte pour l’avoir contre moi. Son dos s’adosse contre la cage qu’elle regarde.

— Elle te manque ?

— Non, pas du tout, j’aime être libre et dormir près de toi. Justement, je me demande pourquoi elle est encore là...

— Parce qu’on n’est pas à l’abri d’une rechute, et qu’un jour tu mérites d’y retourner.

Je pose mes lèvres le long de sa mâchoire pendant que mon érection se presse contre elle.

— Ose ça, je te tue.

J’attrape ses poignets et les colle à la grille, son bassin bascule vers moi, prêt à être pris.

— Curieux de voir ça, tu me pousses à la faute, mi corazon.

Je me frotte à elle comme un animal en rut qui cherche à assouvir juste un besoin naturel. Je gonfle un peu plus et mes baisers la font gémir. Je relâche ma prise et ses bras s'enroulent autour de mon cou. Je détache le cordon qui retient son short, il tombe à terre et je n'ai pas la patience de lui retirer sa dentelle alors je fourre mes doigts comme je peux dans sa chatte.

— Putain, t'es trempée, sifflé-je, excité de sentir sa moiteur sur mes doigts.

— Pourtant, je me suis masturbée en me réveillant.

Elle veut ma mort !

— Ne me dis pas ça ! Je ne vais même pas avoir le temps de te pénétrer !

J'ai le bas-ventre tendu, prêt à exploser en elle, je baisse mon pantalon et mon boxer. Je suis là, tendu à bloc, elle, ouverte, mouillée et gémissante.

— Mi amor, ton téléphone, râle-t-elle.

— Quoi mon téléphone ?

— Il sonne.

Putain ! Je remonte mon froc et vais répondre.

— Quoi ! aboyé-je.

— On a un problème avec les mules, patron.

Pas la peine de lui dire quoi que ce soit, elle se rhabille en soufflant. On m'explique le problème et je raccroche.

— Tu viens avec moi.

— Pardon ? Em, j'ai pas envie de bouger là.

— Pas le choix, mi corazon.

J'attrape sa main et nous filons au labo où on nous attend. Mes gars saluent poliment Alana et nous allons voir les petites mules.

— Alors, c'est quoi le problème ?

— Impossible de les forcer à avaler les sachets, on a même essayé moins gros, de les huiler plus mais elles vomissent. On avait moins de problèmes quand on leur mettait dans le ventre.

Là-dessus, je suis d'accord, mais nous n'avons plus de doc alors va falloir s'adapter. Heureusement, nous avons une sublime infirmière. D'ailleurs, faudra que je lui offre une tenue sexy pour qu'elle m'offre un show. Je salive à l'idée de la voir dans une position bandante avec une petite blouse blanche, des bas...

— Patron ?

— Ouais, bah, va falloir qu'elle avale, pas le choix.

Elle a beau avoir quoi ? Sept ou huit piges, elle ne va pas me faire chier, je ne suis pas d'humeur. J'attrape Alana par la taille et lui pose un baiser dans son cou.

— Plus vite tu règles ce problème, plus vite on rentre pour baiser. À toi de jouer, les mômes seront plus dociles avec une jolie infirmière.

Je pose mes lèvres sur les siennes et admire ce regard déterminé qui arrive toujours à ses fins.

— Faut qu'elle avale tout ça ? demande-t-elle en regardant le plateau.

— Ouais.

Elle s'approche doucement de la gosse tremblante, elle lui caresse les cheveux et je l'imagine avec notre fille. Putain, ouais, ça le ferait grave, sa fibre maternelle résonne dans ma poitrine. Si je n'avais pas de principes, je

lui en ferais un dès maintenant. Et serais tué probablement par ma mère d'avoir enfanté avant le mariage.

— Écoute, tu as peur et c'est normal, ma puce, mais il faut vraiment que tu avales ça, c'est très important.

— Je veux pas ! pleurniche la gosse.

— On ne te demande pas de le vouloir, mais d'obéir. C'est comme un médicament, tu avales d'un coup. Allez, tiens.

La petite met le sachet de came dans sa bouche, et tente d'avaler avec un peu d'eau mais recrache. Je me pose contre le mur fatigué d'avance de ce combat. À côté, mes hommes poussent les autres gosses à avaler les sachets qui passent nickel. Pourtant, eux aussi sont jeunes et apeurés mais elle, elle refuse catégoriquement de gober ça. J'arme mon flingue et Alana m'envoie son regard de tueuse.

— On a autre chose à foutre, Alana, elle avale ou je la descends !

— Elle n'y arrive pas, Emilio !

Fait chier ! Je regarde mes hommes qui me disent que les autres gosses ont pris le maximum, et ne vont pas pouvoir prendre plus. Eh mierda !

— Faut qu'elle les avale, Alana, on n'a pas le choix.

— Pourquoi ne pas essayer autrement ?

— Tu veux lui ouvrir le bide peut-être ?

— Non, mais je sais que certains voyagent avec de la drogue dans leur colon.

— Explique ?

Elle soupire comme si j'étais demeuré.

— On passe par l’anus, on lui met comme un suppositoire, et là, tu peux même en mettre plus.

On se regarde avec mes hommes. Je crois que je préfère les infirmières vicieuses au médecin pour faire mon taf.

— Eh bien écoute, vas-y, hein.

Je l’observe, elle reste très douce et parle posément à la gamine.

— Tu sais ce que c’est un suppositoire ?

La gosse acquiesce de la tête.

— On va faire pareil avec les sachets, comme ça, tu n’auras pas à les avaler.

— Je veux pas !

— Écoute, j’ai ni le temps ni d’autres solutions alors s’il te plaît, fournis un petit effort !

Je rêve ou ma femme est en train de perdre patience.

— L’avion ne va pas attendre indéfiniment, m’informe un de mes gars.

— Allez, ma puce, ça va aller vite, comme ça tu pourras prendre l’avion.

— Je veux ma mamá, pleure-t-elle.

— Je mets beaucoup d’huile, tu ne souffriras pas, promis.

Alana s’en sort à merveille, j’en étais sûr qu’il n’y avait qu’elle pour trouver une solution.

— Et le dernier. Voilà c’est fini, tu vois, ce n’est pas compliqué, non ? Par contre, tu dois bien serrer tes fesses, sinon ça n’ira pas.

— J’ai mal au ventre !!!

Je vais la buter ! Je tape un grand coup dans le mur et tout le monde sursaute.

— Trouve vite une solution ou c'est son cadavre que je vais renvoyer en Espagne !

Ça me saoule, bordel !!! J'étais là, tranquille, prêt à fourrer ma femme et non, faut que cette petite merdeuse me tape un caprice.

— Il faut que tu arrêtes de pousser. Serre tes fesses.

J'en peux plus là ! Je lui colle mon flingue sur son crâne, le doigt sur la détente...

— Attends, j'ai peut-être une solution, Em.

— Quoi !!!

— On lui suture l'anus le temps du voyage. Elle ne pourra pas éjecter les sachets et à son arrivée, ils n'auront qu'à retirer les sutures.

— Tu veux lui coudre le cul ?

— Bien serré, ça tiendra.

— T'es ignoble, j'adore.

Elle me sourit puis prépare son matos. J'avoue qu'elle est méga sexy quand elle est concentrée comme ça. Elle demande à un de mes gars de tenir le masque à oxygène qui shoote un peu la gosse même si à chaque point elle hurle de douleur.

— Encore un, et j'ai fini. Voilà, c'est fait. Parfait.

Je vais voir son boulot et j'avoue que c'est du travail de pro. Pendant que ma belle nettoie la table en métal froid, la gamine part en boitant et en pleurnichant avec son accompagnateur.

— Tu sais qu'on aurait au moins pu mettre le double avec ma technique, me lance-t-elle en venant se coller contre moi.

— T'es cruelle.

Elle me sourit tout en me regardant comme une chienne en chaleur.

— On en était où, nous ? se renseigne-t-elle.

— À ma bite, prête à te faire du bien. On rentre ?

— Je n'aurai pas la patience.

— Moi non plus.

Nos bouches se dévorent pendant que je la fais monter sur la table. Je dégage nos vêtements et la voir entièrement nue sur cette table d'autopsie me rend dingue. Je lèche son corps qui a un goût de sueur mélangé de son odeur naturelle et de gel douche. Plus je descends et plus le goût de l'excitation s'invite dans ce mets fabuleux. Ma langue touche à peine son clitoris, que son bassin se soulève pour avoir plus.

— Em !

J'écarte ses lèvres charnues du désir et lape énergiquement. Elle se contracte, gémit de plus en plus fort, son ventre se creuse et j'obtiens un peu plus de mouille. Je lui glisse deux doigts qui rattrapent la vitesse de ma langue.

— Je vais jouir ! halète-t-elle.

Un peu qu'elle jouit, une jolie flaque se dessine sur la table. J'adore quand elle craque à ce point.

— BAISE-MOI !

Comment résister à une telle demande. Je remonte le long de son corps que je mordille, lèche, embrasse et dans la trajectoire, ma queue s'enfonce

droit dans sa chatte.

— Putain ! T'es trop bonne, mi corazon.

Haletante, elle réclame plus fort, plus vite ou encore. Nos corps s'épousent comme toujours à merveille. Nos langues dansent l'une avec l'autre, pendant que ses ongles s'enfoncent dans mes fesses.

— Tourne-toi.

Je m'arrache d'elle et la fais pivoter, jusqu'à ce qu'elle ait sa mouille sous le nez. Je m'enfonce de nouveau en elle, attrape ses cheveux et lui ordonne de nettoyer. Une bonne gifle sur son cul et tel un chaton, elle lape le jus qui est sorti d'elle. Il m'en faut pas plus pour la remplir.

— Alors, t'as bon goût ?

Elle m'attrape la nuque et m'offre un délicieux baiser. Nous finissons sous la douche et pendant que l'on se rhabille, je lui parle de mon idée.

— Après la mission des Diablo, je t'imaginerais bien gérer les mules et les prélèvements d'organes, t'en penses quoi ?

— Qu'il faut déjà en parler à ta mère.

— Elle nous laisse gérer ça, donc j'ai carte blanche, mais là, on a plus de doc et tu as l'air de plutôt bien gérer. En plus, c'est sécurisé comme job et quand tu porteras nos enfants, tu continueras à bosser. C'est plutôt un bon poste et on se verra en plus.

— T'as conscience que si tu souhaites augmenter les gains, faudra forcément embaucher d'autres médecins, je n'arriverai pas à tout faire. J'accepte de dépanner, mais pas de m'épuiser.

— Ouais, évidemment, je sais qu'on a déjà quelques touches.

— Et je ne passerai jamais le travail avant nos niños, donc il faut pouvoir me remplacer à n'importe quel moment.

Je le dis qu'elle sera une mère parfaite.

— Bon, on a encore le temps, ça ne sera pas pour demain non plus, ajoute-t-elle.

— Bah, je ne compte pas trop traîner pour nous marier et après la tradition est que tu m'offres la vie.

— La tradition est d'être vierge jusqu'au mariage, mi amor.

— Justement, arrêtons de bafouer nos obligations.

Elle me sourit et vient m'embrasser. Je prends donc ça pour un accord. Vivement qu'on finisse cette mission pour que je puisse devenir mari et père le plus vite possible. Avant cela, je dois en toucher deux mots à ma mère. Je vais profiter du repas de ce soir pour lancer le sujet.

— Tu crois qu'elle va réagir comment ? s'inquiète Alana.

— Elle t'apprécie beaucoup, même si elle est parfois dure avec toi.

— Si elle refuse, tu me quitteras ?

— Non, mi corazon, jamais je ne te quitterai, elle n'aura pas le choix, je te veux pour le restant de ma vie.

Je l'embrasse puis nous descendons prendre le repas en famille. Cette maison est bien trop vide, c'est une certitude. Ma procréatrice fait toujours son entrée avec élégance alors que Matéo arrive comme l'éternel gamin, le sourire jusqu'aux oreilles.

— T'as bouffé de la pâquerette ou quoi ?

— Non, pas encore, mais je compte bien la cueillir.

Je regarde celle qui m'a mis au monde s'installer à table.

— Je t’aimais bien, chuchoté-je à mon frère.

— J’ai pas dit que j’allais me marier non plus.

— Manquerait plus que ça, tu cherches à la tuer ou quoi ?

— Relaxe, j’ai envie juste de me la taper.

Ma mère se racle la gorge pour nous rappeler à l’ordre.

— Mamá, permets-moi, avant de dire le bénédicité de t’annoncer quelque chose.

— Je t’écoute, Emilio.

— Bientôt la mission des Diablo sera terminée et tu sais à quel point j’aime Alana.

— Arrête de tourner autour du pot, hijo.

Je regarde mi amor et presse ma main sur la sienne. Elle porte la bague que je lui ai offerte et ma mère pose ses yeux dessus.

— Je lui ai demandé sa main, nous nous sommes fiancés.

— Sans mon accord ? s’insurge-t-elle froidement.

— Je ne pensais pas en avoir besoin. Je crois qu’il est temps que cette maison retrouve des rires d’enfants, non ?

Je tape pile où il faut. Elle perd son masque de dureté et ravale sa blessure de n’avoir eu que deux fils à élever.

— Mamá, nous souhaitons avoir un bébé, elle sera une mère exceptionnelle et nous voulons respecter la tradition mais avant ça, on souhaiterait ta bénédiction.

— C’est une fille bien, mon fils, tu n’aurais pas pu trouver mieux, c’est une certitude.

— Merci Señora, répond la concernée, le sourire aux lèvres et les joues rougies.

— Je veux des petits niños, cette maison en a besoin et moi aussi, vous ne pourriez pas me rendre plus heureuse. Vous avez bien entendu mon accord, nous félicite ma mère.

Nous arrêtons de retenir notre souffle et nous trinquons à cette nouvelle. Dès que j’aurai enterré notre ennemi, je ferai d’Alana ma femme et offrirai le plus vite possible un nouveau-né, pour un nouveau départ à notre famille.

OceanofPDF.com

Chapitre 28

Passage à l'acte

Alana



Une semaine est passée quand je me réveille dans les bras de mon futur époux. Il dort encore profondément, les traits détendus de son visage lui donnent un air paisible. Le mariage de la sœur de Fernando n'est plus que dans quelques jours. Emilio est de plus en plus tendu, il s'emporte souvent pour un rien. Quand il n'est pas en train de gérer son business, il passe son temps dans la salle de sport à passer ses nerfs sur son sac de frappe. Il fatigue tellement son corps qu'il est de moins en moins disponible pour moi, et ça, je ne le digère pas. Il est temps que ça change. Plusieurs jours sans faire l'amour, même baiser à l'arrache, il me le refuse, prétextant être trop crevé, que ce soit la nuit, dans la journée ou aux aurores, quand il se couche, il s'endort aussitôt, et quand il se réveille, il s'échappe du lit au plus vite. J'ai un plan, que je vais mettre en application dans la matinée. Je ne passerai pas une journée de plus sans qu'il me touche, je ne supporte pas qu'il me fuie. Je vais le faire enrager, j'ai expressément mis Matéo dans le coup qui s'amuse de la situation. Il adore mon idée et il aime plus que tout de voir son frère péter les plombs. Je me lève, pars à la douche, je mets dans mon sac mes nouvelles affaires de sport et enfile les anciennes sur moi. J'ai choisi également des sous-vêtements en dentelle noire hyper sexy. Le

soutien-gorge est en style brassière papillon noir brillant, et mon tanga, en modèle taille haute, avec des lacets en soie qui descendent de mes lombaires jusqu'à la naissance de mon cul, le tout accompagné d'un porte-jarretelles. Je sors de la chambre et passe prendre un petit déjeuner, avant de rejoindre le frère cadet à la salle de musculation située dans la maison.

— Je te préviens, Alana, je ne serai responsable de rien, braille Matéo.

— Détends-toi, ça va bien se passer. Tu m'as trouvé un autre prof de sport ?

— Ouais, le pauvre, je ne pense pas qu'il va s'en sortir vivant.

— Mais si, c'est moi qui vais mériter d'être punie, et je n'attends que ça.

— J'arrive pas à croire que tu m'entraînes là-dedans, mais j'adore voir mon frère devenir dingue, rigole-t-il.

— Moi aussi, souris-je en réponse.

— Je ne comprends pas comment il peut se passer de ton corps.

— C'est très frustrant et je n'en peux plus, avoué-je.

Je me rends au petit vestiaire, retire mes affaires actuelles, laisse mes nouveaux sous-vêtements dans mon casier et mets mon body de sport blanc qui ressemble à un maillot de bain une pièce, mais qui moule parfaitement mon postérieur et mes seins. Il fait ressortir mon bronzage ainsi que la couleur de mes cheveux et de mes yeux. Quand je retourne auprès de Matéo, je pose mes anciennes fringues de sport sur le petit banc. Le cadet m'observe silencieux avant de prendre la parole.

— Mamma mia ! Putain, c'est sûr, tu es morte, et moi avec, il va tous nous buter ! bave-t-il avec envie.

— De toute façon, le cours commence dans quinze minutes et ton frère va arriver sur la fin, mais la surprise que je prépare juste derrière va lui faire péter un plomb.

— Tu es diaboliquement sexy comme nana, ricane-t-il.

Quelques minutes plus tard, alors que j'attache mes cheveux en chignon, mon nouveau prof arrive accompagné du fils cadet.

— Voici Alana, ma meilleure amie, son ancien coach est malade, elle commence avec vous et ensuite ce sera nous deux.

— Enchantée, m'exclamé-je en lui tendant ma main qu'il serre avec douceur.

Le petit brun, aux yeux bleus, me mange de son regard, je lui ai déjà tapé dans l'œil et c'est l'effet recherché. Il va au vestiaire, en ressort en short, torse nu et putain il est mortellement bien bâti. C'est la première fois que je mate un autre mec aussi... waouh... je n'ai pas les mots. Il est tatoué sur tout le torse, les bras, et le dos, ses pectoraux sont parfaitement dessinés, ses abdominaux sont juste irréels, une fine ligne de poil descend de son nombril jusque sous sa ceinture, et le tout glisse dans un V sensuellement. Un boxer Levis ressort de son short. Putain ! Emilio va le tuer, c'est certain. Je ne suis plus très sûre de moi pour le coup, Matéo n'a pas fait les choses à moitié, il me bouscule d'un petit coup d'épaule, pour que je revienne à moi-même. Je rejoins le centre du ring où mon coach m'attend désormais.

— Tu as quel niveau ? questionne le beau tatoué.

— Plutôt très avancé, affirmé-je sûre de moi.

— Elle est très douée, ajoute Matt.

— Eh bien montre, attaque-moi, ordonne-t-il.

Pendant les premières vingt minutes, il me met au sol trop facilement. Je suis trop déstabilisée par ce corps ahurissant. Je bave comme une gamine de quinze ans, ce qui fait rigoler mon beau-frère. Quand je me ressaisis, il a plus de mal à m'atteindre, mais arrive quand même à garder le dessus sur moi. Je regarde l'horloge, mon homme va arriver. Quelques secondes plus tard, il ouvre la porte, je continue mon entraînement en sentant son regard posé sur moi. Je l'entends harceler de questions son frère sur mon nouvel entraîneur. Je les entends se disputer et le ton monte assez rapidement. Mon coach s'arrête et me demande discrètement s'il y a un problème. Je profite de sa garde baissée pour l'attraper et le mettre à terre, mon corps tombant sur le sien.

— Yeah ! crié-je joyeuse, ce qui interrompt tout le monde.

— Hé, tu as profité d'un moment d'égarement, ce n'est pas correct, s'exclame mon prof au sol.

— Elle adore profiter de ces instants-là pour mettre ses adversaires à terre ! Sors de là, à mon tour maintenant ! m'informe Matéo.

Quand je descends du ring, Em m'attend fulminant de colère.

— C'est quoi cette putain de tenue, Alana !

— Un body de sport, mi corazon, ça se voit, non ? chuchoté-je fière de le mettre en rogne.

Son regard passe de moi à mon coach, je sais qu'il est à cran. Alors pour le faire bouillir encore plus, je mate mon entraîneur sans retenue.

— Arrête ça immédiatement ! Ton petit jeu ne m'amuse pas, considère que c'est la dernière fois que tu le vois !

Je pars me doucher dans le vestiaire, et prépare ma deuxième attaque pour qu'il craque. Je passe mes sous-vêtements. Je reviens les cheveux encore

humides tombant en cascade dans mon dos. Em tape dans son sac de frappe férocement, il ne me voit pas. Ce qui n'est pas le cas des deux mecs sur le ring qui s'arrêtent. Le prof de sport n'a d'yeux que pour moi en se léchant les lèvres.

— Puta ! Alana ! Mierda, tu es trop bonne ! gueule Matéo exprès pour que son frère entende.

Quand celui-ci lève les yeux vers moi, il devient fou de rage.

— Baissez vos putains de regard ou je vous tue tous les deux ! hurle-t-il très énervé en venant vers moi rapidement.

— J'avais oublié mes affaires ici pour me rhabiller, le provoqué-je en me baissant pour donner encore plus de sueur à tous ces mâles remplis de testostérone.

Je vais passer un mauvais quart d'heure, parce qu'en faisant ça, Emilio a gueulé encore plus fort. Il m'attrape par la nuque et me colle violemment au mur, mon dos contre son torse.

— Tu veux que je te tue, mi amor, me susurre-t-il à cran.

— La touche pas ! s'écrie mon entraîneur furieux.

— On dirait qu'il ne sait pas à qui il s'adresse, me chuchote Em, en me retournant sa main emprisonnant ma gorge.

Mon coach descend du ring, menaçant mon futur époux de s'écarter immédiatement. Je souris en scrutant les prunelles de mon homme, avide de désir. Je glisse ma main dans son short de sport, il est prêt.

— C'est ça que je veux, mi amor, l'excité-je davantage en le pressant plus fort.

Il se retourne vers l'homme qui l'a menacé quelques instants plus tôt.

— T’as de la chance que je ne te tue pas ! Maintenant, barre-toi, ça vaut pour toi aussi, mon frère ! Je dois m’occuper de ma future femme ! s’exclame Em furieux.

— Baise-moi, amor!

— Tu vas prendre cher, mi corazon !

Il fonce sur ma bouche, je lui saute dans les bras, mes jambes autour de sa taille. Matt se marre, alors que le coach hallucine. Il nous emmène dans les vestiaires, me pose au sol sous la douche, ouvre l’eau froide, et arrache mon tanga.

— Je vais calmer tes ardeurs, sale garce ! clame mon homme en faisant tomber son short au sol.

Le froid qui coule le long de mon corps ne m’atteint pas. Je ne sens que les coups de reins puissants de mon amant qui me pénètrent avec rage. Je lui tire les cheveux, lui griffe le dos, plante mes ongles dans ses fesses, tellement je perds la tête. Je l’embrasse, m’accroche à ses lèvres comme si ma vie en dépendait. Il se retire et me retourne, et s’enfonce brutalement dans ma fente, la levrette est une de mes positions préférées avec lui, j’adore sentir le claquement de nos peaux l’une contre l’autre, il m’agrippe les hanches comme un fou furieux, ce n’est plus de la baise, mais de la sauvagerie. Il me démonte, comme seul lui sait le faire, il m’attrape les cheveux pour que je me cambre encore plus, il est à bout de souffle, il pousse des râles rauques, nos gémissements s’unissent, je crie de douleur et mon plaisir s’intensifie, il s’enfonce en moi de plus en plus loin, vigoureusement, mes parois se contractent, il le sent, il se retire à nouveau, me retourne, me porte dans ses bras et me pénètre debout contre le mur pour me finir. La friction de nos chairs, la stimulation de mon bouton de chair, nos baisers endiablés, et l’amour que nous ressentons, ont raison de

nous et c'est dans un orgasme ravageur, que nous crions nos prénoms. Nos respirations bruyantes se calment. Il nous faut un moment avant d'atterrir.

— Te amo, mi amor, lui murmuré-je sur mon petit nuage.

— Te quiero, mi corazon, répond Emilio en me déposant au sol.

— Ne me fais plus attendre autant de jours sans me toucher, parce que je te promets que la prochaine fois, c'est devant tes hommes que je me baladerai et toute nue.

— Et toi, la prochaine fois que tu regardes un autre homme que moi, je lui troue le crâne, est-ce que c'est clair ?

— Ça veut dire que mon nouveau coach est viré ?

— Clairement oui ! Tu ne verras plus jamais ce type ! Je veux savoir pourquoi c'était lui et pas ton habituel ? Ah et sache que je tuerai celui qui est responsable de cette mascarade !

— Mon amour même si j'avoue...

— Stop ! ne dis pas un mot de plus !

— C'est toi que j'aime, Em.

Je pars me sécher, mais il me rattrape et colle son érection contre mon postérieur.

— J'en ai pas fini avec toi, je veux ton petit cul ! Prépare-toi, querida, on a jusqu'à midi pour que je te baise à la hauteur de ta provocation ! Ça commence maintenant et sur le ring !

Et il ne ment pas, il rattrape le temps passé sans me toucher, dans plusieurs positions, partout dans la salle de sport.

Le lendemain soir, après avoir passé plusieurs jours à échanger avec Fernando par message ou appel, j'accepte son invitation. Depuis que son

père a testé sur moi sa torture, j'ai prétexté avoir besoin de temps, pour le revoir. Il est venu chez moi, mais je n'étais pas là, je lui ai servi un mensonge, en lui notifiant être partie chez une de mes amies. Quand j'arrive devant la boîte de nuit d'Emilio, il m'attend.

— Alana, bébé, j'ai vraiment eu peur ces derniers jours, dit-il en m'enlaçant.

— Tout va bien, je te l'ai dit au téléphone. Je voulais juste souffler un peu, conclus-je en l'embrassant délicatement.

— On va rattraper les jours perdus, suis-moi, une table nous attend.

— Pourquoi cette boîte de nuit à chaque fois ? Il y en a plein d'autres dans Medellin, le questionné-je.

— Tu as un problème avec ce night-club ? m'interroge-t-il curieusement.

— Non, c'est juste que j'aime bien diversifier mes sorties, le rassuré-je en lui caressant le visage.

Nous entrons, il me guide à une table, où deux de ses amis sont assis, ainsi qu'une de leur copine. Il me présente, pour la première fois, à son entourage. Il commande du champagne et un mojito pour moi, il sait comme j'en raffole. Les questions fusent autour de moi, ses potes sont très inquisiteurs et ça me dérange un peu. À force de boire, l'ambiance devient plus légère. Fernando et ses gars se mettent à sniffer de la coke et je n'aime vraiment pas ça. Je le lui fais remarquer, mais il me dit de me détendre, que ce n'est rien qu'un peu de poudre. Ils deviennent de plus en plus bruyants et euphoriques. Je lève les yeux en cherchant mon amour et il se trouve là, perché à son étage, scrutant tout et rien à la fois. Son regard croise le mien et discrètement nous nous sourions. Une nana se colle à ses côtés, mais il la dégage vite fait bien fait. Je soupire soulagée par son geste. Cependant,

l'ambiance dégénère autour de ma table, quand un homme tombe à mes pieds, enivré par l'alcool. Immédiatement, les trois Diablo assis se redressent, s'énervent et cherchent à le passer à tabac.

— Stop, crié-je énervée... ce n'est qu'un homme ivre qui est tombé, Fernando, ça suffit maintenant !

— Bébé, on ne touche pas ce qui est à moi, il aurait pu te faire du ma...

— Je ne suis pas en sucre, gueulé-je en lui coupant la parole.

Il laisse repartir l'homme qui au passage a pris quelques coups. Je crois être soulagée quand Emilio se pointe avec Matéo et Juan.

— Bien, en plus de tes provocations à te pointer chez moi, tu fous le bordel ! Soit tu arrêtes, soit tu dégages, grogne-t-il nerveux.

— Emilio et ses pitbulls ! Je suis content de te voir, vieux frère, le provoque Fernando. Comment va le business cette année, pas trop dur d'avoir de la concurrence ? ricane-t-il.

— J'écraserai, un à un, chaque membre de ta putain de famille, le défie-t-il.

Je me sens mal, surtout quand Fernando sort son arme et la pointe sur mon futur époux. Aussitôt, Matéo et Juan sortent la leur, mais aussi plusieurs autres gardes qui viennent cerner mon Diablo.

— Si tu tires, tu es mort ! se moque mi amor...

Aussitôt, ils rangent leurs armes sachant qu'ils n'ont aucune chance de s'en sortir.

— Maintenant, tu sais que dans le milieu une provocation en amène une autre, ta petite copine va venir danser avec moi ! annonce-t-il calmement alors que ses hommes tiennent encore en joue le Diablo.

— Quoi ?! m'écrié-je faussement outrée.

— Ce n'est pas ma petite copine, répond Fernando.

— Quoi ? énoncé-je encore plus fort.

— Parfait, donc tu n'y verras pas d'objection.

— Mais moi, j'en vois une, je ne vous connais pas ! bredouillé-je à Em pour rendre le tout plus crédible.

Il prend ma main et me colle de force contre son torse.

— Ne lui fais pas de mal, Emilio, bafouille Fernando tristement.

— Donc tu reconnais que tu as, là, une jolie faiblesse, je te comprends, elle est terriblement bonne, je la baiserais bien.

— Ta gueule, je te jure si tu la touches, je te bute ! s'énervé maintenant Fernando.

— C'est moi le boss ici, ferme-la et regarde comme je vais la faire danser tout contre moi.

Je regarde Fernando qui me murmure un « désolé », outrée, je verse une larme, alors que mon Emilio m'emmène sur la piste de danse. Il me colle contre lui, face à face, et me susurre à l'oreille alors que Fernando nous observe, braqué par les hommes de mon amour.

— Je n'ai pas pu résister, mi corazon.

— Amor, j'aime quand tu prends des risques pour moi.

— Tu joues bien la comédie.

— Je sais être crédible, effectivement.

Il me retourne et plaque son érection contre mon cul. Fernando tente de se lever, mais Matéo le fait se rasseoir.

— J’aime avoir le dessus sur mes adversaires, regarde-le, ce chacal est à cran.

— Tout ça est bientôt fini ! Em, arrête, j’ai terriblement chaud...

— Cariño, je vais te calmer dès que tu seras rentrée à la maison. C’est une promesse.

Puis il regarde Fernando, m’attrape le visage de force et pose ses lèvres sur les miennes. Je souris intérieurement. Il adore être provocateur. Em me relâche et dans son rôle de parfait mafieux, il me ramène au Diablo en me tenant par la nuque.

— Tiens, voilà ta pute ! Mademoiselle, ce fut un plaisir ! maintenant casse-toi de chez moi ou je la baise ! s’exclame-t-il en me balançant sur Fernando.

— Je te jure que tu me le payeras, prépare-toi, la guerre est déclarée ! lui répond-il sèchement.

Emilio se marre puis s’en va. Mon Diablo se confond en excuses. Je lui demande de m’appeler un taxi. Je l’embrasse et lui donne rendez-vous au mariage de sa sœur. Quand je rentre à la maison, la voiture de mon terrible gangster arrive juste derrière moi. Il sort à peine de la voiture avec Matéo qu’il m’attrape par la taille, et soulève mes jambes que je noue autour de son bassin.

— Putain... vous êtes dégueulasses, ça pue les sentiments, aboie son frère qui rentre dans la maison.

— Fais-moi l’amour, mi amor, lui demandé-je en sentant le feu crépiter en moi.

— Tout ce que tu veux, mi corazon, sourit mon amant.

— Te amo, Emilio.

— Te quiero, Alana.

Il m’embrasse, m’emmène dans le jardin, où un salon d’extérieur est installé, avec des canapés, une table basse, des pouffes, et un lit en rotin, qui est entouré de voilages blancs qu’il détache pour nous cacher un minimum.

— Ce soir, la nuit et les étoiles nous appartiennent, Amor.

Nous avons enchaîné nos deux corps jusqu’à l’aube, alternant entre douceur et brutalité. Parce que c’est ainsi que nous sommes, la lumière et l’obscurité.

Le grand jour est arrivé, aujourd’hui, c’est le mariage de la sœur de Fernando. Avec Emilio et Matéo, nous nous dirigeons vers la grande salle de réunion où leur mamá, accompagnée de tous leurs hommes, nous attend.

Nous nous asseyons, mon homme explique le plan. Je serai la taupe à l’intérieur. Munie d’un brouilleur de caméra, dès que je l’enclencherai, leur service de sécurité tombera en rade. Ce moment arrivera quand tout le monde sera dans le jardin, après la bénédiction des nouveaux époux. J’irai à cet instant ouvrir le portail pour qu’ils puissent entrer dans la maison. Ensuite, ils vont encercler la demeure et s’introduire par tous les côtés.

— Alana, quand tu ouvriras le portail, Tiago t’emmènera à la maison pour m’attendre.

— Quoi ? Jamais je ne te laisserais seul !

— C’est pour ta sécurité et c’est non négociable.

— Ma sécurité ne vaut rien si ce n’est pas toi qui es à mes côtés, bougonné-je.

— Cesse de faire l’enfant et obéis-moi pour cette fois, mierda.

Ses hommes acquiescent, et avant que la réunion se termine, il ajoute :

— Fernando est à moi, je le veux vivant !

Une fois qu'il a fini, je quitte les lieux et pars dans mon ancienne chambre. Je me douche et enfile une tenue simple avant d'aller rejoindre le coiffeur, l'esthéticienne, et la maquilleuse professionnelle que Fernando a réservés pour moi. Je sais que je ne verrai pas mi amor avant ce soir, ça me provoque un nœud à l'estomac. Je sais que je ne dois pas le déranger à cet instant, il prépare tout pour être au point. Je prends la tenue que j'ai choisie de porter ce soir avec le Diablo, et me dirige vers la sortie de la maison. Cependant, la voix de la mamá m'interpelle, elle est là, pleine de grâce, toujours classe, dans un tailleur noir qui lui va à la perfection, elle est appuyée contre la porte de la cuisine.

— Tu devrais attendre Emilio avant de partir, Alana.

— Je ne veux pas le déranger, il est occupé, mens-je en me sentant coupable.

— On ne part pas en mission en étant en guerre, ça va vous ronger toute la journée, et il est hors de question que je perde un de mes fils aujourd'hui. Je vais le faire appeler.

— Bien, Señora, je serai à la voiture.

Je dépose mes affaires à l'arrière, en disant à mon chauffeur que nous devons attendre que son patron arrive avant de partir. Je patiente cinq minutes appuyée contre la carrosserie. Il franchit le seuil de la maison, lunettes de soleil sur les yeux, il descend les marches calmement, un bas de survêtement gris lui tombant parfaitement sur les hanches, un T-shirt sombre à manches courtes dessinant à merveille les muscles de son corps.

Arrivé à ma hauteur, il remonte ses lunettes de soleil sur ses cheveux, son regard en dit long, il est énervé.

— Eh merde ! pensé-je le dire dans ma tête, alors que les mots sortent de ma bouche.

Il me serre le cou, me plaque plus fort contre la voiture, s'appuie sur moi de toute sa hauteur, ses lèvres à quelques millimètres des miennes :

— Tu partais sans me dire au revoir ? Es-tu sérieuse ?

— Obstinée plutôt, lui rétorqué-je en attrapant ses lèvres.

Nos langues se lient, se consomment d'un amour passionnel, il remonte une de mes jambes autour de ses hanches pour mieux me faire sentir son excitation.

— Je te hais, mi corazon, frémit-il, ses prunelles accrochées aux miennes.

— Et moi, je te déteste, mi amor, gémis-je en balançant mes hanches contre son érection.

— Ma diablesse, j'ai très envie de toi.

— Je dois y aller, Emilio, on se voit ce soir, haleté-je en déposant un baiser sur ses lèvres.

Alors que j'ouvre ma portière, il la referme aussi sec, se colle tout contre moi, et dirige ma main dans son boxer.

— Pas avant que tu ne me libères ! m'ordonne-t-il avant de fondre sur mes lèvres.

Sa respiration se fait plus rapide, lorsque je commence mes mouvements de bas en haut, que je le serre plus fort et que j'accélère le rythme. Il me scrute intensément, me mord la lèvre, touche mes seins, je le sens gonfler de plus en plus sous mon contact, il prononce des insultes, des mots

incompréhensibles. Il est à bout de souffle, il va jouir, je le sais et pour l'y aider je lui susurre à l'oreille.

— Imagine que c'est ma bouche qui t'avale profondément, que mes lèvres t'emprisonnent, que ma langue te lèche, et que je t'avale jusqu'à la dernière goutte, mi amor.

Je l'embrasse, ma langue dansant avec la sienne et, au même instant, il se libère d'un coup sur mes doigts.

— Satisfait, lui souris-je.

— Oui, mais jamais rassasié, je suis bon pour repasser à la douche maintenant, s'exprime mon futur époux.

J'ouvre ma porte, pour prendre la bouteille d'eau que j'avais glissée dans mon sac afin de me nettoyer la main.

Quand je suis de nouveau prête à partir, je m'installe sur mon siège, m'attache. Je regarde mon homme, il passe une main sur mon visage, effleure de ses doigts mes sourcils, mes pommettes, mes lèvres.

— Qu'est-ce que tu fais, amor ? lui demandé-je.

— Je mémorise chaque trait de tu cabeza⁸², pour ne jamais oublier. Mi corazon... s'il te plaît ne prends pas de risques inconsidérés, soupire-t-il inquiet.

— Amor, je t'aime, on va se retrouver après, et on aura toute la vie devant nous, le rassuré-je, anxieuse même si je ne lui montre pas.

— La première chose que je voudrai, ce sera ta bouche autour de ma queue, me titille-t-il, enchanté.

— Faut toujours que tu ramènes tout au sexe, soufflé-je exaspérée.

Il rigole alors que je ferme ma portière. La voiture démarre. Pour lui rendre la monnaie de sa pièce alors qu'il est en train de me regarder partir en se marrant depuis les marches, j'ouvre mon carreau et lui balance :

— Pour le prof de sport, c'était mon idée et celle de ton frère.

Il perd de sa prestance, je lui fais un fuck alors que j'entends hurler :

« Alana ! »

Quelques heures plus tard, une fois être passée dans les mains de professionnels, je me sens vraiment très belle. Mes cheveux sont somptueux, mon maquillage léger mais éclatant, la manucure et la pédicure ont fait des merveilles.

Fernando me récupère en sortant du salon de beauté.

— Mon Dieu, tu es sublime, bébé, me complimente-t-il en m'embrassant la main, pour ne pas abîmer mon maquillage.

— Merci, mon cœur, on y va, faut encore que je mette ma robe.

Il me fait monter dans son véhicule et m'emmène à leur villa. Là-bas je me change, glisse mon brouilleur et mon téléphone dans mon petit sac à main. Je sors sur la terrasse rejoindre le Diablo, le serre dans mes bras, alors qu'il parle à ses amis et à son père.

— Vous êtes radieuse, Alana, me glisse, d'ailleurs, ce dernier à l'oreille.

— Oui, je rayonne de bonheur, réponds-je avec amertume.

— Mon fils m'a dit que vous aviez été importunée ? me questionne-t-il.

— Je ne comprends pas ? lui indiqué-je, en regardant son fils.

— Emilio Sanchez, le chef des Los Verdugos, enfin plutôt le bras droit de sa mère, se moque-t-il.

— Bébé, j’ai renseigné mon père sur l’incident de la boîte de nuit, rajoute Fernando.

— Oh ça, je n’ai pas eu le choix, il pointait une arme sur le visage de votre fils.

— Vous serez vengée, c’est notre plus grand rival. Notre ennemi numéro un, cet homme est à abattre, s’amuse-t-il outrageusement.

— Il ne m’a pas fait de mal, il a juste été grossier, tenté-je de le calmer.

— Il a offensé notre famille ! s’énerve-t-il.

— Bébé, dans notre milieu ce qu’il a tenté, c’est une déclaration de guerre.

— Mais pourquoi aurait-il cherché à ce que la violence éclate ? questionné-je curieuse.

— Je pense qu’il a découvert que j’ai tué son père. Pour qu’un édifice s’effondre, il faut détruire la base. Mais je dois avouer que sa Señora a su reprendre le cartel en main.

— Dios mio, énoncé-je horrifiée.

— Bébé, ça va, tu es toute blanche, tu veux t’asseoir ?

— Je ne suis pas encore habituée à tout ça, balbutié-je.

— Bienvenue dans mon monde, m’annonce son père.

Cette phrase me rappelle la fois où Emilio me l’avait sortie. Je m’assois avec Fernando qui me câline dans ses bras. Il est seize heures vingt, les mariés ne vont pas tarder à se présenter. Je profite de ces dix minutes restantes pour aller aux toilettes et appeler Em.

— Mi corazon, tu vas me payer cher l’affront avec ton prof de sport, j’ai...

— Plus tard, le coupé-je affolée.

— Qu'est-ce qui se passe, tout va bien ?

— Non... Je...

— Alana, tu es en danger ? me coupe-t-il à son tour.

— Non, s'il te plaît, laisse-moi parler, mi amor, je suis désolée, ton père, ils ont avoué l'avoir tué, rétorqué-je.

Un gros silence s'ensuit, avant que je n'entende un bruit de verre qui explose au sol.

— Emilio, mi amor, tu es toujours là ? Calme-toi, por favor.

— Comment veux-tu que je sois serein ? Merde ! Ma mère avait raison depuis le début.

— Fais attention, mi amor, il a prévu de te tuer, pleurniché-je.

— Il ne m'aura pas, cariño, je t'en fais la promesse. Je le tuerai de mes propres mains et aujourd'hui même.

— Je dois te laisser, on se voit tout à l'heure.

— Tout est bientôt fini, après c'est toi, moi et la vie, mi corazon.

— Ah et juste une chose, je viens avec toi dans la maison faire le ménage, sinon je n'appuie pas sur le brouilleur et n'ouvre pas la grille, c'est non négociable.

— Putain, Alana, arrête de me défier !

— Tic, tac, l'heure tourne, mi amor.

— Très bien, tu as gagné, je te jure que tu me le payeras !

Je raccroche, je l'ai vaincu, mais il doit être très énervé contre moi. Je retourne près du Diablo, la cérémonie commence, les futurs époux arrivent, se placent l'un en face de l'autre. Il y a une estrade couverte, décorée de

belles roses rouges et blanches, où le prêtre est installé face à un pupitre. Nous sommes tous assis sur des chaises blanches où une rose a été déposée. Le sol est recouvert d'une moquette artificielle verte. La vue est juste somptueuse sur tout Medellin avec le soleil qui se couche. Le marié est vêtu d'un smoking noir et blanc, très classique, les cheveux coiffés en arrière, sa future épouse porte une robe blanche, scintillante, des diamants sont cousus un peu partout, une longue traîne prolonge sa robe derrière elle et un voile qui lui descend sur la poitrine. Ils vont se dire oui dans la joie et la bonne humeur avant de sombrer dans l'horreur. Après trente minutes de cérémonie, ils se disent oui pour la vie, s'embrassent et tout le monde se lève pour applaudir les nouveaux mariés. Ils font des photos, puis vient la tradition d'envoyer son bouquet de fleurs en arrière, pour que celle qui le reçoit se fasse passer la bague au doigt dans l'année qui suit. Fernando me pousse à y aller, mais je refuse, pour moi, c'est une tradition un peu gnangnan, je ne vois pas l'utilité de participer à ça. C'est donc dans les bras d'une de ses meilleures amies que le bouquet retombe. Le père de famille s'évertue ensuite à un discours, où il vante forcément sa stature, son business, ses enfants, bref tout du mec imbu de sa personne. Il nous invite dans le parc derrière la maison pour continuer les festivités. Nous sommes une petite trentaine, sans les gardes du corps. Mon Emilio a, quant à lui, une centaine d'hommes qui obéissent à ses ordres directs, et je ne compte même pas les sous-officiers. Tout devrait bien se passer. Je sens une pointe de stress monter, je suis de plus en plus méfiante, la peur s'invite dans mes pensées. Je dois me calmer avant d'angoisser. C'est le moment, tout le monde est joyeux, en train de boire, de faire la fête, insouciant de tout ce qui va se passer. J'informe Fernando que j'ai besoin de me vider la vessie, après tout l'alcool que j'ai ingéré. Il rigole. Si tu savais, connard, que c'est le dernier sourire que tu vas adresser de toute ta vie... Le moment de passer

à l'acte est enfin arrivé. Je rentre dans la maison, me dirige dans la chambre de Fernando, reprends mon premier sac de vêtements que j'avais laissé au préalable. J'attrape dans mon fourre-tout, les clefs de voiture du Diablo que j'avais subtilisées pour pouvoir récupérer le pass et ouvrir la barrière. J'entends des bruits de pas et mon corps se fige, mon cœur bondit puis accélère. Mierda, je regarde autour de moi et décide de me cacher dans l'armoire. Je tente de calmer mon souffle alors que quelqu'un ouvre la porte. 1... 2... 3... 4... 5. L'astuce d'Em ne fonctionne pas alors que la personne entre. Je vois à travers les rayures de la porte que c'est un homme, ces chaussures sont vernies, ce n'est pas un homme de main de Fernando, mais sûrement un invité. Il observe la chambre et je sens des perles de sueur couler dans mon dos alors qu'il s'approche du placard. Putain, non ! ça ferait vraiment tout capoter si on me découvre. Mon cœur cogne dans ma cage thoracique alors qu'il n'est plus qu'à quelques centimètres. Mais qu'est-ce qu'il vient foutre dans la chambre de Fernando ! Il se retourne d'un coup quand une autre personne arrive.

— Je t'ai cherché dans la chambre de droite, ricane une femme qui a l'air d'avoir bien bu.

— Mais non, je t'ai dit à gauche.

— Bah ouais, c'est ce que j'ai dit.

— T'es complètement bourrée, ma belle.

Ils sont sérieux là ? Ils ne vont pas... Non non non !

— J'ai très envie de toi, ma petite coquine.

L'homme est en train d'allonger la fille à la bouche pâteuse qui couine dès qu'il plonge sa main entre ses cuisses. Me voilà coincée et obligée d'assister à la scène d'un couple en train de faire l'amour, alors que je n'ai

qu'une envie, c'est de retrouver mon homme pour abuser de son corps. Je veux l'entendre gémir, le voir fondre sous mes caresses. Mon Dieu que j'ai chaud, faut que ça s'arrête. Si je pouvais bouger, je couvrirais mes oreilles pour ne pas entendre le choc de leur bassin qui provoque une terrible envie de bouger le mien.

— Encore ! gémit-elle.

Comme je la comprends, on en veut toujours plus, ce n'est jamais assez fort, assez profond, on voudrait qu'il nous envahisse entièrement, sentir leur queue partout en nous. Faut que ça s'arrête, je veux rejoindre Emilio, je veux le sentir moi aussi entre mes cuisses. Je veux sentir sa force résonner dans mes os, tellement il ira fort. Je me mords la lèvre pour ne pas faire de bruit. Mon corps fond au fur et à mesure que le couple nage dans le plaisir. Mon intimité est trempée et coule le long de mes cuisses, je suis foutue. Je serre mes jambes aussi fort que je peux pour contenir mon envie.

— Oh ! ouiiiiii ! ouiiiiii t'es ma coquine, ma grosse cochonne ! T'aimes ça que je te baise, hein ?! Ohhhhhhhhh.

Enfin ça s'arrête. Ils s'embrassent encore un peu puis se rhabillent et repartent en ricanant. Je soupire de soulagement. Je sors de ma cachette et rappelle mon Emilio.

— Putain, Alana, tu foutais quoi !

— Je me touchais, tu me manquais trop.

— Très drôle. Prête, mi corazon ? On attend plus que toi.

— OK, mi amor, j'enclenche le brouilleur et je vous rejoins à la barrière.

Je prends également mon arme que mon futur époux avait cachée dans une sous-couche de mon sac de fringues, il l'a dotée d'un silencieux, c'était au cas où il m'arrive un problème avant son intervention. Je le mets dans le

holster accroché à ma cuisse que je viens de mettre, j'active le brouilleur de caméra et me dirige vers l'entrée. Je vois des hommes de main sortir du PC de sécurité et venir dans ma direction.

— On a un souci à régler, Señora, ne restez pas seule.

— J'étais juste aux toilettes, réponds-je.

Il me laisse passer, ne se doutant de rien. Je me dirige devant la maison, me ruant à l'extérieur. Deux gardes sont restés postés devant la barrière. Je sors mon arme et en vise un, je le tue d'une balle en plein cœur puis le second en pleine tête, ils s'écroulent au sol. J'appuie sur le bouton du portail et des hommes masqués apparaissent, un seul se plante devant moi et à sa voix, je le reconnais immédiatement.

— T'as trente secondes pour te mettre en tenue, lâche-t-il d'une voix grave qui me fait vibrer et me donne encore un peu plus de force.

Je suis fière d'être sa future femme. Il me sourit, m'embrasse encore une fois et me dit qu'il m'aime. J'ai tout ce qu'il faut pour combattre. Il ordonne à ses gars de se retourner et de former un cercle autour de moi le temps que je me change. Emilio ne rate rien de mon petit strip-tease, mais ne montre rien, sûrement trop concentré.

— C'est parti, mi corazon !

— À la vie, à la mort, mi amor.

Il soulève un peu son masque, m'embrasse à nouveau et me dit.

— Maintenant tu restes derrière moi et tu obéis.

Je l'écoute et fais ce qu'il me dit, c'est un chef et il agit en tant que tel. À cet instant, je ne suis plus sa fiancée, je fais partie intégrante de son armée.

Chapitre 29

Le revers de la médaille

Emilio



On y est, des mois de préparations pour enfin toucher la victoire. Tout est calculé et en plus j'ai la femme que j'aime près de moi. J'aurais préféré qu'elle soit en sécurité, mais elle a pris goût à mon monde et ne m'a pas vraiment laissé le choix. C'est ce que j'aime en elle, elle n'en a rien à foutre de ce que je peux lui dire. Je donne encore quelques ordres tout en regardant ses courbes magnifiquement dessinées dans ce pantalon noir moulant et ce débardeur qui laisse entrevoir la dentelle de son soutien-gorge. Elle a enfilé des cuissardes qui rajoutent une touche bandante à sa tenue. Comment garder sa concentration quand je peux apercevoir la forme de sa chatte moulée dans le tissu ?

— OK, on boucle ça vite et bien. Vous m'isolez le père, sa femme, Fernando et sa frangine dans le salon. Pour le reste, vous assurez le nettoyage.

Il y aurait que moi, il n'y aurait je ne ferais aucune exception, mais mamá a été claire sur les ordres et je ne compte pas la décevoir.

— On n'épargne aucune vie, Senior ?

— Aucune.

Alors qu'on avance vers la baraque, un bruit de moteur arrive et une moto nous dépasse et dérape juste devant les cinq gardes qui s'effondrent en quelques secondes sous les balles. Il retire son casque et affiche un sourire de morveux.

— Salut, grand frère, lâche-t-il.

— Putain, j'avais dit non, Matéo !

— Quoi, tu ne vas pas te plaindre, y en a cinq en moins.

— On avait dit de rester discret au début !

— On s'en tape, ils vont tous crever.

Putain, mon frère est vraiment qu'un sale petit con quand il s'y met.

— Allez, souris, frérot, c'est Disneyland ici.

— Tu peux être sérieux deux secondes, s'il te plaît ! Pour info, ta moto est surveillée par les flics, il se passera quoi s'ils débarquent ?

— Ça fera de la viande en plus. Bon, on peut continuer ? Non, parce que moi, je ne suis pas venu pour faire causettes.

Je soupire alors que lui se marre. Ce mec m'exaspère.

— Vous, vous contournez par la droite, vous par la gauche et nous, on effectue le ménage dans la maison, ordonné-je à mes gars.

Je regarde Matéo qui vient de remettre son casque.

— Et toi...

J'ai pas le temps de lui dire quoi que ce soit qu'il a déjà pris sa décision et contourne le bâtiment sur la droite. Il m'emmerde ! On avance en formation et nous abattons chaque personne qu'on peut croiser.

— Por favor ! hurle une femme qui s'est accroupie par terre alors qu'elle était en cuisine.

— Je n'ai aucune pitié.

Je lui tire en pleine tête et continue. Les cris fusent de l'extérieur et c'est tout ce que je désire. Semer la terreur dans le clan des Diablo. Un de mes hommes s'effondre devant moi alors qu'un des gardes adverses me visait. Mon équipe est prête à se sacrifier pour moi autant que la leur est prête à mourir pour protéger la famille qui les embauche. D'un coup, je vois les quatre membres que je veux passer devant nous. Le père a pris quelques mandales vu sa gueule. La fille pleure et quant à Fernando, il est traîné comme un foutu clebs.

— Alana, comment t'as pu me trahir ! hurle-t-il.

En guise de réponse, elle lui offre son plus beau sourire. Non seulement elle a causé sa perte, mais il n'a même pas pu goûter à son corps.

— Alana, tu vas suivre Juan au salon et me les garder au chaud.

— Non, je viens avec toi.

— Obéis.

— Em...

Pourquoi faut-il toujours qu'elle discute tout !

— Tu veux que je survive, mi corazon ? demandé-je sévère.

— Oui.

— Alors obéis. Maintenant !

Elle m'envoie un regard de tueuse, mais finit par abdiquer.

— Traîne pas trop, je pourrais me laisser tenter.

— Essaye ça et je te massacre.

— Te quiero.

— Sois sage, mi amor.

Me voilà plus libre sans avoir la trouille qu'elle se prenne une balle perdue. On monte les escaliers et on visite chaque chambre. Un de mes hommes s'arrête net. Quand j'arrive, un gosse dort dans son lit et un bébé dans un lit pliable.

— J'ai dit aucun survivant !

Deux coups et je règle le problème. Les ordres sont simples, le père et les enfants en vie. Bon, on en a perdu sous les balles de Matéo, mais on a au moins les deux aînés. Je ne sais pas trop pourquoi ma mère veut les garder mais je suppose qu'elle a ses raisons. Nous passons aux autres chambres qui sont pour la plupart vides.

— Chacun à une fenêtre et vous me faites le ménage là-dedans.

Je redescends avec quelques hommes et nous allons rejoindre les autres équipes. Mais nous avons un autre problème quand on entend la voix d'une femme.

— Police !!! Lâchez vos armes !!!

Je vais pour répliquer, quand Matéo me pousse derrière une colonne.

— Putain, c'est quoi ton problème !

— Tu la butes et je te jure que t'auras pas la joie de te marier, me lâche-t-il durement.

Je regarde plus longuement la fille, eh merde ! Jolie fleur s'est ramenée avec la cavalerie.

— Tu la gères, mets-la à l'abri au salon et on en reparlera.

Il me fait un signe de tête et nous nous divisons. Je file les nouveaux ordres à mon équipe et prie pour qu'elle ne se prenne pas une balle, sinon je crois que mon frère ne s'en remettra pas. Va falloir qu'il m'explique ce qu'il se passe entre eux pour qu'il me menace à ce point. Pour le moment, je tente de me frayer un passage pour rejoindre le salon. Matéo réussit à contourner les flics et les abat un par un pour aller sauver Fleur de Lys.

— Matéo, ramène-toi !

Mes hommes ouvrent la porte du salon et on s'engouffre dedans.

— Toi, tu t'assieds là et tu la boucles ! craché-je à Florès.

— Vous ne vous en sortirez pas ! On a appelé des renforts ! Faut vous rendre.

— Elle est marrante ta copine, mais ordonne-lui de fermer sa gueule, sinon je m'en charge et elle annule les renforts !

— Il est un peu grincheux, mais il peut être gentil, se moque mon frère. Tu peux, s'il te plaît, annuler les renforts ?

Je vais le tuer.

— Ils finiront par venir et ce sera le SWAT qui débarquera.

— Allez, bébé, on a besoin d'un peu de temps.

Heureusement, elle est intelligente, elle obéit et s'assoit gentiment.

— Ça te tente de jouer ? demande Matéo en montrant les menottes à la flic.

— Arrête ça.

— Désolé, ma jolie, mais faut que tu restes sage, vois ça comme des préliminaires.

Il lui fait un clin d'œil et lui attache les mains. Je peux, désormais, ramener mon attention à notre belle prise. Angéline, la nouvelle mariée, a sa robe blanche tachée de sang, je suppose que c'est celui de son cher et tendre. Elle sanglote, ce n'est pas une combattante, ça se voit tout de suite. Je m'approche de son frère, mon rival, bien qu'il ne m'impressionne pas. Il a pris pas mal, vu sa gueule. Je regarde Alana qui a ce sourire qui m'excite.

— Il t'a ennuyée, mi amor ?

— J'ai réglé le problème.

— Il ne serait plus en vie, si tu l'avais réglé.

— Je ne demande que ça, mais je te rappelle qu'on doit les garder en vie.

— Ouais, bah je promets rien. De toute façon, on en a perdu en cours de route, n'est-ce pas, mon frère ?

— J'ai peut-être eu, un peu, la gâchette facile.

— Tu t'arrangeras avec mamá.

Il lève les yeux au ciel, alors que je m'approche de la frangine de Fernando qui tente de jouer les héroïnes.

— La touche pas ! fulmine-t-il.

— T'as bien touché ma future femme.

— Ouais, elle est sacrément bonne, d'ailleurs.

Je sais qu'il ne l'a pas baisée, elle s'est fait passer pour une vierge attendant le mariage. Malgré tout, ça m'énerve. Je ne suis vraiment pas sûr de le laisser en vie, cet enculé.

— Je l'ai baisée dans tous les sens ! Elle a gueulé mon nom plus d'une fois.

Je ricane sous sa tronche.

— Y a qu'un prénom que je lui ai appris à gueuler et c'est le mien. Par contre, ta jolie sœur va gueuler le prénom de chacun de mes hommes, ça, je peux te le garantir.

— Moi en premier ! déclare mon frère bien motivé.

— Vous n'avez pas intérêt !

Après tout, ma mère nous a dit de les avoir vivants, pas intacts. Et elle, bordel, j'ai bien envie de la salir. Petite fille à papa parfaite.

— Qu'est-ce que tu veux, Sanchez ! enrage le padre attaché qui tente de sauver sa fille.

— D'après toi ?

— C'est entre toi et moi, ma fille n'a rien à voir avec ça !

— Fallait y penser avant de tuer mon père, hijo de puta !

— Je n'ai pas touché à ses enfants, tu ne serais plus là sinon. Alors ne touche pas aux miens, tu... tu m'en as tué assez comme ça, laisse-les tranquilles.

Je le regarde et lui ris au visage.

— Rappelle-moi qui a torturé ma femme ?

— Je ne l'ai pas baisée, ne fais pas ça.

— Non seulement tu vas voir ta fille perdre son âme, mais aussi ta femme.

— Non !

Je me retourne vers les hommes qui sont dans la pièce et leur intime de faire ce dont ils ont envie avec les corps des deux femmes, du moment qu'elles restent en vie.

— Sanchez, arrêtez ça ! Vous allez trop loin ! gueule la fliquette.

— Fais-la taire ou je te jure qu'elle y passe ! menacé-je mon frère qui vient d'attraper la jeune mariée par les cheveux.

— Bébé, s'il te plaît, ne l'énerve pas. Je suis à toi dès que j'en ai fini avec elle.

— Arrêtez ça ! Vous aggravez votre cas, je suis sûre qu'on peut arranger tout ça avec la justice. Il sera jugé pour ses actes.

Là, elle me gonfle !

— Bon, attends-moi là, toi. Désolé Pâquerette, mais là tu m'empêches de me concentrer. Promis, je libère ta jolie bouche dès que j'ai fini, la menace enfin mon frère.

— Por favor, je...

Il ne lui laisse pas le temps de finir, qu'il lui scotche la bouche. Enfin un peu de silence. Je m'assois dans un fauteuil puis fixe le père et mari qui voit à quel point on peut salir les femmes de sa misérable vie.

— Allez, ma jolie, écarte tes cuisses, tu vas voir, tu vas adorer ma queue. Chuttttt, je vais juste te dépuceler comme une petite salope, chuchote Matéo sur la nouvelle veuve.

Mon frère prend son pied, quand il force le corps d'Angéline qui perd la splendeur de son joli visage sous ses larmes qui font couler son maquillage. Elle le supplie, l'implore et c'est tout ce qu'il adore. Le père me méprise avec son regard prétentieux.

— C'est exactement ce que je disais à ta mère quand je l'ai baisée ! crache-t-il mauvais.

Pardon ? Il vient de dire quoi là ? Matéo marque un temps d'arrêt et cet enculé de Diabolo se met à rire.

— Je reviendrai en toi, promis, lui lâche mi hermano en laissant sa place à celui qui vient de remplir la mère.

— Tu me permets de te prendre un peu de ton whisky ? Explique-toi, je suis curieux d'entendre ce que tu vas nous dire sur notre mère.

— Je l'ai baisée, ta mère, Emilio. Tu croyais qu'elle était parfaite ? Tu es vraiment un idiot alors...

— Parle, ou je te jure que je vais prolonger leur supplice plus longtemps.

— Tu ne comprends rien, n'est-ce pas ?

En effet, je ne comprends pas et Matéo non plus.

— C'était toi, la nuit où elle a été agressée ? interrogé-je au bord de l'explosion.

— Non, j'ai pas eu besoin de la forcer, elle est venue à moi toute seule. Il suffisait que je lui demande d'écartier ses cuisses, pour qu'elle s'offre à moi sans aucune retenue.

Putain, je comprends rien là ! Mamá n'est pas comme ça ! Elle aimait mon père et...

— Tu te demandes comment c'est possible, se moque-t-il, croyant tenir mes couilles dans sa main.

— Tu racontes de la merde.

— Comment crois-tu que j'aie pu savoir où se trouvait ton père, ce jour-là ?

— On avait une taupe.

— Pas celle que tu croyais.

— Pourquoi nous aurait-elle trahis ?

Il éclate de rire et Matéo perd patience autant que moi.

— Qui a repris le cartel après la mort de ton père, Emilio ? Toi ? Non, t'es que l'homme de main de ta mère, celle qui dirige, c'est elle. Elle a toujours eu soif de pouvoir, mais ton père l'empêchait, la ramenant toujours à son rôle de mère et de femme. Elle n'en pouvait plus, alors il est fort possible que je lui ai glissé quelques astuces pour s'en débarrasser. Elle miaulait mon nom encore plus fort après. Que crois-tu qu'elle fait quand t'es pas là ?

— Et ta femme ? Tu vas me dire qu'elle a accepté tout ça ?

— Elle n'a pas à dire quoi que ce soit, je fourre ma queue dans la chatte de qui je veux. Et j'avoue que celle de ta mère...

— Qu'ils souffrent ! Je veux les entendre gueuler ! ordonné-je à mes hommes.

— Je vais retourner dans ta fille, elle est grave bonne, hein, ma jolie ? T'aurais pu être une très belle pute. Regarde papa, qu'il voie ta récompense pour avoir dit un gros mensonge.

Quand Matéo enfonce sa main dans Angéline, elle pousse un cri qui me fout la chair de poule. Ses bagues doivent lui arracher l'intérieur, mais enfin, l'autre connard perd son petit sourire suffisant.

— Je vais te tuer, Sanchez, je prendrai encore ta mère, mais je rajouterai ta femme à mon tableau de chasse, je peux te le promettre !

— Ma femme ? Eh bien je te souhaite du courage, elle n'est pas aussi docile que ta puta.

Alana me sourit fièrement. Elle a du caractère, elle le sait et adore quand je la mets sur un piédestal.

— Demande-leur d'arrêter ! supplie la madre qui prend cher dans ses orifices.

Sa fille a laissé tomber et se laisse baiser en reniflant. La pièce se gorge de l'odeur de sperme et des premières gouttes de sang qui perlent le long de leurs cuisses. Matéo caresse les cheveux de sa victime qui râle sous la douleur.

— Dis merci à papa. Explique-lui à quel point je te fais mal, lui suggère-t-il.

— Papa... s'il te plaît...

— Mon petit bébé, je suis désolé.

— Dévoile-leur la vérité, papa, j'en peux plus.

— Avoue-lui que ça fait mal ! Toi, petite vierge toute serrée, ordonne mon frère qui l'utilise comme marionnette.

— J'ai très mal, papa.

— Oh oui, elle a très mal, je la sens bien craquer sous ma main, oh oui, souffre ma douce, gueule bien fort et remercie ton père. Allez !

— M... Mer... ci... papa, pleure-t-elle.

L'autre enfoiré commence à perdre de sa prestance.

— Pardon, Angéline. Arrêtez ! Por favor... je vous ai dit toute la vérité. Laissez-la.

— Allez plus fort, qu'elles en crèvent toutes les deux. Ça lui apprendra à raconter des merdes sur ma mère.

— Euh... on ne devait pas les laisser en vie ? me recommande Matéo.

Ouais, je devais les garder en vie, mais putain, je n'ai pas envie ! Je souhaite qu'il voie ce que ça fait de perdre un être cher, je désire qu'il souffre comme moi j'ai souffert quand j'ai perdu mon père.

— Ce n'est pas un mensonge, Emilio, ta mère n'est pas celle que tu crois ! Votre cartel est peut-être puissant, mais pas assez pour elle. Elle espérait fusionner nos familles. C'est bien pour ça qu'elle a demandé à ta femme de s'infiltrer chez nous !

Je regarde Alana qui a l'air d'y croire pour le coup. Je viens me coller à elle.

— Tu en penses quoi, mi corazon ?

— Em, j'en sais rien, ça se tient ce qu'il dit mais... elle aurait commandité le meurtre de ton père, comment elle a pu vouloir ça, elle semble si fidèle et loyale.

— Attends, t'étais au courant qu'elle se foutait de ma gueule ! réplique Fernando qui a l'air de tomber des nues.

— Je te faisais assez confiance pour la séduire.

— Et c'était quoi le plan alors ? Que je me tape Alana et ?

— Et Emilio aurait été avec Angéline. On aurait pu voir une nouvelle famille, si... si ces connards obéissaient à leur mère ! Je lui avais dit qu'ils étaient incontrôlables, j'aurais dû me méfier et elle aussi !

— Emilio avec Angéline ? Non mais regarde ta fille, elle ne m'arrive même pas à la cheville, Emilio mérite mieux que ça. Quant à ton fils, j'en parle même pas, rétorque Alana dégoûtée.

Putain il a réussi à nous foutre le doute.

— Plutôt te crever que de me taper ta fille, elle est bonne sans aucun doute, cependant il y en a qu'une que je désire.

Je regarde ma future femme avec envie.

— Reste concentré, mi amor, on verra tout ça plus tard, me conseille ma future femme.

— Humm... Ouais. Te quiero, cariño.

— Te amo, amor. Venge ton père, Emilio, on s'occupera de ta mère plus tard.

Elle sait à quel point cette vengeance, je l'attendais alors oui, je vais en profiter. Pour le reste... je verrai ça après. Sauf que Matéo ne lâche pas l'affaire.

— Et moi dans tout ça ?

— Toi, t'as jamais été son fils ! Tu l'étais peut-être pour ton père, mais pas pour ta mère. Un accident est vite arrivé, surtout à moto.

— Hijo de puta ! Regarde-la bien ta fille ! Je vais la détruire !

Le padre comprend que ma mère ne sera pas appelée, qu'on va le faire à ma manière et qu'aucun ne s'en sortira vivant.

— C'est bon, tue-moi qu'on en finisse ! Arrête ça, j'ai compris mon erreur, Emilio, je n'aurais pas dû vous défier ! abandonne le chef de famille.

Ah tiens ? Je ne suis plus juste un Sanchez, maintenant il tente de m'amadouer.

— Faut croire que non, vu que tu racontes des conneries.

— Je vous jure que je n'ai pas menti sur votre mère. Je te demande pardon, je vous demande pardon, se corrige-t-il en regardant Matéo qui est encore plus violent avec sa fille depuis ce qu'il a entendu.

— Jamais je ne te pardonnerai d'avoir tué mon père. Tu vas la voir crever, regarde-la bien, éructe-t-il.

Le regard de mon frère change, et pourrait faire frémir n'importe qui. Sa victime sanglote alors qu'il enfonce le canon de son flingue dans sa chatte ensanglantée. Elle crie sous la douleur des va-et-vient de l'engin qui l'abîme un peu plus. Il arme et me fixe. Je ne sais pas si c'est vrai ce qui a été dit, mais pour moi c'est mon frère, peu importe qui l'a mis au monde. Je lui fais signe d'en finir. Il vide son chargeur alors que le reste de la famille hurle sa peine. Le corps d'Angélina sursaute à chaque balle qui explose en elle.

— Maintenant à ton tour.

— Por favor !

— Je te laisse une chance si tu me dis la vérité. Est-ce que ton mari ment ?

— Non.

Elle le regarde entre colère et tristesse.

— Ils sont amants depuis des années. Je suis désolée.

— Je ne te crois pas. Regarde le cadavre de ta fille, veux-tu finir comme elle ?

— Je jure devant Dieu que l'on ne ment pas.

Eh merde. Personne ne jure Dieu pour un mensonge. Je regarde Matéo qui vient de bloquer aussi là-dessus et reste toujours habité par je ne sais quelle force occulte. Sûrement la tristesse et peut-être la blessure. Je ne supporte pas qu'on fasse du mal à mon petit frère.

— Non, je refuse de croire ça ! Ouvre ta bouche, salope, hurle-t-il à cette femme qui va souffrir encore plus.

Il n'est que folie, telle une machine de guerre, il enfonce son arme dans la bouche de la madre.

— Allez suce.

Il y va tellement fort, qu'il lui casse des dents. Alana me regarde et semble impressionnée. Elle n'a jamais vu mon frère péter les plombs. Si moi je suis cruel, lui est dingue. Rien ne pourrait l'arrêter. Il veut qu'elle souffre et il continuera jusqu'à atteindre son but.

— Ouvre plus !

— Matt...

Il ne m'écoute plus et ouvre la mâchoire jusqu'à ce qu'on entende l'os craquer.

— Suce poufiasse.

— Tue-la, Matt, maintenant.

— Crève, sale puta.

Il arme et tire, en un coup elle meurt et s'écroule aux pieds de Matéo. Son regard change à la seconde et je retrouve mon frangin.

— Je me ferais bien un sky, moi.

— Verre pour qui ? demande-t-il alors qu'on est encore dans la scène macabre.

Il se serre et le lève en portant un toast.

— Désolé, Pâquerette, on t'a un peu spolié le film là, mais au moins tu ne t'ennuies pas.

J'adore ce mec, il n'est pas de mon sang, mais putain c'est tout comme.

— Bien ! À nous, avancé-je vers Fernando qui, pour le coup ne la ramène plus.

— T'en as assez fait, non ? Je n'étais même pas au courant du plan pour ta mère ! Épargne-moi, je t'en conjure.

— Non.

Il regarde Alana qui lui renvoie un sourire lugubre.

— C'est ça que tu souhaites pour ta vie ? lui demande-t-il.

— Oh oui, c'est ce que je désire.

— Il ne t'aime pas, il cherche juste une femme pour avoir quelqu'un à son bras, il n'aime personne.

Ce mec parle comme s'il me connaissait, sauf que ce n'est pas le cas.

— Je te connais, Alana, tu n'es pas comme ça.

Elle lui rit au nez et je crois que la partie la plus sympa va arriver.

— Tu me connais ? Vraiment ?

— Oui, je sais que t'es une fille qui mérite mieux que ça.

— OK, alors tu sais quoi, Fernando ? Je vais te poser des questions sur moi, si tu as la bonne réponse, je ne tire pas, si tu n'as pas la bonne réponse et qu'Emilio non plus, de même, mais si jamais il a la bonne réponse, je tire.

J'adore cette idée.

— Elle a de l'imagination ma belle-sœur, dis donc. Si je retire ton scotch, tu promets d'être sage ? demande Matéo à sa jolie fleur qui acquiesce d'un signe de tête.

Délicatement, il retire le sparadrap de sa bouche et lui sourit en caressant sa joue. C'est bien la première fois que je vois mon frère tendre avec une femme. Je ne sais pas ce qu'il se passe entre eux, mais une chose est sûre, c'est que ça ne pourra jamais durer, ma mère ne le supportera pas. Penser à

elle me fait un mal de chien. Est-ce que c'est possible d'être trahi par les siens à ce point ? Heureusement, ma femme détourne mon attention.

— J'ai un 12 coups, donc 12 questions, t'es prêt ?

— Arrête ça, Alana. Forcément qu'il te connaît plus que moi !

— C'est vrai, alors on ne va pas mettre Emilio en jeu mais Matéo. On est bien d'accord que t'es censé en savoir plus sur moi, que lui ?

— Qui me dit que tu ne vas pas lui donner raison, exprès pour m'abattre ?

— Parce que pour ne pas tricher, je vais écrire la réponse sur un papier, vous permettez ? demande-t-elle au père en s'approchant du secrétaire.

— Non.

— Tant pis, ce n'est pas grave, vous vous en remettrez... ou pas.

Ça, c'est ma femme. Putain que je l'aime, elle est exactement comme je pouvais la rêver. Elle prend un bloc-notes et un stylo.

— Première question, plutôt facile, ma couleur préférée ?

En effet facile, vert. C'est bien pour ça qu'elle a un tatouage de jungle dans le dos.

— Euh... Rouge, répond-il.

Ah bah, dès la première question il échoue, c'est même pas drôle.

— Matéo, tu dirais quoi, toi ? demande-t-elle à mon frère.

— Vert, comme ton tatouage. Si c'est si facile, ça va être ennuyant, chère belle-sœur.

Elle arme et ma queue frétille dans mon fut. Vas-y, mi corazon, tire. Elle pose le canon sur l'épaule et il la supplie de ne pas tirer.

— T’inquiète pas, ce n’est pas une zone vitale, une chance que je sois infirmière.

Elle me regarde, et j’ai qu’une envie, la baiser. Tire bordel, tire ! Le coup part et il se met à gueuler et moi, à grossir de la queue. Elle sourit en regardant mon entrejambe. Ouais, c’est toi qui me fous dans tous mes états.

— Seconde question, mon animal préféré maintenant.

— J’en... j’en sais rien putain, geint-il.

— Allez, un petit effort.

— Moi, je sais, fanfaronne mon frère.

— Le dauphin, je sais pas... arrête.

— Putain, t’es naze, c’est l’éléphant, elle aime tout ce qui est gros, tu devrais le savoir... ah bah non, ricane Matéo.

Elle montre le morceau de papier, arme sur l’autre épaule et me fait encore gonfler. Les questions s’enchaînent et ce connard n’en a aucune de bonne. Heureusement pour lui, Matéo ne la connaît pas aussi bien que moi. Il a une balle dans chaque épaule, une dans chaque cuisse et il est déjà en état de choc.

— La dernière, mi corazon, les autres vont bientôt rappliquer.

— Quel pays j’aimerais visiter ?

Elle pose le canon sur ses couilles. Matéo connaît la réponse, elle nous les casse suffisamment avec ça et ça sera notre voyage de noces en prime après une nuit endiablée sur mon île.

— Je sais pas. Por favor, Alana.

Elle regarde Matéo qui a le sourire d’un gagnant au loto. Il chuchote à l’oreille de jolie fleur qui ne tente plus rien. Elle inspire un grand coup.

— La France, répond-elle à la place de mon frangin.

Alana montre le papier et Fernando se met à pleurer. J'adore. Elle arme et il supplie. Le père me demande encore pardon, et m'implore pour la vie de son fils. Je m'avance vers elle, l'attrape par la taille et regarde le futur défunt.

— Tu n'aurais jamais pu lui offrir une vie de rêve, moi si.

Je pose ma main sur celle qui tient son arme tout en venant chercher sa langue. On s'embrasse et nous appuyons sur la détente. Un cri effroyable résonne dans la pièce puis un calme reposant. Je colle mon érection à elle et la serre contre moi.

— Vas-y, retiens-les, s'il te plaît, ordonne mon frère à la fliquette.

— Pourquoi je t'écouterais ?

— Parce qu'on n'a pas fini alors tu les retiens.

Je me détache de ma belle pour observer la scène. Matéo a planté ses yeux dans ceux de miss bouquet de fleurs.

— Ne tentez rien, j'essaie de négocier. N'intervenez que si je vous le demande.

— Merci, t'auras le droit à un bonbon, rétorque mon frère qui arrive à lui arracher un sourire.

Il se lève, va vers le padre et lui colle deux bons coups de poing.

— Eh ! Pourquoi tu fais ça ?

— Parce que j'en peux plus de voir sa gueule, en plus j'ai envie de baiser à cause de votre petite scène, voilà maintenant je l'ai dure. Faut qu'on en finisse.

Ah putain, il ne changera jamais lui.

— D'accord ! Écoutez, regardez dans le tiroir de mon secrétaire, le premier ! hurle d'un coup le padre.

— Qu'est-ce que tu vas encore nous sortir toi ?

— Y a les preuves.

Je regarde Alana se diriger vers le bureau, elle fouille et sort deux enveloppes.

— Ouvre-les.

Je vois à son visage exactement ce que je redoute au plus profond de moi, quand elle me les tend, j'ai une profonde envie de vomir. Des photos de ma mère et ce porc, et un putain de contrat avec sa signature en bas. Mais pourquoi elle nous a trahis ! On a jamais eu besoin de fusionner avec une autre famille pour être puissant. Elle a été jusqu'à provoquer la mort de notre père. La haine m'inonde et Matéo m'arrache les enveloppes des mains.

— J'y crois pas. C'est de la merde, ça.

— Matt...

— On le crève, c'est lui le responsable.

Il refuse de voir la vérité et je peux le comprendre, si ce qu'il dit est vrai, elle ne l'a jamais pris pour un fils et elle s'en serait débarrassée tôt ou tard. Je ne peux pas lui faire plus mal alors je pose les enveloppes et ignore ce que je viens de voir pour le moment.

— T'as assassiné mon père. 18 balles dans son corps... 18, mentionné-je au padre.

— C'est le risque quand on est chef de cartel, il aurait dû se méfier de sa femme, bien plus que de ses ennemis. Mais tu m'as tout pris alors vas-y,

finissons-en !

Je regarde Matéo.

— 9 chacun ?

— Ouais, si tu veux, là faut que je me vide, ça urge.

— C'est pour papa.

— Merci, je viens de débander, bon bah mec, tu vas déguster je suis plus si pressé.

— Honneur à toi, petit frère.

Il fait mine de réfléchir puis tire, je le suis et on alterne. La balle fatale arrive lorsqu'elle atterrit dans sa gorge. Il se tient, comme si ça pouvait stopper l'hémorragie. On le regarde s'éteindre, tout en lui rappelant qu'il ne faut jamais toucher la famille. Une fois crevé, je récupère les enveloppes sans que Matéo le capte, on coupe les têtes des morts, qu'on dépose dans le hall d'entrée avant que les flics ne débarquent. Je tends les enveloppes à Florès qui me renvoie un sourire.

— Tu voulais un Sanchez, je te file ma mère.

Elle regarde Matéo qui est en train de bouger les têtes pour les mettre face à face.

— Mon frère, ce n'est pas mon problème, je ne me mêlerai pas de votre relation, il est adulte et toi aussi, même si c'est un grand gamin qui joue avec des têtes coupées.

— Il est... spécial, rit-elle.

— C'est le moins qu'on puisse dire. Alors, ça te va ? lui demandé-je.

— Ça me va, répond-elle.

Désormais, elle détient des preuves. Va au diable mamá ou plutôt droit en taule. Nous avons fait pleuvoir des cadavres, mais notre père est vengé et notre ennemi détruit. Maintenant le cartel sera aux mains des fils Sanchez, dont un marié à la plus belle des femmes.

— Je t’aime, Emilio.

— Moi aussi, Alana.

— Hijo de puta !!! hurle une voix.

Je me retourne et vois le cousin de Fernando. Je n’ai pas le temps de prendre mon arme, je pensais que tout était nettoyé, mais il a dû se cacher l’enfoiré.

— Nonnnnn ! hurle Alana qui me pousse et s’effondre par terre.

— Alana !

J’entends le bruit du corps du tireur qui tombe sous les coups de mes hommes alors que sous la main de ma femme, le rouge s’étend. Non !

— Non... non... mi amor, ça va aller... APPELEZ LES SECOURS !

— Je... je vais bien, me rassure-t-elle.

— Tiens le coup, on va t’emmener à l’hôpital.

— Faut comprimer la plaie. Appuyez fort, conseille Florès.

— Tu vas t’en sortir et on se mariera, comme on l’a prévu, mi corazon.

— Te... te quiero.

Elle a l’air si faible que ça me fout une trouille bleue. Je n’ai jamais autant paniqué de ma vie, mais là, c’est tout un vent glacial qui s’engouffre en moi. J’ai l’impression que mon corps est aussi transpercé que le sien.

— Il faut que vous partiez, Matéo. Maintenant ! Sinon je ne peux pas faire venir les secours, on vous arrêtera, mentionne l’inspectrice.

— Non ! Je ne la laisserai pas.

— Je vais rester près d’elle, il faut vous enfuir, Emilio. Je vous promets de faire mon maximum. Je dirai qu’elle était parmi les invités. Partez !

Matéo tente de me relever, mais je refuse. Alana se met à tousser du sang et une mare s’agrandit sous elle.

— Vas-y, Em, ça... ça... va... aller.

— Non, je ne te laisse pas.

— Matéo...

— Viens, mon frère, faut qu’on bouge. Aidez-moi, les gars.

— NON ! ALANA !

Mon corps s’éloigne du sien alors que je la vois trembler pendant que Florès comprime sa plaie, comme elle peut. Je me débats et arrive à me défaire de leur emprise pour revenir près d’elle. Elle a les yeux fermés, pourquoi je ne les vois pas m’aimer ?

— Alana !! Réponds-moi !

— Désolé, mon frère.

Une vive douleur frappe mon crâne et tout devient noir. Je revois son visage quand elle était adolescente, ce sourire qui m’avait déjà charmé. Je ne savais pas qu’elle serait la femme de ma vie, sinon je n’aurais pas perdu une seule seconde. Quand mes yeux s’ouvrent et acceptent de regarder autour de moi, je vois le vide. Ma chambre, sans elle, n’est plus la même, lorsque je fixe l’horizon, j’ai cette sensation en moi qui me fout à terre. Je la revois regarder le paysage, ses cheveux caressant l’air, son visage enfantin

qui s'émerveille de presque rien. Je ne savais pas ce que c'était d'avoir peur de perdre quelqu'un, je ne connaissais pas cette douleur qui vous ronge jusqu'à l'âme. Il suffit que je regarde cette cage, ce lit, ces vêtements, mon image dans le miroir pour m'en rappeler. Plus jamais je ne serai le même, c'est une certitude parce que mon ancienne existence est morte ce jour-là.

OceanofPDF.com

Épilogue

Alana



Il y a un mois, je me suis effondrée en prenant une balle dans l'abdomen. Je ne me souviens pas de grand-chose à part les cris d'Emilio, de l'inspecteur Céani Florès lui donnant des ordres, et ensuite, c'est le trou noir. Peu y croient, mais dans mon profond sommeil, j'ai vu l'au-delà. Je me suis revue, petite, joyeuse, inconsciente, de ce que la vie pouvait me faire endurer. J'ai voyagé à travers le temps et me suis remémoré chaque moment important de ma vie. Comme si cela était une évidence, j'ai revu ce petit garçon que je fuyais, celui pour lequel je me cachais dans les couloirs de mon école tant je le craignais. Il était mystérieux, dangereux. Je crois qu'à force d'entendre mes parents me dire de me méfier des mauvais garçons, j'avais nourri une peur à leur encontre. Légitime, certes, quand on voit le monde dans lequel ils sont plongés. Mais ils n'ont pas eu le choix, ils n'étaient que des enfants qui ont grandi dans la violence, obéissant aux ordres les plus durs, sans qu'on leur demande leur avis. Deux vies différentes que tout oppose. Cette lueur dans les yeux de ce garçon, je l'ai retrouvée tant de fois dans les yeux de mon amour, comme si la souffrance qu'il ressentait à l'époque était toujours présente. Dans ce voyage parallèle, j'ai retrouvé mes parents, j'ai vu leur sourire, ils m'ont accueillie à bras ouverts, même s'ils ne sont pas fiers de mes actes. Ils me disaient à quel

point ils me savaient aimée. Lors de cette traversée, j'ai eu des apparitions de Lúna qui me répétait inlassablement « il ne t'aime pas », puis Fernando qui protestait en clamant que je méritais mieux. À chaque mot que ces deux-là crachaient, je voulais les tuer encore et encore. Ils sont venus me hanter, pour m'entraîner avec eux dans leurs bas-fonds. Néanmoins, en même temps, j'entendais une autre voix, celle de mon Emilio qui me chuchotait « reviens-moi, mi corazon, te quiero » comme s'il était ma porte de sortie. J'ai lutté pour me rapprocher un peu plus de ses appels.

Lorsque je me suis réveillée, la première personne que j'ai vue c'était lui, mi amor. J'étais dans son lit, branchée, avec le bruit de plusieurs machines reliées à mon corps. Il était allongé à côté de moi, sa main dans la mienne. Les yeux clos, il dormait paisiblement. J'ai frictionné mes doigts contre sa paume et il m'a sentie bouger, quand ses prunelles ont accroché les miennes et que je lui ai souri, il a pleuré, en remerciant Dieu de m'avoir laissé une chance de vivre à ses côtés. Il m'a serrée dans ses bras, avant d'appeler les médecins. Une équipe a débarqué dans les cinq minutes pour prendre mes constantes et s'assurer que j'allais bien. Il est resté près de moi, nuit et jour, veillant que tout se passe bien, m'aidant dans tous mes gestes de la vie quotidienne. Il me murmurait sans cesse d'innombrables « je t'aime ». Il prenait soin de ma personne, comme si j'étais en sucre et que je n'allais pas m'en remettre. Au début, ça me convenait, mais à force, c'est devenu lourd, je ne pouvais plus faire un pas dans la maison sans qu'il soit derrière à veiller que je ne tombe pas. J'ai dû lui rappeler qui j'étais. Au bout de trois semaines, j'ai fait plein de conneries pour le provoquer, du genre : bronzer en mode topless devant ses hommes, me baigner nue dans la piscine, j'ai même raconté notre histoire de savonnette, quand il est tombé sous la douche, à son frère, qui j'avoue, était mort de rire. J'avais besoin de le chercher pour retrouver ce jeu entre nous, qu'il comprenne que j'étais de

nouveau là, bel et bien vivante. Il a plusieurs fois essayé de ne pas craquer, mais je l'ai tellement poussé à bout, qu'il a fini par céder. Je gagne toujours avec lui, il ne me résiste plus. Par contre, l'ambiance à la maison est légèrement tendue, suite à la trahison de leur mère. Emilio et Mateo doivent reprendre toute l'organisation de A à Z. Florès a fait tomber la mamá qui, aujourd'hui, coule ses jours en prison.

Quinze jours plus tard, nous y voilà, le grand jour est arrivé, je me regarde dans le miroir de ma chambre, le coiffeur et maquilleur ont fait un travail exceptionnel. Mes cheveux sont relevés un chignon scellé d'une tresse indienne décorée par une fleur couleur champagne. Des mèches me tombent jusqu'au cou, qui lui est ornementé d'un collier de diamants brillants, assorti aux bijoux qui pendent à mes oreilles. La styliste m'aide à enfiler ma robe sirène embellie par de la dentelle, le tout en couleur champagne. Mon dos est nu pour laisser entrevoir mon tatouage. Ma poitrine et mes bras sont cachés par de la broderie qui scintille. La traîne n'est pas très longue et cela me convient parfaitement. Quand je suis enfin prête, mon organisatrice fait entrer Matéo, il est vraiment très beau, coiffé en arrière dans son costume trois-pièces couleur vert champêtre.

— Alana, tu es... tu...

— Magnifique, je sais, le coupé-je tout sourire.

— Ultra bandante, j'allais dire, rigole mon beau-frère

— Le vert te va bien, lui soufflé-je.

— J'aurais pas dit comme toi, je ne me sens pas à l'aise dans des couleurs comme ça, sérieux tu aurais pas pu choisir noir ou gris ?

— Non, et tu le sais.

— Ouais, c'est ta couleur préférée.

— Ton frère n'est pas trop stressé ?

— Il est insupportable, mais le jeu en vaut la chandelle. Tu es resplendissante, j'ai pas les mots, vraiment tu es parfaite, m'affirme-t-il avec un clin d'œil.

— Merci, Matt.

Il me tend son bras et nous sortons de la chambre.

— Y a une chose que j'ai remarquée, tu es tellement cochonne que tu ne te maries pas en blanc.

— Ah ah, non, espèce d'inculte, tu te maries en blanc quand ton homme et toi vous vous offrez votre virginité, ce qui est loin d'être mon cas et encore moins celui de ton frère.

— Pardonnez-moi de vous avoir offensé, Seigneur, se pâme-t-il alors que je le regarde, consternée par sa réaction.

— Tu es con, vraiment !

— Allez, arrête ça va, vous allez vous marier alors que vous baisez, donc pas de leçon de morale.

— Mauvaise réponse, j'ai refusé que ton frère me touche depuis que je suis réveillée...

— Je comprends mieux pourquoi il est sous tension, se moque-t-il.

Nous nous dirigeons vers la sortie de la maison. La cérémonie a lieu sur l'île d'Emilio. La liste des invités est restreinte pour plus de sécurité. De mon côté, j'ai demandé à Céani d'être ma demoiselle d'honneur. Elle m'a sauvé la vie, même si nos existences sont différentes, et que mafia et police ne riment pas avec partenariat, elle a accepté à ma plus grande surprise. Matt ne le sait pas encore, et quand il va la voir, il va devenir fou. Je sais

qu'il en pince pour elle. J'ai demandé également à Em de faire venir Loenizia, la petite de quinze ans que j'avais rencontrée il y a quelque temps, déjà. Je lui ai rendu visite chaque semaine depuis notre rencontre, et c'est comme une petite sœur que je surveille, je prends soin d'elle. Et pour finir, lorsque la balle du cousin de Fernando m'a atteinte, c'est dans mon ancien hôpital que j'ai été admise. Mon futur époux m'a alors avoué avoir fait connaissance avec une de mes amies, qui s'est occupée de moi, avant que mon corps endormi ne soit transféré chez nous. Il n'a pas menti, quand j'ai ouvert les yeux pour la première fois, elle faisait partie de l'équipe de médecin présente à mes côtés. J'ai été heureuse de la voir, elle ne m'a pas jugée, elle travaille pour mon homme et est surveillée par Juan. À voir leurs regards insistants, j'ai même l'impression qu'ils en pincent l'un pour l'autre. Du côté d'Emilio, il a choisi son frère comme témoin. Ses deux hommes de main, Juan et Antonio, seront présents. Je souffle un bon coup sur la terrasse de la maison.

— Prête ? me demande Matéo.

— Et si je le plantais là ? Imagine un peu sa réaction.

— Là, je ne donne pas cher de ta peau, tu serais vraiment chiée de lui faire ça.

Nous rigolons tous les deux, complices de ce moment de partage entre nous.

Au loin, tout est installé ainsi que nos invités. Mon homme est également debout m'attendant.

La musique de *Por fin te encontré* de Cali et El Dandee démarre alors que nous posons le pied sur le tapis couleur vert jungle, qui me mènera à celui que j'aime.

— Oh pitié, tu ne pouvais pas faire ton arrivée en silence.

— Tais-toi et apprécie le sens des paroles, ainsi que la mélodie.

Plus nous approchons de la plage et plus le décor est juste somptueux. Une petite pergola de bambou décorée de voile beige comme le sable. Mi amor est tellement beau dans son costume trois-pièces, assorti à la couleur de ma robe. Il me dévore des yeux au fur et à mesure que je me rapproche de lui.

— Oh putain ! Alana, c'est qui ta demoiselle d'honneur ? me demande-t-il troublé.

— Surprise pour toi, j'adore les pâquerettes.

— Mierda ! Tu veux m'envoyer en enfer ?

— Respire, Matéo, ça va bien se passer, le rassuré-je.

Alors que nous arrivons à la hauteur de mi amor, Matt me fait une bise sur la joue et donne ma main à son frère aîné. Il me charme de son regard, se mord la lèvre inférieure d'excitation et embrasse ma main.

— Tu es magnifique, mi corazon.

— T'es pas mal non plus, beau gosse.

Mes trois témoins placés derrière moi se mettent à rigoler. Je me retourne et leur adresse un bisou volant.

— Bien, pouvons-nous commencer, demande le prêtre.

— Allez-y, mon père, je suis prête, l'informé-je.

— Ils sont complètement fous aussi de se promettre amour et fidélité, ricane le seul et unique Matéo de la partie.

— Tu as mangé un clown, mon frère, ronchonne Emilio qui s'impatiente.

— Bien, si personne ne m’interrompt, on va pouvoir y aller, déclare l’homme de Dieu.

Mon futur époux et moi, nous nous mettons à genoux, le prêtre commence par nous bénir chacun notre tour, et nous laver de tous nos péchés. Puis il récite une prière pour mi amor ainsi qu’une pour moi. Il continue en priant pour que notre amour perdure, il bénit les alliances que Céani et Matéo lui remettent. Emilio se relève tandis que je reste agenouillée sur le sol, mes mains dans celles d’Emilio, mes prunelles accrochées aux siennes. Le paroissien scelle notre mariage dans une dernière allocution où il me demande d’annoncer que je dois honneur, respect et fidélité à mon futur époux. Je me relève et c’est à Emilio de faire la même chose envers moi. Le prêtre emprisonne nos mains dans un ruban, préalablement mouillé avec de l’eau bénite, pour échanger nos consentements. Je suis la première à me jeter à l’eau.

— Mi amor, qui aurait cru, quelques mois en arrière que nous en serions là aujourd’hui. J’ai éprouvé tellement de sentiments contradictoires à ton encontre que j’ai fini par me perdre dans ta noirceur. Tu m’y as entraînée avec la chaleur de ton regard. Dans tes yeux danse une lueur terrifiante, mais dans la profondeur de tes iris, j’ai réussi à voir au-delà de tes démons. Dans les fins fonds de ton âme, j’y ai trouvé l’amour, le bien-être, la sécurité. Tu as fait de moi une femme forte. J’ai trouvé le confort dans tes bras et le paradis dans le creux de tes reins. Je te promets amour et fidélité, pour le meilleur, mais surtout pour le pire, parce que toi et moi c’est volcanique, intense et endiablé. J’ai pas fini de te provoquer. J’adore nos disputes, mais j’aime encore plus nos réconciliations. Te amo, Emilio, hasta que la muerte nos separe⁸³.

Il me sourit, heureux de mes mots, et notre petite assemblée applaudit mon joli discours.

— T'es dans la merde frangin, qu'est-ce tu veux sortir après ça, blague Matéo.

Emilio met une tapette derrière le crâne de son frère, ce qui fait rire tout le monde.

— Mi corazon, je ne ferai pas mieux que toi, je ne le pourrai jamais et tu le sais, parce que tu es bien meilleure que moi. Tu es ma lumière quand je me perds, mon éclat du jour dans l'obscurité, mon rayon de soleil dans ma noirceur. Tu me pousses chaque jour à être quelqu'un de bon pour toi. Je ne pourrai pas te promettre la vie en rose, parce que cela est impossible. Je ferai de mon mieux, car je sais que si je déconne tu seras là pour me faire chier. Tu es le plus bel imprévu de ma vie, tu me rends fou et je suis dingue de toi, cariño. Il y a quelque temps, tu m'as demandé à quel moment je suis tombé amoureux de toi, je t'ai répondu que je ne le savais pas. Aujourd'hui, je vais te l'avouer, devant toutes ces personnes, mais aussi devant le Seigneur, je t'ai aimée dès nos premiers regards, quand tu avais peur de moi au collège. Cette crainte irrationnelle que tu avais à l'époque, je l'ai retrouvée quand mon stupide frère t'a ramenée à moi.

— Hé !!! Je ne te permets pas, coupe le concerné.

— J'ai retrouvé cette couleur vert d'eau que je n'avais plus aperçue depuis des années, j'ai senti ta faiblesse et je m'en suis nourri. Je suis tombé amoureux de toi un peu plus chaque jour. Tes mots de soutien, tes colères, ta tristesse, ta jalousie n'ont été que réconfort. Puis je n'ose parler de tes gémissements, quand tu criais mon nom, que tu me résistais, me provoquais, de ce sale petit caractère, de cette façon de m'aguicher. Tu me cherchais, avec ce corps et ces courbes affriolantes, mais pas seulement ça, ton amour, tes baisers, ton souffle et tes putains de « je t'aime ». Amor, je n' imagine pas ma vie sans toi. Alors je suis prêt à supporter tout et

n'importe quoi, tant que tu restes près de moi. J'affronterai chaque tempête, chaque ouragan, je combattrai chaque épreuve qui se dressera sur notre chemin. On a déjà réussi à semer la mort deux fois, mi corazon, et on a gagné, parce que toi et moi c'est inéluctable, parce qu'ensemble nous sommes plus forts. Te quiero, Alana, mi vida por la tuya hasta el fondo de mi alma.⁸⁴

Maintenant je pleure parce qu'il a vraiment parlé mieux que moi. Il s'est livré devant nos témoins, il a mis sa fierté de côté pour me prouver à quel point il m'aime.

Le prêtre nous indique que c'est le moment des alliances, je prends celle d'Emilio, et il prend la mienne et dans un commun accord nous les mettons ensemble sur nos annulaires, en disant en même temps.

— Por la eternidad Amor.⁸⁵

Enfin nous pouvons, avec l'accord de l'homme de foi, nous embrasser. Nos lèvres se retrouvent, s'aiment, nos langues se touchent, l'air se charge en électricité en intensité. Nos baisers sont passionnés, endiablés, je l'aime plus que de raison. Je sens l'érection de mon amour et décide de reculer pour mettre fin à mon désir qui mouille déjà ma culotte.

— Je ne suis qu'un homme, Señora Sanchez, me chuchote-t-il au creux de mon oreille.

— Moi aussi, je suis en manque, Em.

Nous signons le registre du prêtre avec nos témoins. Je suis officiellement madame Alana Sanchez Ninos. J'ai décidé de garder le nom de mes parents en hommage. Nous passons à la séance photo au bord de l'océan, avant de nous diriger vers la maison, où nous avons commandé un petit repas pour huit personnes. Je pars me changer dans ma chambre accompagnée de ma

styliste qui m'aide à retirer ma robe de mariée pour enfiler une tenue plus adaptée. Une combinaison légère en soie, couleur crème. La porte s'ouvre sur mon époux qui demande à mon accompagnatrice de sortir, il ferme la porte à clef. Je sais ce qu'il veut, mais ce n'est pas le moment. Il se mord la lèvre et se dirige tel un prédateur sur sa proie.

— Emilio, non !

— Si... m'implore-t-il alors qu'il m'embrasse tendrement.

— Nooon... le supplié-je.

— Siiii..., insiste mon époux, en continuant ses baisers dans ma nuque.

— Noo... humm... mi amor... stop.

— Ne me rends pas fou, Alana, un mois et demi que j'attends, susurre-t-il, en m'allongeant sur le lit, son érection frottant contre mon bas-ventre.

— Et les invités ?

— Oh, mi corazon, ils ont vite compris que j'allais te faire ta fête assez rapidement, affirme mon mari, en bougeant son bassin contre mon intimité.

— Fais-moi l'amour, Emilio, gémis-je, alors qu'un désir ardent naît dans le creux de mes reins.

Il ne se fait pas prier. Ses mains sont partout sur mon corps. Ses baisers sont d'une sensualité inouïe. On se relève tous les deux, il retire son costume, tandis que je dégage ma combinaison. Je me retrouve, rapidement, en sous-vêtements, alors que lui galère avec ses boutons de chemise.

— Laisse-moi t'aider, mi amor, lui intimé-je alors que j'avance vers lui d'une démarche féline.

— Tu es tellement parfaite, mi corazon, mamma mia, tu es merveilleusement belle et dire que le prêtre nous a lavés de tous nos péchés

il y a quelques heures. À peine sains et on recommence.

— Tu veux qu'on arrête ? le défié-je en me collant un peu plus contre son érection.

— Jamais ! Personne ne m'empêchera de consommer mon mariage, pas même cette foutue chemise que je n'arrive pas à retirer ! rigole-t-il alors que je l'embrasse pour qu'il se taise.

Je lui retire chaque bouton et elle glisse le long de ses bras musclés. Je pose la paume de ma main gauche sur son pectoral gauche.

— Désormais, c'est pour la vie que je suis dans ton cœur.

Il me regarde intensément, pose ses lèvres sur les miennes, ses baisers me font frissonner. Il est doux, attentionné. Nos langues s'allient dans une danse endiablée. Je lui retire sa ceinture, il défait son pantalon et son boxer. Désormais nu sous mes yeux, je le pousse contre le mur, m'agenouille devant lui et le prends en bouche. D'abord lentement, puis de plus en plus vite, il pose ensuite une de ses mains dans mes cheveux qu'il tire pour m'imposer son rythme, tout en balançant ses hanches. Sa respiration devient plus rapide, ses gémissements sont telle une douce mélodie. Il essaie de me relever pour m'arrêter, mais je plaque ma main sur ses abdominaux, lui faisant comprendre que je vais aller jusqu'au bout. Il dit que je suis son enfer personnel et ça me donne encore plus envie de le prendre profondément entre mes lèvres. Je pose mes mains sur son cul et l'aspire toujours plus loin, toujours plus vite et dans un dernier râle rauque, il grogne de plaisir en se déversant dans ma cavité. Il retire mon soutien-gorge, me porte dans ses bras et me dépose délicatement sur le lit. Il aspire, souffle, lèche et mord mes tétons. Il continue plus au sud et me retire mon tanga. Il introduit deux puis trois doigts dans mon vagin. J'agrippe les draps et l'implore de me lécher. Il adore quand je le supplie, il se permet même de

faire durer le plaisir. Sentant le bien-être se décupler, il fonce jouer de sa langue sur mon bouton de chair, il me le suce, me le mordille, envoie de l'air dessus, je me crispe, mon orgasme est un véritable cataclysme, je hurle son prénom comme jamais je ne l'ai crié auparavant. Un mois et demi sans sexe, c'est une sacrée torture.

— Je peux participer, Alana ? On t'a entendue hurler jusque sur la terrasse, gueule Matéo derrière la porte.

— Dégage, Matéo, répond mon homme.

Voilà maintenant je vais avoir honte de sortir de cette chambre. Mes joues prennent la couleur de la nana qui s'adonne à prendre du plaisir avec son mec.

— Ne sois pas gênée, cariño, j'adore t'entendre hurler comme ça.

Il ne me laisse pas le temps de répondre qu'il emprisonne mes lèvres, et me pénètre d'un coup jusqu'à la garde. Nos corps se frottent l'un contre l'autre, il pousse toujours plus loin, plus fort. Il me susurre des mots d'amour aux creux de mon oreille, ce qui me fait perdre la tête. J'en veux encore et toujours, je le griffe, lui mords l'épaule, appuie de mes mains sur son cul pour le pousser plus en profondeur. Il se retire, me retourne et me place à quatre pattes, il ouvre le tiroir de la commode de lit et en sort un petit sex toy.

— Tu me fais confiance, corazon ?

— Ouiii...

Il l'allume, et le pose sur mon épaule pour me montrer l'intensité de la vibration. Il s'enfonce alors dans mon postérieur, petit à petit, prend un rythme de va-et-vient rapide, avant de poser son jouet dans une de mes mains qu'il place sur mon clito, et mon Dieu, je crie de plaisir, tellement

c'est bon, je mouille tellement que ça coule sur le lit, surtout quand l'orgasme me ravage, et qu'il me rejoint dans l'extase en empoignant mes cheveux tout en gueulant mon prénom.

Il s'allonge à mes côtés et me prend dans ses bras.

— Je vais nous chercher à manger, habille-toi, on va se poser rien que toi et moi sous la pergola, et écouter le bruit de l'eau.

Je fais ce qu'il me dit. Il ramène un plat avec diverses petites choses à manger. Nous prenons une couverture, et sortons par la terrasse de la chambre. Alors que nous avançons discrètement vers la pergola, nous entendons l'emmerdeur de service Matéo crier.

— Vous êtes grillés, ils vont baiser au bord de l'eau !

Je me retourne et lui montre mon majeur en l'air. Nous arrivons sous la pergola, Emilio pose la couverture au sol, il s'assoit en ouvrant ses jambes pour que je me place devant lui. Il m'encercle de ses bras protecteurs, l'arrière de mon crâne posé contre ses pectoraux. Nous grignotons deux, trois petites choses pour remplir nos estomacs de cette journée bien chargée.

— J'aimerais que ce moment dure éternellement, mi amor.

— On se le refera, je te le promets, corazon.

— Toi, moi, nous, l'océan, les étoiles, qu'est-ce qu'on peut demander de plus.

— Des niños, je vais faire de toi, ma reine, la mère de mes enfants. Tu es mon tout, tu composes à merveille chaque partie de ma vie, tu es ma femme, ma meilleure amie, mon amante, ma raison d'exister, il nous manque juste un bébé, le fruit de notre amour, l'ultime pacte qui scellera notre mariage dans le bonheur. Je te veux ici et pour toujours, une vie remplie d'amour, de joie, et de cris d'enfant.

Je tourne mon visage vers le sien, nos regards s'aimantent, s'accrochent, nous sommes dans notre bulle de bonheur. Il dépose un baiser sur mes lèvres.

— Je t'aime, Alana.

— Je t'aime, Emilio.

Puis nous terminons la nuit à écouter le bruit des vagues sous le ciel étoilé. Lui, moi, l'obscurité et la lumière.

Le lendemain, nous nous envolons pour la France, pour y passer notre voyage de noces. Quinze jours rien que nous deux, loin de tout le monde. C'est le plus beau cheminement de mon existence. Dans ses bras, je suis prête à tout affronter. Main dans la main, nous sommes unis, soudés, forts. Rien ni personne ne pourra défaire l'amour que nous nous portons. C'est l'homme de ma vie. Sans lui je n'ai plus de raison d'exister.

OceanofPDF.com

Épilogue

Emilio



Je rejoins ma femme sur le balcon, huit mois et demi que nous sommes mariés, l'un des plus beaux jours de ma vie. Elle était magnifique et cette robe... dios mio, qu'elle en était bandante. Je crois avoir passé les 3/4 de mon mariage, la bite au garde à vous. Des semaines que je ne l'avais pas baisée, j'ai cru devenir dingue. Alors dès que j'ai pu retrouver ma place en elle, je ne l'ai plus lâchée, jusqu'à en avoir mal à la queue. De la Colombie à Paris, j'ai envahi son corps jusqu'à caresser son âme.

— Tu penses à quoi, mi corazon ?

— À nous. Notre mariage, notre lune de miel, notre voyage de noces.

— C'était merveilleux, réplique-t-elle nostalgique.

— Tu voudrais renouveler nos vœux ?

— Em, je ne sais pas si nous aurons le temps pour ça.

— Si, nous l'aurons.

Je l'embrasse et sens un coup dans mon ventre.

— Eh, on se calme là-dedans.

Je pose mes deux mains sur le sien qui gigote.

— Ils sont comme moi, ils n'en peuvent plus, grogne-t-elle fatiguée.

— Bientôt, mi amor, encore un peu de patience.

Alana m'a fait le plus beau des cadeaux en tombant enceinte, encore plus quand on a découvert qu'elle attendait des faux jumeaux et je sais déjà qu'ils ne seront pas les derniers. Elle a adoré sa grossesse même si là, elle attend leurs naissances avec impatience. Pour une première, elle s'en sort super bien et porte à merveille les formes de notre amour. Je me rappellerai toute ma vie quand j'ai ouvert la petite boîte le jour de mon anniversaire et qu'il y avait un test de grossesse. J'étais fou de joie et je le suis toujours. J'ai été présent à chaque échographie et elle est suivie de près. Nous avons tout prévu pour le jour J, elle veut respecter la tradition, elle accouchera à la villa, et je ne serai pas présent. Dans notre famille, les naissances sont une affaire de femme.

— Alors la baleine, comment ça va ? crie Matéo d'en bas.

— Je vais te tuer ! hurle ma femme.

— Impossible, je suis le parrain, tu as besoin de moi. Allez, venez-vous baigner au lieu de baiser constamment.

— C'est plus intéressant que de passer du temps avec toi.

— T'es cruelle, tu viens de blesser mon petit cœur.

— Tu n'as pas de cœur, Matéo.

— Mais j'ai une queue et si tu veux, je peux monter...

— Eh ! Tu arrêtes de vouloir baiser ma femme, toi ! m'interposé-je.

Même si je sais que Matt ne tenterait rien avec elle, j'aime toujours lui rappeler qu'elle est à moi. On descend le rejoindre et Alana soupire en se caressant le ventre.

— Je veux accoucher, Em.

— Je sais, mi amor.

— Les baleines vont dans l'eau, allez, bouge-toi si tu veux pondre !

Mon frère et son tact, tout un art. Mais il n'a pas tort, elle apprécie son corps dans l'eau qui la soulage du poids des bébés.

— T'es grave bonne, Al, avec tes formes, je suis trop fan.

— Bah ! case-toi et fais des gosses.

— Non merci, je vais te mater te déformer, ça ira très bien.

Mon frère et l'amour, ça aussi, c'est toute une histoire. Malgré le coup de cœur qu'il a eu avec la fliquette, il ne me parle pas trop de leur relation. J'ai tenté d'amorcer la discussion mais à chaque fois il reste vague. Quand on va se rallonger sur nos transats, je regarde le corps de ma femme. Elle a juste pris du ventre, un peu des hanches et beaucoup des seins. Du bout du doigt, j'effleure le galbe de sa poitrine. Sous le tissu du maillot de bain, je vois ses pointes se réveiller.

— T'es si sensible.

Je trace le pourtour et elle gigote. Je lui pince et elle lâche un gémissement.

— T'es si belle.

— Je trouve aussi. Em, je veux accoucher mais j'ai peur que ça me provoque un vide en moi, j'aime les sentir bouger.

— Tu ne resteras pas vide longtemps, je te le promets.

Nous voulons une grande famille, ma mère n'a pas pu avoir d'autres enfants après son viol, mais nous n'avons autour de nous que des familles nombreuses, ce qui impose notre présence. Pour l'instant, mes doigts glissent le long de son ventre pour aller chercher sa fente gonflée. Depuis

quelque temps, son corps a changé, elle est bien plus sensible, plus lubrifiée et se dilate plus facilement.

— Em... gémit-elle, alors que j'enfonce mes doigts en elle.

— T'es basse, mi corazon. Je te sens si bien.

— Moi aussi ! Je vais jouir, Emilio, là !

J'espère bien qu'elle va jouir. Mon pouce se pose sur son clitoris enflé et c'est fini pour elle. Tout se contracte autour de mes doigts, son ventre remue et elle se met à trembler.

— On monte ? m'implore-t-elle.

— Tu vas pouvoir ?

— Tu vas voir ce que je peux encore te procurer.

J'adore ce plan. On monte et à peine dans notre chambre elle vient me coller un baiser, me comprimant avec son ventre. Je l'amène au lit, je me couche sur le dos, et je la mets dos à moi. J'attrape doucement sa gorge, vire son maillot de bain à ficelle et pose ma main sur son ventre.

— Fais-moi l'amour !!! m'ordonne-t-elle.

— Ce n'est pas toi qui devais me montrer ce dont tu es capable ?

Elle me prend la queue et se l'enfonce. Un râle éclate alors que mon gland touche bien plus vite le fond.

— Laisse-moi gérer, mi corazon.

D'habitude, elle se bat mais là, elle est fatiguée. Elle me laisse bouger doucement. Je m'enfonce entièrement bien que ça résiste un peu.

— Dis-moi si tu as mal.

— Je ne suis pas en sucre, Emilio, baise-moi !

Ce que femme veut, femme obtient. Je lui donne un premier coup de reins et elle se cambre sur moi. J'adore la baiser, j'aime la voir prendre son pied comme une folle.

— Encore !

Je multiplie les grands coups, pose ma main sous son ventre pour la soulager du poids.

— Plus fort.

— Je vais te défoncer, Alana, si je me lâche.

— Lâche-toi !

Faut pas me le dire deux fois. On tient son ventre et je la bourrine sans retenue.

— Puta !

— Encore !

Elle en veut plus, elle me réclame et je lui donne ce qu'elle désire. Je la fous à 4 pattes, attrape ses cheveux et m'enfonce durement.

— Oui !

— C'est ça que tu veux, que je te baise bien ta chatte !

Je la comprime de l'intérieur et elle se redresse d'un coup.

— Ça va ?

— J'ai mal.

— On devrait ralentir.

— Même pas en rêve, j'aime quand tu y vas fort. Laisse-moi quelques secondes, ça va passer.

Je profite pour caresser sa peau puis nous reprenons. Sa voix se casse de plus en plus et elle me repousse une nouvelle fois.

— On arrête, Alana.

— Non ! Ça va passer !

Elle souffle en se tenant le ventre.

— C'est bon, c'est passé.

— Mi corazon...

Son regard me fixe méchamment.

— Baise-moi ou je divorce.

— Tu joues la menace ? Tu vas le regretter, ma belle.

Elle sait ce qu'elle veut mais cette fois-ci rien à foutre qu'elle douille, je la pilonne, jusqu'à ce que nous jouissions. Ses mains ont agrippé les draps et elle est immobile.

— Ça va, mi amor ?

Elle ne me répond pas. Je me retire et les draps se trempent.

— Tu mouilles grave, ma belle.

— Je ne mouille pas, Emilio ! Je perds les eaux !

— Tu...

Je me redresse et regarde l'ampleur de l'eau qui sort de son corps. Mierda ! Qu'est-ce que je suis censé faire ? Je...

— Panique pas, Alana !

— Je ne panique pas, je souffre ! Tu attends quoi, là !

— Euh... je ne sais pas.

— Appelle la sage-femme ou je te tue !

— La... la sage-femme... oui.

— Putain, Emilio !

Je n'arrive plus à penser, je regarde autour de moi comme si on allait m'aider. Je m'y suis préparé à ça, je savais que ça arriverait mais pas aujourd'hui, elle est à 8 mois et demi de grossesse.

— Emilio !

1...2...3...4...5... je souffle et prends mon portable.

— Elle arrive, tu veux rester comme ça ?

— Tu me touches, t'es mort !

— Tu veux quelque chose ?

— Emilio, ferme-la !

Je m'assois et prie pour que la sage-femme arrive bientôt. Je ne dis rien alors qu'Alana commence des mouvements de bassin pour soulager la douleur.

— T'en voudras toujours d'autres ? demandé-je inquiet.

— Tu crois que c'est le moment de me parler de ça !

— Tu peux arrêter d'être agressive, s'il te plaît.

Qu'est-ce que je n'ai pas été dire là. Elle me fusille du regard et pour une fois je ferme ma gueule. On m'avertit que la sage-femme est arrivée et elle vient nous rejoindre.

— Je vous invite à sortir, Senior Sanchez.

— T'es sûr que tu ne veux pas que je reste ?

— Non.

Alors que je m'apprête à quitter la pièce, elle m'appelle.

— Oui, mi corazon ?

— Te quiero, mi amor.

Je vois tout son amour et sa douleur sur son visage. Je vais l'embrasser.

— T'es la plus forte, tu vas y arriver. Je suis juste à côté si t'as besoin de moi.

— D'accord.

Je l'embrasse de nouveau puis je sors.

— J'ai vu la doc passer, c'est le moment ? demande Matéo qui m'attend sur un des fauteuils dans l'espace salon ouvert sur le couloir qui mène aux chambres.

Je suis à quelques mètres d'Alana que j'entends souffrir.

— Oui.

— Tu vas être papa, mon frère.

— Ouais, j'arrive même pas à le croire.

Il me frappe l'épaule quand notre domestique me demande si je veux quelque chose. Je crois n'avoir jamais été aussi impatient. Je trépigne sur place alors que plus le temps passe et plus les cris d'Alana se multiplient.

— Emilio !!! hurle-t-elle.

Je me lève et débarque dans la chambre. Elle est en sueur et se crispe de douleur.

— Y a un problème ? demandé-je, inquiet, à la sage-femme.

— Non, tout se passe bien, c'est normal qu'elle souffre. Encore un peu de courage, Señora.

— J'en peux plus, mi amor.

— T'as enduré pire douleur, compte jusqu'à cinq.

— C'est ce que je fais mais ça ne s'arrête pas !

Je pose ma main sur son ventre et elle retrouve un peu de calme.

— Repars, Em.

— Sûre ?

— Oui !

Je ressors et vais retrouver mon compagnon de galère.

— Elle douille sévère, je l'ai jamais vue comme ça, m'inquiété-je.

— Me dis pas ça, je vais aller violer ta femme en plein accouchement.

— Tu veux mourir dans d'atroces souffrances ?

Il ricane comme un con. Les heures passent et je n'ai pas été rappelé. La sage-femme sort avec le sourire, ce qui est plutôt rassurant.

— Ça avance bien, elle gère ses contractions, tout va bien.

— Et quand est-ce que ce sera fini ?

— C'est un premier accouchement, ça avance doucement. Va falloir attendre encore.

— Je vais devenir dingue.

Trois heures et cinq cafés plus tard, je suis toujours là, à attendre.

— Assieds-toi, tu vas finir par creuser le sol à marcher comme ça, me lance Matéo.

— Elle vous réclame, m'avertit la sage-femme.

Lorsque j'arrive, Alana est en train de marcher dans la chambre.

— Je veux plus accoucher, Emilio.

— Euh... je crois que tu ne vas pas avoir le choix.

— Je ne veux plus, j'ai dit ! Ça fait trop mal, deux, c'est trop, je suis pas faite pour ça moi. J'ai pas le corps pour ça et puis si ça se trouve, je serai une mauvaise maman. Tu te rends compte si je n'arrive pas à les élever.

— Tu angoisses, c'est normal, mais tu vas gérer, car on sera ensemble.

— J'ai mal, Em.

Je la prends dans mes bras et elle m'enfonce ses ongles dans ma chair. Je serre les dents tout en caressant son ventre. Je n'ai pas le droit de me plaindre mais pour les prochains, elle se coupera les ongles.

— Je veux que ça s'arrête ! J'en ai marre.

— Encore un peu de courage, Señora, bientôt vous aurez vos bébés, l'encourage la sage-femme.

— Oh ! Vous, hein !

On se sourit avec la doc qui comprend que la douleur rend ma brune exécrable.

— J'ai mal aux seins en plus !

— Je peux te masser si tu veux.

— Tu crois que c'est le moment ! Dégage, Emilio !

— Mi corazon...

— Tu sors !

Je cherche même pas à batailler. Au bout de huit heures, je commence à perdre patience. Entre-temps, nous avons la visite de fleur de Lys qui passe après son service. Alana a voulu la foutre marraine et je suppose que mon

frère l'a appelée pour la tenir au courant. Je n'ai rien contre elle, surtout qu'elle nous a blanchis par rapport à la fusillade chez les Diablo et a foutu ma mère derrière les barreaux mais ça reste quand même une flic. À côté de ça, elle s'entend à merveille avec Alana alors que je le veuille ou non, Florès fait désormais partie de notre team.

— Comment va-t-elle ? demande-t-elle alors qu'elle colle une bise à mon frère.

— D'après toi ?!

— Cool l'ambiance.

— Bah, tu n'as pas encore vu la lionne derrière la porte, ricane Matéo.

— La pauvre. Je vous ai ramené de quoi grignoter.

Elle nous tend un sachet de viennoiseries, à chacun. J'avoue que là, elle fait fort.

— T'es trop parfaite, toi, lui lâche Matt.

Il l'attrape par le poignet et l'assoit sur lui. Elle ne se débat jamais quand il fait ça, pour autant je ne suis pas sûr que ce soit allé plus loin entre eux.

— Ça a été ta journée, bébé love ?

Bébé love ? Il est sérieux là !

— Fatigante, les gangsters de cette ville m'épuisent.

— Attends que je m'occupe de toi, tu verras ce que c'est d'être naze.

— Vantard.

— Ma chambre n'est pas loin, si tu veux...

— Mais je ne veux pas.

Elle se lève et je suis obligé de me marrer, elle lui met des vents à chaque fois alors qu'elle crève d'envie qu'il la chope. Je ne sais pas à quoi elle joue, mais c'est le meilleur moyen pour qu'un jour il pète un plomb et ne lui laisse plus le choix. Je le trouve d'ailleurs très patient avec elle.

— Señora Sanchez demande à vous voir Señora Florès.

Quoi ! Et moi alors ? C'est une affaire de femme d'accord, mais je suis quand même le père.

— C'est bizarre que ça soit si long !

— Déstresse, d'après Internet, ça peut prendre plus de 12 heures pour un premier, m'informe Matéo.

— Je vais virer dingue. Pourquoi Florès n'est pas sortie ?!

— Pour éviter que je la baise et sûrement aussi pour tenir compagnie à ta femme. Tu ne veux pas de ton beignet à la framboise ?

Putain, c'est lui qui va finir par prendre du poids. On dit que ce sont les pères qui bouffent, bah là, c'est l'oncle. Depuis qu'Alana est enceinte, il ne fait que de manger. Bon, heureusement, il s'entretient et garde son corps de beau gosse.

— Tu niques avec la fliquette ?

— Tu crois que si je niquais avec, elle serait avec ta femme, là ?

— C'est bizarre votre relation.

— On est potes, c'est tout.

— Vous finirez par baiser.

— Ouais, lâche-t-il avec son sourire de vainqueur.

Dix longues heures, et si ça continue, c'est moi qui vais lui sortir.

— EMILIO !

Je cours comme un taré jusqu'à ma femme qui a les cuisses écartées, pleurant toutes les larmes de son corps.

— Sors !

— Mais...

— SORS, hurle-t-elle.

Je ne cherche pas à comprendre. Je me tire alors que sa copine reste. J'attends près de la porte et j'entends la sage-femme.

— Poussez, Alana !

Pousse, mi corazon. Je suis avec toi. Ses cris me déchirent, j'ai l'impression qu'on m'ouvre le cœur à chaque fois.

— On y retourne, poussez !

Je l'encourage dans ma tête et mes tripes. Telle une guerrière, je l'entends forcer.

— C'est très bien, on reprend un peu d'air et on pousse. Allez... encore...

Encore mon amour... allez, pousse...

— On pousse encore !

Vas-y, pousse fort, ma belle, prends ma force et fais naître nos enfants.

— C'est très bien. Allez... on ne lâche pas.

J'ai l'impression qu'on me vide de mes forces et je m'effondre par terre lorsque j'entends les cris stridents de la vie. Comme un gamin, j'éclate en sanglots.

— Putain, je suis papa, Matt.

— Félicitations. Putain, je suis tonton.

— Merci d’être dans ma vie, mon frère.

— Arrête de chialer, s’il te plaît.

Lui aussi est ému, il me relève mais le combat n’est pas terminé.

— On pousse encore... encore... plus fort.

Je suis avec toi, mi amor.

— J’ai mal, pleure-t-elle.

— Faut qu’on y retourne, allez courage.

Dios mio, aidez-la.

— C’est très bien, allez encore... je vois sa tête, on pousse ! Oui !

J’entends les cris de notre deuxième bébé qui me fait chialer de nouveau. Un élan de fierté me traverse et je me relève, je suis père désormais, je n’aurais plus le droit de m’effondrer. J’attends le moment où on viendra me chercher pour enfin voir mes enfants.

— Senior Sanchez, vos enfants sont nés. Venez.

— Ma fille... Dios mio, qu’elle est belle. Oh Hijo, t’es parfait. Vous êtes magnifiques, mes niños.

Alana est encore sous le coup de son accouchement, les cordons de nos enfants sont encore accrochés dans son ventre. Les draps tachés de sang et de je ne sais quoi rendent la scène encore plus belle. Elle a donné la vie, deux vies. Elle a fait de moi un père.

— T’es magnifique, mi amor.

Elle sourit à peine, je dépose délicatement un baiser sur son front puis je viens découvrir ces petits bouts de nous.

— Toi aussi, t’es magnifique, ma fille.

— Elle est trop belle.

— Oh, mon fils.

Je suis en admiration devant eux. Blottis contre la femme la plus forte de ce monde.

— J'en veux un autre, Em.

J'éclate de rire.

— Tu vas déjà te remettre de cet accouchement. Comment tu te sens ?

— Vide.

— Ils sont là.

— Ce n'est pas pareil, je ne les sens plus en moi, pleure-t-elle.

— Pas longtemps, mi corazon, juste le temps que ton corps se remette, d'accord ?

— D'accord. Faut que tu coupes leurs cordons.

Je sors ma lame et la passe à la sage-femme qui la nettoie.

— Bienvenue à vous, Esteban et Esperanza Sanchez.

Je coupe les cordons et fais un signe de croix pour que Dieu les protège le temps que le prêtre arrive pour les baptiser. Vu nos activités, nous avons pour tradition de bénir les enfants dès la naissance. Le temps de préparer Alana et les petits, le prêtre arrive avec Matéo. Nos enfants, habillés de leur robe de baptême sont désormais protégés et auront leur place au paradis. S'il devait nous arriver quelque chose, ce serait Matéo et Florès qui seraient responsables de leurs vies.

— Je jure devant Dieu qu'ils seront comme mes propres enfants.

C'est en s'agenouillant devant nos bébés que Matéo prend son engagement.

— Je jure devant Dieu qu'ils seront comme mes propres enfants, répète Céani qui, elle aussi, s'incline devant Esteban et Esperanza.

Ils ont pris leurs responsabilités et moi la mienne. Je ne suis plus juste le chef du cartel désormais je suis le chef de famille et je protégerai les miens jusqu'à ce que mort s'ensuive.

*A suivre*⁸⁶

OceanofPDF.com

Les remerciements

Maintenant que ce premier tome se termine, l'heure des remerciements est arrivée. Pour commencer, nous voulions remercier notre 3e jumelle, qui a toujours été présente du début à la fin, la première à nous soutenir et celle qui nous a guidées à travers ses corrections. Ma Sandra, notre petite chocolatine (c'est Kelya qui a voulu, je n'y suis pour rien) merci pour tout ce que tu as fait pour nous, de ta patience. Sans toi, ce récit ne serait pas le même et n'aurait peut-être jamais vu le jour. C'est aussi le cas pour notre seconde correctrice, Véronique, la reine de la ponctuation qui a dû s'arracher les cheveux, mais qui a toujours gardé sa bonne humeur. Merci d'avoir investi de ton temps pour nous sans aucune contrepartie. Les filles, sans vous, on n'en serait pas là et votre enthousiasme a boosté notre motivation.

Ensuite, on souhaitait remercier nos bêta lectrices, Julie, Titi Lawa et Maureen ainsi que les auteures Anna Wendell & Sarah West qui nous ont donné de précieux conseils.

Évidemment, nous remercions notre maison d'édition « Elsie Editions » pour leur confiance et leur professionnalisme mais aussi leur bienveillance. Merci Sissie Roy & Loïs Ly de votre gentillesse, merci aussi à la courageuse Audrey notre correctrice, à Caroline la graphiste et à Loëtitia notre chargée de communication.

Et puis n'oublions pas Jessica qui a dompté les images et vidéos de nos montages pour la promotion ainsi que Bertho qui se reconnaîtra. Et plus personnellement, Kelya remercie sa petite sœur Anaïs d'avoir cru en elle. Nous remercions évidemment nos familles et nous nous excusons d'avoir

passé plus de temps avec Emilio et Alana, qu'avec eux. Encore un peu de courage, l'aventure n'est pas finie.

Comme promis, nous remercions nos lecteurs du premier jour sur scribay & Wattpad, Latina74, Chon chon, fonebone et tous les autres car nous ne pouvons pas tous les citer.

Et pour finir, nous nous remercions mutuellement pour cette complicité presque surnaturelle (placard !) et désolées pour ceux qu'on a dû oublier.

Sachez que l'aventure ne fait que commencer, la suite arrive bientôt. En attendant, si vous voulez nous suivre, vous pouvez nous retrouver sur Instagram, Facebook et Tiktok en tapant nos noms d'auteurs.

On vous aime tous fort et encore merci.

Jessie Auryann & Kelya Holady

Notes

[← 1]

Los Verdugos = Les bourreaux.

OceanofPDF.com

[← 2]

Señorita = Madame.

OceanofPDF.com

[← 3]

Mi papá = Mon père.

OceanofPDF.com

[← 4]

Mamá = Maman.

OceanofPDF.com

[← 5]

Descanse en paz papa = Repose en paix papa.

OceanofPDF.com

[← 6]

Hijo = fils.

OceanofPDF.com

[← 7]

Maldita mierda ! = Putain de merde.

OceanofPDF.com

[← 8]

Señor = Monsieur.

OceanofPDF.com

[← 9]

Buenos días mi corazon, ¿cómo estás esta mañana ? = Bonjour mon cœur, comment vas-tu ce matin ?

OceanofPDF.com

[← 10]

Estoy bien = Je vais bien.

OceanofPDF.com

[← 11]

Besa a papi por mi = Embrasse papa pour moi.

OceanofPDF.com

[← 12]

Te quiero hija mía = Je t'aime ma fille.

OceanofPDF.com

[← 13]

Gracias señorita = Merci mademoiselle.

OceanofPDF.com

[← 14]

Hijo de puta ! = Fils de pute.

OceanofPDF.com

[← 15]

Por favor. Gracias = S'il vous plaît. Merci.

OceanofPDF.com

[← 16]

Niños = enfants.

OceanofPDF.com

[← 17]

Belleza = beauté.

OceanofPDF.com

[← 18]

Putā sūcia = sale pūte.

OceanofPDF.com

[← 19]

Muere en el infierno = crève en enfer.

OceanofPDF.com

[← 20]

Bésame el trasero ! = Va te faire foutre !

OceanofPDF.com

[← 21]

El Diablo = le diable.

OceanofPDF.com

[← 22]

Pena !!! = Pitié !!!

OceanofPDF.com

[← 23]

Ayúdame = Aidez-moi.

OceanofPDF.com

[← 24]

Hermano = mon frère.

OceanofPDF.com

[← 25]

Besame el trasera = Va te faire foutre

OceanofPDF.com

[← 26]

Mi belleza = Ma beauté.

OceanofPDF.com

[← 27]

Cariño = chérie.

OceanofPDF.com

[← 28]

Qué estoy haciendo ? = Que je me démerde.

OceanofPDF.com

[← 29]

castigado = punis.

OceanofPDF.com

[← 30]

Nunca ! = Jamais.

OceanofPDF.com

[← 31]

Entendies ?! = tu comprends ?!

OceanofPDF.com

[← 32]

Mi corazon = mon cœur.

OceanofPDF.com

[← 33]

El tiempo = le temps.

OceanofPDF.com

[← 34]

Maldito cuerpo = putain de corps.

OceanofPDF.com

[← 35]

Caliente, mi corazon = chaud, mon cœur.

OceanofPDF.com

[← 36]

Hola ? = Allo ?

OceanofPDF.com

[← 37]

Gracias Señor, dios todopoderoso = Merci, Seigneur Dieu, tout-puissant.

OceanofPDF.com

[← 38]

Estas bien ? Donde estas ? Estoy tan asustado ! = Tu vas bien ? Où es-tu ? J'ai tellement peur.

OceanofPDF.com

[← 39]

Cariño = chérie.

OceanofPDF.com

[← 40]

Prometido = promis.

OceanofPDF.com

[← 41]

Te amó mamá y papá = Je vous aime maman et papa.

OceanofPDF.com

[← 42]

Mi angel = Mon ange.

OceanofPDF.com

[← 43]

Basura ! = Ordure.

OceanofPDF.com

[← 44]

Chica = fille.

OceanofPDF.com

[← 45]

Mis hijos = Mes fils.

OceanofPDF.com

[← 46]

Vete al diablo ! = Va au diable !

OceanofPDF.com

[← 47]

Nunca = Jamais.

OceanofPDF.com

[← 48]

Estupido = connard.

OceanofPDF.com

[← 49]

Eres horrible !!! = T'es horrible !!!

OceanofPDF.com

[← 50]

Monstruo !!! = Monstre.

OceanofPDF.com

[← 51]

Ahora ! = maintenant.

OceanofPDF.com

[← 52]

Mi bonita = ma jolie.

OceanofPDF.com

[← 53]

Tu eres bella, mi amor = Tu es belle, mon amour.

OceanofPDF.com

[← 54]

Ma diosa = Ma déesse.

OceanofPDF.com

[← 55]

Mi demonio = Mon démon.

OceanofPDF.com

[← 56]

Es bueno = c'est bon.

OceanofPDF.com

[← 57]

Esplendido = Magnifique.

OceanofPDF.com

[← 58]

Cabeza = tête.

OceanofPDF.com

[← 59]

Por favor, Dios, deténme !!! = Pitié, mon Dieu, arrêtez-moi !!!

OceanofPDF.com

[← 60]

Dios mio = Mon Dieu.

OceanofPDF.com

[← 61]

Nada ! = Non.

OceanofPDF.com

[← 62]

Lo siento = Pardon.

OceanofPDF.com

[← 63]

Madré = maman.

OceanofPDF.com

[← 64]

Entiendes ! = Entendu.

OceanofPDF.com

[← 65]

Ayuda me = Au secours.

OceanofPDF.com

[← 66]

Beber = pitié.

OceanofPDF.com

[← 67]

Por siempre = pour toujours.

OceanofPDF.com

[← 68]

Enamorado = amoureux.

OceanofPDF.com

[← 69]

Lo siento = désolée.

OceanofPDF.com

[← 70]

Lo entendí cuando vinieron a recogernos = J'ai compris quand ils sont venus me chercher.

OceanofPDF.com

[← 71]

Eres feliz, mi hija ? = Es-tu heureuse, ma fille ?

OceanofPDF.com

[← 72]

No llores, mamá = Pleure pas, maman.

OceanofPDF.com

[← 73]

Lo quiero morir = Je veux mourir.

OceanofPDF.com

[← 74]

Como te llamas ? = Comment tu t'appelles ?

OceanofPDF.com

[← 75]

Estas Enamorado ? = Es-tu amoureux ?

OceanofPDF.com

[← 76]

Daria mi vida por ella = Je donnerais ma vie pour elle.

OceanofPDF.com

[← 77]

Cyanure = Coloration mauve ou bleutée de la peau.

OceanofPDF.com

[← 78]

Dejame morir = Laisse-moi mourir.

OceanofPDF.com

[← 79]

Tiene razon ! El quiere ayuderme ! = Il a raison, laisse-le m'aider.

OceanofPDF.com

[← 80]

Pequeña perre = petite conne, (plus classe que connasse).

OceanofPDF.com

[← 81]

Mi dios del sexo = Mon dieu du sexe.

OceanofPDF.com

[← 82]

Tu cabeza = ta tête.

OceanofPDF.com

[← 83]

Hasta que la muerte nos separe = Jusqu'à ce que la mort nous sépare.

OceanofPDF.com

[← 84]

Mi vida por la tuya hasta el fondo de mi alma = Ma vie pour la tienne jusqu'au fin fond de mon âme.

OceanofPDF.com

[← 85]

Por la eternidad Amore. = Pour l'éternité amour.

OceanofPDF.com

[← 86]

A seguir = À suivre

OceanofPDF.com